

BIBLIOTHÈQUE(S)

Revue de l'Association des Bibliothécaires de France

dossier
illettrisme

focus
la Colombie

90
—
91

DÉCEMBRE
2017

ilbif



Le ministère
de la **Culture**
vous invite à la



Nuit de la lecture

le 20 janvier 2018
dans les bibliothèques
et les librairies

2^e édition
#NuitLecture
www.nuitdelalecture.fr

conception graphique: Nicolas Portnoi



Ministère
de la Culture



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Association
des Bibliothécaires
de France



Publication paraissant depuis 1907. Éditée par l'Association des bibliothécaires de France

31, rue de Chabrol
75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
info@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Xavier Galaup

Comité éditorial
Sophie Agié-Carré, Aurélie Ayoudj,
Gérard Briand, Philippe Colomb,
Sophie Courtel, Xavier Galaup,
Laurent Lemaître, Bernard Mnich,
Olivia de La Panneterie, Denis Pichelin

Coordination du dossier sur l'illettrisme
Jean-Rémi François

Coordination du focus sur la Colombie
Anne-Lise Hering & Mélanie Lebrun

Secrétariat de rédaction
Aurélie Ayoudj

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 12 31 38 54
christine.guyot5@gmail.com

Diffusion
ABIS
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31

Design éditorial et mise en page
Denis Pichelin, Jean-Pierre Gourmelon

Illustration
Régis Untersteller - p.55

Abonnements
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 30
Individuels : 35 euros
(format PDF + 10 euros)
Collectivités : France 60 euros
(format PDF + 10 euros)
Étranger, CEE et Dom-Tom 70 euros

Commission paritaire
n° 1119 G82347 – Trimestriel
ISSN : 1632-9201
ISSN en ligne : 2270-4620
Dépôt légal : juin 2017

Impression
Calligraphy, Châteaubourg

Photos
Couverture et ouverture Focus
graphicobsession

Bibliothèque(s) est composé avec les caractères Info Text, Century, Calibri, Andale Mono, Alegreya & Agenda.

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 90-91 – DÉCEMBRE 2017

ÉDITO

Vous voilà en possession du deuxième numéro de la nouvelle version de votre revue. Les retours positifs sur le numéro précédent nous conduisent à persévérer dans les changements opérés. Nouvelles rubriques, nouvelle mise en page, nouvelle iconographie, nouvelles thématiques... Cependant, rien ne peut se faire sans vous ! N'hésitez donc surtout pas à commenter, à critiquer, à proposer, à impulser, afin que cette revue soit plus que jamais la vôtre.

Dans ce numéro double vous aurez plaisir (à n'en pas douter) à découvrir, à parcourir en voyageurs immobiles que vous êtes parfois (et moi aussi du reste...), les bibliothèques (et autres) de Colombie. Quant au dossier, il sera tout entier consacré à l'illettrisme, sujet que nous avions jusqu'alors plus ou moins occulté.

C'est à l'issue du séminaire des présidents des groupes régionaux et des responsables de commissions de janvier 2016 que le conseil national de l'ABF s'est pleinement saisi de la question de l'illettrisme et a manifesté son envie de créer un groupe de travail afin d'associer les bibliothèques - à la fois pleinement concernées et démunies quant aux moyens d'actions - à la réflexion autour de cette thématique. À peine né, le groupe composé de cinq membres a organisé le 6 mars dernier une journée d'étude nationale, qui s'est déroulée à l'Université Paris XIII de Villetaneuse (lieu choisi symboliquement) et qui a rassemblé les principaux acteurs et partenaires de la lutte contre l'illettrisme telle que l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme (ANLCI) et la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF). Le dossier de la revue que vous tenez entre vos mains est en quelque sorte la synthèse autant que le prolongement naturel de cette journée d'étude. Je vous laisse découvrir le mot de présentation du dossier de Jean-Rémi François, responsable du groupe Illettrisme, un dossier riche, varié où partenaires institutionnels, associations et bibliothécaires ont à cœur de mettre des mots sur les maux - car l'illettrisme est avant tout, rappelons-le, une situation de handicap - et de démontrer aussi que si ce n'est pas une fatalité, c'est tous ensemble qu'il nous faut agir. Et les moyens d'actions sont nombreux, que ce soient l'accompagnement personnalisé des usagers (Les premiers pas à la médiathèque guidés par l'association Mots et Merveilles), les outils adaptés mis à disposition (comme les espaces « Facile à lire » en Bretagne) ou les moyens développés (à l'instar des Contrats Territoire-Lecture), pour ne citer que ces exemples précis. Dans tous les cas, il y a de l'humain, beaucoup d'humain, énormément d'humain dans toutes les actions menées... Qu'il nous soit permis de remercier chaque contributeur pour leur témoignage apporté, la passion et la patience qui sont la leur.

Entre temps, notons que l'ABF a également répondu à l'appel à projet « Langue française et action culturelle » lancé par la DGLFLF, projet qui a été largement déclaré recevable, autre source donc de motivation pour le groupe de travail Illettrisme.

Un proverbe grec dit que : « L'homme illettré, c'est du bois non travaillé », et ce ne sont pas les associations qui, au quotidien, luttent contre l'illettrisme scanderaient le contraire, je pense. Aussi, tels des artisans nous faut-il œuvrer, pour que tous ceux qui se trouvent en délicatesse avec la langue française puissent (re)trouver l'essence et le sens des mots. Cela aussi fait partie des missions du bibliothécaire.

PAR LAURENT LEMAÎTRE, TRÉSORIER DE L'ABF

SOMMAIRE

BIBLIOMONDE

La bibliothèque culinaire de
Philadelphie 4
JAMIE BOWERS

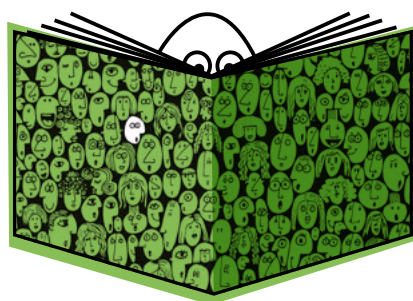
Agenda 2030 et bibliothèques 6
RAPHAËLE BATS

Bibliothèques polonaises 8
AMANDINE JACQUET

ESPACES &
ARCHITECTURE

C'est Versailles ! La bibliothèque
de la conservation du château 10
BERNARD MNICH

PUZZLE, Troisième lieu thionvillois,
un projet innovant 12
SYLVIE TERRIER ET CLÉMENTINE KUNTZINGER



DOSSIER

L'ILLETTRISME

Les bibliothèques, un acteur
essentiel de la prévention et
de la lutte contre l'illettrisme 16
JEAN-RÉMI FRANÇOIS

Les livres et l'illettrisme 17
HUGUES LENOIR

Les bibliothèques de rue,
des liens et des livres 20
MARIE AUBINAIS

Illettrisme :
des clichés à la réalité ! 22
ÉRIC NÉDÉLEC

Premiers pas à la médiathèque... 24
CAROLL WEIDICH

La dynamique bretonne :
des idées simples pour renouer
avec la lecture 26
CHRISTINE LOQUET ET FRANÇOISE SARNOWSKI

La Bibliothèque du Finistère, 12 ans de prévention
de l'illettrisme en milieu rural 29
MICHÈLE FITAMANT

Les CTL, un outil au service des projets
de prévention et de lutte contre l'illettrisme 31
ANNE MOREL

On fait de la lutte contre l'illettrisme, là ?
On (r)éveille un désir ? 32
JULIEN SEGURA & DANIELLE ASPERT

Bibliothèque, illettrisme et inclusion sociale 37
CHRISTOPHE TORESAN & CATHERINE PERISSEL

Des livres dès le plus jeune âge, une carte majeure
pour la prévention de l'illettrisme 39
MARIE BONNAFÉ

Action culturelle et langue française :
le rôle des médiathèques 44
MICHÈLE KNEUBÜHLER

Accueillir des personnes éloignées de l'écrit
en bibliothèque 45
EMMANUELLE PINGUET & GUDNY B. VIDARSDOTTIR

Le guide « Prévenir et lutter contre l'illettrisme
avec les bibliothèques » 48
ALEXANDRA GUÉROULT-PICOT

Apprendre à parler le français
comme vecteur d'actions citoyennes 50
GUILLAUME PETIT

La culture, une condition d'accès privilégiée
à la langue française 52
INTERVIEW DE CATHERINE TABARAUD

Lire des albums avec bébé et sa famille,
une ambition résolument collective 56
LÉO CAMPAGNE-ALAVOINE

De la nécessité du partenariat dans la lutte
et la prévention de l'illettrisme 58
ÉMELINE GUIBERT-BÉNÉTEAU

L'AFEV et les ambassadeurs du livre 59
OLIVIA NOEL & LÉA PLINET

Accéder au livre dès le plus jeune âge :
l'opération Premières Pages 61
COLIN SIDRE

Le plus court chemin vers le livre
c'est le plaisir de le partager 62
SYLVIE VASSALO

Il n'y a pas de recette clés en main 66
INTERVIEW DE PHILIPPE MÜNSCH

Les bibliothèques écossaises, un acteur clé
pour aider les individus et les communautés
à réaliser leur potentiel 68
FIONA CLARK

Literacy, une approche écossaise
de la lutte contre l'illettrisme 70
INTERVIEW DE CLAIRE CAROLAN

Charlevil'lecture 72
ARMELLE LEQUEUX

Rejoignez-nous ! 75
JEAN-RÉMI FRANÇOIS

LISTE DES ANNONCEURS

MINISTÈRE DE LA CULTURE :
2° de couverture

ABF :
3° de couverture

AMMAREAL : p.49

ELECTRE : p.38 ; p.76 ; p.145

EUROPRESSE.COM : p.118

ORB : p.125



BIBLIOTHÈQUES & INCLUSION

Des bibliothèques gay friendly ?.. 77
SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

PORTRAIT

Quand la formation ABF devient
outil d'insertion 78
PAR ÉLISE WALDBAUM ET LUCIE AMBROSI

Le point de vue de l'ABF
en région 81
ÉLISE WALDBAUM

BIBLIOTHÈQUES & NUMÉRIQUE

Le BiblioFab ou comment faire
entrer le FABLAB
en bibliothèque ? 82
CYRILLE JAOUAN

ET AUSSI...

Bibliothécaires et politique :
tous à gauche, tous militants ? 84
ROMAIN GAILLARD

« Lire pour se faire du bien »
tel est le credo
de la bibliothérapie. 86
INTERVIEW D'AURÉLIE LOUVEL

FOCUS

COLOMBIE

Année France - Colombie 2017, le livre et
la lecture au cœur de rencontres interculturelles 90
ANNE-LISE HERING & MÉLANIE LEBRUN

Lire pour grandir,
regards croisés France-Colombie 2017 92
ANNE-LISE HERING & MÉLANIE LEBRUN

Chemins créatifs 94
PERRINE BOYER

Des bibliothécaires en voyage 95
INTERVIEW DE CLAUDIA GIRALDO ARREDONDO & FABRICE CHAMBON

Les passeurs de livres en Colombie 97
ANNE-LISE HERING

Le long chemin de la formation des promoteurs
de lecture en Colombie 99
LUIS BERNARDO YEPES OSARIO

La lecture et la paix 101
SERGIO GUARIN

Des bibliothèques pour tisser la paix à Medellín 104
ADRIANA BETANCUR & GLADY LOPERA

Celle qui raconte : retour sur une histoire de lecture
et d'amitié entre la France et la Colombie 106
INTERVIEW DE GENEVIÈVE PATTE

Écosystème du livre et de la lecture à Bogota 111
CAROLINA CASTRO OSORIO

Cali et El Valle se connectent...
les bibliothèques se transforment 113
FRANCISCO JAVIER BOLANO

Les défis de la lecture et de l'écriture
dans le monde rural en Colombie 115
VANESSA ESCOBAR

Les Bibliothèques : un acteur incontournable
du processus de paix en Colombie 116
ROMAIN BERTHIER

Des mots et des pratiques pour resserrer les liens ... 119
CLAUDIA RODRÍGUEZ

Les lectures numériques en périphérie 121
GERMAN REY

La création d'un Réseau des Médiathèques
d'Excellence (RME) par l'Alliance française
de Bogota 123
MARIE GRANGEON-MAZAT

Focus sur la vie éditoriale en Colombie 124
MARGUARITA VALENCIA



ET AUSSI...

Congrès ABF 2017 126

Une nouvelle donne territoriale
pour les bibliothèques ? 128
DOMINIQUE LAHARY

Prix Sorcières 2017 130
INTERVIEW DE SOPHIE RAT

Exception handicap
au droit d'auteur et la
plateforme PLATON 132
CLAIRE LEYMONERIE ET CHLOÉ COTTOUR

Quelle interculturelité pour les
bibliothèques françaises ? 134
INTERVIEW D'ISABELLE ANTONNUTTI
ET LUCIE DAUDIN

À VOIR

Atelier de conversation 136
PHILIPPE COLOMB

LE DÉBAT

« Qu'attendez-vous de la mission
Orsenna ? » 137

NOTE DE LECTURE

Les métiers
des bibliothèques 140
SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Bibliothèques :
le web est à vous 141
SOPHIE COURTEL

Commun du savoir et
des bibliothèques 142
PHILIPPE COLOMB

La valeur sociétale
des bibliothèques :
construire un plaidoyer
pour les décideurs 143
LAURENT LEMAÎTRE

Williams Sassine, itinéraires
d'un indigné guinéen 144
GÉRARD BRIAND

LA BIBLIOTHÈQUE CULINAIRE DE PHILADELPHIE

PAR JAMIE BOWERS

La bibliothèque libre des savoirs culinaires de Philadelphie (Free Library of Philadelphia's Culinary Literacy Center – CLC) a ouvert en juin 2014, créant ainsi la première salle de cours de cuisine dans une bibliothèque américaine. Aujourd'hui, ses ateliers ont touché plus de 20 000 habitants de Philadelphie, grâce à plus de 1 000 programmes faisant progresser la littératie par la nourriture et la cuisine autour d'une table commune.

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR SOPHIE COURTEL

Tous les jours, les visiteurs de la bibliothèque libre de Philadelphie peuvent entendre les bruits familiers d'une cuisine – le vrombissement d'un blender, le grésillement des oignons dans une poêle chaude, et le staccato chop ! chop ! chop ! d'une personne éminçant des légumes. Ces bruits ne viennent pas de la cantine du personnel ou d'un restaurant pour nos usagers. Ils viennent plutôt du Centre des savoirs culinaires, un atelier de cuisine au 4^e étage de la Bibliothèque centrale Parkway, où nous développons la littératie, guidons dans l'apprentissage et inspirons la curiosité – avec une fourchette et une cuillère.

Au CLC, nous définissons les savoirs culinaires de deux façons : apprendre tout ce qui concerne la cuisine, et apprendre par la cuisine. Apprendre sur la cuisine fait appel à des compétences individuelles comme suivre des recettes, élaborer un budget alimentaire, sécuriser une cuisine, aussi bien qu'à des concepts transverses : qui fait la cuisine, et comment les pratiques culinaires impactent notre environnement.

Quand nous apprenons par la cuisine, nous utilisons la cuisine non seulement comme un objet mais aussi comme un moyen d'apprendre.

Cuisiner et manger sont des actes éducatifs qui permettent d'apprendre les maths, les sciences, les langues, et autres disciplines, tout cela dans une cuisine. Les usagers de la bibliothèque peuvent apprendre les maths en mesurant des

quantités, l'anglais en lisant des recettes, et la chimie à travers les méthodes de saumurage.

Nous avons des programmes divers au CLC, qui se concentrent souvent autour de l'engagement communautaire et du dialogue civique, ainsi qu'autour des questions de nutrition. Nous proposons deux types de programmes au CLC : des programmes grand public, et



Ryan Brandenburg

Lycéens
pendant une
compétition
de cuisine

d'autres pour des populations avec des besoins spécifiques. Les programmes grand public au CLC sont ouverts à tous. Ils couvrent un large éventail de thèmes incluant : des événements autour d'auteurs de livres de cuisine, la photographie de nourriture, des dégustations de fromage, la conservation et le décapage, la boucherie, le maniement du couteau ; et la cuisine française, philippine ou encore celle de la Rome antique.



L'auteure,
Jamie
Bowers au
goûter

des règles strictes en termes d'incendie et nous évitons les allergènes alimentaires majeurs. Mais la question de sécurité principale à laquelle nous répondons le plus souvent est : "Donnez-vous des couteaux au public ?!" La réponse est OUI. Nous donnons des couteaux de chef à des enfants âgés de 10 ans et plus. Au CLC, des savoirs culinaires avancés nécessitent d'offrir aux gens les meilleurs outils, et nous leur apprenons à les utiliser correctement.

La vie d'un bibliothécaire culinaire est extrêmement satisfaisante. Je dis souvent aux gens que j'ai le meilleur travail de tout Philadelphie. J'ai l'opportunité

d'être utile à nos usagers et de guider leur apprentissage par l'angle de la cuisine et de la nourriture. J'ai toujours quelque chose de nouveau à apprendre sur l'histoire de la cuisine et je peux maintenant préparer un excellent gremolata [Ndlt : persillade italienne utilisée pour assaisonner traditionnellement l'osso buco]. Le plus grand intérêt de ce travail est la variété de nourriture délicieuse que nous pouvons tester. Ça compense toute la vaisselle que nous avons à faire ! Vous pouvez en apprendre plus sur : freelibrary.org/cook.

Bon Appétit ! (Ndlt : en français dans le texte)

Les programmes du CLC en direction de publics spécifiques sont construits selon les groupes et nous montons des partenariats avec des ONG au sein des communautés pour atteindre notre public. Nos programmes actuels pour les publics spécifiques incluent Nourishing Literacy, un programme scolaire ; Edible Alphabet, un cours d'anglais pour les nouveaux arrivants, et Cooking with Confidences, un cours de cuisine pour adultes handicapés.

Depuis que nous avons ouvert en juin 2014, notre petit groupe de bibliothécaires a planifié des centaines de cours de cuisine et de programmes chaque année - tout en faisant tourner une cuisine de niveau professionnel.

Liz Fitzgerald, la directrice du CLC, blague souvent en disant qu'elle a l'impression de diriger un restaurant très fréquenté. Et elle a raison ! En plus des aspects créatifs de la planification des programmes, être un bibliothécaire spécialisé en savoirs culinaires requiert que l'on maintienne une cuisine impeccable, des équipements en parfait état, et la sécurisation de nos usagers contre toute blessure ou maladie – des devoirs qui vont au-delà d'un emploi normal de bibliothécaire. Tout notre personnel doit obtenir une certification concernant la sécurité alimentaire. Nous pouvons être l'objet de visites surprises d'inspection, conduites par le Département de santé publique de Philadelphie. Nous suivons

Depuis que nous avons ouvert en juin 2014, notre petit groupe de bibliothécaires a planifié des centaines de cours de cuisine et de programmes chaque année - tout en faisant tourner une cuisine de niveau professionnel.



Des
étudiants
partageant
une soupe
de butternut

AGENDA 2030 ET BIBLIOTHÈQUES

PAR RAPHAËLLE BATS

Les bibliothèques entendent de plus en plus parler de l'Agenda 2030, l'IFLA s'agite sur la question et plusieurs institutions françaises s'activent sur le sujet. Mais qu'est-ce que l'Agenda 2030 et en quoi cela concerne-t-il les bibliothèques ?

L'AGENDA 2030 : QU'EST-CE QUE C'EST ?

En 2015, un peu plus de 20 ans après l'Agenda 21, l'ONU a déposé un nouveau plan d'action en faveur du développement durable. Cet Agenda 2030 propose 17 objectifs de développement durable (ODD) ou sustainable development goals (SDG)¹.

Mathilde Gaffet, dans son mémoire Enssib², note avec justesse que ce plan aborde le développement durable avec une approche à la fois universelle, transversale et territoriale, c'est-à-dire que s'adressant à tous les pays, ces objectifs sont cependant adaptables aux situations locales particulières. Par ailleurs, plus lisibles que les 40 champs de l'Agenda 21, les 17 objectifs sont aussi dotés de logos, couleurs et slogans faciles à mémoriser.

L'Agenda 2030 est un outil de l'ONU dont les bases restent cependant largement à discuter. Pour cela on vous encourage d'une part à aller voir la vidéo intitulée « We love SDG's ! »³, qui est un monument de communion entre les peuples pour certains, de naïveté confondante pour d'autres et de manipulation cynique pour les derniers, et d'autre part à lire ces quelques analyses de la notion de développement durable, qui



sous-tend ce plan d'actions de l'ONU⁴. Reste à comprendre en quoi cet outil ne manque pas d'intérêt pour les bibliothèques.

ET LES BIBLIOTHÈQUES ?

L'IFLA a mené un important lobbying auprès de l'ONU, entre 2014 et 2016, pour que la notion d'accès à l'information soit présente au sein même de

l'Agenda 2030. De fait, sans accès à l'information, comment imaginer améliorer la santé, faciliter une éducation pour tous et toutes, proposer des institutions publiques transparentes, etc. L'accès à l'information, qui est au cœur du métier de bibliothécaire et documentaliste, s'y inscrit comme un moyen pour un développement durable.

Et d'ailleurs, c'est déjà ce que font les bibliothèques. La collection santé de la bibliothèque du Bachut à Lyon ne répond-elle pas à l'objectif 3 : « Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge » ? Le prêt de vêtements (Fringothèque) de la médiathèque de Martigues ne participe-t-il pas de l'objectif 1 « Éliminer l'extrême pauvreté et

¹ <https://tinyurl.com/obj-dd>

² Mathilde Gaffet, *L'égalité des genres en bibliothèque, L'objectif 5 de l'Agenda 2030 en acte*. Mémoire de Master PBD, sous la direction de Raphaëlle Bats, Enssib, Villeurbanne, 2017.

³ <https://tinyurl.com/welove-sdgs>

⁴ Par exemple : Leroy Maya, Lauriol Jacques, *25 ans de Développement Durable : de la récupération de la critique environnementale à la consolidation d'une dynamique de normalisation*, Gestion 2000, 2011/2 (Volume 28), p. 127-145. URL : <https://tinyurl.com/revue-gestion> ou encore cet article des Echos, par Thomas Zeroual, « Le développement durable entre fascination et contestation », 2012 : <https://tinyurl.com/lesechos-dd>

Un partenariat entre le Cfibd, l'ABF, l'Enssib et la Bpi travaille déjà à réunir des exemples d'actions de bibliothèques françaises, qui peuvent être rattachées aux différents objectifs de l'Agenda 2030

la faim»? Le développement des grainothèques dans les BM de Languidic, Vic en Bigorre ou Néoules n'est-il pas une autre façon de lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité (Objectif 15)? Quant à l'extension des horaires en BU (comme à Lyon 1, Angers et Clermont Ferrand) ou en BM (comme à la Faurie et Fontaine les Vervins) ne sert-elle pas à la fois l'objectif 4 « Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité » et l'objectif 11 « Faire que les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables »?

Parce que les bibliothèques universitaires, scolaires, nationales, territoriales, spécialisées, participent déjà à la réalisation de ces objectifs sur leurs territoires, l'Agenda 2030 doit se concevoir pour elles comme un outil de plaidoyer/ advocacy leur permettant de faire reconnaître leur qualité d'actrices territoriales. En d'autres termes, savoir ce qu'en tant qu'établissement documentaire public nous mettons en œuvre pour le développement durable ouvre des portes de discussion avec les gouvernements locaux pour inscrire toujours davantage la bibliothèque dans la cité.

GUIDES ET OUTILS

Pour cela, vous pouvez déjà vous appuyer sur quelques outils existants. L'IFLA a produit trois outils qui vous intéresseront :

- Un mini-guide sur le rôle des bibliothèques dans l'Agenda 2030⁵.

⁵ Guide de l'IFLA, traduit en français : <https://tinyurl.com/ifla-agenda2030>

- Une brochure qui donne quelques exemples d'actions : « Un accès et des opportunités pour tous »⁶.

- La carte des témoignages⁷

Côté français depuis janvier 2017, un partenariat entre le Cfibd, l'ABF, l'Enssib et la Bpi travaille à réunir des exemples d'actions de bibliothèques françaises, qui peuvent être rattachées aux différents objectifs de l'Agenda 2030. À partir de cette collecte, un site web et une base de données ont été créés et seront mis à la disposition des bibliothécaires français fin 2017 ou début 2018. Par ailleurs, cette collecte permet aussi la sélection d'actions pour d'une part éditer la brochure de l'IFLA en version française (entendez par là, non pas traduite en français, ce qui est déjà fait, mais avec des exemples exclusivement français) et d'autre part compléter un « jeu sérieux » sur les bibliothèques et le développement durable. La brochure sera également disponible à la fin de l'année 2017 et le jeu sera finalisé en janvier 2018. ■

⁶ Brochure de l'IFLA, traduite en français : <https://tinyurl.com/bib-agenda2030>

⁷ <https://tinyurl.com/bibs-coding>



Source : www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

BIBLIOTHÈQUES POLONAISES

Photos : CC BY-SA Amandine Jacquet

La Pologne bénéficie d'environ 32 500 bibliothèques de tous types, dont 8 050 bibliothèques publiques, 21 212 bibliothèques scolaires, 1 001 bibliothèques scientifiques, 157 bibliothèques de prison, etc. Elles représentent plus de 84 % des institutions culturelles du pays. La SPB (Association des Bibliothécaires Polonais) présente de nombreuses similitudes avec l'ABF, avec notamment une structuration en groupes régionaux. Comme l'ABF, elle a un curieux homonyme : la SPB est aussi l'Association des Barmans de Pologne !

Bibliothèque publique de quartier n°58, la Mediateka se situe dans le centre-ville de Wrocław. Elle est axée sur le multimédia (Internet, et supports audio et vidéo, empruntables pour une semaine). À l'ouverture en 2004, elle a été nommée pour le prix national "Modernisation de l'année". Très design, l'intérieur de la Mediateka rappelle le "Ruban Rouge" de Hjørring (Danemark), mais a été créée par un architecte polonais.

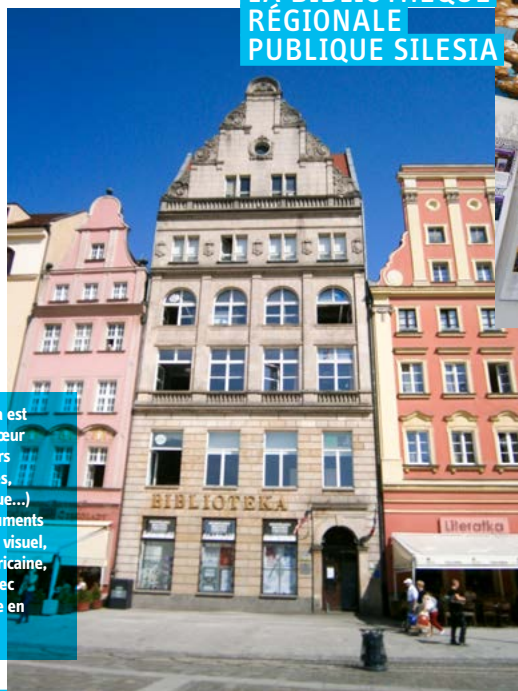
LA MEDIATEKA



Le plafond du hall d'accueil.



LA BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE PUBLIQUE SILESIA



La Bibliothèque régionale publique Silesia est idéalement située sur la place Rynek, le cœur même de Wrocław. Elle regroupe plusieurs sections classiques (section documentaires, fictions, jeunesse, audio, salle informatique...) mais aussi des sections spécialisées (documents pour les personnes souffrant de handicap visuel, bibliothèque coréenne, bibliothèque américaine, bibliothèque allemande en partenariat avec le Goethe Institut et bibliothèque française en partenariat avec l'Alliance française).



En entrant dans l' "American corner", on se retrouve nez à nez avec Charlie Chaplin et James Dean, grandeur nature... Le salaire du personnel et les acquisitions de la "bibliothèque américaine" sont pris en charge par la bibliothèque Silesia, contrairement à la bibliothèque française où les acquisitions sont financées par l'Alliance française.



La bibliothèque universitaire Jagiellońska, située à Cracovie, est la plus ancienne bibliothèque de Pologne. Elle a été créée en même temps que l'université du même nom en 1364.

BIBLIOTHÈQUE JAGIELONNE



Salle d'étude de la bibliothèque universitaire Jagiellońska.



BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER N° 12

Située dans la gare centrale de Wrocław, la bibliothèque de quartier n° 12 est destinée aux habitants mais aussi aux voyageurs en transit. Avec ses 580 m² très design, l'établissement a ouvert en mai 2017.



CENTRE POUR L'INFORMATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE

Ouvert en 2014, le Centre pour l'Information technique et scientifique se répartit dans plusieurs bâtiments situés sur le site de l'Université de Science et de Technologie de Wrocław. Le bâtiment D-21 est le plus moderne. Il offre de nombreux espaces de travail individuel et en groupe, mais aucune collection. Les collections sont situées dans d'autres bâtiments.



La bibliothèque régionale publique de Cracovie se situe dans une ancienne caserne militaire utilisée par l'armée autrichienne au XIX^e siècle. Outre de vastes collections à vocation régionale, la bibliothèque possède également un département visant à former les professionnels des autres bibliothèques (un peu comme le ferait une bibliothèque départementale française).



BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE PUBLIQUE DE CRACOVIE

La section dédiée à la lecture pour les aveugles dessert 700 lecteurs vivant dans tout le pays (via des envois postaux). Elle rassemble une importante collection (22 000 titres) de cassettes audio (voir les boîtes sur les étagères) car de nombreux foyers sont équipés de lecteurs de cassettes, mais aussi de livres audio au format Daisy, CD et MP3. De nombreux documents en braille sont également en prêt car "pour les aveugles, la vraie lecture, c'est en braille" nous confie la bibliothécaire.



L'intérieur consiste en une interminable succession de salles, presque toutes meublées à l'identique, dans un charmant style rétro.

C'EST VERSAILLES ! LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CONSERVATION DU CHÂTEAU

PAR BERNARD MNICH

Construit entre 1682 et 1684 par Jules Hardouin Mansart, tout proche du Château, le Grand Commun abritait la « Maison-Bouche du Roi » c'est-à-dire les cuisines qui servaient la cour. Le bâtiment a entièrement été rénové entre 2008 et 2015. Actuellement, différents services du Château (DRH, conservation, Centre de recherche du château de Versailles) y sont installés. La bibliothèque a emménagé au Grand Commun en 2013. Elle occupe près de 600 m² sous les combles au 3^e étage, espaces autrefois dévolus au logement de serviteurs. Elle comprend une salle de lecture et deux réserves.

UNE BIBLIOTHÈQUE AU CHÂTEAU

Les premières impressions laisseraient à penser que la bibliothèque du Château est l'héritage des bibliothèques royales qui se sont succédé et enrichies au cours des siècles, grâce à l'exemplarité de bibliothécaires comme l'Abbé Bignon, bibliothécaire de Louis XV.

La particularité de la bibliothèque de conservation tient à ses multiples aspects qui en font tout à la fois une bibliothèque de recherche, une bibliothèque de musée mais aussi une bibliothèque d'art et d'histoire. Ses collections en témoignent. Mais en aucun cas, elle n'est l'héritière de la bibliothèque royale. La bibliothèque de la conservation fait partie du réseau des bibliothèques des musées nationaux. Elle est partie intégrante du département des ressources documentaires du Château.

DES COLLECTIONS

Le Château-Musée de Versailles, riche d'une longue histoire, se reflète dans la politique d'acquisition de la bibliothèque dont les principaux corpus sont l'architecture des résidences royales en France et en Europe, l'Histoire du XVII^e siècle au XX^e siècle, l'Histoire de l'art du XVII^e siècle au XIX^e siècle avec les sculptures, les objets d'art, les textiles, le mobilier, les nombreux métiers d'art, les peintures et les dessins, les estampes, l'art équestre et la chasse, l'histoire du costume.

Autres corpus d'importance sont les jardins en France et en Europe, les jardins à

thèmes, les fontaines. La muséologie et l'ingénierie culturelle sont également présentes dans les collections.

LE FONDS DOCUMENTAIRE

La bibliothèque est abonnée à 42 revues papier (sur 100 abonnements conservés), à 3 catalogues de vente (Hôtel Drouot, Christie's, Sotheby's) et à 8 abonnements en ligne tels Encyclopædia Universalis, JSTOR, International Bibliography of Art (IBA), Allgemeines Künstler-Lexikon (AKL), Artprice + Artnet (arts décoratifs).

Elle possède enfin 15 000 ouvrages avec une particularité puisqu'elle détient plus de 4 400 catalogues d'exposition, ce qui représente presque un tiers des livres.

Ces catalogues d'exposition constituent en soi presque un fonds particulier que les publics convoitent. Ils sont liés à l'actualité internationale du monde de l'art. Tous ces documents sont interrogeables sur le catalogue collectif des bibliothèques des musées nationaux.

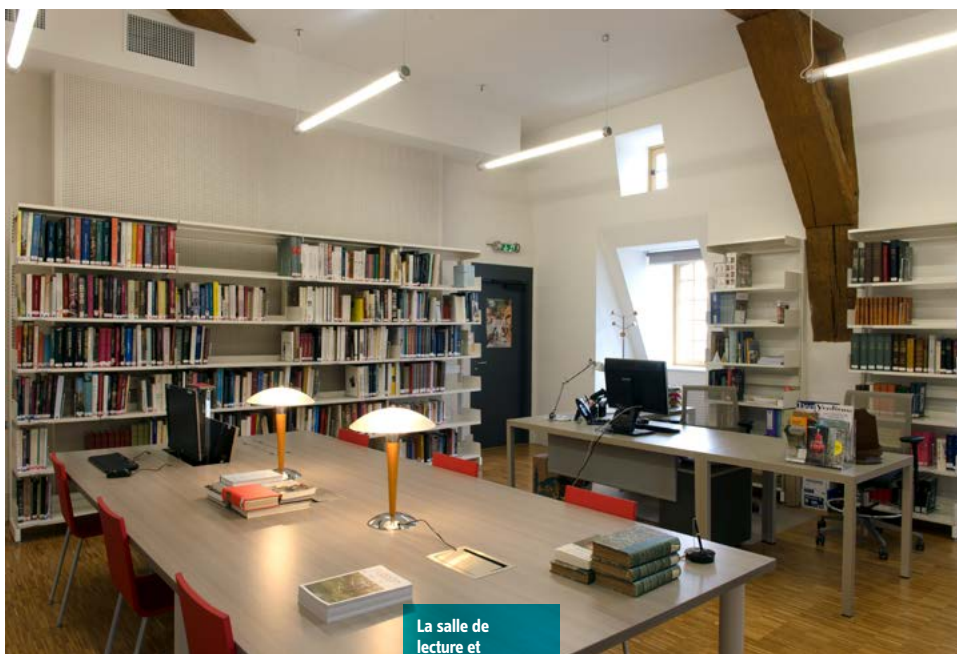
600 M²

L'entrée sise au 1, rue de l'Indépendance Américaine permet d'accéder au Hall d'accueil du Grand Commun. Accessible par ascenseur ou par un très bel escalier la bibliothèque est scindée en deux espaces distincts séparés par un couloir. L'espace le plus vaste est occupé par les deux réserves (4 en comptant les deux petites réserves des livres anciens). La

Le compactus dans la réserve



Didier Saulnier



salle de lecture quant à elle occupe un espace confortable et lumineux dont les fenêtres donnent sur la Place d'Armes et le quartier Saint-Louis.

La particularité de la bibliothèque de conservation tient à ses multiples aspects qui en fait tout à la fois une bibliothèque de recherche, une bibliothèque de musée mais aussi une bibliothèque d'art et d'histoire.

La salle de lecture et d'étude de la bibliothèque

La première réserve équipée de compactus Bruynzeel – 'Compactus Sysco'¹ détient les ouvrages les plus demandés. C'est dans cet espace que se trouvent également les bureaux du personnel de la bibliothèque : la responsable et son adjointe.

Deux salles sécurisées renferment les livres anciens et les plus précieux de la bibliothèque. Citons comme exemples remarquables de ces réserves, les trois ouvrages suivants :

- Jean-Aymar Piganiol de la Force, *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly* : contenant une explication historique de toutes les peintures, tableaux, statues, vases et ornements qui s'y voient, leurs dimensions, et les noms des peintres, des sculpteurs, et des graveurs qui les ont faits : enrichie de plusieurs figures en taille-douce, Paris : F. Delaulne, 1703 ;
- Charles Perrault, *Labyrinthe de Versailles*, Paris : [S. Marbre-Cramoisy], 1677 ;
- Collection des estampes illuminées : représentant le Siècle, et la Cour de Louis le Grand, Paris : Arnoult, 1695.

La seconde réserve contient principalement les catalogues de vente ainsi que les divers dons reçus par la bibliothèque. La salle de lecture est équipée du mobilier TIA pour les tables² et des rayonnages fixes gamme Classic de BC Intérieur³.

¹ <https://bruynzeel-storage.com/fr/>

² <http://tia-mobilier.fr/index.html>

³ <http://www.bcinterieur.fr/>

LES PUBLICS

Elle est accessible sans rendez-vous (pendant les horaires d'ouverture) aux personnels du château dans le cadre de leur travail. Si les conservateurs et les conférenciers représentent une part importante du public, celui-ci se compose également des collègues des différents services. Les étudiants à partir du Master, les chercheurs, les personnels enseignants de l'enseignement supérieur ou les conservateurs d'autres établissements sont aussi représentatifs des publics. La salle de lecture, spacieuse, ne dispose néanmoins que de six places de travail. L'accès sur rendez-vous permet d'organiser au mieux l'accueil des différents publics.

UN ACCUEIL PRIVILÉGIÉ

La bibliothèque est ouverte toute l'année du lundi au vendredi avec une fermeture en fin d'année et lors de certains ponts. L'amplitude horaire est donc de 30 heures par semaine mais une certaine souplesse est apportée afin de s'adapter aux besoins ou contraintes des lecteurs notamment pour les conservateurs ou chercheurs qui se rendent souvent tard à la bibliothèque.

Deux bibliothécaires assurent l'accueil et la gestion de cet établissement : Marie-Laetitia Lachèvre, responsable de la bibliothèque, contractuelle en CDI en catégorie A.

Et son adjointe, Delphine Valmalle, secrétaire de documentation de catégorie B.

Après avoir pris rendez-vous et indiqué l'objet de sa recherche, le lecteur bénéficie sur place d'un accueil personnalisé et d'une aide à la recherche.

La bibliothèque de conservation est assurément un lieu de ressources de grande diversité (ouvrages de valeurs, documents historiques) mais aussi un lieu de découvertes. Lors de ma visite cet été, il m'a été permis de voir dans l'une des deux réserves une collection de livres du 18^e siècle qui a attiré mon regard.

En effet, les travaux entrepris début 2017 dans la Chambre de la Reine et dans les pièces annexes du Château ont conduit les conservateurs à transférer les livres de la bibliothèque de Marie-Antoinette dans la réserve de la bibliothèque de la conservation.

Cette bibliothèque exceptionnelle par la richesse de ses fonds est aussi un témoin privilégié de l'Histoire de Versailles. ■

PUZZLE, TROISIÈME LIEU THIONVILLOIS, UN PROJET INNOVANT

PAR SYLVIE TERRIER ET CLÉMENTINE KUNTZINGER

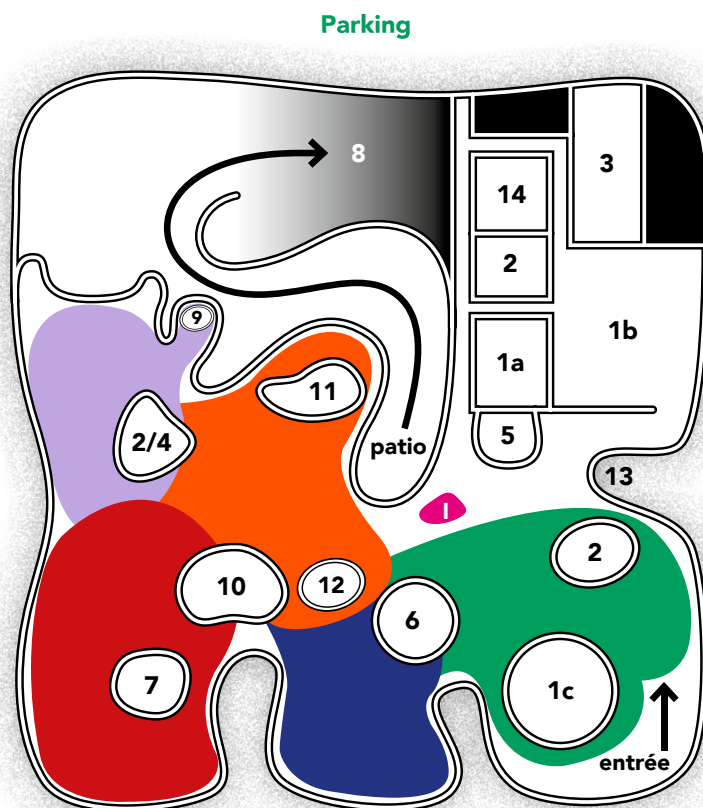
Puzzle, structure de 4 500 m² conçue par l'architecte strasbourgeois Dominique Coulon a ouvert ses portes au public le 1^{er} octobre 2016. Implantée en cœur de la ville, son succès a été immédiat en particulier au niveau du public jeune. Avec plus de 1 000 entrées par jour le premier mois, Puzzle est devenu le bâtiment le plus fréquenté de la ville.

L'ARCHITECTURE

Le projet s'articule autour de concepts structurants : confort, esthétique, jeu entre intérieur et extérieur, courbes et féminité, cocons et bulles : des espaces intimes à l'ambiance différente permettent de s'isoler de l'espace public. Une conception qui favorise le nomadisme, chacun trouvera sa place, « car vivre ensemble c'est encore possible ». Il ne s'agit pas d'une médiathèque troisième lieu mais d'un espace ouvert qui comprend plusieurs entités, les pièces d'un puzzle qui vont s'imbriquer et offrir des services, innovants et complémentaires, en direction du public, tous les publics.

Puzzle rassemble sous un même toit :

- une médiathèque organisée en 4 univers ;
- une association artistique et culturelle ;
- un café/restaurant « La Nouvelle adresse » ;
- une salle polyvalente de 300 places ;
- trois salles d'exposition dont une permanente ;
- un atelier d'arts plastiques ;
- deux studios de création numérique ;
- un Forum, espace public autour du café et de la presse courante ;
- un patio prolongé par un jardin terrasse aménagé sur le toit avec mobilier dédié et bar d'été.



Parvis

I > Accueil / Infos

- 1a > Salle Blanche
- 1b > Salle Noire
- 1c > Espace Weisbuch - CJB
- 2 > Studios
- 3 > Atelier - Arts Plastiques - CJB
- 4 > Labos de langues
- 5 > Café
- 6 > Jeux Vidéo
- 7 > Bulle Rose
- 8 > Terrasse/Jardin
- 9 > Caverne

- 10 > Cortex
- 11 > Chalet
- 12 > Loisirs et Bien-être
- 13 > Boîte de retour
- 14 > Toilettes

- Univers Forum
- Univers Image, Son, Arts
- Univers Jeunesse
- Univers Littérature
- Univers Sciences & Société



Café détente
dans le patio

PUZZLE, UN PROGRAMME SCIENTIFIQUE ET CULTUREL CENTRÉ SUR LES USAGES

Étudier - se cultiver - échanger - s'évader - créer

L'objectif est de générer dans un bâtiment remarquable du lien social autour d'une offre de services et de pratiques.

LES MISSIONS

Accueil personnalisé sur place

C'est le rôle du Forum, sorte d'agora antique qui accueille le visiteur dans la convivialité. Le Forum est animé par le café ; l'espace presse et journaux équipé de fauteuils, tables et chaises ; le bureau d'accueil et d'informations. Il comprend également le premier studio de création, ouvert au public en continu, qui invite à la découverte ou expérimentations autour du numérique. Ce studio est volontairement dépourvu de matériel numérique fixe. Il est transformable à volonté. Cet été, un piano y a été installé. Le studio s'est transformé en salon de musique.

Le café propose une petite restauration de bonne qualité : plat du jour, soupes, salades, pâtisseries, boissons chaudes et froides à des prix abordables. Cet espace, par les différentes formes d'assises qu'il offre est une première mise en bouche de l'esprit général de Puzzle. Tabourets de comptoir pour le temps d'un café en

consultant la presse en ligne, sièges confortables style club pour une assise prolongée ou pour un rendez-vous, tables et chaises pour déjeuner sur place en groupe ou en famille, chaises et tables bistro dans le patio ouvert sur l'extérieur pour profiter d'un rayon de soleil.

Accueil à distance

L'apport des nouvelles technologies permet un accès aux savoirs de chez soi grâce à la mise à disposition de services gratuits en ligne comme l'apprentissage des langues, le développement personnel, les formations bureautiques, la presse, le prêt de livres numériques, le feuilletage des livres d'artistes de la collection de la médiathèque.

C'est aussi l'accès au portail Puzzle qui permet de trouver des informations en temps réel, de consulter le catalogue de la médiathèque, de réserver des documents, un poste informatique, un studio de langue, la bulle du Chalet, de découvrir la carte des menus du Café, de laisser un commentaire, d'accéder au programme des actions culturelles, de prendre connaissance des nouveaux ateliers et des formations, de s'y pré-inscrire...

C'est l'accès aux forums, aux réseaux sociaux mais aussi aux créations propres labélisées « Puzzle ».

Accueil des personnes handicapées ou fragilisées

La ville de Thionville a souhaité développer ses services dans le cadre de la « mission handicap ». De plain-pied, Puzzle est une structure facile à utiliser, qui favorise l'exploration y compris pour les personnes à mobilité réduite. Les Univers et leurs bulles de couleurs différentes, la texture variable du sol sont autant d'indices de repérage. Un ascenseur permet aux personnes ayant des difficultés motrices de gagner le toit terrasse, de bénéficier du bar d'été et des espaces aménagés.

Au niveau de la médiathèque, les rayonnages ne dépassent pas 1,40 mètre, un studio individuel est aménagé pour un accès en fauteuil, un studio handicapé visuel a été spécifiquement aménagé avec du matériel dédié : logiciel Zoomtext, clavier Braille, lecteur optique, agrandisseur numérique, NVDA (synthèse vocale)... Des lecteurs Victor et une collection de livres audio complètent l'offre des studios. Le portail est consultable en large vision. Lectures à voix haute et contes en langage des signes sont au programme de l'action culturelle, complétée l'année prochaine dans le cadre de la semaine nationale





du handicap par un hackathon qui permettra de créer un jeu vidéo accessible à toute personne handicapée. Enfin, deux agents parmi le personnel ont suivi une initiation à la langue des signes.

Accès au numérique

Puzzle se veut comme un laboratoire du numérique. Non pas un temple du savoir arborant ses trésors technologiques mais un lieu de mise à disposition et d'expérimentation. L'accès est pensé pour tous, quelque que soit le niveau de compétence. Un accompagnement est prévu, proposé par un personnel formé : bibliothécaires, professionnels du web, animateurs multimedia, intervenants ponctuels, voire les usagers mêmes qui auraient envie de partager leurs connaissances.

La médiathèque est pourvue de RFID, les usagers utilisent avec aisance les automates de prêts et effectuent leurs retours sur des étagères intelligentes. La gestion des réservations fonctionne en autonomie.

D'autres propositions faisant appel au numérique ont déjà séduit les publics : écran tactile pour découvrir les livres d'artistes, petits salons pour écouter de

la musique, caverne pour visionner des films, bulle rose pour regarder un film, consoles ludiques pour les petits, jeux vidéo individuels ou collectifs, écrans tactiles pour consulter un catalogue enrichi (projet 2018).

Développement de la lecture publique, accès aux savoirs facilité

L'accès à Puzzle est libre et gratuit. La carte de membre est gratuite jusqu'à 18 ans.

Les collections en libre accès ont été réduites à 75 000 afin de ne pas saturer l'espace. Une réserve attenante à l'espace médiathèque permet de mettre à disposition du public une collection de plus de 105 000 ouvrages, 180 titres de revues, des nouvelles collections de DVD et Blu-ray (9 500 titres), 1 600 vinyles complète agréablement le fonds de livres.

Deux pôles d'excellence sont à découvrir avec des collections patrimoniales de livres d'artistes (plus de 700 ouvrages) et de bandes dessinées. Ces collections sont consultables sur simple demande, le fonds de livres d'artistes a été numérisé dans le cadre de la BNR et sera prochainement diffusé sur le portail. Poètes et artistes de la Grande région, Lorraine, Belgique, Luxembourg, Allemagne sont mis en avant. Un salon bisannuel lui est également dédié. L'État et la région

soutiennent depuis 2007 l'acquisition de ce fonds singulier qui comprend également des ouvrages pour la jeunesse.

Les bulles offrent une mise en valeur de la lecture publique qui ne passe pas nécessairement par l'objet livre. La bulle de l'univers Sciences et Société propose un labo de langue, le labo handicap déjà cité et un studio de création numérique : le studio 3D. La bulle à la croisée de l'univers Image et son et Littérature propose un espace de travail modulable pour 35 personnes. Les lycéens et étudiants trouvent au Cortex une ambiance studieuse et peuvent réviser sur des plages horaires qui durant les périodes d'examen pourront être élargies (horaires tardifs « spécial bac »).

La bulle de l'univers jeunesse, rose et douce comme un ventre chaud accueille enfants, parents, éducateurs autour de découvertes littéraires, musicales, cinématographiques, multimédias. Il est possible de projeter des films sur un écran rétractable. Un tunnel traverse cette bulle et débouche sur un espace en forme de montagne et vallée pour jouer ou lire dans des positions décontractées. La bulle de l'univers Littérature par son ambiance « au coin du feu » incite au retrait et à la rêverie. Lieu propice à la mise en place d'ateliers d'écriture, de lecture à haute voix, de club de lecteurs.

Tout autour de cette bulle, des sièges suspendus invitent à la lecture de mangas et de BD pour une lecture déconnectée.

Encastrés dans les parois extérieures des bulles, les cocons, de forme cellulaire offrent une posture semi-couchée propice à la lecture, l'écoute ou peut-être simplement à la relaxation. Il suffira d'enlever ses chaussures pour en bénéficier et pourquoi ne pas s'endormir...

Dans un tel environnement, les bibliothécaires sont de véritables médiateurs pour guider, informer, accompagner le public, valoriser et mettre en scène les collections.

Aide et accompagnement à la création

À Puzzle notre mission est d'attirer tous les publics et de leur permettre de pratiquer, expérimenter, s'amuser ou simplement découvrir les pratiques numériques. Ceux qui souhaitent aller plus loin, voire se professionnaliser trouvent de l'accompagnement à projet artistique, de la formation technique et scénique, du matériel haute définition. La

Expérience
de réalité
virtuelle
dans le
studio 3D





Lecture décontractée dans « l'univers lecture »

Ville de Thionville

salle polyvalente permet de s'exercer et de montrer les productions et cela pourra aller jusqu'à la forme aboutie d'une performance ou exposition devant public. L'accueil d'artistes en résidence fait partie de nos missions et nous avons à notre actif plusieurs créations d'art numérique.

La programmation artistique et culturelle relaie ces événements et les médiatise à travers son programme d'actions culturelles, le portail, une présentation visuelle au niveau du Forum et sur les réseaux sociaux.

LE FONCTIONNEMENT

Les horaires d'ouverture sont pensés pour être les plus larges possible. Puzzle est ouvert du mardi au samedi en continu, en nocturne le jeudi jusqu'à 20 heures. Le Forum avec la presse et le café ouvre dès 9 heures soit 47 heures d'ouverture/semaine. La médiathèque cumule 38 heures d'ouverture hebdomadaire. Les expositions sont ouvertes le dimanche après-midi de 14 heures à

18 heures. Et chaque premier dimanche du mois, c'est toute la structure qui ouvre ses portes au public de 14 heures à 18 heures. Le succès est sans appel.

La parole de l'utilisateur et la démarche participative étant de mise, le public est associé pour faire évoluer ces horaires. Une ouverture au fil des saisons est envisageable, par exemple plus de dimanches ouverts en hiver, des aménagements d'horaires en été avec la terrasse, des ouvertures plus tardives en soirée.

L'équipe est à l'image du lieu, hybride, composée de métiers différents, génératrice de nouveaux emplois : fonctionnaires territoriaux, contractuels, salariés du privé, du milieu associatif, services civiques, vacataires.

L'équipe de Puzzle absorbe et fait sienne le projet, se forme aux nouvelles technologies, travaille dans une recherche continue de cohésion d'équipe, s'adapte au changement, développe des axes transversaux, écoute les besoins de ses usagers.

Face à l'afflux du public jeune, des formations de médiation, de communication ont été nécessaires. La présence d'agents de sécurité médiateurs a consolidé l'équipe et permis la mise en place de règles de vivre ensemble.

Enfin, la circulation et l'utilisation des espaces ont été clarifiées. Reprenant les notions du sociologue Claude Poissenot sur les zones froides et chaudes, nous avons défini 3 types d'espaces en fonction des usages. Espaces silencieux ; espaces de sociabilité ; espaces où le bruit est toléré. Pour exemple, le Forum est un espace où le bruit est toléré, la bulle Cortex un espace silencieux, l'univers image et son ou l'univers jeunesse sont des espaces de sociabilité.

Ainsi chacun peut vaquer à ses activités, choisir de passer d'une zone à une autre, dans le respect du bien-être collectif. Vivre ensemble nécessite des règles, connues et partagées par l'ensemble des utilisateurs, y compris le personnel. Gagner en cohérence a été l'une de nos priorités après l'ouverture.

CONCLUSION

Le 1^{er} octobre 2017, Puzzle célébrera sa première année d'existence. L'architecture de Puzzle amène à la création. Le fil constitué par le numérique prend toute sa place et relie les différentes pièces du Puzzle. La participation du public dans son fonctionnement doit encore pouvoir se développer. Les expositions de qualité proposées au fil des saisons ne touchent pas tous les publics, il en va de même pour la lecture publique. Ces observations participent d'un questionnement sur nos pratiques, d'une recherche permanente de mettre la culture à portée de tous. D'autres pistes telles la danse pourraient se rajouter aux missions de départ, dans la continuité des objectifs d'accompagnement et d'accès à la culture.

La ville de Thionville a été la première ville de France à ouvrir une structure troisième lieu. Ce bâtiment « prototypal », innovant, souvent visité par les professionnels, pris d'assaut par le public jeune, s'inscrit dans un contexte général de mutations multiples à commencer par l'institution culturelle bibliothèque représentante de la transmission du savoir et de l'information. ■



LES BIBLIOTHÈQUES, UN ACTEUR ESSENTIEL DE LA PRÉVENTION ET DE LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME

PAR JEAN-RÉMI FRANÇOIS

Déclarée grande cause nationale en 2013, la lutte contre l'illettrisme n'a pourtant pas, jusqu'à présent, occupé le devant de la scène dans les débats des bibliothécaires. Mais il n'est jamais trop tard pour s'approprier un peu plus un fait social, qui a fortiori nous concerne directement, à savoir la pratique pour tous de la lecture et de l'écriture.

A la fois proches et distinctes des situations d'alphabétisation et de Français Langue étrangère (FLE), les problématiques liées à la prévention et à la lutte contre l'illettrisme sont souvent mal appréhendées, que ce soit en raison de la méconnaissance des publics concernés et des acteurs associatifs, ou encore de la persistance des clichés. Que pourraient faire des bibliothèques qui demeureraient des « temples de l'écrit » pour des personnes qui ne pratiquent plus vraiment ni la lecture ni l'écriture ? La réponse se situe dans la manière de concevoir les services d'une bibliothèque et dans l'importance des moyens que l'on accorde au développement des publics les plus éloignés. Pour rappel, les bibliothèques ont, comme tout porteur d'action publique, des objectifs de transformation sociale ou sociétale qui ne se limitent pas aux pratiques de consommation culturelle.

Enrichi d'un détour via des expériences belges et écossaises, ce dossier spécial illettrisme dresse un panorama de la situation, et présente la richesse et la diversité des initiatives des bibliothèques, des acteurs associatifs et institutionnels, qui partout en France construisent ensemble des projets et des pratiques durables de prévention et de lutte contre l'illettrisme. Que ce soit au niveau

local, départemental, régional ou national, tous insistent sur l'importance du partenariat pour la réussite des actions, que ce soit avec les Centres Ressource Illettrisme (CRI), les centres sociaux et culturels, les associations de promotion du livre et de la lecture, les agences régionales du livre, les agences nationales de prévention et de lutte contre l'illettrisme et le ministère de la Culture. Tous ces acteurs développent des connaissances propres sur les publics, et améliorent sans cesse leurs outils, savoirs et savoir-faire, pour accompagner et porter des projets.

Les bibliothèques ont un rôle évident à jouer pour agir en faveur de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme : ce dossier témoigne de la variété d'initiatives existantes en France, mais de nombreuses bibliothèques restent encore en dehors de cette dynamique... Aux bibliothécaires alors de s'approprier cet enjeu et d'ouvrir les services aux publics et aux partenaires. On sait l'importance d'ATD-Quart-Monde dans l'émergence de la question de l'illettrisme et le mouvement des bibliothèques de rue... Rappelons-nous donc humblement que les bibliothèques n'ont pas le monopole de la réflexion ni de la médiation pour le développement de la lecture publique, mais qu'elles en sont un moteur incontournable. ■



livrelettrisme LES LIVRES ET L'ILLETTRISME

PAR HUGUES LENOIR

La lecture, au-delà du plaisir et des découvertes qu'elle peut induire est aussi un enjeu de société. Elle demeure un outil indispensable et indépassable de compréhension du monde et d'émancipation individuelle et collective. Il est donc essentiel de poursuivre l'effort consenti pour en augmenter l'usage.

Face à l'illettrisme, il convient de dépasser « l'émotion des classes cultivées » comme l'écrivait jadis Jean Hébrard. L'illettrisme demeure un phénomène de société important dans toutes les économies prétendument développées. Le déclarer grande cause nationale comme ce fut le cas en 2013, sans effet réel sur les moyens mobilisés pour le combattre - d'ailleurs en baisse régulière depuis plusieurs années - n'est sans doute pas suffisant. Pas plus d'ailleurs que les grands plans de formation nationaux¹ dont on attend encore le bilan qualitatif concernant les populations au capital académique le moins élevé et aux qualifications les plus faibles quelquefois en situations d'illettrisme.

En effet, au-delà des chiffres toujours discutables et interprétables, malgré le sérieux du travail de l'INSEE et de l'enquête IVQ², la question du rapport aux livres des

populations jeunes et adultes en situations³ d'illettrisme reste problématique. Si tous, à quelques exceptions près, ont été longuement scolarisés en français et si la plupart des adultes éloignés de lecture et de l'écriture travaillent ou ont travaillé, peu d'entre eux font du livre un objet du commun. Et passer les portes d'une bibliothèque ou d'une médiathèque n'est que rarement une démarche coutumière. Ces lieux de diffusion de la culture restent très, trop souvent à leurs yeux des espaces réservés - malgré les efforts récurrents des professionnels du livre - à des publics⁴ qu'ils imaginent savants et presque toujours bien scolarisés, voire diplômés. D'ailleurs la plus grande amplitude d'ouverture des bibliothèques et médiathèques proposée par certains ne résoudra sans doute pas la question d'un usage de masse des ressources à disposition en particulier pour les publics les moins lecteurs.

Ainsi malgré les efforts de nombreuses équipes des lieux de culture animant des espaces « lecture facile », des temps du conte, des mises en extériorité dans le cadre de bibliothèques de rue et de journées portes-ouvertes... le livre et la lecture demeurent étrangers à une large part de la population⁵. La question reste donc entière, comment amener ces personnes à se

¹ Exemple le plan 500 000 mis en œuvre sous la Présidence de François Hollande ou le 15 milliards sur 5 ans pour la formation auxquels s'est engagé le président Macron. Selon certaines sources 75 000 adultes en situations d'illettrisme aurait bénéficié de ce plan 500 000. À ces plans volontaristes de formation devrait être associées des formations de formateurs en direction des professionnels et des nombreux bénévoles qui œuvrent dans ce secteur.

² Information et vie quotidienne qui estimait en 2012 le nombre d'adultes en situations d'illettrisme à 2,5 millions entre 18 et 65 ans. Quantification qui laisse dans l'ombre l'illettrisme de jeunes adultes et celui de la part grandissante des plus de 65 ans dans la population.

³ « S » à situations car l'illettrisme est polymorphe.

⁴ Notons toutefois que la population hexagonale est peu utilisatrice des bibliothèques publiques si on la compare à certaines de nos voisins européens.

⁵ Notons encore que le nombre de « grands » lecteurs diminue régulièrement en France.





rapprocher du livre et de la lecture ? Plusieurs pistes ont déjà été ouvertes à cette fin, même si elles ne sont pas toujours aussi systématiques que nécessaires. Tout d'abord, la mise en contact précoce de l'enfant et du livre. Un contact dès le berceau et le bain... Le livre doit devenir un compagnon de jeu et de désir et ainsi préparer l'enfant au grand saut dans la lecture plaisir et non dans la lecture contrainte. Plaisir et désir de lire sont sans doute une des clés de ce rapprochement entre les individus et le livre. Ensuite, les espaces de lecture libre à l'école maternelle et en classes primaires, aujourd'hui en danger dans de nombreux établissements, doivent être préservés et augmentés. Et ainsi, peut-être, l'acte de lecture deviendra une seconde nature favorisant l'évasion, la découverte et la compréhension du monde... en bref un terrain de jeu pour l'émancipation intellectuelle.

Une fois la bataille en milieu scolaire engagée, il conviendrait aussi que les activités de travail mobilisent et, de fait, permettent l'entretien de ce capital lecture. Il est en effet déplorable de constater que de nombreux emplois peu qualifiés ne mobilisent que fort rarement l'intelligence et les capacités de lecture des salariés, ce qui à terme fait place à des formes plus ou moins accentuées d'illettrisme récurrent. Illettrisme de retour qui est lié à l'érosion progressive des savoirs de base du fait d'une non-utilisation prolongée. La lecture comme tout capital culturel s'érode. En effet, les connaissances non entretenues et non mobilisées régulièrement s'atténuent, quelquefois disparaissent ou deviennent un exercice pénible dont le sens échappe. Responsabilité sociétale donc des entreprises qui toutefois ne dédouanent pas complètement les individus dans leur espace domestique d'un non-usage de leur propre capacité de lecture. Au demeurant ce cumul de renoncement renforce avec l'âge un risque d'illettrisme de plus en plus avéré et auquel il sera plus en plus difficile de remédier.

L'apparition de l'ordinateur et d'un numérique de tous les instants renforce encore la nécessité de maîtriser les codes de la lecture et de l'écriture. En effet, ces outils d'usages communs requièrent de plus en plus la

connaissance des codes. De facto, une fois les premières icônes franchies, l'acte de lecture et ou d'écriture devient incontournable dès qu'il s'agit de lire et ou de rédiger un courriel, de naviguer sur internet pour réussir la quête de toute information ou la recherche de tel ou tel élément de culture. Seuls les jeux, et encore, ne nécessitent pas cette maîtrise. Ce recours à la lecture et au clavier dans un monde numérique peut encore accroître la fracture entre les usagers du lire et de l'écrire et d'autres segments de population et donner une forme contemporaine au traditionnel illettrisme à savoir l'« illectronisme ». Forme nouvelle qui pourrait accentuer la difficulté de certains pour trouver et/ou à conserver un emploi décent voire augmenter les statistiques concernant les populations en difficultés - et pas exclusivement en situations d'illettrisme stricto sensu - avec l'usage numériquement médiatisé de la lecture et de l'écriture.

De facto, au-delà de Gutenberg et de la tradition du livre papier, de nouvelles difficultés d'accès à la lecture pourraient apparaître avec les liseuses, en d'autres termes, avec le livre électronique. En 2013, la Délégation aux usages d'internet estimait que 15 % de la population hexagonale était en situation « d'illettrisme numérique ». Un tel chiffre, ne peut qu'alerter les professionnels des bibliothèques et médiathèques publiques qui en



Une fois la bataille en milieu scolaire engagée, il conviendrait aussi que des moyens publics soit fléchés vers la lutte contre l'illettrisme, que les actions mobilisent et ainsi permettent l'entretien de ce capital lecture.



l'occurrence doivent relever ce nouveau défi. Il convient donc de non seulement de continuer les efforts consentis afin de favoriser l'accès à la lecture mais aussi d'accoutumer les publics à l'usage du numérique et pas seulement –sans y renoncer– à ses usages ludiques. Reste que pour certains l'apparition de ce livre quasi immatériel pourrait être une nouvelle chance d'accéder aux richesses du livre. En effet, l'on peut faire l'hypothèse que ce nouveau support du lire pourrait séduire d'autres lecteurs surtout chez les plus jeunes, nés et élevés dans un environnement de plus en plus numérisé et digitalisé. Accès potentiellement mieux accepté à ces nouveaux livres, permettant à ses utilisateurs de découvrir la richesse et la diversité des catalogues, de s'ouvrir au monde, de mieux le comprendre et, de plus, mieux y agir comme le livre papier le fut pour de nombreuses et précédentes générations.

Dans ce contexte, les bibliothèques et les médiathèques ont sans doute un grand rôle à jouer et de nombreux enjeux sociétaux à relever. Non seulement, il leur faut maintenir leur volonté de s'ouvrir à tous et à toutes quelque soit leur niveau de culture donc ne plus apparaître comme le lieu d'une mythique élite mais aussi s'engager toujours plus sur l'accès au numérique pour tous. Au demeurant si la lutte contre l'illettrisme et le possible « illectronisme » incombe pour une part aux espaces publics de culture, ils ne sont pas les seuls lieux concernés. Les crèches dès le plus jeune âge et l'école doivent renforcer encore leur rôle de prévention afin de limiter le nonaccès à la lecture. Les collèges et les lycées pourraient œuvrer afin de maintenir le goût du lire en veillant à ce que la lecture plaisir, de découverte et d'évasion ne sombre pas sous les injonctions académiques de la lecture contrainte, de la lecture programme. Les entreprises pourraient aussi repenser les organisations de travail de manière à en faire des espaces où les acquis scolaires puissent

être mobilisés, entretenus et même, rêvons un peu, approfondis dans le cadre de ce que d'aucuns nomment des entreprises apprenantes. Dans ce cadre et face à ce défi, les professionnels du livre ne peuvent rester seuls, des complémentarités et des alliances doivent être tissées et renforcées – comme il en existe déjà – entre les différents acteurs de la culture. Alliances qui bien des fois donnent des résultats encourageants aux dires de ceux et celles qui les portent et les animent⁶. Quant à l'État, à ses représentants et aux responsables des collectivités territoriales, ils doivent maintenir et amplifier encore l'effort en matière d'équipement culturel non seulement en centre-ville mais aussi dans des quartiers parfois excentrés où l'accès aux livres et à la lecture doit être facilité. De cette proximité dépendent sans doute une fréquentation accrue et une prise de possession des espaces du livre par les populations résidentes. Le livre, en d'autres termes, ne peut être lointain et doit donc se rapprocher de ceux et celles qui souhaitent en faire leur miel.

Enfin, il s'agit aussi de mettre les individus devant leur responsabilité quant à l'entretien et au développement de leur connaissance. Connaissances pensées comme un outil indispensable à leur emploi voire à leur émancipation. La société tout entière et tous ses acteurs sont donc concernés face à un phénomène qui n'a rien de marginal et qui touche entre 8 et 10 % de la population. Il conviendrait donc d'engager un grand mouvement de conscientisation sociale sur les impacts individuels et sociaux des multiples formes d'illettrisme présentes et à venir. Dans ce contexte les bibliothèques et les médiathèques publiques ont à l'évidence, en lien avec les structures d'Éducation populaire, un immense rôle à jouer. ■

⁶ La journée « Les bibliothèques et l'illettrisme » permet à plusieurs occasions d'en faire le constat. Cette journée a été organisée à l'Université Paris 13 par l'ABF, le 6 mars 2017.



rencontre LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE, DES LIENS ET DES LIVRES

PAR MARIE AUBINAIS

Les bibliothèques de rues d'ATD Quart Monde sont des temps de lecture avec les enfants de quartiers défavorisés. Elles se tiennent dehors, au plus près des habitants et visent à susciter le désir de lire et à favoriser la rencontre...

Les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde sont nées en 1968, d'un désir farouche de Joseph Wresinski de partager le (puis les) savoir(s), de manière à casser l'isolement créé par la pauvreté, et le cercle vicieux de sa reproduction de génération en génération.

Une bibliothèque de rue c'est un moment de lecture partagé, sur une bâche, dehors, entre des animateurs bénévoles et les enfants d'un quartier (cité, terrain de voyageurs, hôtel social...) et leur famille. Le rendez-vous est

en général hebdomadaire et s'inscrit dans la durée de quelques années. La bibliothèque de rue donne parfois lieu à d'autres activités, comme des sorties ponctuelles, culturelles (musées, visites...) ou de découverte (ferme, mer...) et l'été, à une semaine de « Festival des savoirs et des arts », c'est-à-dire d'animations artistiques, artisanales, sportives, scientifiques, dont les habitants peuvent aussi être les « enseignants ».

Le dispositif de la bibliothèque de rue est simple. Les animateurs arrivent avec des paniers de livres et une bâche et s'installent, toujours à la même heure, souvent au même endroit, et lisent. Les enfants viennent en toute liberté. C'est une clé de la bibliothèque de rue, la lecture ne doit pas être une contrainte, mais seulement un plaisir, pour combattre précisément la perception qu'ils en ont souvent, d'une activité pénible qui les met en échec à l'école.

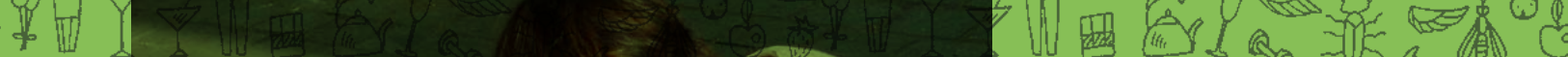
La bibliothèque de rue n'intervient pas sur le terrain de l'apprentissage de la lecture, ce rôle revient à l'école, mais le favorise en rendant les livres et l'écrit plus familiers. La plupart du temps, sur la bâche, c'est l'adulte qui lit, à moins que l'enfant ne demande à le faire, bien sûr. Ce qui est d'autant plus facile que la relation avec l'animateur est souvent individuelle, car sinon une lecture pas encore maîtrisée gâche le plaisir des autres petits lecteurs/auditeurs.

Les livres peuvent provenir d'un fonds propre, constitué grâce à l'octroi de subventions, ou être empruntés régulièrement à la bibliothèque la plus proche, ce qui permet de les renouveler et d'avoir un lien régulier avec la bibliothèque municipale. Les dons ne sont pas souhaités, ils ne laissent pas le choix des ouvrages, et contiennent tout et n'importe quoi et plutôt n'importe quoi... au niveau du contenu comme de l'état des livres. Ce qui est antinomique avec l'envie de faire aimer les livres.

La bibliothèque de rue, ça se passe dehors, ainsi tout le monde voit ce qui s'y passe, même des fenêtres alentour. Alors, on y passe ou pas, on y reste, on lit, on relit, on papote, on repart... Librement.



Isabelle Garnier



Laure Blanchon

Le plaisir de la lecture passe par celui de la relation. Et l'on embarque ensemble dans le livre, pourvu que la force des mots et des images opère. Et l'envie d'apprendre à lire ou de lire davantage peut s'ancrer là.

Mais cette action ne s'envisage pas sans liens avec les institutions et associations environnantes (bibliothèque, école, maison pour tous, services éducation et animation jeunesse de la ville, musée, associations...). Les liens avec la bibliothèque, se concrétiseront par exemple par l'emprunt de livres, le repli vers la bibliothèque en cas de pluie, la participation à l'heure du conte, la présence de la médiatrice du livre à la fois sur la couverture de la bibliothèque de rue et dans les murs de la bibliothèque, etc.

Le partenariat renforce mutuellement l'action de ses contributeurs, permettant aux enfants de la bibliothèque de rue d'élargir

leurs horizons autant que d'être connus et reconnus au-delà de l'image réductrice que l'on a souvent d'eux, en dehors de leur quartier.

Ces relations élargies, ainsi que la confiance qui s'instaure entre les animateurs, les enfants et leurs familles, se construisent dans la durée, et constituent le terreau fertile de l'ouverture au monde des symboles et de la création.

C'est ainsi qu'au fil du temps, on peut voir des enfants progresser, à pas de souris ou de géant, vers le goût de lire, et donc l'envie d'apprendre à le faire. ■

L'été, la bibliothèque de rue se fait « Festival des Savoirs et des Arts ». Des « savants » et des « artistes » de tout poil s'installent dans le quartier, et tout le monde se met au travail ! Ce qui renforce les liens.



Jeanne Cherké

ATD QUART MONDE C'EST QUOI ?

ATD Quart Monde est une ONG créée en 1957 par Joseph Wresinski, avec les habitants d'un bidonville de la région parisienne. Aujourd'hui présente dans plus de 30 pays, son but est d'éradiquer la misère pour permettre à tous de vivre à égale dignité. En agissant à la fois sur le terrain, auprès des institutions et des pouvoirs politiques, et auprès de l'opinion publique.

<https://www.atd-quartmonde.fr>



ATD
QUART MONDE



informer ILLETTRISME : DES CLICHÉS À LA RÉALITÉ !

PAR ÉRIC NÉDÉLEC

Les causes de l'illettrisme sont multiples, et c'est justement la nature multifactorielle de ce problème qui nécessite des réponses particulières où chacun peut prendre sa part. Parmi les nombreux acteurs qui se mobilisent il y a bien sûr les bibliothèques, acteurs essentiels de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme.

Certes la situation s'améliore puisque nous sommes passés de 3 100 000 adultes en situation d'illettrisme à 2 500 000 ; elle s'améliore mais au regard du nombre de personnes concernées, le chemin à parcourir reste encore important et c'est bien pour cette raison qu'accompagné de tous nos partenaires, nous ne relâchons pas nos efforts.

La première des difficultés pour une personne confrontée à ce problème c'est d'oser en parler, c'est de prendre conscience que sa situation n'est pas irréversible, qu'on peut apprendre à tout âge. Pour cela il est indispensable que tous ceux, professionnels ou bénévoles qui sont amenés à rencontrer d'autres personnes, à les accueillir dans le cadre de leurs activités professionnelles soient informés de l'existence de

ce problème, de sa particularité. Il faut, à minima, que chacun soit capable de distinguer des premiers indices, qui peuvent présager une situation d'illettrisme qui se distingue de deux autres situations avec lesquelles il y a encore des confusions : l'analphabétisme et le Français Langue Étrangère. Il est indispensable que grâce à ces actions d'information et de sensibilisation s'installe un climat de confiance permettant peu à peu aux personnes concernées d'enclencher une démarche qui leur permettra de sortir de l'illettrisme.

Il faut donc poursuivre sans relâche les actions de sensibilisation notamment auprès des bibliothécaires qui ne sont pas tous conscients de l'ampleur de ce problème. Il faut continuer de lutter contre les idées reçues et éviter les clichés qui amènent encore beaucoup à croire que les personnes

PETIT RAPPEL DES DÉFINITIONS

Illettrisme : on parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, de renouer avec la culture de l'écrit, avec les formations de base, dans le cadre de la politique de lutte contre l'illettrisme.

Analphabétisme : on parle d'analphabétisme pour désigner des personnes qui n'ont jamais été scolarisées. Il s'agit pour elles d'entrer dans un premier niveau d'apprentissage.

Français Langue Étrangère (FLE) : pour les nouveaux arrivants dans notre pays, dont ils ne parlent pas la langue, on parle de FLE. Il s'agit pour eux d'apprendre la langue du pays où ils résident.

L'une avait peur que ses enfants aient honte d'elle, avant d'accepter l'aide de l'autre.



Journée nationale d'action contre l'illettrisme le 8 septembre.
www.onlci.gouv.fr

Ensemble on peut vaincre l'illettrisme.



en situation d'illettrisme ne seraient que des jeunes vivant dans les quartiers, au chômage et issus de l'immigration.

Quand les personnes se sentent en confiance, elles ont comme tout le monde des besoins, des attentes, il faut alors que des réponses soient apportées. Ces réponses sont multiples mais il existe trois invariants :

- Il faut de la réactivité pour transformer cette motivation en mobilisation durable ;
- Il faut de la proximité parce que les personnes en situation d'illettrisme sont souvent confrontées aussi à des problèmes de mobilité ;
- Il faut de la qualité : il est évident que les réponses doivent faire preuve de leur pertinence et de leur efficacité.

Nous avons donc fait le choix, pour lutter contre l'illettrisme, d'une méthode de travail

Il faut donc poursuivre sans relâche les actions de sensibilisation notamment auprès des bibliothécaires qui ne sont pas tous conscient de l'ampleur de ce problème.

qui à son énoncé peut sembler incantatoire mais qui avec le recul dont nous disposons a montré son efficacité

« RÉUNIR POUR MIEUX AGIR » : UNE MÉTHODE DE TRAVAIL QUI APPORTE DES SOLUTIONS

De très nombreux acteurs agissent dès le plus jeune âge pour que l'illettrisme ne prenne pas racine. Ces actions relèvent des usages courants, des pratiques ordinaires : il s'agit bien de rendre accessible à chacun ce qui est nécessaire pour tous. Cette action est centrale et produit des résultats encourageants, il est nécessaire de la compléter, de la renforcer, par les actions concertées et coordonnées de tous les acteurs de la réussite éducative, de l'action culturelle. Tous ces acteurs sont des partenaires de l'ANLCI. Le problème posé à notre société par l'illettrisme est très important et complexe. Il touche des personnes de tous les âges dans des situations très différentes. C'est pourquoi aucune institution ne peut à elle seule apporter les solutions adaptées à tous. Il faut faire appel à toutes les ressources : éducatives, sociales, culturelles, économiques et bien évidemment aux responsables de ces politiques pour prévenir et lutter contre l'illettrisme.

Cette méthode privilégie la réciprocité et l'enrichissement mutuel. Chaque institution apporte son angle de vision, ses problématiques et ses savoir-faire. En retour, elle bénéficie de l'expérience des autres et de la diversité des approches. Il y a là un espace de dialogue social dédié à la lutte contre l'illettrisme, particulièrement riche et constructif où se rencontrent et travaillent ensemble les pouvoirs publics, les dynamiques associatives, les organisations.

Ainsi, les énergies, les actions et les moyens de tous les acteurs sont optimisés pour accroître la visibilité et l'efficacité de leur engagement. L'action de chacun est toujours complémentaire de l'action de tous les autres. Face à ce défi, chacun a sa place, à la place qui est la sienne.

Face à ces enjeux, le Groupement d'Intérêt Public ANLCI a été créé en octobre 2000. L'ANLCI constitue un espace de mobilisation, le point de jonction pour tous ceux qui peuvent agir, en les engageant à travailler d'une manière décloisonnée, en faisant cause commune, sous le mot d'ordre « Réunir pour mieux agir ». Structure souple réunissant partenaires publics et privés, elle organise le partage du travail, dans le cadre des compétences et champs d'intervention propres à chacun, elle identifie les bonnes pratiques, les formalise et les diffuse ; elle n'accorde pas de subventions, mais travaille à produire ce qui manque pour que la prévention et la lutte contre l'illettrisme changent d'échelle.

Enfin lorsqu'on parle d'illettrisme il ne faut jamais oublier qu'il y a des personnes concernées, c'est pour cela qu'il faut être prudent et avoir conscience des conséquences que peuvent avoir nos propos aussi pertinents qu'ils puissent être pour ces personnes en situation d'illettrisme.

Il n'est pas rare ainsi, sans mauvaises intentions d'utiliser des termes lourds de sens. Il est encore fréquent par exemple d'entendre parler de population cible, de public cible, ou prioritaire. Je ne peux, pour ma part m'empêcher de penser qu'une cible reste un objet, un objet que l'on vise et sur lequel on tire et qu'au bout du compte très souvent on rate.

Ce n'est pas seulement un problème de mots mais aussi un problème de méthode et d'efficacité. Dès lors qu'on cherche à cibler avec précision on oublie ce qui est essentiel dans la construction d'une relation, à savoir l'humanité, et ce qui doit l'accompagner : la bienveillance.

La coopération qui se construit avec l'Association des bibliothécaires de France permettra nous n'en doutons pas d'ajouter un maillon essentiel à cette chaîne de solidarités qu'il faut continuellement enrichir pour lutter contre l'illettrisme. ■

MAIS QU'ENTEND-ON PAR DISTINGUER DES PREMIERS INDICES PERMETTANT DE DÉTECTER UNE SITUATION D'ILLETTRISME ?

Le module que nous proposons en ligne sur notre site (www.anlci-elearning.com) est très clair à ce sujet. Il ne s'agit pas de se focaliser sur un seul indice, parmi ceux qui sont le plus souvent évoqués il y aurait le cas de la personne qui prétend avoir oublié ses lunettes, ou qui prétexte une foulure au poignet, mais bien d'identifier un faisceau d'indices convergents. Il y a bien sûr ce que l'on voit, mais aussi ce que l'on devine, ce que l'on ressent dans la relation que la personne semble avoir avec la lecture, l'écriture.

C'est bien en installant une relation faite de bienveillance, d'humanité même, que ce climat de confiance pourra s'installer, et faciliter l'échange entre deux personnes qui viennent de se rencontrer. La question du repérage, de l'identification est essentielle, nous le voyons bien, mais elle nécessite d'être maniée avec la plus grande des précautions.

POUR ALLER PLUS LOIN

<http://www.anlci.gouv.fr/>
Quelques chiffres clés : <https://tinyurl.com/ancli-nivnational>



oser PREMIERS PAS À LA MÉDIATHÈQUE

PAR CAROLL WEIDICH

Aujourd'hui en France, certains n'osent pas pousser la porte de la médiathèque à cause de leurs difficultés de lecture. Pourtant, une fois le seuil franchi, le lieu leur devient indispensable.

Mots & Merveilles est une association qui fêtera ses 10 ans en 2018. Chaque année, elle aide près de 700 adultes éloignés du monde de l'écrit, faute de code, de pratique des écrits ou d'accès à la langue française. L'action est réalisée grâce à la forte implication de 300 bénévoles formés.

Implantée dans le Nord de la France, elle intervient sur sept communes de la Sambre-Avesnois - territoire particulièrement touché par la désindustrialisation, la pauvreté et l'exode rural - et, pour trois d'entre elles en médiathèque.

De manière préventive, Mots & Merveilles propose des lectures à voix haute auprès de

450 jeunes enfants et met en place le Prix des Incorruptibles pour 850 élèves.

Cela lui vaut une reconnaissance « lecture-culture » auprès de la population et neutralise sa connotation « illettrisme » : appellation blessante pour les adultes touchés par cette difficulté.

La moitié des personnes que l'association accompagne est aux portes de l'exclusion et les livres ne sont pas leur priorité ; la bibliothèque n'est pas un lieu où elles se rendent spontanément.

En effet, elle les renvoie face à leurs difficultés, les rayons leur paraissent immenses et interminables, les livres et leurs contenus inaccessibles.

Il leur faut désacraliser le livre et à l'association Mots et Merveilles, nous ne manquons pas d'actions ni d'astuces et encore moins de partenariats pour le faire : associations culturelles et artistiques, musées, théâtres, médiathèques, écoles...

Les adultes que nous accompagnons ont pu rencontrer le personnel de bibliothèques et échanger sur l'organisation des documents.

Les adultes plus fragiles, plus timides ont été accompagnés par des bénévoles pour découvrir la médiathèque de leur commune et se familiariser avec le lieu et les salariés.

Daniel et Joëlle n'étaient jamais entrés dans la médiathèque. Daniel ne se sentait pas concerné et pour Joëlle, c'était un enfer. Qu'allaient-ils faire dans une médiathèque alors qu'ils ne savaient pas lire ?

C'est grâce aux actions culturelles telles que « La Semaine de la Langue Française et de la Francophonie », « La Semaine des Droits de l'Enfant », « Histoires de lecteurs », « Contes en Médiathèques »... que Daniel et Joëlle ont osé pousser la porte de la médiathèque : « j'y

Un moment
rien que pour
soi





Programmation d'un conte en médiathèque animé par l'ogre de Tortuesne, dans le cadre du projet « Tous au spectacle pour apprendre ».

Corinne Marchand

Tous deux remarquent la même chose, une fois la porte poussée : un espace confortable, accueillant, un lieu rassurant, des rayons bien rangés, un personnel à l'écoute et présent.

étais allé par curiosité lorsque la nouvelle médiathèque a été construite, pour visiter un nouveau lieu, et parce que tout le groupe et ma bénévole y allaient », nous dit Daniel. Tous deux remarquent la même chose, une fois la porte poussée : un espace confortable, accueillant, un lieu rassurant, des rayons bien rangés, un personnel à l'écoute et présent pour aider.

Il faut dire qu'à la médiathèque d'Aulnoye-Aymeries, la responsable a su s'investir et s'adapter aux publics les plus éloignés de la lecture en proposant régulièrement des actions de familiarisation et un rangement des documents allant du plus facile au plus

difficile, pour ne pas infantiliser les faibles lecteurs et non-lecteurs adultes.

Aujourd'hui, ils y vont régulièrement pour trouver des livres précis, sur des thèmes qui les intéressent. Daniel y vient pour lire la presse mais avoue que c'est compliqué car les caractères des journaux sont trop petits. Joëlle apprécie des livres qui parlent d'histoires qu'elle a vues à la télé. Elle se rend à des événements culturels qui sont proposés : théâtre de petites formes, public assis autour de la scène, à proximité des acteurs. « C'est cool ! » dit-elle. Le lieu ne leur fait plus peur, ils l'ont apprivoisé, Joëlle y amène ses enfants le week-end.

Quant à Marie, ancienne apprenante de Mots & Merveilles, elle est devenue un véritable petit rat de bibliothèque. Aujourd'hui, elle fréquente deux médiathèques et dans l'une d'entre elle, elle possède plusieurs comptes qui lui permettent d'emprunter jusqu'à 70 livres par semaine. Pour se retrouver dans la gestion des emprunts et pour éviter d'être bloquée, elle tient un journal numérique où elle note toutes les dates de retour.

Une fois leur peur levée, ils ne s'interdisent plus rien. Marie a lu l'intégralité du rayon poésie. Sa faim de lecture est sans limite. En empruntant les cartes des uns et des autres, elle a lu depuis 2009, plus de 2800 livres.

Joëlle, quant à elle, vient d'emprunter les trois tomes des Misérables. Si elle n'a pas fini de les lire, le bibliothécaire lui en laissera le temps. Il le lui a promis ! ■



facile LA DYNAMIQUE BRETONNE : DES IDÉES SIMPLES POUR RENOUER AVEC LA LECTURE

PAR CHRISTINE LOQUET ET FRANÇOISE SARNOWSKI

L'illettrisme est une question complexe, que les professionnels des bibliothèques ont parfois du mal à traiter, car les personnes concernées restent bien souvent à la porte des lieux du livre. En Bretagne, ne voulant pas nous contenter de ce constat résigné, nous avons voulu tester une démarche, en nous appuyant sur les démarches « Facile à lire » du nord de l'Europe. Aujourd'hui, ces projets prennent de l'ampleur, et les professionnels des bibliothèques comme les experts du champ de l'illettrisme s'emparent largement de la démarche depuis les premiers espaces « Facile à lire » nés dans le nord Finistère en 2015.

POUR INFO

Le « Facile à lire », ce sont des mobiliers particuliers, une manière de présenter les documents et une collection de documents choisis, au service de projets construits en partenariat.

Dans le cadre de son orientation vers les publics éloignés du livre, Livre et lecture en Bretagne fédère et impulse des projets autour de la prévention de l'illettrisme. L'établissement contribue au Plan Régional de Lutte Contre l'illettrisme, signé fin 2015 en Bretagne par la Préfecture et la Région Bretagne, qui identifie un certain nombre de priorités et leviers, dont une partie dans le champ de la culture. Le troisième axe du PRLCI est d'ailleurs « Développer des pratiques culturelles, sociales et de loisirs pour éviter l'isolement ».

De nombreux acteurs œuvrent en Bretagne dans ce champ de la culture comme outil de prévention de l'illettrisme : l'UDAF 35 a développé un service « illettrisme », qui accueille, accompagne et forme les personnes en situation d'illettrisme ; les centres sociaux rennais ont lancé une forte dynamique autour de la prévention de l'illettrisme, en créant par exemple la bibliothèque Ty'Magine au sein du centre social Ty Blosne au sud de Rennes ; les bibliothèques de Rennes travaillent sur

cette question depuis des années grâce à l'équipe de médiation du SMAE (service de médiation et d'action éducative) ; enfin des projets de bibliothèques de rue et autres boîtes à livres fleurissent un peu partout sur le territoire, autant de projets qui peuvent contribuer à rapprocher le livre des habitants.

Mais l'action phare de ces dernières années en Bretagne, c'est bien le développement des espaces « Facile à lire ». L'aventure a démarré en 2013, sous l'impulsion de Bibliopass et Livre et lecture en Bretagne, préfigurant une dynamique régionale forte autour de la prévention de l'illettrisme et plus largement l'accueil des publics les plus éloignés dans les bibliothèques.

UNE QUARANTAINE D'ESPACES « FACILE À LIRE » EN BRETAGNE

Depuis le premier article paru en octobre 2015 dans cette revue¹, les espaces « Facile à lire » se sont multipliés en Bretagne et sur tout le territoire.

Il faut souligner tout d'abord l'extrême flexibilité du concept, qui a permis des implantations dans des structures très diverses, allant de l'épicerie d'un village en centre Finistère à une grande médiathèque d'agglomération en passant par des maisons d'arrêt, des salles d'attente de kinés et des petites bibliothèques en milieu rural. Chacune a pu finaliser un projet selon ses moyens, son territoire et les habitants qu'elle vise prioritairement, tout en respectant les critères qui fondent le « Facile à lire ».

¹ Bibliothèque(s) n°80, octobre 2015, pp 22-24.



Espace « Facile à lire » de la médiathèque de Renac (35), lauréate du prix FAL 2017.

UN PRIX « FACILE À LIRE BRETAGNE » PREMIÈRE ÉDITION EN 2017¹

Pour valoriser les espaces « Facile à lire » déjà créés dans la région et capter de nouveaux publics, Livre et lecture en Bretagne et l'association Les Chemins de lecture lancent un défi à 13 communes engagées dans la démarche : proposer à ceux qui ne lisent pas ou peu de participer à un prix littéraire ! La sélection de 8 livres a suscité de très nombreuses médiations (lectures à haute voix, lectures musicales, discussions, ateliers) pour des adultes en difficulté avec la lecture en raison d'une situation d'illettrisme, d'un handicap, du vieillissement... Chaque participant a voté avec fierté pour le livre de son choix, se sentant « capable », comme le formule une des participantes de Carnac, devenue jury de ce nouveau prix littéraire : « Avant je ne pouvais pas lire, je ne comprenais pas les mots ».

La première édition du Prix a été l'occasion d'ancrer encore davantage la démarche « Facile à lire » dans la région : un logo « Facile à lire Bretagne », créé par l'agence rennaise Art terre, est désormais proposé comme un label aux bibliothèques qui souhaitent identifier ces nouveaux espaces, et un outil-ressource pour les professionnels a été mis en place : un blog dédié.

¹ Première édition du Prix Facile à lire Bretagne portée par Livre et lecture en Bretagne et Les Chemins de lecture, soutenue par la DRAC Bretagne, la SOFIA, et les bibliothèques départementales 29, 35, et 56, et en partenariat avec Radio Rennes et Unidivers.

Ainsi, la médiathèque de Carnac (56), lauréate du prix FAL 2017, qui a obtenu le label Tourisme et handicap, a habilement accentué son accessibilité en nouant un partenariat avec le CCAS, l'ESAT et le Foyer-logement. L'espace « Facile à lire » en cours d'installation, subventionné par le CNL, est en cohérence avec l'offre de livres au format Daisy.

Si, de manière plus immédiate, les espaces « Facile à lire » desservent plutôt les publics « captifs » des maisons de retraite et foyers médicalisés, ils offrent aussi un levier fort pour un travail de plus longue haleine de lutte contre l'illettrisme. Citons par exemple cette lecture musicale adaptée d'un très court livre FAL, à la médiathèque de Betton (35), qui a vu venir très timidement une maman avec ses deux petits, invitée comme d'autres familles par le biais de l'épicerie sociale, qu'il a fallu convaincre de s'asseoir mais qui est repartie avec le sourire.

En milieu urbain ou rural, comme à Saint-Didier ou Renac (35), les espaces « Facile à lire », fabriqués à moindres frais par élus et bénévoles, génèrent aussi du lien social et ceci est un enjeu fort d'équilibre des territoires.

L'appropriation du concept « Facile à lire » par de nombreuses bibliothèques

départementales² et hors région et par des villes comme Toulouse et Paris, montre que la Bretagne a ouvert une voie nouvelle pour les bibliothèques dans cette démarche de réelle inclusion. Les temps de formation et de sensibilisation des équipes sont des temps indispensables dans un premier temps, et la demande croissante témoigne du fort intérêt de la communauté des bibliothèques.

QUARTIER LIVRE : DES LECTURES FACILES... DERRIÈRE LES BARREAUX

Les prisons sont très liées aux dynamiques régionales de prévention et lutte contre l'illettrisme, étant donné la forte proportion de personnes touchées (de 15 % à 30 % selon les régions). Livre et lecture en Bretagne, dans le cadre de sa mission lecture/justice, a tout naturellement proposé de développer en 2015 et 2016 un projet régional inspiré du « Facile à lire », intitulé « Quartier Livre », dans les sept prisons bretonnes.

Des espaces « Facile à lire » ont été installés dans des lieux particuliers des espaces de détention (couloirs d'accès aux soins, accès

² Citons la Loire atlantique, la Manche, la Mayenne, L'Hérault...





aux promenades, salle d'attente du SPIP³), avec l'idée de proposer un accès au livre facilité, sans contrainte. Les titres proposés ont été sélectionnés suivant les critères du « Facile à lire ». Les meubles pour accueillir les espaces FAL ont été créés localement, impliquant quand cela a été possible les détenus dans la conception, comme à Brest, à Lorient-Ploemeur et à Saint-Brieuc. Des temps de médiation autour de ces nouveaux espaces - avec des compagnies professionnelles - ont été proposés dans chaque établissement, par exemple des temps de lecture décalés dans les salles de sport, ou des lectures plus intimes dans les cours de promenades. L'auteure nantaise Laurence Vilaine a été accueillie en résidence pendant six semaines à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, d'avril à juin 2016. Ce temps de résidence a permis à des détenus, très « fâchés avec la lecture », de se réapproprier l'écrit. En témoigne un participant, pourtant très peu lecteur, qui a été jusqu'à acheter le dernier livre de Laurence Vilaine à sa parution.

« Quartier Livre » est un projet ambitieux, pas si simple à défendre dans un milieu fermé, où la sécurité prend parfois le pas sur le reste. C'est un projet à la fois complexe et passionnant, qui apporte une réponse

satisfaisante en matière de prévention de l'illettrisme, si on s'en tient aux retours des détenus et des enseignants. Le projet a fait des petits lui aussi, avec « le kiosque » dans les établissements pénitentiaires des Pays de Loire. Toutes les infos, retours presse et images de Quartier livre sont disponibles sur le blog dédié au projet : <https://quartierlivreblog.wordpress.com/>. ■

Des espaces humanisés dans les coursives, dans des lieux de la détention froids et difficiles

Témoignage d'un conseiller SPIP à l'occasion de l'évaluation du projet, fin 2016.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le blog dédié au « Facile à lire » qui regroupe tous les aspects de méthodologie et tous les exemples de projets, ainsi que les éléments liés au prix FAL : facilealirebretagne.wordpress.com

PAS UNE BAGUETTE MAGIQUE, MAIS UN OUTIL CONCRET AU SERVICE DES PUBLICS

L'intérêt croissant pour la question du « Facile à lire », comme en témoignent le nombre d'articles parus dans la presse professionnelle et généraliste, et les sollicitations régulières pour des journées et rencontres professionnelles, montrent que ce type de dispositifs apporte une réponse à une question de société fondamentale.

Les projets autour de la prévention de l'illettrisme ne sont jamais magiques. Il serait illusoire de penser que, en ayant mis en place un espace « Facile à lire », les personnes les plus en difficulté vont se précipiter à la bibliothèque. Le processus est plus long que cela, le plus difficile étant souvent de repérer les personnes en situation d'illettrisme, qui ont tendance à ne pas se montrer, ou à adopter des stratégies de contournement.

S'ils ne sont pas magiques, tous ces projets contribuent à avancer, à faire quelques pas vers les plus éloignés, pour tenter de les rapprocher de notre monde du livre, dont les portes ne sont pas toujours si « faciles » à ouvrir.

³ Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation.



Participants à l'atelier de fabrication des fauteuils-bibliothèques, de l'espace « À lire librement » de l'antenne du Pays Centre-Ouest Bretagne de la Bibliothèque du Finistère.

Bibliothèque du Finistère

santé, de handicap, de difficultés sociales. Un second Contrat Territoire Lecture 2015-2017 soutient ce projet délimité au Pays Centre-Ouest-Bretagne.

L'antenne a ouvert en décembre 2015. Un espace, appelé ALL « À lire librement », a été installé à l'entrée de la médiathèque puis transféré dans le hall de la salle multifonction. Des livres « Facile à lire » ont constitué des malles après avis de personnes en voie de sortie de l'illettrisme, soutenues par l'association Addeski³. Des modifications dans le choix s'en sont suivies (moins de fiction, plus de documentaires, de BD, suppression des livres pour la jeunesse).

Les bibliothèques du territoire ont imaginé leurs propres dispositifs, (Carhaix, Poullaouen, Braspart...) ainsi que l'Union Locale d'Animation Rurale (Ulamir), le Foyer de vie pour personnes handicapées de Pleyben et l'association de lutte contre l'illettrisme Addeski.

Un atelier de 10 adultes a réalisé la fabrication de « fauteuils-bibliothèque ». Ceux-ci

Des fauteuils-bibliothèques ont été répartis dans des endroits peu habituels sans contrainte de prêt : salon de coiffure, épicerie, locaux de structures sociales, hôpital, Foyer des Jeunes travailleurs et dans des bibliothèques.

ont été répartis avec les malles, dans des endroits peu habituels sans aucune contrainte de prêt : salon de coiffure, épicerie, locaux de structures sociales, hôpital, Foyer des Jeunes travailleurs et dans des bibliothèques du réseau. Des mobiliers plus mobiles sont prévus.

Une journée professionnelle s'est tenue en 2016 avec l'ANLCI⁴ et « Livre et Lecture en Bretagne ». Située dans l'antenne de la Bibliothèque du Finistère, en plein Centre Ouest Bretagne, elle a réuni 63 participants dont le sous-Préfet de Saint-Malo en charge de l'illettrisme. Elle a permis aux acteurs de se rencontrer et de créer une dynamique.

Dans le cadre de l'offre de formation de la BDF⁵, Françoise Sarnowski de

« BiblioPass »⁶, a formé les bibliothécaires du réseau départemental. Les stagiaires ont découvert le concept « Facile à lire ». Ils ont appris à repérer les livres de lecture facile et ont conçu un projet partenarial.

Une évaluation du Contrat Territoire Lecture doit être mise en place fin 2017. Les partenaires constatent un fort taux de rotation des collections. L'absence totale de conditions d'inscription attire une population nouvelle. Les liens avec les autres acteurs régionaux sont à tisser. L'intégration au « Prix Facile à lire » est à envisager dans un second temps. Une réflexion doit être menée avec les partenaires sur les pratiques professionnelles et le rôle des institutions en matière d'accessibilité à la culture. ■

³ Addeski : traduction de réapprendre en breton, association créée par un ancien illettré, composée de bénévoles accompagnants des personnes en situation d'illettrisme vers la lecture et l'écriture.

⁴ Agence nationale de lutte contre l'illettrisme.

⁵ Bibliothèque du Finistère

⁶ Cabinet de formation de Françoise Sarnowski.

contractualiser LES CTL, UN OUTIL AU SERVICE DES PROJETS DE PRÉVENTION ET DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME

PAR ANNE MOREL

Outils contractuels associant l'État et les collectivités territoriales, les contrats territoire-lecture (CTL) ont été mis en place en 2010 afin d'accompagner des projets de développement de la lecture.

Alors que 96 contrats étaient déployés au 1^{er} janvier, ce nombre devrait être porté à 145 d'ici la fin de l'année. Reconnus pour leur souplesse et leur capacité à s'adapter à des contextes très variés, les contrats peuvent aussi bien accompagner une mise en réseau sur un territoire que la montée en puissance d'une collectivité sur la lecture publique ou le développement d'actions à l'attention d'un public spécifique.

Si les contrats territoire-lecture ne sont pas orientés spécifiquement vers la lutte contre l'illettrisme, cet enjeu s'intègre tout à fait aux priorités assignées aux contrats, notamment l'action auprès des territoires prioritaires (zones de revitalisation rurale et quartiers politique de la ville) et la mise en réseau des acteurs culturels, éducatifs et sociaux. Bien que la durée limitée des contrats puisse sembler entrer en contradiction avec la nécessité d'inscrire dans le temps long les actions de lutte contre l'illettrisme, le CTL est avant tout un levier pour structurer l'intervention de la bibliothèque dans ce domaine, permettant de poser les fondements d'une action pérenne.

Les exemples suivants montrent que, selon les CTL, la question de l'illettrisme peut faire l'objet d'approches différentes :

- À Brest, la signature d'un CTL (2016-2018) donne lieu à un travail entre la bibliothèque et les centres sociaux

implantés dans les quartiers politiques de la ville, notamment pour y développer des espaces « Faciles à lire » dédiés aux publics lisant avec difficulté. Points nodaux des contrats, les partenariats sont en effet essentiels pour intervenir sur des territoires fragilisés. Les Centres de Ressources Illettrisme (CRI) sont à ce titre des partenaires à privilégier, mais la bibliothèque peut également se tourner vers les relais d'assistantes maternelles (RAM), les associations locales de lutte contre l'illettrisme ou encore les équipements sociaux.

- À Vitry-le-François, le CTL (2012-2015), qui consistait à inciter les publics empêchés et éloignés de la lecture à s'emparer des offres et des lieux culturels, a accordé une place importante à la formation afin d'ancrer la lutte contre l'illettrisme dans les activités régulières de la bibliothèque. Un partenariat avec l'association « Initiales » a ainsi permis de former des intervenants, parmi lesquels les professionnels des bibliothèques, pour mettre en place des ateliers réguliers destinés aux personnes en situation d'illettrisme¹.
- À Sainte-Livrade-sur-Lot, la question de la maîtrise de la langue a été placée au cœur du programme d'action culturelle de la

bibliothèque. Le CTL, qui a pour objectif de favoriser la cohésion sociale, l'insertion de la population dans l'emploi et la revitalisation du centre-bourg, s'appuie notamment sur le conte et l'oralité, envisagés comme des « portes d'entrée vers l'écrit » pour prévenir et lutter contre l'illettrisme.

- Mettant en œuvre les politiques publiques des départements en matière d'insertion sociale, disposant d'une connaissance fine de leur territoire et de ses acteurs, les bibliothèques départementales disposent d'un positionnement stratégique pour impulser des actions dans ce domaine. Le CTL peut offrir un cadre pour favoriser leur mise en place, comme dans le contrat signé avec le Conseil départemental des Ardennes pour la période 2017-2019. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- Claire Moniot, « Le contrat territoire-lecture : construction, impact et perception d'un dispositif de contractualisation » : <https://tinyurl.com/claire-moniot-memoire-janvier-2017>

- Claire Moniot, « Les contrats de territoire-lecture : un dispositif efficace pour l'égalité d'accès à la lecture et à la culture », Bibliothèque(s), n° 88-89, juin 2017, p. 64-66.

- Ministère de la Culture, DGMIC, Brochure : les contrats territoire-lecture : <https://tinyurl.com/dgmic-ctl>

¹ Voir Richard Vanhulle, « Le CTL à Vitry le François : retour d'expérience » dans Edris Abdel Sayed (dir.) *Guide action culturelle et maîtrise de la langue*, ministère de la Culture, Initiales, 2016, p. 99-101.



chantier ON FAIT DE LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME, LÀ ? ON (R)ÉVEILLE UN DÉSIR ?

PAR JULIEN SEGURA
AVEC DANIELLE ASPERT

UN PARTENARIAT SUR LE BASSIN D'AURILLAC

La commande politique formulée en 2015 était claire : la médiathèque de la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac (CABA) devait se positionner de façon utile et efficace dans la lutte contre l'illettrisme. Voici deux ans à présent que nous poursuivons cet objectif.



VERS UNE VISION COMMUNE FONDÉE SUR DES PRATIQUES SINGULIÈRES

Il est immédiatement apparu indispensable d'associer aux ressources et services de la médiathèque d'autres savoirs et compétences, à commencer par ceux de la structure référente à l'échelle régionale : le Centre Ressources Illettrisme (CRI) Auvergne. Une convention a ainsi été signée entre la CABA et le CRI Auvergne portant sur « la coordination, [le] co-pilotage avec la Médiathèque du Bassin d'Aurillac, ainsi que [...] l'accompagnement au montage et à la mise en œuvre d'un projet pluri-partenarial de lutte contre l'illettrisme. » En outre, une passerelle a été très rapidement bâtie avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations du Cantal, via le « Plan pluriannuel contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale ». Le CRI et la médiathèque ont ainsi été invités à rejoindre le Comité local d'actions piloté par cette même DDCSPP. Une situation doublement favorable : elle a permis de rendre notre initiative visible à d'autres acteurs et elle nous a permis de prendre connaissance de projets développés dans d'autres champs.

Une logique commune a guidé la réflexion et la construction du projet, d'abord au sein de l'équipe de la médiathèque, puis avec les structures et acteurs partenaires : il s'agissait avant tout de s'entendre sur des termes, des définitions et des pratiques, avant de construire quelque chose d'utile ensemble. Une demi-journée de formation a été dispensée par le CRI à l'ensemble des agents de la médiathèque, à l'issue de laquelle un groupe de travail (cinq agents) s'est constitué sur la base du volontariat. Selon cette même dynamique, une quarantaine de structures publiques, associatives et privées ont été invitées en janvier 2016 à une réunion, en vue de « travailler sur les ressources, les services et les actions à mobiliser et à concevoir » en direction de personnes ne maîtrisant pas les savoirs de base. La méthode envisagée était ainsi présentée : « privilégier une démarche collective et une construction de projet incluant différentes structures concernées sur le territoire. » Seize structures ont répondu présent, parmi lesquelles (outre la médiathèque, le CRI et la DDCSPP) : le service « Politique de la Ville » de l'agglomération, trois centres sociaux, la CAF, un CCAS, un écrivain public, le GRETA, la Mission



Le 18 novembre 2016, trois centres sociaux d'Aurillac participant à une soirée à la médiathèque.

La finalité du projet n'est pas la réalisation d'une action spécifique, mais bien plutôt l'intégration de préoccupations communes, d'attentions communes, dans des domaines différents de l'action culturelle, sociale, sanitaire, etc. Un référentiel commun et des référents identifiés.

locale, Pôle Emploi, le Secours Catholique, la Médiathèque départementale, l'Association Cantalienne des Amis de la Lecture, etc. La diversité des domaines d'action représentés fut une première victoire.

Suite à cette réunion, plusieurs acteurs sont venus enrichir le groupe de travail : centres sociaux, CCAS, CAF, médiathèque départementale, DDCSPP. Selon une logique similaire, il s'est agi tout d'abord de faire de ce groupe un réseau professionnel : connaître précisément nos ressources et pratiques, interroger les représentations que nous nous faisons de l'illettrisme en fonction de nos métiers respectifs, partager un constat, des savoirs, des savoir-faire, se relayer des informations sur le territoire, identifier les domaines dans lesquels telle structure pouvait être référente pour les autres. Il a fallu pour cela plusieurs temps d'échange, ce qui appelle la remarque suivante : cette construction d'une vision commune, d'une bonne connaissance réciproque, constitue une étape par moment frustrante (on peut avoir l'impression de ne pas avancer, de ne pas agir) ; elle n'en est pas pour autant facultative, et nous semble bien au contraire indispensable à la viabilité du partenariat, dans la mesure où la finalité du projet n'est

pas la réalisation d'une action spécifique, mais bien plutôt l'intégration de préoccupations communes, d'attentions communes, dans des domaines différents de l'action culturelle, sociale, sanitaire, etc. Un référentiel commun et des référents identifiés.

ON A PERDU LA CIBLE...

Dès le courrier d'invitation à la première réunion collective, le terme s'était glissé dans une phrase sans que la démarche ne fût pour autant pensée dans sa globalité : « une construction de projet incluant différentes structures ». Il s'agit en effet bien plus, depuis deux ans, d'un travail sur l'inclusion que d'un projet ciblant spécifiquement les personnes ne maîtrisant pas les savoirs de base. Cela tient en premier lieu à ce que nous avons longtemps considéré comme un échec : le groupe de travail souhaitait initialement donner pour centre de gravité au projet l'initiative « Compétences Socles », dispositif de formation mis en place en Auvergne en 2015 à l'issue d'une importante concertation régionale sur l'illettrisme. Ce dispositif, mis





en œuvre par des organismes de formation, propose un parcours (de 40 à 400 heures) à des personnes en situation d'illettrisme âgées de 16 ans minimum, sans emploi ou salariées. Parmi les spécificités de sa mise en œuvre, il était prévu qu'un « module permettant de mettre l'apprenant en situation hors mur (achat d'un billet de bus...) ou de sensibilisation culturelle [soit] proposé par l'organisme de formation (partenariat avec une bibliothèque, une médiathèque ou tout autre organisme culturel, scientifique, associatif...). Chaque mois de présence du stagiaire dans l'organisme de formation [devait] faire l'objet alternativement d'une mise en situation in situ et d'une sortie culturelle. » Malheureusement, en l'absence de groupe d'apprenants constitué sur le bassin aurillacois, il n'a pas été possible de construire des actions autour de « Compétences Socles ». Cela remettait de fait en question la notion de « public cible », et faisait resurgir en permanence celle de l'identification des personnes en situation d'illettrisme. Certes, nous étions sensibilisés par le CRI à plusieurs signes, certes nous avons évoqué en groupe de travail les manières d'approcher finement le sujet, mais nous ne nous sentions ni « prescripteurs », ni bien sûr « formateurs ». Le choix a donc été de travailler sans cibler précisément, d'adopter une approche inclusive, bénéfique à plus de monde. Par ailleurs, la médiathèque est devenue l'épicentre de plusieurs types d'actions d'envergures diverses, adaptées à la diversité des partenaires et de leurs pratiques... Quelques propos issus du groupe de travail en témoignent : « On est dans le sur-mesure », « on ne duplique pas des actions », « harmoniser des pratiques ne signifie pas niveler ». Voici donc quatre exemples d'actions en cours de réalisation ou en préparation, menées avec le CCAS, la CAF, un écrivain public, et trois centres sociaux.

**RIEN D'AUTRE, SOMME TOUTE, QUE
DES PETITS PAS SUR LE CHEMIN DE
L'INCLUSION.**

Lors des premiers échanges du groupe de travail, la représentante du CCAS d'Aurillac, assistante sociale, avait souhaité mettre l'accent sur trois situations : les permanences de travailleurs sociaux dans les locaux du CCAS, les visites à domicile d'assistantes



sociales et les visites sur un site d'accueil de gens du voyage. L'absence récurrente de livres, de cahiers ou de carnets, au sein des environnements évoqués était un constat qu'elle faisait depuis plusieurs années. Il a donc été décidé d'ouvrir au CCAS les réserves de la médiathèque et de les accompagner dans le choix de documents réformés et en bon état. Après convention, la médiathèque a ainsi donné à deux reprises, en 2016 et en 2017, des livres et des jeux dont une partie constitue un petit espace bibliothèque dans les locaux du CCAS et une autre partie est offerte par le CCAS « et la médiathèque » à l'occasion des visites à domicile ou sur site. Livres et jeux sont à la fois supports d'échanges, premiers liens avec la bibliothèque et objets de désir et de

plaisir. Les assistantes sociales et travailleurs sociaux font également une première passerelle avec la médiathèque en évoquant le lieu et ses ressources. À l'avenir, des déplacements de médiathécaires et des accueils à la médiathèque sont tout à fait envisageables. Le travail engagé avec la CAF est quant à lui tout à fait révélateur du fait qu'un projet partenarial doit pouvoir intégrer la diversité des rythmes, des dynamiques, et se construire sur un temps long. Il participe également tout à fait de la perspective inclusive, ne cherchant pas à cibler exclusivement des personnes en situation d'illettrisme. Dès 2016, CAF et médiathèque avaient exprimé le souhait de travailler ensemble sur la prévention et la lutte contre l'illettrisme, mais manquait encore l'amorce, l'ancrage



La force d'attractivité des jeux constitue un atout important dans le partenariat avec les centres sociaux

Médiathèque Bassin d'Aurillac

d'actions communes à des pratiques singulières de chaque service. Aujourd'hui, ce sont trois volets qui constituent le partenariat, en cours d'élaboration : le dispositif « Vacaf », mis en œuvre par les travailleurs sociaux de la CAF, mobilise une enveloppe financière permettant d'offrir des vacances à des familles n'ayant pas les moyens de partir. Chaque projet de séjour est construit sur plusieurs mois. La médiathèque devient, pour les familles accompagnées des travailleurs sociaux, un lieu de ressources dans la construction du projet : rencontre de médiathécaires référents, réflexion sur la destination et les moyens de transport adéquats, recherches sur les activités possibles et l'éventuel budget à mobiliser, etc. Quelques jours avant le départ, les familles pourront également venir chercher un « sac de vacances » rempli de documents choisis avec les médiathécaires. Le second volet du projet porte sur les « Sorties familiales », organisées régulièrement par les travailleurs sociaux et bénéficiant à des allocataires dont la situation ne permet pas d'envisager à court terme un séjour d'une semaine en vacances. En septembre dernier, la médiathèque a accueilli un premier groupe d'une quarantaine de personnes sur une matinée : un buffet petit-déjeuner a permis de faire connaissance. Par la suite, chacun a pu (re)découvrir les espaces, les services, les ressources ou/et participer à des actions prévues par les médiathécaires (visites, présentation d'ouvrages, jeux de société, jeux vidéo). La sortie avait été préparée en amont par deux travailleurs sociaux de la CAF en partenariat avec les Restos du Cœur. Troisième et dernier volet du projet, les médiathécaires viendront en appui des

Au service de personnes éloignées temporairement ou durablement de nos ressources, sans chercher à connaître précisément l'ensemble des raisons de cet éloignement, mais en considérant que l'illettrisme peut en faire partie.

travailleurs sociaux par le moyen de brèves bibliographies pouvant constituer une aide à des familles accompagnées par la CAF dans des événements fragilisants : veuvage, accidents lourds, séparation, etc. Encore une fois, il ne s'agit bien sûr nullement de commettre un quelconque amalgame entre des situations de précarité ou de fragilité sociale et des situations d'illettrisme. Il s'agit de profiter de dispositifs et de situations concrètes pour agir utilement, à différents niveaux, au service de personnes éloignées temporairement ou durablement de nos ressources, sans chercher à connaître précisément l'ensemble des raisons de cet éloignement, mais en considérant que l'illettrisme peut en faire partie. Le champ lexical de la « lutte contre... », nous semble ici moins approprié (faute d'identification exacte de ce contre quoi on lutte) que celui d'une volonté partagée d'éveiller, ou de réveiller, le désir de



Plusieurs personnes venues avec la CAF et les Restos du Cœur connaissent la médiathèque sans la fréquenter. À nous de leur donner envie de revenir.

Médiathèque Bassin d'Aurillac



Sur ces actions, pas de visite collective. Une découverte des collections élaborée à partir des souhaits des visiteurs.

lecture, de découverte, d'apprentissage. Une lutte pour l'émancipation, peut-être. Toujours dans la perspective inclusive, la médiathèque accueille, depuis octobre, une permanence hebdomadaire d'écrivain public. De nombreuses initiatives existent depuis plusieurs années en bibliothèque, leurs modalités de mise en œuvre constituent une aide précieuse. Les permanences ont lieu dans un espace garantissant la confidentialité des échanges. Cet espace étant situé à l'entrée de la médiathèque, une certaine discrétion est garantie, ce qui ne peut être négligé dans une agglomération de petite taille. En outre, ce lieu de permanence correspond au Point Information Jeunesse (la médiathèque ayant la chance d'accueillir un PIJ), espace ressource s'il en est concernant les questions liées au champ social (emploi, formation, logement, aides, etc.). Souhaitant privilégier la facilité d'accès, le PIJ nous a paru l'espace le mieux approprié pour l'accueil de l'écrivain public. Enfin, aucune restriction (autre que celles figurant dans la Charte des écrivains conseils, dont fait partie la personne qui interviendra à la médiathèque) n'est fixée quant à la nature des écrits proposés. Le réseau professionnel constitué depuis 2015 est plus que précieux pour donner à ces permanences de la visibilité ; les animateurs de centres sociaux, assistantes sociales, travailleurs sociaux, bénévoles associatifs sont les meilleurs relais d'information possibles.

EN SITUATION DE... DÉSIRER

Enfin, l'esprit de convivialité constitue un ingrédient majeur de ce partenariat. Il guide notamment les actions construites avec trois centres sociaux d'Aurillac (Marmiers, ALC Héltas, Cap Blanc). Le jeu est dans ce contexte un support de travail aussi important que le livre. Ludothécaires et médiathécaires sont ainsi intervenus avec le CRI auprès d'animateurs et de bénévoles dans le cadre des contrats locaux d'accompagnement à la scolarité. Parmi les objectifs de ces rencontres, il s'agissait de sensibiliser aux enjeux de l'ouverture culturelle dans les apprentissages, de proposer des exemples d'actions et de définir à plusieurs des perspectives fondées sur le partage d'expériences et les difficultés concrètes rencontrées. D'autres interventions hors-les-murs



Médiathèque Bassin d'Aurillac

sont réalisées à proximité des centres sociaux, d'écoles, et d'habitations. Deux ou trois médiathécaires proposent durant quelques heures des temps de jeu et de lecture. Ce sont de petits pas sur le chemin de la médiathèque et de ses ressources. Des petits pas qui sont devenus, en novembre 2016, des navettes conduisant une centaine de personnes qui ne la fréquentaient pas jusqu'à la médiathèque, pour une soirée conviviale. Portés par nos réflexes de concepteurs d'actions culturelles, nous, médiathécaires, avons envisagé proposer lors de cette soirée un programme autour de la lecture, du jeu, de la musique, etc. Les partenaires nous ont vite rappelés au plaisir que peut procurer le simple fait de passer... une soirée à la bibliothèque. Dix-sept médiathécaires volontaires ont donc prolongé, avec un plaisir non dissimulé, leur journée de travail pour accueillir, aider, renseigner et inscrire avec la plus grande disponibilité possible, des gens qui ont ce soir-là découvert (ou redécouvert, des années après) un lieu « ouvert à tous et pour tous ». La dimension festive de cette soirée, à laquelle nous attachions de l'importance, fut à l'initiative des visiteurs qui ont répondu à l'invitation de la médiathèque en venant les bras remplis de pâtisseries. Un bien désirable pique-nique...

PERPETUUM MOBILE?

Il peut être intéressant de conclure par deux remarques : ce partenariat en cours est accompagné d'un travail mené par les médiathécaires sur les collections (constitution en cours d'un fonds « Facile à Lire »), mais nous assumons le fait que le document et sa valorisation n'ont pas été jusqu'à

présenter la préoccupation majeure. Sans négliger cet aspect, il nous a paru important de privilégier la connaissance mutuelle des divers acteurs impliqués, de construire cette vision commune et ce partenariat, de les fonder sur la souplesse, l'adaptation réciproque, et sur un sens commun de la médiation et de la relation aux personnes. L'espoir étant d'être identifiés par ces personnes non comme des prestataires de services ponctuels mais comme des accompagnateurs, des médiateurs, des ressources. Dernière chose : la structuration même du partenariat a vocation à évoluer. Il le fera certainement en relation avec une initiative importante portée par l'Association Cantalienne des Amis de la Lecture (ACAL) et par la Médiathèque départementale du Cantal, dans le cadre d'un Contrat Territoire Lecture relatif aux publics empêchés ou éloignés de la lecture publique. Là encore, l'espoir sera de contribuer à mettre des personnes en situation de désirer. ■

L'espoir étant d'être identifiés par tous, non comme des prestataires de services ponctuels mais comme des accompagnateurs, des médiateurs, des personnes-ressources.

partenariat BIBLIOTHÈQUE, ILLETTRISME ET INCLUSION SOCIALE

PAR CHRISTOPHE TORRESAN
ET CATHERINE PERISSEL

L'action Mots de Passe 63 est une illustration du rôle que les bibliothèques peuvent jouer dans la lutte contre l'illettrisme et pour l'inclusion sociale, et de l'impact de ce type d'action sur les publics, mais aussi sur le projet d'établissement et l'équipe de la bibliothèque

Le constat initial date de 2012, lorsque les services sociaux du Conseil départemental du Puy-de-Dôme mesurent l'importance des difficultés rencontrées par de nombreux bénéficiaires du RSA pour accomplir leurs démarches administratives, découlant dans la plupart des cas de situations d'illettrisme ou de carences dans les savoirs de base.

Les services départementaux ont ainsi souhaité mettre en place un dispositif permettant d'y remédier : des ateliers de lutte contre l'illettrisme et favorisant l'insertion sociale, réalisés par des organismes de formation, avec pour particularité d'être organisés dans des bibliothèques dans le cadre d'un partenariat avec la Médiathèque départementale (MD63). Le Centre de ressources illettrisme Auvergne (CRI) a été associé et a formé les travailleurs sociaux et les bibliothécaires au repérage et à l'accompagnement des personnes en situation d'illettrisme.

Malgré un objectif initial d'une douzaine d'ateliers sur le territoire départemental, seul celui de Thiers a perduré. En effet, la mobilisation du public et l'effectivité d'un réel partenariat entre les acteurs concernés (bibliothèque, services sociaux, MD63, organisme de formation, CRI) apparaissent comme des facteurs de réussite, qui n'ont pas pu être réunis sur d'autres territoires, en raison de délais contraints et de rigidité induite par le montage administratif et financier.

La participation de la Médiathèque de Thiers à cette action a eu pour effet de faire évoluer les pratiques professionnelles au quotidien et d'intégrer la lutte contre

l'illettrisme comme un des axes prioritaires de l'établissement.

Lorsque les bibliothécaires ont accueilli le projet, leur crainte était avant tout de ne pas savoir accueillir ces nouveaux publics. La formation auprès du CRI posait autant de questions qu'elle donnait de réponses : comment utiliser le bon vocabulaire, ne pas commettre d'impair ? Tout s'est joué sur le terrain, en prenant le temps de faire connaissance. Aujourd'hui, face à de nouveaux usagers, ils seront plus attentifs à reconnaître une situation de difficulté avec l'écrit (hésitation, malaise, « oubli des lunettes ») et proposer spontanément une aide, par exemple pour remplir formulaires et chèque.

Dans le choix de son offre d'animation, la médiathèque favorise désormais l'approche familiale et intergénérationnelle : en utilisant l'alibi des animations gratuites pour les enfants il s'agit de faire participer en douceur les parents. Les lectures à haute voix « pour enfants » sont l'occasion de distiller de belles histoires auprès de ceux qui les accompagnent ; lors des ateliers créatifs les parents sont incités à aider leurs enfants, et pourquoi pas à participer eux-mêmes et partir avec leur propre réalisation...

La Médiathèque de Thiers est en cours de restructuration-agrandissement (réouverture fin 2019). La prise en compte des publics empêchés est un des axes forts du nouveau projet d'établissement, qui se traduit concrètement par la prise en compte dans la politique d'acquisition des besoins des lecteurs adultes débutants, et par le choix d'un plan de classement qui ne défavorise pas les lecteurs en difficulté ou simplement peu habitués aux bibliothèques. Le

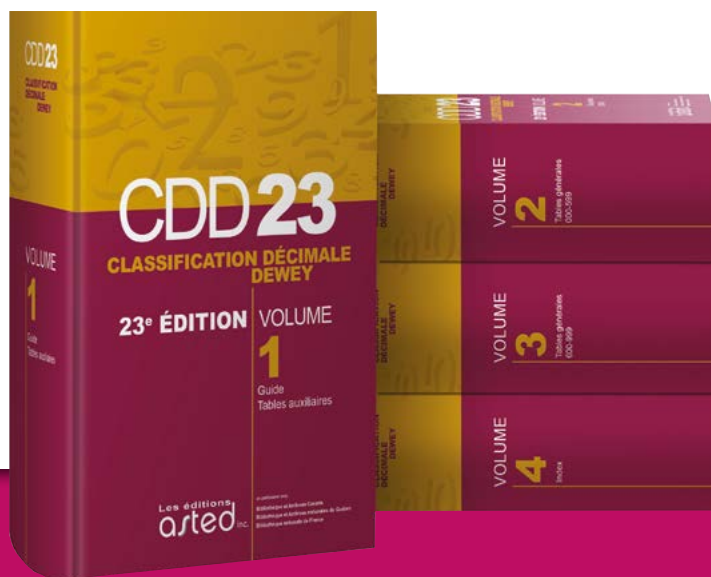
choix a été fait de faire disparaître la sectorisation adultes/jeunesse (les documents sont regroupés dans des espaces uniques, avec une cotation signalant des niveaux de lecture, 1 à 3 étoiles) et d'abandonner la CDD au profit d'un classement simplifié très inspiré des librairies et des centres d'intérêt, avec des catégories « en toutes lettres » sur la cote.

Cinq ans après le lancement de l'action Mots de passe 63, les objectifs de départ sont atteints pour la plupart des 52 bénéficiaires du dispositif, tant que sur le plan social (retour à l'emploi, obtention du permis de conduire) que culturel (emprunt de livres et de CD, participation aux animations de la médiathèque). Le changement opéré dans les pratiques professionnelles des bibliothécaires est bien au-delà de ce que l'on pouvait imaginer au démarrage de cette action. ■

MOT DE PASSE 63

- Créé en 2012 à l'initiative des services du Conseil départemental.
- Accompagnement individuel pour le réapprentissage des savoirs de base, animé par une formatrice de l'Agence de Développement Régionale des Emplois et Compétences.
- Destiné aux personnes en situation d'illettrisme repérées par les assistantes sociales de la Circonscription d'Action Médico-Sociale, et les agents de Pôle Emploi.
- Deux demi-journées par semaine, à la Médiathèque de Thiers.

23^e DEWEY INTÉGRALE EN LANGUE FRANÇAISE



TRAVAILLEZ AVEC
L'ULTIME ÉDITION
IMPRIMÉE EN LANGUE
FRANÇAISE

OFFRE
EXCEPTIONNELLE

- 50 %

225 € TTC
(213,27 € HT)

au lieu de
448,37 €

« À l'heure où les bibliothèques sont engagées dans une transition bibliographique et souhaitent apporter leurs référentiels à la construction du Web de données, il est très stimulant de pouvoir compter sur un tel outil » - Gildas Illien, Directeur des bibliothèques du Museum national d'histoire naturelle

- Intégrale en quatre volumes
- Produite dans un contexte d'environnement web
- Repérage rapide des modifications intervenues depuis l'édition précédente :
 - Section Éléments nouveaux : Indices nouveaux ou développés
 - Section Transferts et abandons : Indices abandonnés ou transférés



Procurez-vous sans attendre cet outil indispensable à tous ceux qui se doivent d'être le plus à jour possible : les bibliothécaires.

Electre diffuseur-distributeur pour l'Union européenne, les pays scandinaves, la Suisse, l'Europe de l'Est et l'Afrique francophone.



9 782923 563411
ISBN : 978-2-923563-41-1

POUR EN SAVOIR PLUS :
editionsducercledebralibrairie.com

Traduit en français par :

Association pour l'avancement
des sciences et des techniques
de la documentation, Bibliothèque
et Archives Canada, Bibliothèque
et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque nationale de France

lirabebe - exclusion DES LIVRES DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE, UNE CARTE MAJEURE POUR LA PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME

PAR MARIE BONNAFÉ

« Pour ouvrir à tous l'accès à l'écrit, nous répondons... en contant des livres aux enfants. Notre hypothèse de travail est que les enfants n'ont d'appétit réel pour la langue écrite qu'après avoir découvert le plaisir du texte et qu'ils ne peuvent apprendre à connaître qu'après avoir éprouvé le plaisir d'imaginer ». (Professeur René Diatkine)

La question de l'illettrisme a pris plus de visibilité – avec la suppression des « collèges techniques » notamment – dans le contexte des changements de la place de la langue écrite dans la société (qui ne seront pas abordés ici).

Durant les années 70, le travail collectif des professionnels de l'enfance, des équipes de psychiatrie de l'enfant, des psycholinguistes, avec les enseignants, s'est révélé essentiel pour traiter les difficultés de l'apprentissage de l'écrit, les spécificités de chacun étant respectées.

Pour pallier l'absence de contact précoce avec les livres dans les milieux les plus défavorisés, nous avons alors conçu les premiers projets « Livres et Petite Enfance ». Les bibliothécaires devaient en être les « maîtres d'œuvre », en lien avec les professionnels de la Petite Enfance. Nous suivions ainsi le modèle des autres associations développées autour du service du Dr Tony Lainé¹ (91) et du Centre Alfred Binet (Paris, ASM13), avec le Pr René Diatkine.

Nous avons créé, avec les bibliothèques des « animations du Livre pour les bébés » se

¹ Colloque Tony Lainé (site) CEMEA, 2014. T. Lainé *L'espace culturel et l'imaginaire enfantin*, Actes du Colloque de Villeurbanne (69) 1992.



Les bibliothèques jouent un rôle essentiel dans la mise en place des actions livres et bébés.





déroulant le plus souvent possible sous le regard des parents ; projets « hors les murs » dans les lieux d'accueil et de prévention en petite enfance.

En 1980, « A.C.C.E.S. », un collectif multi-professionnel², est créé avec le but de généraliser des animations avec les livres pour les bébés, en privilégiant les familles les plus défavorisées, sans les considérer à part. Anne Victorri³, première directrice, va étendre avec l'équipe des projets en partenariat, constituant des projets de bibliothèque avec un réseau de partenaires.

Pour l'avenir, ce serait mésestimer les enjeux que de considérer ces projets « Livres pour les bébés » comme une sous-spécialisation spécifique dont les services de bibliothèque pourraient se désengager. Mais il faut laisser le temps au temps : en effet, il n'y a pas si longtemps, seuls les enfants de parents eux-mêmes lecteurs avaient accès à des albums de qualité... L'extension progresse, certes inégalement, mais qu'importe : là où les projets « Livres et bébés » sont en petit nombre ils vont jouer un rôle de modèles et ils vont essayer !... Car il s'agit, pour les bibliothèques d'un outil majeur pour l'accès aux livres et pour une meilleure insertion scolaire. (cf. les études de « Book Start »⁴).

LES PREMIERS USAGES DE L'ÉCRIT. POUR UNE PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME ET DU « DÉCROCHAGE SCOLAIRE »

En 1979 à Paris se tient le colloque sur « Les conditions de l'apprentissage de la langue écrite ». Faits nouveaux : Geneviève Patte⁵ - qui va accompagner la création d'A.C.C.E.S. - y représente les bibliothèques jusque là seulement consultées pour des publics déjà lecteurs et Emilia Ferreiro expose les pré-acquisitions de l'écrit chez les enfants de 2 à 6 ans. Le Pr René Diatkine⁶, participant en tant que clinicien, expert des

difficultés cognitives chez l'enfant, va alors s'interroger. Alors que toutes les contributions soulignent que les enfants des milieux défavorisés sont les plus concernés par les difficultés avec l'écrit, à l'opposé, avant 5 ans, les progrès cognitifs concernant l'écrit (pleins d'intérêt)⁷, ne sont en rien reliés aux inégalités sociales. Les différences liées au milieu social ne vont être constatées qu'à partir de 6 ans, âge de l'apprentissage proprement dit de l'écrit.

LES PROJETS LIVRES ET BÉBÉS SONT INTERDISCIPLINAIRES, CONSTITUANT DES RÉSEAUX ET TRAVERSANT LES HIÉRARCHIES PROFESSIONNELLES

Dans un travail en partenariat, chacun se sert des atouts de l'autre. Nous proposons des projets en nombre limité, dans les quartiers et les zones rurales défavorisées, et conçus pour durer - car des actions ponctuelles ne sont guère profitables contre le risque d'illettrisme, c'est bien évident.

Les soutiens des ministères de la Culture et de la Santé et de l'Essonne sont acquis dès le début.

⁷ Emilia Ferrero, H Sinclair et coll. : *Les premières notations chez le jeune enfant* P.U.F. Paris.

Ces animations avec les livres et les bébés associent des services de bibliothèques et de la petite enfance dans et hors les murs

BOOK START

Le projet Book Start au Royaume-Uni¹ s'est doté de travaux de chercheurs accompagnant la mise en place des actions « Livres et bébés » créée par « Book Trust » dans le cadre des projets avec les Services de Bibliothèques au centre du dispositif impliquant les réseaux en Petite Enfance. Il s'agit de travaux de recherche randomisés renouvelés à plusieurs années d'intervalle, concernant sur plusieurs années des groupes d'enfants scolarisés ayant bénéficiés dans leur petite enfance des projets « Book Start » d'un côté et de l'autre, des groupes d'élèves n'ayant pas bénéficié de l'action. L'amélioration des résultats scolaires en anglais mais également dans les autres matières s'est révélée évidente et constante dans le premier groupe.

Wade Barry and Moore Maggie, 1993, *Book Start in Birmingham : A description and evaluation of an exploratory British project encourage sharing books with babies* London Book Trust ed

Wade B. and Moore M. 1996 : *A Children's early Book Behavior Educational Revue*, 48 (3) pp283-288

(ib) *Home activities : the advent of literacy*. European Early Childhood Education Research Journal, 4 (2), pp 63-76

Wade and Moore 1998 *A Gift for life, Book Start : the first five years. A description and evaluation of an exploratory British Project to encourage sharing book with babies*. The Second Book Start Report London Book Trust

(ib) *A qualitative evaluation 2003* London Book Trust

(ib) *A sure start with books* Early Years, 2002. pp39-46

¹ litbase.uil.unesco.org

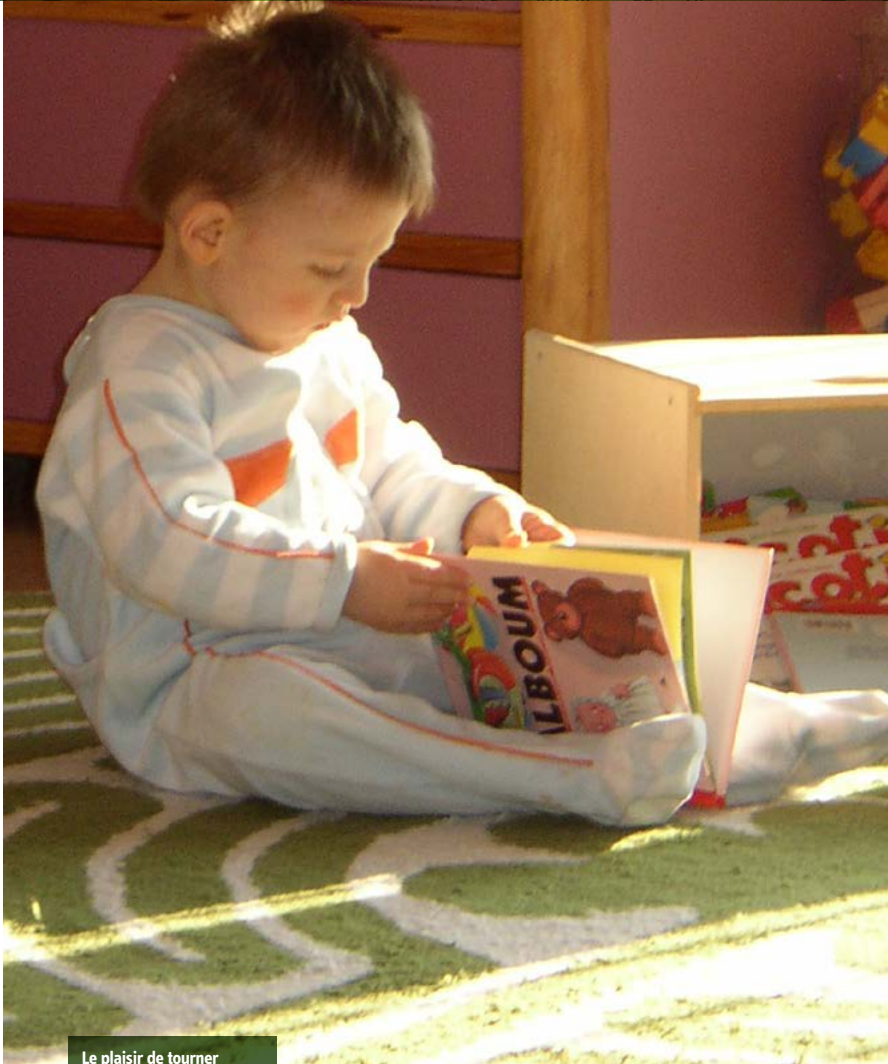
² A.C.C.E.S. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations, www.acces-libabebe.fr, 28 rue Godefroy de Cavaignac, 75 011, Paris. Partenaire du projet « *Premières Pages* » du ministère de la Culture et de la Communication avec le « *Guide pour les professionnels* » (co édité par ACCES).

³ Anne Victorri, *Livre et petite enfance en Val de Seine*, Bulletin de Bibliothèques de France, mars 1999.

⁴ Site Unesco, litbase.uil.unesco.org, Book Start.

⁵ Geneviève Patte, *Laissez les lire*, réédition Jaimimage.

⁶ Pr René Diatkine *Lectures et développement psychique*, Perspectives psychiatriques n°48, et Cahiers d'ACCES, p125, Florence Quartier René Diatkine, Coll *Psychanalyste d'aujourd'hui* P.U.F.



A.C.C.E.S.

Le plaisir de tourner
délicatement une page.

Ces animations avec les livres pour les bébés associent des services de bibliothèques et de la petite enfance - dans et « hors les murs ». Chaque projet est mené à l'origine par les lectrices, qui sont des psychologues, et poursuivi ensuite par la bibliothèque. Et c'est ainsi que cela s'est propagé.

Les éléments recueillis sont présentés lors de réunions interprofessionnelles avec le Pr Diatkine et, par la suite, E Cabrejo Parra et moi-même. Ces séminaires ont alimenté tous nos travaux, films-vidéos, expositions, les publications avec « Les livres c'est bon pour les bébés⁸ » issus de ce travail collectif.

INTÉRÊT ET COMPÉTENCE DES BÉBÉS COMME MOTEUR PRINCIPAL DES ACTIONS.

La compétence des bébés, leur appétence pour les albums, avec la constance de comportements tout en même temps actifs et attentifs, sont nos meilleurs atouts. C'est ce qui va entraîner l'adhésion des familles. Les bébés ont été nos meilleurs alliés.

⁸ Marie Bonnafé *Les livres c'est bon pour les bébés*, Calmann Lévy ; réédition 2010, Poche-Pluriel, Fayard.

La période d'extension (nationale et internationale) est marquée par le travail considérable de Zaïma Hammache (conservateur d'État, détachée à la direction d'A.C.C.E.S. durant 10 ans, puis au service du Livre du ministère et actuellement responsable des formations au CNLJ à la BNF). Son parcours illustre l'engagement des services du Livre de l'État pour soutenir ce projet : mettre les livres à la portée de tous les bébés et de leur famille, en privilégiant les plus démunis.

ÉLÉMENTS THÉORIQUES ESSENTIELS PORTANT SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE LA PROGRESSION DU LANGAGE : LANGUE FACTUELLE ET LANGUE DU RÉCIT. INCIDENCE DU MILIEU SOCIAL.

Avec les albums, ce que l'on apporte aux bébés c'est le versant « récit » du langage. Certes les bébés ont tous entendu à l'oral cette forme de langage, insistons, l'absence de livres ne crée pas pour l'acquisition du langage oral un manque non réversible. Par contre, le livre et l'écrit peuvent devenir ensuite des objets rebutants, symboles de frustration et d'échec (cf. les travaux de Serge Boimare⁹). Nous profitons donc de cette première appétence !

La qualité des textes, comme celles des images, capte l'attention des bébés qui sont bien plus attirés par les beaux livres (notons que la compétence des professionnels du livre est ici sollicitée).

L'enfant apprend par lui-même à parler en développant sa propre « faculté de langage » (ainsi en va-t-il également de la bipédie !). Les adultes, en le maternant, accompagnent le bébé en parlant et en chantant, en racontant les premiers récits. Il s'agit d'un corpus qui se retrouve dans le monde entier, avec des thèmes, des constructions partout analogues. Ils sont porteurs d'une qualité esthétique irremplaçable. Ce premier âge est idéal pour introduire « l'objet livre » car l'appétence des bébés est grande et cela motive son entourage.

On s'adresse au bébé en usant des deux formes de la langue : la forme factuelle ou langue des actes, et la forme récit.

Dans la 1^{re}, une partie du sens est comprise dans l'énoncé et une autre partie dans la

⁹ Serge Boimare, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Dunod.





situation vécue (ou évoquée) ; dans la 2^e, le raconté ou récit est dans sa totalité transmis par le langage. Seule cette seconde forme est apte à la transmission écrite. L'usage de la forme récit est moins investi dans les familles à l'écart des livres... Sauf s'il y a un parent conteur... Mais c'est imprévisible ! (Notons que ce n'est pas du tout le vocabulaire qui est alors insuffisant, mais ce sont ces premières constructions de récit).

L'appétence pour les « histoires » racontées ou lues va aller en diminuant après 6 ans. Si l'enfant n'a pas été familiarisé avant, l'écrit risque de devenir pour lui inintéressant, à l'opposé de la période précédente. Les enseignants repèrent très vite les enfants qui ont été sensibilisés aux livres car ils ont le désir d'apprendre à lire.

C'est pourquoi il est si important de diffuser les livres : ces objets si faciles à emporter avec soi !

Attention : ces bébés ne vont pas tous devenir par la suite, des petits rats de bibliothèques ! Mais les livres et les textes seront dans leur vie des objets familiers, et, à coup sûr, ils seront mieux préparés à ne pas « décrocher » pendant leur scolarité.

PASSONS MAINTENANT AUX PRATIQUES

« À quel âge faut-il commencer ? ». Il n'est jamais trop tard ! Le livre devrait être présent lorsque l'enfant apprend à parler, dans la 2^e année. Mais c'est aussi l'âge de l'acquisition de la marche ! Il est bien plus aisé de commencer au berceau, avec les comptines qui font partie du monde familier des bébés dans tous les milieux et dont s'inspirent les auteurs illustrateurs¹⁰.

PRIVILEGIER LA LECTURE INDIVIDUELLE DANS UN PETIT GROUPE

(SÉQUENCE DU FILM-VIDEO D'A.C.C.E.S.)

Pour le bébé, c'est un rapport individuel aux livres et aux premiers récits qui s'impose. Avant tout parce que c'est ce modèle qui pourra être le mieux reproduit à la maison. Les temps d'écoute collectifs ne sont pas à bannir. On peut ainsi calmer un groupe trop remuant en chantant ou pourquoi pas, en lisant. Mais que de bénéfices perdus ! C'est une belle surprise d'observer que les petits

s'organisent fort bien entre eux (avec une petite aide des professionnels expérimentés)... Dans une fratrie il faudra bien accepter sa lecture préférée « à tour de rôle ». Nos observations apportent la démonstration de la richesse et de la diversité de la réception personnelle de chaque enfant, même très petit. Le bébé affirme ses choix, et nous préconisons aussi de respecter ses interprétations personnelles.

LES « HORIZONS DE LECTURE » DE BÉBÉ

Chaque bébé a ses « horizons de lecture » (Jauss) déjà présents chez le jeune enfant. À partir d'un texte, le bébé construit ses associations personnelles. Ainsi que l'écrit René Diatkine, la pensée symbolique des bébés est très tôt très active. « i va arriver Citroën ? ! » s'écrie un petit en voyant des guillemets : » (pour lui, c'est les chevrons de la marque !) alors qu'il a peur que la maman chouette ne soit en grand danger – on se garde bien de corriger. Et l'adulte qui raconte ressent lui-même alors une émotion forte et intime (ceci explique qu'il ne soit pas toujours facile de se lancer, sous le regard des autres de surcroît). Apprenons à être « taiseux », tel que l'est un bon conteur : laissons libre court à l'interprétation propre des lecteurs, fussent-ils tout petits.

Les enseignants repèrent très vite les enfants qui ont été sensibilisés aux livres car ils ont le désir d'apprendre à lire. C'est pourquoi il est si important de diffuser les livres : ces objets si faciles à emporter avec soi !

Pas de contrainte !
Respectons mes essais
d'exploration ...



A.C.C.E.S.

¹⁰ Comptines et berceuses de la collection « Pirouette » Didier édition.



BREF HISTORIQUE DE L'EXTENSION DES PROJETS

Dans les années 90 des contacts se nouent entre la Direction du Livre et de la Lecture, le British Council et Book Trust et Martine Glomaud qui organisera en 1995 pour la D.L.L. la campagne « Ouvrez les livres au Bébés » diffusée en France métropolitaine et en Outre-mer qui marquera un grand développement des projets « Livres pour les bébés » par les bibliothèques et les services de la Petite Enfance, sous l'égide du Protocole d'accord culturel pour la petite enfance du ministère de la Culture et du ministère des Affaires sociales (signé avec A.C.C.E.S. et Enfance et Musique). Ces années marquent pour l'activité d'A.C.C.E.S. un développement des projets, sous la responsabilité de services de bibliothèques et de la petite enfance, avec l'extension des contacts internationaux en Belgique, au Canada, au Maghreb, en Suisse, en Espagne et dans toute l'Amérique Latine, avec la traduction en Espagnol (ed Oceano) du livre de Marie Bonnafé : *Les livres c'est bon pour les bébés*, préfacé par le Pr René Diatkine, puis en 2000 par le Pr Bernard Golse pour la réédition (Calmann-Lévy et Poche-Pluriel Fayard). Fruit d'une élaboration collective, sa diffusion, avec les documents d'A.C.C.E.S. reste fructueuse avec l'extension de nouveaux projets en France et dans de nombreux pays.

Dans les ressources essentielles, la Bibliothèque nationale de France et le Centre National du Livre de Jeunesse « la joie par les livres » offrent documentations, choix et critiques de livres pour les bébés, ainsi que des formations ouvertes aux professionnels.

Le ministère de la Culture a mis en place Premières Pages, dont A.C.C.E.S. est partenaire, qui appuie efficacement l'extension avec les services des bibliothèques publiques des actions pour la première enfance.

IMAGES

Dès la naissance, le bébé se met à téter en voyant un dessin ovale avec des traits schématiques représentant le visage, et il n'a aucune réaction devant un ovale tracé rempli de traits dépourvus de signification iconique. Il a aussi un intérêt différencié pour les couleurs. Gardons-nous de calquer trop vite sa vision des images sur celle d'un adulte. Rappelons les travaux sur les premières « théories personnelles » des petits enfants avec l'écrit, qui montrent bien qu'ils ont des « conceptions » qui leur appartiennent. C'est une bonne raison pour rester très respectueux de leurs interprétations, et d'éviter de trop les questionner. Il importe de respecter leur progression, qui nous échappe largement. Mais d'un autre côté il n'y a pas d'éducation de l'« infans » sans que l'adulte donnant les soins maternels ne s'imagine - dans une « illusion anticipatrice » - que chaque tout petit est un « nourrisson savant » ! Savourons cette expérience et le plaisir de partager un silence heureux. Enfin, les critères esthétiques se révèlent très importants. Cela reste une énigme : pourquoi le

sentiment de la beauté est indispensable au développement et à la communication entre des êtres humains ?¹¹

LE LANGAGE, LE SUJET ET L'OBJET, L'ACCEPTATION DE LA RÉALITÉ.

Citons E. Cabrelo Parra¹² : vers un an, après avoir doublé des phonèmes : « ma-ma » « pa-pa » « cou-cou »... Le bébé oppose deux phonèmes différents : « a-pu » « pa-la » ; il rentre ainsi dans une « première articulation » de langage et ce faisant il désigne une absence. Ceci existe dans toutes les langues du monde. Ensuite, un premier roman de la vie se construit : « Mais que font-ils, quand ils ne sont pas avec moi ? » Cette notion primitive de l'« objet absent » avec les conflits qui l'accompagnent, est liée à une intense affectivité. Dans toutes les civilisations, les

premiers récits accompagnent les bébés au long de l'acquisition du langage et du « moi-je » dans un apport ludique avec les mots et les récits, construits sur les mêmes thèmes et les mêmes rythmes. Un premier genre littéraire accompagne, tempère et apporte de la joie au long de cette progression, dans tous les continents, dans tous les milieux sociaux. Il est véhiculé par les familles, les conteurs et par... les bibliothécaires et les professionnels de la petite enfance.

Tant que l'enfant construit son « moi-je » et n'a pas encore acquis la notion qu'il est un « moi-je » parmi les autres « moi-je », les récits qui lui conviennent et qu'il goûte ne tracent pas de limite entre le monde de la réalité et celui de la fiction. Depuis les premières comptines jusqu'aux contes merveilleux ou féeriques. Le trésor de cette littérature pour les premières années, abondant et universel, représente une mine littéraire d'une très grande richesse fécondée à chaque génération de nouveaux auteurs.

Ce n'est que plus tard, une fois son moi raffermi, que l'enfant appréciera les histoires avec des événements ou des personnages extraordinaires, issus de mondes fantastiques qui vont se mêler à des héros du monde « ordinaire ». Le lecteur - qu'il soit jeune ou plus vieux - se plaisant à ressentir alors une « inquiétude étrange » (Freud). Avec ces plaisirs nouveaux il affronte de nouvelles exigences de la réalité et parmi elles les apprentissages...

Mais c'est une autre histoire ! Celle de la place indispensable de la lecture chez les plus grands¹³.

¹³ Michèle Petit *Éloge de la lecture. La construction de soi*, Belin 2002, réed Poche 2016.

NOTA

www.aelemadrid2017.com

Ce texte a été rédigé dans la suite d'une communication* et des échanges lors de La 20th European Conference of Literacy, Madrid, 3 au 7 juillet 2017.

* publiée sur le site d'A.C.C.E.S.

¹¹ Les nouveaux cahiers d'A.C.C.E.S. 2017, Bernard Golse, Jeanne Ashbé, Marie Bonnafé *Le sentiment de la beauté dans la petite enfance*.

¹² Evelio Cabrejo Parra (Vice Président d'A.C.C.E.S.), *littérature et construction de soi*, in *La littérature dès l'alphabet*, Gallimard jeunesse, 2002. *La fête narcissique des premières syllabes*, Nouvelle Revue de Psychanalyse, n° 49, 1994.

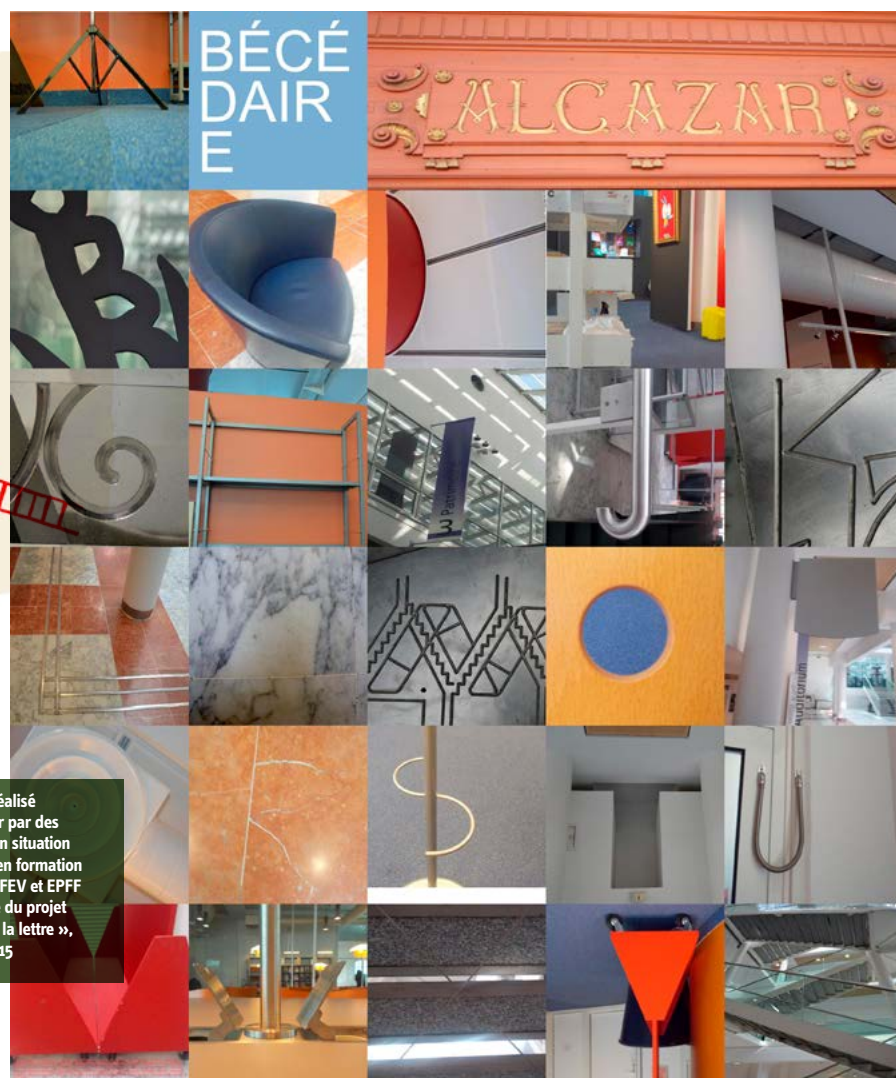


Mikaël Cixous



Oser réapprendre
à l'âge adulte en
2017 @vec le CRI
PACA

Abécédaire réalisé
dans l'Alcazar par des
apprenants en situation
d'illettrisme en formation
auprès de l'AFEV et EPFF
dans le cadre du projet
« Au pied de la lettre »,
décembre 2015



défi **ACCUEILLIR DES PERSONNES ÉLOIGNÉES DE L'ÉCRIT EN BIBLIOTHÈQUE**

PAR EMMANUELLE PINGUET ET GUDNY B. VIDARSDOTTIR

Sensibilisation et partage de compétences : exemple d'un partenariat solide et bénéfique entre le Centre Ressources Illettrisme Région PACA et les Bibliothèques de Marseille.

Depuis l'ouverture de l'Alcazar BMVR, en 2004 dans le quartier Belsunce au cœur du centre-ville de Marseille, les bibliothécaires rencontrent de nouveaux publics jusqu'alors absents des bibliothèques. Ce public nombreux (jusqu'à 7000 visiteurs le samedi) n'est pas simplement présent dans la bibliothèque pour emprunter des documents mais pour flâner, se donner rendez-vous, se rencontrer, venir voir un film, accéder à internet, rechercher de l'aide pour des démarches administratives...

La bibliothèque est un lieu adéquat pour repérer les situations d'illettrisme, l'écrit occupant une place centrale dans les relations entre bibliothécaires et usagers :





CRI PACA

Le projet « les métiers de lettre », textes et photographies d'apprenants suite à une série de rencontres avec une artiste, un typographe, un imprimeur, un éditeur... qui travaillent sur la forme physique des lettres. Pour approcher au plus près les secrets de fabrication de la lettre et du texte.

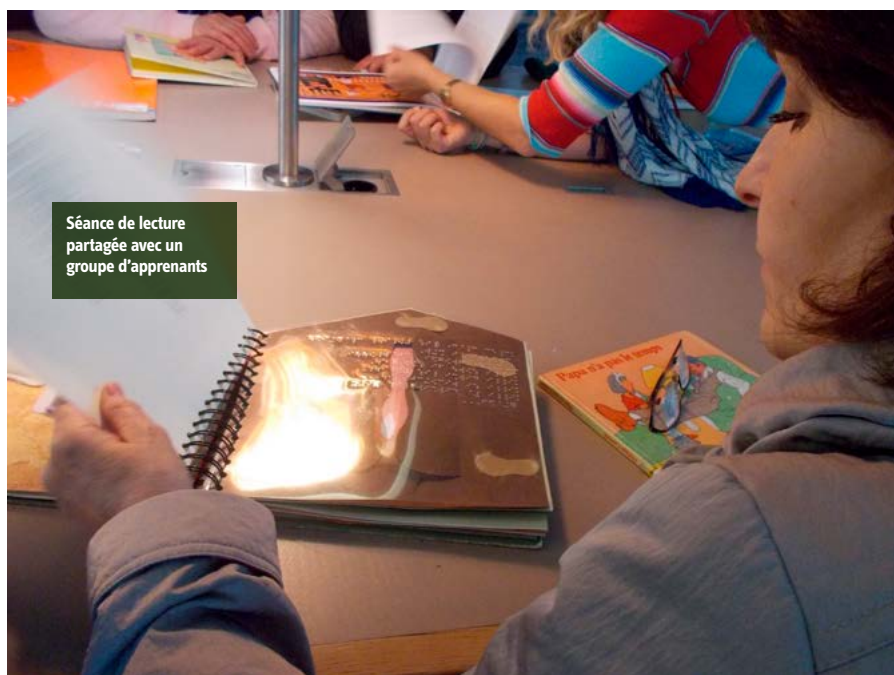


L'accueil dans la bibliothèque des personnes repérées comme étant en situation d'illettrisme reste problématique car ce public ne parle pas de ses difficultés.

formalités d'inscriptions, recherches au catalogue, orientation dans les collections, lecture d'un programme, formations informatiques... Ces échanges divers sont toujours l'occasion de repérer des difficultés. Se pose alors la question du rôle à jouer pour orienter au mieux ces personnes. La méconnaissance de ces publics et de leurs difficultés pousse les bibliothécaires à mettre en place un groupe « illettrisme » et à faire appel au Centre Ressources Illettrisme (CRI) PACA qui propose au personnel des journées de sensibilisation.

Un partenariat noué avec le CRI, l'AN-LCI (Agence National de Lutte Contre L'Illettrisme) et l'organisme de formation Espace Pédagogie Formation France (EPFF), aboutira à de nombreux projets de lecture à voix haute, fabrication de livres, reportages photo ou vidéo réalisés par des apprenants. Les publics accompagnés par leurs formateurs, sont donc rapidement accueillis avec des solutions adaptées.

En revanche, l'accueil dans la bibliothèque des personnes repérées comme étant en situation d'illettrisme reste problématique car ce public ne parle pas de ses difficultés¹. Comment aborder le sujet ? Craintes, tabous, ignorance, peur de blesser ou de se montrer intrusif empêchent parfois le dialogue de s'instaurer. Les rencontres avec le CRI, la participation à des groupes de travail avec des formateurs (notamment autour de la collection la Traversée, de l'association « Lire et Écrire », Belgique et des éditions Weyrich) la meilleure connaissance des différents dispositifs, du travail des formateurs et des travailleurs sociaux mettent les bibliothécaires en confiance, et les craintes s'estompent peu à peu.



Séance de lecture partagée avec un groupe d'apprenants

¹ Témoignages des personnes en situation d'illettrisme, La Chaîne des savoirs : <https://www.chainedessavoirs.org/>



Le Centre Ressource Illettrisme PACA : Faciliter l'accès de tous aux savoirs de base, à la langue française, à la culture...



Éric Pesty

Studio Magellan, Marseille

Le poste d'accueil et d'orientation de l'Alcazar se dote d'un outil précieux, un document réalisé par le CRI sur l'orientation du public à Marseille vers l'apprentissage de la langue et des savoirs de base. Le répertoire en ligne du CRI permet de proposer des réponses existantes aux personnes en difficulté, et de les orienter vers des formations adaptées.

Prendre la parole, oser aborder le sujet, devient une évidence. Petit à petit se construit la certitude de faire partie du maillon de la chaîne pour mettre ce public fragile en confiance, proposer des ressources et services disponibles au sein de la bibliothèque (livres de lecture facile, livres bilingues, dictionnaires visuels, méthodes d'apprentissage de la lecture, permanence d'un écrivain public) et favoriser l'entrée en formation devient partie intégrante des missions.

Ce travail reste fragile. Pour l'instant seules quelques personnes sont formées parmi le personnel et font office de personnes ressources. Pour améliorer encore l'accueil de ce public à la bibliothèque, une nouvelle journée de sensibilisation du personnel est à l'étude, qui comportera des retours d'expérience, ainsi que la mise place d'ateliers de conversations et d'un salon de lecture facile dès l'entrée de l'Alcazar. ■



L'atelier «fabrication d'un abécédaire» : valoriser les compétences de chacun, tisser des liens, broder des alphabets pour s'approprier la forme des lettres.

EP

LES PAGES WEB À NOTER

Site de BMVR l'Alcazar :
www.bmvr.marseille.fr
CRI PACA www.illettrisme.org



guide

LE GUIDE « PRÉVENIR ET LUTTER CONTRE L'ILLETTRISME AVEC LES BIBLIOTHÈQUES »

PAR ALEXANDRA GUÉROULT-PICOT

À Rouen, le Centre de ressources emploi et formation (Crefor) et l'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie (ARL) travaillent depuis 2012 sur la thématique de l'illettrisme. Une coopération qui a débouché sur un guide, « Prévenir et lutter contre l'illettrisme avec les bibliothèques ».

La collaboration entre l'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie (ARL) et le Centre ressources emploi formation (CREFOR) a débuté en 2012, favorisée par l'installation des deux structures dans un bâtiment commun. Le 17 janvier 2013, l'ARL et le CREFOR ont organisé une journée d'étude intitulée « Bibliothèques et illettrisme : des clés pour agir », destinée aux professionnels des bibliothèques, de la médiation, de l'enseignement, et à toute personne intéressée par le sujet. Cette journée a remporté un vif succès et a confirmé l'intérêt des professionnels pour cette thématique, ainsi que le besoin d'échanger.

En 2014, pour poursuivre le travail mené en commun, l'ARL et le CREFOR décident de lancer un groupe de travail sur la thématique de l'illettrisme en bibliothèque. Huit bibliothécaires de l'Eure et de Seine-Maritime se sont montrés intéressés pour faire partie de ce groupe, qui s'est réuni quatre fois. À chaque réunion, un échange de pratiques entre les professionnels avait lieu. Un contenu plus théorique était apporté avec des interventions du Pôle illettrisme du CREFOR et d'un intervenant extérieur.

Cette collaboration a abouti à la publication du guide « Prévenir et lutter contre l'illettrisme avec les bibliothèques ». L'objectif de ce guide est de valoriser les initiatives prises par les bibliothèques de la région, et également de donner des idées à celles qui souhaiteraient se lancer sur ce terrain.

Le CREFOR a un rôle d'expert pour l'outillage des politiques publiques régionales, il contribue à la professionnalisation et à l'information des acteurs et à leur mise en réseau. Le CREFOR intervient sur les questions couvrant les domaines de l'emploi, de la formation, de l'insertion, de l'orientation, de l'illettrisme. Il travaille en direction des structures et des professionnels œuvrant sur ces domaines.

La prévention de l'illettrisme et au-delà, la lutte contre l'illettrisme, sont de plus en plus au cœur des préoccupations des bibliothécaires. Les professionnels volontaires pour faire partie du groupe de travail ont apprécié ces temps d'échange et de partage. Néanmoins, le sujet est difficile à appréhender et beaucoup se sentent encore démunis, d'où l'importance de les accompagner sur ce terrain de manière individuelle, et de poursuivre le travail. ■

L'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie (ARL) est la structure interprofessionnelle de coopération entre les métiers du livre, de la lecture et des écritures dans l'Eure et en Seine-Maritime. Au 1^{er} janvier 2018, la fusion des agences de Haute et Basse-Normandie donnera le jour à une nouvelle structure de coopération, appelée Normandie Livre et Lecture.

Donnez une deuxième vie à vos livres et lutez contre l'illettrisme !

Ammareal, librairie d'occasion, reprend vos livres désherbés et vos dons. Mais pas que...

Ammareal, ce sont des dizaines de milliers d'euros reversés chaque année à *Mots et Merveilles*, au *Secours populaire français* et au *Fonds Decitre*, pour leur lutte contre l'illettrisme. Mais pas que...

Ammareal, c'est aussi des dizaines de milliers de livres donnés à des écoles et des associations, afin qu'elles rendent le livre accessible à tous. Et surtout...

Ammareal, c'est une équipe de professionnels qui vous propose un service **gratuit** et vous reverse une part du prix de chaque livre vendu.

Vous souhaitez donner une deuxième vie à vos livres et combattre l'illettrisme ?

Rejoignez notre programme !



www.ammareal.fr 01.69.39.49.56 partenaire@ammareal.fr

Suivez nous sur:



LinkedIn



Retrouvez
le bulletin
d'adhésion 2018
encarté dans ce
magazine !

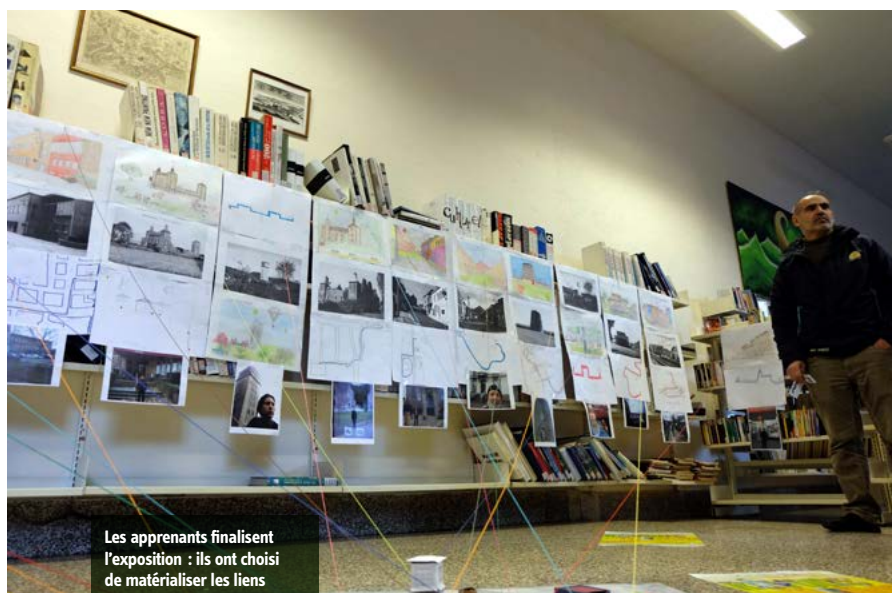


citoyenneté

APPRENDRE À PARLER LE FRANÇAIS COMME VECTEUR D'ACTIONS CITOYENNES

PAR GUILLAUME PETIT

À Farciennes, des habitants apprennent le français oral au cœur de la bibliothèque communale. Ce groupe de quinze personnes a participé à deux projets « Sambre avec vue » et « Rêvons le monde » menés en collaboration par Lire et Écrire et la bibliothèque.



Les apprenants finalisent l'exposition : ils ont choisi de matérialiser les liens unissant témoignages et prises de position citoyennes à leurs réalisations artistiques.

ses opinions, s'émanciper de sa condition, prendre une part plus active dans la société ou encore initier des actions collectives de transformation sociale. Même si l'on a des difficultés à parler le français, on est citoyen et de surcroît, expert de son vécu.

Nous sommes partis de nombreux débats avec les apprenants du groupe sur ce qui pourrait améliorer le bien-être des habitants de Farciennes, qui reste encore aujourd'hui la commune la plus pauvre de Wallonie. Au début, une des clefs a été d'être attentif à ce que ces temps d'expression soient suffisamment nombreux pour permettre l'appropriation des enjeux et la participation de tous.

Puis, chacun s'est photographié dans le lieu qui symbolisait le mieux ses revendications : l'absence d'espaces verts, de services hospitaliers de proximité, d'aires de jeux et de loisirs pour les enfants, la pollution, les nuisances sonores dues aux travaux qui ont détourné une partie du trafic des camions vers certains quartiers, etc. Ensemble, avec le formateur, les apprenants se sont entraînés à argumenter, à trouver les mots justes, à avancer des pistes de solution.

Petit à petit, ils ont modélisé, dessiné, photographié... Et c'est collectivement qu'ils ont décidé d'exposer leurs réalisations au sein de la bibliothèque et du centre culturel. Eux,

Ces projets sont issus d'un partenariat local entre la bibliothèque communale, l'échevinat de la culture, le centre culturel de Sambreville et notre association « Lire et Écrire ». L'enjeu principal était de faire de la formation un espace où faire émerger la parole citoyenne, autour de coups de cœur et coups de gueule des habitants de la Basse-Sambre (Belgique). Pour Lire et Écrire, l'apprentissage du français n'est pas une fin en soi. Elle est un moyen par lequel chacun va pouvoir livrer

Vincent Algrain



Dernière évaluation collective avant le vernissage.

Vincent Algrain

des analphabètes, s'y sont sentis légitimes, animés par la nécessité de livrer leur parole de citoyens.

Le 19 février et le 29 mai 2016, respectivement lors du vernissage au centre culturel et de la « fête de l'amitié », même les plus débutants sont allés à la rencontre de responsables politiques et culturels farciennois ainsi que des autres habitants présents.

Accompagnés de leur famille ou d'amis, sous l'égide du formateur et des bibliothécaires, ils ont osé s'exprimer en public et ainsi transférer tous leurs apprentissages. S'ils l'ont fait, s'ils y sont parvenus, c'est que ces projets étaient importants pour eux, qu'ils croyaient en leurs finalités et qu'ils en ont été les véritables acteurs. Voilà un exemple de ce qu'est, pour nous, l'alphabétisation populaire. Voilà ce que, pour nos partenaires bibliothécaires, doit permettre une bibliothèque communale. ■

Même si l'on a des difficultés à parler le français, on est citoyen et de surcroît, expert de son vécu.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES : DES PARTENAIRES POUR L'ALPHABÉTISATION

Le décret de 2009 de la Fédération Wallonie-Bruxelles « relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques » vise à améliorer l'efficacité des bibliothèques dans leur mission de rencontrer la demande de lecture, qu'elle soit ou non exprimée.

Un des axes fondamentaux du décret est la nécessité pour les bibliothèques de développer des synergies avec des partenaires associatifs, par exemple les associations d'alphabétisation.

Pour les bibliothèques, l'enjeu de ces partenariats est de renforcer l'accès aux espaces, aux ressources et aux pratiques culturelles des personnes qui en sont le plus souvent exclues.

Pour les associations d'alphabétisation, l'enjeu est de s'inscrire dans des dynamiques de développement culturel local en initiant des processus d'éducation populaire qui visent à plus de démocratie culturelle.

L'étroite collaboration entre les bibliothécaires et les formateurs en alphabétisation est une des conditions indispensables pour relever ces enjeux.

Au-delà des discours, c'est par des projets concrets que les acteurs changeront leurs regards sur les personnes en situation d'illettrisme et qu'elles s'émanciperont ensemble.

Pour aller plus loin : www.lire-et-ecrire.be

PAR DOMINIQUE BRASSEUR



LA CULTURE, UNE CONDITION D'ACCÈS PRIVILÉGIÉE À LA LANGUE FRANÇAISE

Catherine Tabaraud, chargée de mission régionale pour la prévention et la lutte contre l'illettrisme au sein de Prisme-Limousin, travaille depuis une dizaine d'années sur les problématiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme, et notamment en partenariat avec les bibliothèques.



Photos : Prisme

Quelle est cette structure régionale Prisme pour laquelle vous travaillez ?

Catherine Tabaraud. Prisme - Limousin est un Groupement d'Intérêt Public (GIP) créé en 2005, membre du réseau CARIF-OREF (Centre d'Animation et de Ressources de l'information sur la Formation / Observatoire Régional Emploi Formation). Ce GIP est cofinancé par l'État et la Région. Je suis salarié au sein de Prisme et ma mission se fait en lien avec l'ANLCI.

Depuis 2006, quelle a été votre démarche de travail et vos actions dans le champ de l'illettrisme ?

CT. Mon poste de chargée de mission illettrisme développe deux axes de travail : un axe sur la prévention de l'illettrisme à destination des enfants en difficulté scolaire, des parents, des professionnels de l'enfance, et un axe sur la lutte contre l'illettrisme à destination des adultes. Dès le départ, j'ai rencontré des personnes convaincues que l'action culturelle est partie prenante de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme. Je considère bien sûr que la maîtrise du français est une des conditions de l'accès à la culture mais aussi que la culture est une des conditions d'accès à la langue française. L'action culturelle permet de s'ouvrir aux autres, de renouer avec le plaisir d'apprendre et de favoriser l'apprentissage du français. Le transfert des apprentissages se fait ensuite dans les contextes professionnels et personnels.





Remise du prix du
concours dis-moi dix mots,
Bibliothèque Francophone
de Limoges

Quel a été votre premier partenaire ?

CT. La première structure relais a été le Centre Régional du Livre en Limousin avec lequel a été signée une convention qui portait sur l'organisation d'actions à destination des personnes éloignées de la lecture et de l'écriture, en s'appuyant sur des opérations nationales comme « Dix moi dix mots », ou en construisant la manifestation « Le goût des mots » qui a permis de nouer un partenariat très fort avec les bibliothèques dès 2008. Il s'agit là de proposer aux personnes en situation d'illettrisme des activités créatives, des visites de lieux culturels, et d'accueillir des expositions autour des mots et de la langue. Dès le départ nous avons travaillé avec l'association suisse Les semaines de la lecture. Pour la 4^e édition du Goût des mots nous avons accueilli leur exposition La poésie ça carbure...

Et aujourd'hui, comment cela se passe ?

CT. Du côté de la prévention de l'illettrisme, l'essentiel du travail consiste à former et à nouer des partenariats avec l'Éducation nationale, les structures qui prennent en charge les enfants dans les temps de loisir, et bien sûr aussi avec les bibliothèques. Nous sommes partenaires aussi du groupe ABF Limousin avec une offre de formation et des interventions lors de la manifestation « Le goût des mots », pour mettre au cœur de la réussite scolaire l'éducation culturelle et artistique. Du côté des adultes, qui sont en quelque sorte le noyau dur de mon travail, l'idée est de contribuer à l'insertion sociale et professionnelle des adultes qui réapprennent la lecture et l'écriture en se basant sur le cercle vertueux de l'approche culturelle. En étroite collaboration avec la Bibliothèque départementale de la Creuse, et sa directrice Viviane Olivier, nous formons les bibliothécaires salariées et bénévoles sur les ressources à proposer et la manière d'accueillir les personnes en situation d'illettrisme (une mallette pédagogique est à disposition des formatrices-teurs au sein de la BDP de Guéret et également celle de Tulle).

“Je considère bien sûr que la maîtrise du français est une des conditions de l'accès à la culture mais aussi que la culture est une des conditions d'accès à la langue française.”



PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-REMI FRANÇOIS



Affiche de l'exposition La poésie ça carbure, Limoges



Et ça fonctionne ?

CT. Nous nous appuyons en Creuse sur un dispositif départemental « Lever les freins linguistiques » qui date de 2016 et dont l'objectif est de permettre en zone rurale d'impliquer un maximum de partenaires afin que les personnes en difficulté avec la langue puissent bénéficier de formation. Le Département (avec aussi des financements FSE) a pour objectif de favoriser l'autonomie sociale et/ou professionnelle des personnes maîtrisant mal la langue française, de les impliquer activement dans leur parcours et de développer la coopération et l'innovation entre les différents acteurs du territoire. Pour cela, un réseau de professionnels et de bénévoles se mobilise pour accompagner ces apprentissages et assurer l'accueil de personnes qui ne s'autorisent pas à passer la porte d'une bibliothèque. Dix ans en arrière il y avait des résistances de la part des bibliothécaires qui ne considéraient pas ce travail comme relevant de leur domaine professionnel, mais aujourd'hui ça a bougé, nous avons d'une part un réseau formé et d'autre part le rôle social des bibliothèques et la notion de tiers lieux sont assez partagés.

Quelles sont, pour vous, les lignes de force essentielles de votre action ?

CT. La question de l'accès à la lecture et l'écriture traverse toute la vie de la naissance à la mort. C'est pour ça que nous soutenons la Bibliothèque Départementale dans ses actions de prévention à destination des enfants via le dispositif Premières pages du ministère de la Culture, et plus globalement de favoriser le cercle vertueux de la culture au sein des familles, car l'apprentissage des parents et leur expérience d'action culturelle ne peuvent que rejaillir positivement sur les enfants.

Dix ans en arrière, il y avait des résistances de la part des bibliothécaires qui ne considéraient pas ce travail comme relevant de leur domaine professionnel, mais aujourd'hui ça a bougé.



Et du côté de la lutte contre l'illettrisme ?

CT. Notre intention est de faire découvrir aux adultes leur propre créativité, pour que les adultes en situation de réapprentissage de la lecture et de l'écriture puissent aller au-delà du rapport strictement fonctionnel à la langue (remplir une déclaration d'impôt, répondre à des textos). Par ailleurs, des enquêtes ont montré que les émotions sont très importantes dans la reconstruction des apprentissages, et c'est une des raisons pour lesquelles on défend l'idée que l'action culturelle est un terreau formidable pour permettre aux gens de renouer avec les apprentissages et avec le plaisir de lire et écrire.

Un dernier mot ?

CT. Oui, je veux préciser quelque chose qui me tient à cœur, et que nous avons développé avec la manifestation « Le goût des mots », à savoir la question des droits culturels. Je crois qu'il faut s'emparer de cette notion, citée dans la loi NOTRe, et qui traduit très bien la manière d'appréhender les situations d'illettrisme. Il faut sortir du modèle du déficit culturel, aller vers la valorisation de ce que les personnes portent comme culture, et mettre l'accent sur la nécessité de garantir aux personnes leur liberté d'expressions culturelles et artistiques. C'est pour cela que depuis 10 ans, on évite de positionner les personnes dans des pratiques de consommation culturelle, pour privilégier des positions d'acteur, de fabriquer lors d'ateliers qui mobilisent les savoirs des personnes... Il faut rappeler que la sensibilité et l'expression culturelles font partie des compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie définies par le Parlement européen en 2006. ■

C'est pour cela que depuis 10 ans, on évite de positionner les personnes dans des pratiques de consommation culturelle, pour privilégier des positions d'acteur



Exposition La poésie ça carbure à la Bibliothèque Francophone de Limoges.



réseau

LIRE DES ALBUMS AVEC BÉBÉ ET SA FAMILLE, UNE AMBITION RÉSOLUMENT COLLECTIVE

PAR LÉO CAMPAGNE-ALAVOINE

Un réseau national de personnes et structures rassemblées autour d'un projet : favoriser l'expérience littéraire dès le plus jeune âge. Des lieux et des temps organisés dans une démarche partenariale affirmée pour partager expériences, pratiques et pensées et convaincre chacun des enjeux de cette rencontre précoce avec la littérature jeunesse.

Lorsque « l'Agence quand les livres relient¹ » est créée en 2004, il s'agit pour ses membres fondateurs de se réunir pour réfléchir et agir afin de « favoriser l'expérience littéraire dès le plus jeune âge ». Ils souhaitent ainsi fonder et animer un réseau pour, notamment, rompre l'isolement que peuvent connaître certaines associations ou certains professionnels sur leur territoire, et créer à l'échelle nationale un espace de réflexion et d'échange, ce dernier pouvant

prendre différentes formes : rencontres nationales ou régionales, journées d'études ou de sensibilisation, colloques, séminaires, groupes de travail, publications... Depuis sa création, l'Agence assure ainsi la coordination de son réseau en développant des projets avec ses adhérents, en diffusant leurs informations et actualités via son site Internet et sa newsletter mensuelle, et donne à voir le travail de terrain mené dans les territoires.

¹ Association loi 1901, « l'Agence quand les livres relient » reçoit le soutien du ministère de la Culture, du CGET, de la région Île-de-France, de la Fondation SNCF, de la Fondation du Crédit Mutuel – Pôle Lecture et de l'Académie Française.

Le réseau de l'Agence est aujourd'hui constitué de 160 adhérents² - individus, associations, structures institutionnelles du monde du livre, de la culture, de l'enfance, de la petite enfance, de la création, de l'éducation, du soin... répartis sur l'ensemble du territoire national. Chaque année, ce sont plus de 150 000 personnes de tous âges qui bénéficient des lectures d'albums proposées par les membres de ce réseau, et plus de 7 000 personnes formées.

Quels que soient les projets que l'Agence met en œuvre, tous sont le résultat d'une démarche volontairement partenariale. En 13 ans d'existence, l'association a ainsi – en lien avec ses adhérents et avec ses partenaires - coordonné 9 publications³ dont la

² cf. la carte Réseau sur le site internet de l'association <https://tinyurl.com/reseau-aqlr>

³ Consultables sur le site des éditions érès, en particulier dans la collection 1001 BB et la revue Spirale, la grande aventure de monsieur bébé : <https://tinyurl.com/eres-aqlr>





prochaine sortira en librairie début 2018⁴, réalisé deux missions d'étude, développé deux séminaires⁵ et co-organisé pas loin de 70 rencontres interprofessionnelles⁶ à Paris et en région.

Ces dernières sont, dès leur préparation, le fruit d'un travail collectif, le résultat d'une élaboration commune. Chaque rencontre est une proposition, celle d'ouvrir un espace d'interrogation et de réflexion pour collectivement tenter de répondre à la question - et toutes celles qui en découlent - que Jean-Marie Vigneaux avait ainsi énoncée lors d'un entretien donné pour le numéro 67 de la revue *Spirale* : « Que faisons-nous quand nous ouvrons un espace de lecture aux bébés ? ». Ainsi, quel que soit le territoire, son histoire, ses enjeux, quelle que soit la thématique privilégiée (les liens parents-enfants, la prévention de l'illettrisme, la lecture de l'image...), chaque journée co-organisée par l'Agence est une invitation à se réunir pour réfléchir ensemble - avec le soutien de penseurs, de spécialistes et d'artistes

- aux enjeux de la rencontre des tout-petits et des familles avec la littérature jeunesse, à partager et confronter les idées et les pratiques, à se dire aussi les joies, les questionnements et les doutes... Depuis plus de 30 ans, des lecteurs vont donc à la rencontre de très jeunes enfants et de leurs parents pour partager avec eux des lectures d'albums de littérature jeunesse, si jour après jour, des actions lectures sont développées à la bibliothèque et dans bien d'autres lieux, toujours en mobilisant le réseau de lecture publique : crèches, PMI, relais d'assistantes maternelles, haltes garderies, centres sociaux, maisons de quartier, accueils de loisirs, plages, pelouses et parcs, halls d'immeubles, écoles, collèges, lycées, lieux de formation, foyers d'hébergement, prisons, associations caritatives, hôpitaux, maternités, musées,

centres culturels, établissements pénitentiaires, maisons de retraite, aires d'accueil pour gens du voyage... Si après plus de 30 ans nous pouvons affirmer que oui, tous les bébés aiment les livres, nous constatons tous les jours qu'il existe encore trop peu de lieux où le tout-petit et ses parents ont la chance de rencontrer des albums et des personnes pour leur lire, trop de lieux où le livre et la lecture sont absents des propositions faites aux enfants... Favoriser dans les lieux de l'enfance et de la petite enfance des temps pour « lire et ne rien faire d'autre que lire », proposer des actions culturelles à l'attention du jeune enfant et de sa famille - en dehors de tout objectif thérapeutique, éducatif ou



PARTAGER LA LITTÉRATURE DÈS LE BERCEAU ET PRÉVENIR L'ILLETTRISME

La lutte contre l'illettrisme a longtemps concentré ses efforts et ses actions auprès des adultes et des adolescents, une fois les difficultés de lecture, d'écriture et de calcul installées et repérées. Nous savons désormais que cette lutte passe nécessairement par une démarche de prévention, que ce combat nous oblige à nous positionner en amont des apprentissages, dans l'enfance, dans la famille pour réfléchir aux conditions à offrir aux enfants pour qu'ils ne se retrouvent pas en situation d'illettrisme. Nous le savons : proposer des lectures partagées d'albums dès le plus jeune âge, offrir à tous - petits et grands - des actions d'éveil culturel de qualité avec le livre et la littérature tout au long de l'enfance, tout au long de la vie, contribuent sans aucun doute à cette prévention.

⁴ Intitulée *Les tout-petits, le monde et les albums*, collection 1001 bébés, édition Érès.

⁵ Le séminaire *D'une théorie intersubjective des actes de discours* (2009-2011) s'est déroulé une fois par trimestre à Paris et a permis de recevoir Jean-Michel Maulpoix, Daniel Bougnoux, Aliyah Morgenstern, Alain Chareyre-Méjean, Bernard Golse,... Le séminaire *Babil Babel* (2016-2017) s'intéresse à la pratique de la lecture partagée d'albums en contexte plurilingue et multiculturel. Avec Christine Hélot, Bernard Friot, Claire Mestre, Yvonne Chenouf, Patrick Ben Soussan, Marie Nicole Rubio...

⁶ Tous les programmes des journées portées par l'association sont consultables sur le site de l'Agence : <http://agence-quandleslivresrelent.fr/>. Ils sont parfois accompagnés de la transcription ou de la captation vidéo des interventions.



altérité

DE LA NÉCESSITÉ DU PARTENARIAT DANS LA LUTTE ET LA PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME

PAR ÉMELINE GUIBERT-BÉNÉTEAU

L'illettrisme peut être l'angle mort d'un service de lecture publique, tout autant que son phare. Ouvrir les portes, aller vers, accueillir des gens qui n'ont a priori pas les compétences pour lire et écrire peut sembler une gageure terrible. En tout cas, aucun bibliothécaire n'est véritablement formé à cela.

de soutien à la parentalité - sont toujours des projets difficiles à défendre, et cela même s'ils s'inscrivent dans une politique nationale culturelle volontaire tels que le dispositif Premières Pages ou le nouveau protocole d'accord « Pour l'éveil culturel et artistique du jeune enfant » signé en mars 2017 par le ministère de la Culture et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes⁷.

Si nous voulons que le livre, la lecture et la littérature s'ancrent définitivement dans la vie des tout-petits, des plus grands et de leurs familles, si nous souhaitons que se développent et s'enracinent les projets lectures sur un territoire, il nous faut coûte que coûte à Marseille, Lille, Arras, Saint-Quentin-la-Poterie comme à Saint-Denis, Nancy, Rodez ou Lisieux... continuer à former et sensibiliser les élus comme les responsables institutionnels, et tous les acteurs de la petite enfance, de la culture, du monde social et de l'éducation, de la santé et du soin. Il nous faut poursuivre et co-organiser journées d'étude et colloques pour faire découvrir ce qu'apportent ces actions culturelles que sont les lectures partagées d'albums aux enfants et à leurs parents (élaboration de la langue, enrichissement du lexique, construction de son identité, insertion dans la vie sociale et culturelle de son pays...), questionner les pratiques, nourrir la réflexion, enrichir les connaissances et les compétences, mobiliser enfin et convaincre de la richesse et de la pertinence du partenariat et du travail en réseau. ■

⁷ Le texte de ce protocole peut être téléchargé sur le site du ministère de la Culture

Lancer la bibliothèque seule à l'assaut de l'illettrisme sur un territoire ? Don Quichotte ne s'y serait pas trompé... Depuis 1998, à partir de ses expériences, Livre Passerelle constate à quel point l'envie et la bonne volonté ne suffisent pas : le partenariat est primordial.

Faire reculer les phénomènes d'exclusion, dont l'illettrisme est un facteur, requiert une démarche collective, au carrefour entre culture, lecture, travail social, et vivre-ensemble : professionnels et bénévoles, agents publics ou associatifs, viennent chacun avec leurs expertises, leurs limites, questionner les autres pour apprendre et comprendre, faire confiance surtout, et évaluer ensemble. Ces actions pluri-partenariales permettent de minimiser la prise de risques de chacun, notamment des bibliothécaires, de donner de l'ampleur et de la continuité aux projets. Certes, il faudra sortir de sa zone de confort et assouplir les cadres classiques, accepter les prêts longs et... quelques pertes aussi. Laisser de côté les statuts, les grades pour rencontrer les gens, illettrés peut-être, salariés, chômeurs, parents, habitants tout simplement comme vous et moi. ■

PLUS D'INFOS

Agence «Quand les livres relient»
www.agencequandleslivresrelient.fr
email : coordination@quandleslivresrelient.fr

LIVRE PASSERELLE

Association d'éducation populaire qui a pour objectif la lutte et la prévention de l'illettrisme, de l'échec scolaire et toutes les formes de discriminations par la lecture à voix haute d'albums et l'animation de réseaux locaux. Elle organise aussi des sessions de formations interprofessionnelles pour faire avancer concrètement les prérogatives du partenariat.

3 place Raspail, appt 7, 37000 Tours.
Tél. 02 47 05 49 11.
www.livrepasserelle.fr

engagés L'AFEV ET LES AMBASSADEURS DU LIVRE

PAR OLIVIA NOEL ET LÉA PLINET

Les « Ambassadeurs du livre », des jeunes engagés de l'AFEV au service de la lecture pour tous dans les BCD de Lyon.



- les volontaires en résidence : un volontaire en service civique s'investit dans un établissement scolaire tout au long de l'année scolaire, et mène des actions co-construites entre l'Afev et les équipes enseignantes ;
- les Kolocations à Projets Solidaires : elles permettent à des jeunes de vivre en colocation et de s'engager avec les habitants dans des quartiers populaires.

FOCUS SUR LE PROJET AMBASSADEURS DU LIVRE

Le projet Ambassadeurs du livre est né d'un partenariat entre l'Afev Grand Lyon et la Ville de Lyon en 2011. Ce projet mobilise des volontaires en Service Civique au sein des écoles primaires de la Ville de Lyon qui proposent sur les différents temps d'accueil de l'enfant, des activités, afin de contribuer au développement de l'usage du livre et de la lecture en utilisant la Bibliothèque Centre Documentaire (BCD) de l'école. Cette action permet également de proposer un terrain d'engagement volontaire, via le Service Civique, à des jeunes désirant s'impliquer dans une mission d'intérêt général. Le projet a été progressivement développé jusqu'à être généralisé aux 197 écoles primaires publiques de la ville de Lyon. Aujourd'hui ce sont 100 volontaires Ambassadeurs du livre accompagnés par l'Afev qui ont permis l'accueil, tout au long de l'année, de plus de 30 000 écoliers lyonnais.

Les ambassadeurs du livre sont donc des jeunes engagés qui interviennent en complément de l'action des acteurs professionnels

L'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (AFEV), est une association créée en 1991 dont le projet associatif est né d'une conviction et d'un refus : de la conviction que les jeunes sont prêts à s'engager dans des actions solidaires, et du refus de la relégation des quartiers populaires.

Avec une présence de près de 8000 engagés dans 330 quartiers prioritaires répartis dans 44 agglomérations et encadrés par 170 salariés, l'Afev est le premier réseau d'intervention d'étudiants solidaires dans les quartiers prioritaires.

Son action est structurée autour de trois grands programmes :

- l'accompagnement individuel : deux heures par semaine, un étudiant bénévole accompagne un enfant ou un jeune en difficulté repéré par les professionnels de l'éducation ;





de la lecture publique et de la lutte contre l'illettrisme sans s'y substituer. Ils sont formés pour intervenir auprès des enfants sur l'enjeu de rendre attractif et accessible le livre. L'Afev s'entoure de partenaires qualifiés pour accompagner la mise en œuvre du dispositif.

La Bibliothèque municipale de Lyon est un partenaire incontournable : elle contribue à la formation initiale et continue des volontaires et vient en renfort toute l'année au projet (sur le prêt de fonds, la mise à disposition d'outils pédagogiques, le soutien des médiateurs...) grâce à son implantation sur tout le territoire lyonnais. Les volontaires apprennent à gérer un fonds de livre, le prêt, mais aussi à créer et monter des animations autour du livre. Ils travaillent à rendre le livre attrayant en offrant des lectures animées, en faisant créer des histoires de toutes pièces. Les enfants découvrent ou approfondissent des savoirs, développent leur curiosité et leur imaginaire !

À chaque temps de l'enfant, une mission spécifique : sur le temps scolaire, les ateliers construits en lien avec les enseignants, visent à approfondir les savoirs étudiés en classe autour de la lecture et de l'écriture. Les volontaires interviennent également sur les temps périscolaires (temps méridien et vendredi après-midi). Construites en lien avec les animateurs des Accueils de loisirs associés à l'école, les activités visent à favoriser la découverte du livre et la pratique de la lecture plaisir.

Les Ambassadeurs du livre contribuent par leur action dans les BCD, auprès des enfants mais aussi auprès des familles, à la prévention de l'illettrisme. En effet en amenant le goût de la lecture, en développant la lecture plaisir et en désacralisant l'objet livre auprès des plus jeunes, le projet vise à ce que l'enfant ne s'en éloigne pas. La problématique de l'illettrisme est intégrée pleinement dans l'action. L'Agence Nationale de Lutte contre l'illettrisme et le Centre de Ressources Illettrisme du Rhône interviennent auprès des volontaires afin qu'ils en maîtrisent les enjeux.

Enfin, les volontaires ont pour mission de mener et/ou de participer à des actions à destination des familles, notamment celles qui sont le plus éloignées de l'objet livre. Du prêt de livre enfants-parents, des visites de



Leapline, Lumière 2016

BCD proposant expositions et animations, des lectures en classe pendant l'accueil des maternelles ou encore des fêtes du livre et des familles ont été organisés dans les quartiers populaires de la ville, en lien avec les acteurs du territoire. ■

DES AMBASSADEURS DU LIVRE EN BIBLIOTHÈQUE ?

Près de 130 bibliothèques sont aujourd'hui partenaires locales de l'Afev. Les bibliothèques, premier équipement culturel français de proximité, sont en pleine évolution. Appelées à consolider leur fonction d'animateur du territoire, certaines bibliothèques partenaires (Pessac, Poitiers, Perpignan...) nous ont d'ores et déjà sollicités pour expérimenter l'intervention de volontaires Afev. Les premiers bilans des expérimentations locales sont très positifs.

Aujourd'hui l'Afev souhaite mettre son expérience et expertise de l'engagement étudiant au service des bibliothèques et de leurs publics dans un objectif partagé de lutte contre les inégalités culturelles.

www.afev.org



tout-petits ACCÉDER AU LIVRE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE : L'OPÉRATION PREMIÈRES PAGES

PAR COLIN SIDRE

Lancé en 2009 par le ministère de la Culture et la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF), Premières Pages consiste depuis 2013 en un dispositif de labellisation et de subvention de territoires dont les actions et les projets visent à favoriser la familiarisation au livre des tout-petits et de leurs familles.



Déployé dans 33 territoires en 2017 (dont 24 départements), Premières Pages soutient des actions qui toutes ont pour objet l'entrée du livre dans les foyers – en particulier pour les familles les plus éloignées des institutions culturelles –, l'éveil artistique et culturel dès la petite enfance, la prévention de l'illettrisme, le développement des partenariats entre professionnels du livre et de la petite enfance, la valorisation de la littérature jeunesse dans toute sa diversité. En s'appuyant notamment sur les recherches de l'association A.C.C.E.S., qui soulignent depuis les années 1980 l'importance du livre et du récit pour la construction du tout-petit, mais également sur les travaux de l'ANLCI, les collectivités labellisées mettent en place des projets aux formes très diverses : dons de livres à la naissance des enfants, formations croisées et accompagnement de collectivités de communes dans leurs actions, lectures dans les lieux d'accueil de la petite enfance, journées d'études, colloques et observatoires, salons du livre jeunesse et médiation hors les murs...

Toutes ces actions s'appuient sur d'importants partenariats entre bibliothèques et services d'accueil de la petite enfance : Protection maternelle infantile (PMI), crèches, lieux d'accueil parents-enfants, mais également CAF et associations locales sont associés aux projets. Il n'est pas rare que les centres de ressources illettrisme (CRI) soient également partie prenante.

Tous les ans, ce sont à peu près 200 000 naissances qui sont concernées, directement ou indirectement, par Premières Pages.

Afin d'accompagner les territoires labellisés, le ministère de la Culture organise plusieurs fois par an des temps d'échanges et de rencontres entre professionnels, qui contribuent à l'évolution des bonnes pratiques. Plusieurs partenariats ont également été mis en place, avec les associations A.C.C.E.S. et « l'Agence quand les livres relient », la BnF-Centre national de la littérature pour la jeunesse, l'Union nationale des associations familiales (UNAF) et la commission jeunesse du Syndicat national de l'édition (SNE).

La signature en mars 2017 d'un protocole d'accord pour l'éveil artistique et culturel du jeune enfant entre le ministère de la Culture et celui des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes (aujourd'hui ministère des Solidarités et de la Santé) témoigne de l'importance accordée aux tout-petits dans les politiques d'éducation artistique et culturelle et de prévention de l'illettrisme, et permettra la mise en place de nouvelles actions et la poursuite du déploiement de Premières Pages en France. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Le site de l'opération Premières Pages : www.premierespages.fr



parents-lecteurs

LE PLUS COURT CHEMIN VERS LE LIVRE C'EST LE PLAISIR DE LE PARTAGER

PAR SYLVIE VASSALLO

Décloisonner l'intervention des professionnels du livre, du social et de l'enfance pour installer le livre au cœur de la parentalité, c'est l'audacieuse et probante expérience vécue par plus de 100 acteurs du projet Des livres à soi depuis 2 ans

L'équipe du Salon du livre et de la presse jeunesse s'est depuis de nombreuses années attelée à la conduite de projets de médiation pour transmettre le goût de la lecture et de la littérature aux enfants, notamment ceux d'un département aussi jeune, populaire et cosmopolite que la Seine-Saint-Denis. Il en ressort un constat récurrent : beaucoup d'entre eux ne possèdent pas de livres chez eux, à eux. Conjointement, on sait que c'est dès le plus jeune âge que les choses se jouent. En 2010, une enquête qualitative de l'INSEE révélait que la part d'adultes en situation d'illettrisme ou de difficulté préoccupante face à l'écrit passait du simple au double lorsqu'il n'y avait pas eu, dans la prime enfance, lecture avec les parents. Si les mamans et papas en sont aisément convaincus, tous ne se sentent pas capables ou en confiance pour le faire.



C'est de cette expérience et de ces constats qu'est née l'action « Des livres à soi ». Le projet a été réfléchi et conçu pour que s'installe ce temps de partage et de plaisir autour du livre dans les familles qui en sont éloignées. Typologies, corpus d'ouvrages et méthodologie de l'action visent à apporter aux parents, quelle que soit leur « compétence lecture », les moyens de s'approprier et partager le livre de jeunesse avec leurs enfants.

L'originalité du dispositif tient à plusieurs caractéristiques : pour prévenir l'illettrisme des enfants c'est aux parents que le projet s'adresse et sa mise en œuvre dans les quartiers, en étroite collaboration avec les professionnels du livre et de la lecture, repose sur les travailleurs sociaux et de l'enfance et les structures sociales de proximité.

Le projet se déroule sur 8 à 10 mois, avec de 20 à 40 familles que ces structures inscrivent dans le dispositif. Il consiste en la formation à la médiation littéraire des professionnels des structures sociales et de l'enfance, qui, à leur tour, formeront les parents lors de six ateliers de familiarisation, manipulation et appropriation de livres jeunesse : comment les raconter, les partager, lire les images et conduire la narration pour ses enfants ? L'action comprend la dotation des structures en ouvrages et de chaque famille

Ce projet ouvre les politiques de lecture publiques à la sphère intime et privée, par nature difficile à atteindre mais déterminante.



Le bonheur c'est simple comme un livre ! Venue de Bondy (93), une maman participant au projet Des livres à soi découvre le Salon du livre et de la presse jeunesse avec son fils

Ted Paczula

en chèques-lire. Intercalées entre les « atelier-parents » s'organisent des sorties en bibliothèque et en librairie, préparées en amont avec les professionnels concernés, pour choisir et acheter les livres et albums qui intégreront le foyer familial.

Ainsi, le projet permet à des familles peu lectrices de choisir et de posséder des livres et agit sur les inégalités sociales fortes qui existent dans ce domaine. Il ouvre les politiques de lecture publique à la sphère intime et privée, par nature difficile à atteindre mais déterminante en matière d'apprentissages de l'enfant. Enfin, il crée une synergie très féconde entre professionnels du champ social, du livre et de l'enfance et leur permet d'acquérir les compétences et l'autonomie nécessaires à de nouvelles activités autour du livre. ■

EN SAVOIR PLUS

www.sljplus.fr



DEUX QUESTIONS À VIRGINIE SCARBEL, RESPONSABLE JEUNESSE À LA MÉDIATHÈQUE LE GRAND M (TOULOUSE).

En quoi le projet Des livres à soi vous a paru singulier ?

Bien souvent les actions de promotion du livre et de la lecture s'adressent à l'enfant. Avec celle-ci le parent devient médiateur. C'est rarement le cas. Or, je suis convaincue qu'en incluant ainsi les parents de manière active, on favorise l'ancrage durable du livre dans le quotidien de l'enfant et dans ses pratiques. Le fait que les enfants ne soient pas présents lors des ateliers permet aux parents de s'approprier les livres entre adultes et crée un sentiment de confiance et de

légitimité à devenir des « passeurs ».

Quels changements ou résultats avez-vous constatés ?

Le travail transversal avec des partenaires sociaux, éducatifs, de la petite enfance a permis de toucher un public qui ne venait pas à la bibliothèque. La formation dispensée à ces partenaires et les animations qu'ils peuvent ensuite conduire autour du livre... Cela les met en situation d'orienter leurs usagers vers nos structures et de travailler avec nous pour que les familles découvrent et s'approprient ces lieux qu'elles n'osaient pas fréquenter jusqu'alors.





TÉMOIGNAGES DE PARENTS (SEINE-SAINT-DENIS)

Laura : « J'avais l'impression que c'était trop difficile pour moi de choisir des livres pour les enfants... Pour ma fille, les livres ressemblaient aux autres jouets, elle n'en prenait pas soin. J'ai appris comment faire pour qu'elle change ».

Lisandra : « Les ateliers sont très importants pour moi, j'apprends du vocabulaire, et pour les enfants. J'ai pris l'habitude de leur raconter des histoires, je veux que ça continue. Ça nous promet beaucoup de choses... Mes enfants vont grandir, vont accepter et avoir la curiosité du livre. Et puis, nous n'avons pas beaucoup d'argent et on a pu acheter des livres ».



Après les ateliers-parents réalisés sur le quartier La Noue de Bagnolet, sortie familiale au Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Komala : « Je parle encore mal le français, alors, pour lire des histoires à mon aîné, ça n'a pas été facile. Je n'ai pas vraiment réussi et il a des difficultés à l'école. Je vais faire mieux avec ma fille ».

Ousmane : « Le projet a changé ma manière de voir les livres et il m'a rapproché de mes enfants. Cela m'a poussé à être avec eux, leur raconter des histoires, jouer. Cela nous rassemble ».

Projet lauréat de La France S'Engage,
Des livres à soi a également
été distingué par les Lauriers
de la Fondation de France



Ted Paczula

Rachida : « Je ne veux pas influencer les lectures des enfants, juste pouvoir les guider et qu'ils aiment lire à leur façon. Maintenant j'ai plus d'idées, j'ai appris à feuilleter le livre, à faire des recherches et je conseille mes voisines. Je suis même retournée toute seule à la bibliothèque ».

Pour respecter l'anonymat souhaité par certains, des prénoms ont été changés
Au 30 juin 2017, l'action a été conduite dans 17 quartiers prioritaires politique de la ville à Clichy, Lorient, Paris, Toulouse, Montreuil, Reims, Bagnolet, Bondy, Pantin et Floirac



Ted Paczula

RETOUR D'EXPÉRIENCE DE BENOÎT SALLÉ, ANIMATEUR SOCIOCULTUREL À REIMS

Les livres, quand il y en a, sont coincés entre les puzzles et la tablette. Pourtant leur importance ne fait pas débat dans les familles. Mais les difficultés avec la langue française qu'elles rencontrent dans les quartiers comme celui de Wilson à Reims rendent fragile la place de la lecture partagée.

Le projet Des livres à soi a permis aux parents que j'accueille, par l'émerveillement que suscite le livre jeunesse, de retrouver leur part enfantine. Il a servi de déclencheur à une compréhension de l'univers de l'autre. Il leur a offert la possibilité, lors des ateliers, de se raconter et d'échanger sur leurs expériences de parents et sur celles des enfants qu'ils ont été. Le récit est devenu le support d'un dialogue qui a abouti à de nouvelles solidarités. Ils ont aussi construit des passerelles culturelles par lesquelles, en comparant les récits familiaux de chacun, la richesse de la diversité est apparue comme une curiosité puis comme un atout pour tous.

Les ateliers pratiques ont fait découvrir le plaisir de créer et de raconter, ils ont montré que le livre est un objet que l'on peut s'approprier en le fabriquant soi-même. Les parents qui ont remis en pratique ces ateliers avec leurs enfants sont ainsi devenus les passeurs de techniques qui font que le livre jeunesse est source d'enchantement et de valorisation.

Enfin le projet Des livres à soi a rapproché les maisons de quartier Wilson et Croix Rouge des bibliothèques municipales, jetant les bases de nouvelles actions autour du livre en faveur de la parentalité.



Atelier-parents, autour du livre pop-up, à la Maison de quartier Wilson (Reims)

SLP]

TÉMOIGNAGES DE PARENTS (REIMS)

Aouda : « Souvent, on a tendance à laisser nos enfants lire seuls dans leur coin. Ce n'est pas qu'on ne trouve pas ça intéressant de lire avec eux mais bien souvent on n'a pas le temps. Et puis comme souvent on leur laisse choisir les livres qu'on leur achète ce n'est pas forcément ceux avec lesquels on prend plaisir à lire. Grâce au projet des livres à soi on a pu découvrir beaucoup de très beaux livres où l'histoire veut dire quelque chose. D'autres où la technique et l'esthétique sont vraiment un émerveillement. Ça donne envie de lire avec ses enfants. »

Ayse : « Comme je ne connais pas bien le Français, j'ai bien aimé connaître des livres que je pouvais raconter avec mes mots et comme ça on traduit certaines images en Turc et en Français et tout le monde apprend à la maison. »

Annaëlle : « Avant les livres à soi je ne savais même pas qu'on pouvait emmener un enfant de moins de deux ans à la bibliothèque. À la maison j'ai des livres que je lis avec mon fils, mais je ne savais qu'il y avait autant de beaux livres et que certains comme les imagiers par exemple pouvaient être utiles pour faire évoluer les enfants et à provoquer du dialogue entre nous. »



SLP]

IL N'Y A PAS DE RECETTE CLÉS EN MAIN

Philippe Munsch, conservateur des bibliothèques et auteur du mémoire « Combattre l'illettrisme en lecture publique » (Enssib 2017), fait partie du Groupe Illettrisme de l'ABF. Fort d'un travail d'analyse et d'observations de terrain, il nous présente son point de vue sur le lien entre bibliothèque et illettrisme.



Philippe, dites-nous pourquoi vous avez décidé de travailler sur la question de l'illettrisme en bibliothèque ?

Philippe Munsch. À l'Enssib, nous devons réaliser un mémoire d'étude. Nous avons la possibilité de proposer un sujet ou, à défaut, de choisir un sujet dans une liste. J'ai pris, au départ, le sujet qui pourrait m'intéresser le plus. Je souhaitais avant tout travailler sur la lecture publique, et plus spécifiquement sur les notions de publics dits « éloignés » ou « empêchés ». Je pensais aussi aux personnes pour qui la bibliothèque n'est pas une certitude ou une évidence. Il m'a semblé que la question de l'illettrisme demeurait encore en quelque sorte une frontière de la lecture publique, et qu'il y avait donc une possibilité d'apporter quelque chose à la profession. Aussi, le sujet restait relativement « neuf » avec un seul mémoire Enssib, et la maîtrise de cet enjeu dans nombre de bibliothèques était d'une manière générale assez faible. J'ai donc voulu aider les bibliothécaires à s'approprier la question, à se sensibiliser à la notion d'illettrisme.

Après tout ce travail d'étude, pouvez-vous nous faire part d'une expérience qui vous a personnellement marquée et que vous souhaitez partager ?

PM. Eh bien, très récemment, à ma prise de poste à la médiathèque Jean-Pierre Melville, alors que j'installais des cartels pour une exposition, une dame est venue me voir et m'a tendu un papier administratif en m'expliquant qu'elle ne savait pas le remplir. Ce fut mon premier contact avec le public dans cette bibliothèque, et manifestement elle ne savait ni lire ni écrire. Au-delà de la coïncidence entre mon travail sur l'illettrisme et ce premier contact, je me dis qu'il y a quand même quelque chose à faire pour ces personnes démunies des outils de lecture et d'écriture, et d'autant plus pour celles qui, comme cette dame, osent franchir la porte d'une bibliothèque.



Cette anecdote me rappelle le premier rendez-vous du groupe ABF Illettrisme en décembre 2016, lorsque j'attendais devant le siège de l'ABF, et que pour la première fois de ma vie, comme un fait exprès, un jeune homme me demande de lui lire un texto. Après quelques mots échangés, il m'a dit qu'il ne savait ni lire ni écrire... Bref, selon vous, quelle est la priorité pour améliorer les services des bibliothèques à destination des personnes en situation d'illettrisme ?

PM. À la suite de mon mémoire et de la journée d'étude ABF du 6 mars 2017 « Bibliothèques et illettrisme », je pense que la formation et la sensibilisation de l'ensemble des bibliothécaires sont prioritaires. En plus d'avoir une personne-ressource spécialisée au sein d'une équipe, il est primordial de faire passer dans la culture professionnelle les bonnes pratiques et les bases pour comprendre les situations d'illettrisme... Ne serait-ce que, pour commencer, les différences entre le FLE, l'illettrisme et l'analphabétisme.

À votre avis, qu'avons-nous, bibliothécaires, à apprendre des acteurs associatifs engagés dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme ?

PM. Je pense à des bénévoles d'ATD-Quart-Monde qui participent à des bibliothèques de rue où de nombreux enfants ne sont pas à l'aise avec l'écrit. Ce dispositif simple permet d'éveiller l'envie de lire et de se familiariser dans le partage avec la lecture. Pour ces bénévoles, ces actions sont « innées » ; ils ne se posent pas la question de leur réussite avant de se lancer. En bibliothèque, nous sommes souvent trop frileux et nous avons parfois peur de sortir de nos zones de confort. Il faut davantage oser et lancer des initiatives.

Quel doit être le rôle du groupe Illettrisme de l'ABF ?

PM. Un point ressource et de référence à l'échelle nationale pour les bibliothèques qui veulent s'engager dans une action durable contre l'illettrisme. Le groupe doit être une caisse de résonance des expériences et des initiatives présentes partout en France.

Y a-t-il une solution idéale pour mettre en place un dispositif de prévention et de lutte contre l'illettrisme ?

PM. Évidemment, il n'y a pas de recette clé en main, tout dépend du contexte territorial, des acteurs en présence et de la population qui vit sur le territoire. Dans un monde idéal, il faudrait que tous les bibliothécaires prennent vraiment en compte les données territoriales, apportent une réflexion et une réponse adaptée à la situation du territoire et de ses habitants en s'ouvrant davantage à des partenariats avec le monde associatif. ■

Je pense que la formation et la sensibilisation de l'ensemble des bibliothécaires sont prioritaires

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-REMI FRANÇOIS



Écosse LES BIBLIOTHÈQUES ÉCOSSAISES, UN ACTEUR CLÉ POUR AIDER LES INDIVIDUS ET LES COMMUNAUTÉS À RÉALISER LEUR POTENTIEL

PAR FIONA CLARK TRADUIT PAR CLAIRE CAROLAN

Fiona Clark, Présidente de l'association des bibliothèques publiques en Écosse, témoigne de la stratégie globale des acteurs publics écossais pour le développement de la lecture et des savoirs de base.



DOSSIER
L'ILLETTRISME

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 90-91 - DÉCEMBRE 2017

La lecture, l'écriture, ou plus globalement « la littératie », sont des compétences fondamentales dans la vie, et quoi de mieux pour les développer, les soutenir et les promouvoir, que les établissements de lecture publique. Les bibliothèques publiques sont accessibles à tous, quel que soit l'âge, la nationalité, le niveau économique ou le niveau d'éducation. Elles offrent de façon pro-active des services pour soutenir l'engagement des communautés et promouvoir une citoyenneté éclairée. Partout dans le monde, les bibliothèques créent des environnements propices à soutenir la lecture, l'écriture, ou ce que nous nommons la littératie, en offrant une multitude de livres et de supports de lecture, en animant des activités et des événements, en accueillant et soutenant des clubs de lecture et en mettant en place des programmes et cours d'alphabétisation et de réapprentissage de la lecture et de l'écriture.

La Stratégie écossaise de lecture (Scottish Reading Strategy¹) a été initialement

développée en 2014 pour mettre en place une vision : « promouvoir la lecture dans tous les centres d'intérêt et pour tous les groupes d'âge, dans le but d'améliorer le niveau de lecture, d'écriture et de compréhension. » Cette stratégie a ensuite été étendue et incorporée dans l'objectif « Ambition et Opportunité : une stratégie pour les bibliothèques publiques en Écosse 2015-2020² ». Le Conseil des Bibliothèques et de l'Information (SLIC, Scottish Library and Information Council) a été mandaté par le groupe de travail des collectivités territoriales COSLA Arts and Culture Working Group pour avancer et mettre en pratique le développement d'une stratégie nationale en Écosse. En partenariat avec le Carnegie Trust, un groupe de professionnels des bibliothèques ainsi que des intervenants clés de différents secteurs et milieux tels que les affaires, l'éducation, le numérique et le secteur tertiaire, se sont concertés pour établir un plan stratégique quinquennal pour les bibliothèques publiques.

Comprenant six objectifs stratégiques, la vision globale se résume ainsi : « les bibliothèques publiques ont un rôle de guide sûr dans la mission de connecter notre population aux possibilités et opportunités partout dans le monde » ou encore « les bibliothèques publiques d'Écosse sont au cœur d'une ambition civique partagée d'aider les individus et les communautés à s'épanouir et à réaliser leur potentiel ». Ces propos reflètent bien le rôle clé que les bibliothèques publiques sont amenées à jouer dans le soutien de l'apprentissage tout au long de la vie et la lutte contre l'illettrisme.

La littératie, qui intègre l'alphabétisation et la lutte contre l'illettrisme, est largement reconnue comme un facteur clé contribuant au bien-être : ainsi la littératie financière et la littératie de la santé ont été identifiées comme deux exemples qui influent directement sur la santé et le bien-être des individus. De nombreuses recherches indiquent qu'un taux d'illettrisme bas est lié à des taux de criminalités plus bas, une plus grande mobilité sociale et de réussite, et une meilleure santé.

¹ Scottish Reading Strategy <https://tinyurl.com/scottish-reading-strat>

² Ambition and Opportunity : A National Strategy for public Libraries 2015-2020 <https://tinyurl.com/public-libraries-strat>



La révolution numérique a accentué la tendance des pouvoirs publics à avoir de plus en plus de services accessibles par la voie numérique. Les bibliothèques publiques aussi reflètent ce changement, en développant l'accès aux catalogues en ligne de leurs collections qui permettent aux usagers de gérer leur compte à distance, de proposer des e-books et e-magazines, des services de livres audios et de musiques téléchargeables, des supports d'information en ligne, des cours interactifs en ligne, des archives historiques numérisées, des collections de photographies, des clubs de lecture virtuels, du soutien scolaire etc.

Lire pour le plaisir est incroyablement important. La recherche montre que les enfants et les adultes qui lisent sont en meilleure santé, se sentent plus heureux et ont plus confiance en eux. Les bibliothèques en Écosse jouent un rôle clé dans toutes les campagnes d'alphabétisation - particulièrement dès le plus jeune âge avec le programme Bookbug qui est géré en partenariat avec le Scottish Book Trust et le programme « Read, Write, Count » (lire, écrire, compter) du gouvernement écossais. Les bibliothèques publiques travaillent également en partenariat étroit avec les écoles,

en soutenant entre autres le Défi-lecture (Reading Challenge) de la Première Ministre écossaise, ainsi qu'en organisant divers programmes pour les enfants et les jeunes, tels que Summer Reading Challenge (le défi lecture de l'été), en partenariat avec des organismes tels que le Scottish Book Trust, Creative Scotland, et The Reading Agency.

Les programmes pour adultes incluent diverses campagnes, à thématique nationale - par exemple, cette année, Lire le passé, imaginer le futur, lié à la campagne nationale culturelle de 2017 « Histoire, patrimoine et archéologie », lancée le 23 avril 2017 lors de la World Book Night, et qui s'achèvera à la fin de Book Week Scotland, fin novembre 2017. La BBC a lancé la campagne #Love to Read³ en partenariat avec les bibliothèques publiques écossaises pour encourager les gens à lire et à parler des livres qu'ils aiment. Il y a eu de nombreux événements littéraires majeurs tels que le bicentenaire de Jane Austen et la Nuit Harry Potter, qui ont tous contribué à ouvrir le débat sur la visibilité de la lecture et des bibliothèques à un niveau national.

3 BBC #Love to Read <https://tinyurl.com/pleasures-reading>

Dans sa première année de mise en œuvre, la stratégie « Ambition et Opportunité » a réussi à résoudre les difficultés et saisir les opportunités telles que définies dans les six priorités de la stratégie. Plus de £2,3 millions ont été investis dans les bibliothèques pour financer ces initiatives. Attirant plus de 40 millions de visites chaque année, les bibliothèques publiques restent la ressource civique la plus appréciée et la plus populaire parmi celles gérées par les collectivités territoriales. Les bibliothèques sont aussi très bien placées au niveau de la communauté pour accroître la lecture et la littérature, encourager et soutenir l'inclusion numérique, promouvoir la culture et la créativité, le bien-être social et économique, et fournir un service de lecture publique d'excellence. En 2017, nous sommes maintenant à mi-chemin de la mise en œuvre de la stratégie, et avec tellement d'objectifs atteints ou en tout cas bien avancés, nous poursuivons le renouvellement de nos ambitions pour que les bibliothèques continuent de se tourner vers le futur. ■

LITERACY, UNE APPROCHE ÉCOSSAISE DE LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME

Claire Carolan, membre du groupe Illettrisme de l'ABF, travaille à la bibliothèque Marguerite Yourcenar à Paris (XV^e). Elle était bibliothécaire à la University of Aberdeen Medical School Library en Écosse et présidente de l'association des professionnels des bibliothèques et de l'information pour la région nord-est de l'Ecosse (CILIPS North East). Elle nous présente le point de vue écossais sur le développement de la lecture publique qui part de la notion de littératie.



Quel est le cadre d'action des bibliothèques en Écosse concernant la prévention et la lutte contre l'illettrisme ?

Claire Carolan. En 2010, le gouvernement écossais a émis un plan d'action « Literacy Action Plan » qui distingue deux niveaux d'action en lecture publique : un premier niveau d'actions qui visent à permettre à tous d'accéder à un premier palier de savoirs de base, à savoir la lecture, l'écriture et la communication ; et un second niveau d'actions qui visent à développer les capacités d'analyse et l'esprit critique. Ces deux niveaux d'action déterminent globalement les objectifs et les missions des bibliothèques en Écosse.

Concrètement, la politique de lecture publique en Écosse part de la notion de littératie...

CC. Oui, et plus largement a été lancé un plan spécifique pour les écoles, de la maternelle à l'adolescence, pour valoriser et développer des activités d'apprentissage qui peuvent se faire en bibliothèque ou dans des associations de promotion de la lecture et de l'écriture. On trouve également dans le « Literacy Action Plan » une obligation et une responsabilité des employeurs vis-à-vis des salariés de leur entreprise.

Il y a donc une approche globale du développement de la lecture et de l'écriture et plus largement de la capacité à comprendre le monde ?

CC. Exactement, on parle de stratégie d'apprentissage tout au long de la vie. Il faut savoir par exemple que toute association ou collectivité territoriale financée par l'État doit à la fois expliquer comment elle procède et aussi évaluer ses actions dans le développement de la littératie.



Un cadre légal pour encadrer le développement de la littératie, c'est génial ! Et côté bibliothèque, qu'est-ce qui se passe concrètement ?

CC. Il y a un congrès annuel, LILAC, spécifiquement dédié aux questions de littératie, mais concernant plus particulièrement le niveau deux, c'est-à-dire le développement de la pensée critique, c'est-à-dire la capacité à évaluer, analyser l'information.

Y a-t-il des campagnes de communication spécifique ou des initiatives importantes pour favoriser le développement de la littératie ?

CC. De nombreuses collectivités territoriales ont lancé des campagnes publicitaires, dans les bus notamment, avec comme objectif de favoriser la lecture dans le cercle familial et donner aux parents à travers des affiches des suggestions de comptines et de lectures pour enfant.

Y a-t-il une évaluation ou des études d'impact de cette politique ?

CC. Les collectivités territoriales et les associations sont obligées d'évaluer les pratiques et les impacts. Si les actions ne sont pas efficaces, on revoit la copie. Aujourd'hui, on compte environ 3,6 % de personnes qui ne maîtrisent pas le niveau un de littératie dans un pays qui compte un peu plus de 5 millions d'habitants.

Comme vous êtes arrivées récemment en France, quel est votre point de vue sur le rapport des bibliothèques à l'illettrisme dans notre pays ?

CC. Je pense que le regard des bibliothécaires devrait changer, car j'ai l'impression que globalement si on n'est pas « lettré », c'est-à-dire qu'on maîtrise mal la lecture et l'écriture, on n'a pas vraiment accès à des services de lecture publique. En Écosse, il existe des structures ou des associations qui se servent des bibliothèques pour apporter des ressources à la lutte contre l'illettrisme. Il me semble qu'il y a moins de coopération entre les associations et les bibliothèques en France, et que les associations manquent parfois de professionnels. On a aussi une manière différente d'appréhender les actions : on travaille sur les compétences à partir de thématique (comme l'histoire des femmes) sans dire qu'on travaille à sortir les personnes de l'illettrisme. Enfin, j'ai l'impression qu'il y a davantage de ressources en ligne qu'en France.

Comment considérez-vous votre participation au groupe de travail illettrisme de l'ABF ?

CC. Je souhaite déjà comprendre comment ça se passe en France et contribuer avec mon regard extérieur à faire évoluer la prise en compte de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme dans les services de lecture publique. ■

On travaille sur les compétences à partir de thématique (comme l'histoire des femmes) sans dire qu'on travaille à sortir les personnes de l'illettrisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-REMI FRANÇOIS

fédérateur CHARLEVIL'LECTURE

PAR ARMELLE LEQUEUX

Un projet municipal de lecture publique pour ouvrir un autre chemin vers le statut de lecteur, favorisant les mutualisations pour que l'envie de lire grandisse et permette à tous de se laisser séduire et si besoin de se laisser enseigner.

Charlevil'lecture est un projet mis en place depuis un peu plus de deux ans dans la ville de Charleville-Mézières et relève d'une volonté politique de réagir face à un problème d'illettrisme et de grandes difficultés de lecture sur notre territoire, identique à celui du département : dans les Ardennes, 5,1 % des 16/25 ans sont repérés en graves difficultés de lecture lors de l'enquête 2015 sur la journée défense citoyenne publiée par la DEPP.

L'analyse du terrain nous autorise à constater que la pauvreté économique touche les personnes de par un manque matériel et que la pauvreté intellectuelle les touche dans leur personne, leur confiance en eux et leur dignité.

On mesure là les enjeux de l'accès à la lecture et au savoir pour la citoyenneté et la démocratie, pour l'individu comme pour la collectivité. C'est aussi faire l'analyse que la collectivité la plus proche des citoyens peut

prendre le parti et le pouvoir d'investir pour créer des environnements favorables à la lecture, à la culture et donc aux conditions de l'intelligence.

La commune, lieu privilégié, offre les conditions d'une évolution positive vers le statut de lecteur. Le citoyen est impliqué dans un réseau diversifié : de la famille, du quartier, de l'éducation, de la santé, du loisir, de l'information, de la consommation, de la vie associative, du travail ; des situations conduisant à la citoyenneté mais amenant à des confrontations à l'écrit.

Le niveau communal est aussi celui qui permet que se crée au quotidien une communication entre les partenaires de l'action culturelle, sociale et éducative et qui peut stimuler l'indispensable participation des familles afin que la lecture puisse devenir l'affaire de tous.

L'échelon communal permet la coordination des partenaires et des actions pour une politique de lecture publique cohérente. Chacun



peut être à la fois destinataire et acteur de cette politique, bénéficiaire et relais de l'élaboration de relations nouvelles à l'écrit.

Le choix politique est donc établi de faire de la lecture publique un projet cohérent et fédérateur, un vecteur d'acculturation et de cohésion sociale, de susciter la construction d'un partenariat actif entre tous les acteurs de la lecture, d'optimiser les compétences existantes, de mutualiser les compétences entre acteurs publics et privés. Ces choix permettront de porter une action particulière et ciblée sur nos quartiers et sur nos publics éloignés de la lecture.

Promouvoir la lecture n'est pas que du ressort de l'école et des bibliothèques, cela constitue un enjeu en termes de citoyenneté, de construction d'un individu, d'émancipation des personnes, c'est un moyen de lutter contre les préjugés, un moyen d'insertion, un moyen pour favoriser le bien vivre ensemble. C'est un levier de transformation sociale.



Chaque année une réunion plénière pour un échange direct avec tous nos partenaires, des analyses du réalisé et l'émergence de nouvelles actions



Une boîte à livre géante à la Fête du Livre 2017

RESPONSABILITÉ COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE : LA MISE EN RÉSEAU DES PARTENAIRES INTERPROFESSIONNELS

Il apparaît essentiel et premier de susciter la construction, à l'échelle de notre collectivité, d'un partenariat actif entre tous les acteurs de la lecture et/ou tous les citoyens qui s'y intéressent.

Les associations, acteurs essentiels de la lecture publique, les centres sociaux, les accueils de loisirs, les crèches, les assistantes maternelles et bien sûr les médiathèques, sont informés du projet et sollicités. Ces partenaires vont nous permettre de toucher des populations variées, ils vont devenir pour nous les « passeurs » de notre politique. À ces partenaires se sont ajoutées rapidement des personnes individuelles qui souhaitent s'engager à nos côtés dans le projet.

Pour ce qui concerne nos quartiers, nous mesurons que la réussite de nos projets va être étroitement liée aux interactions qu'ils impliquent et pour que ces projets prennent

tout leur sens, il est nécessaire qu'à l'intérieur des structures institutionnelles, sociales, associatives qui sont nos partenaires, l'envie de lire et la créativité puissent grandir et pour cela que tout déterminisme soit refusé. Ainsi nos opérations « lecture » vont permettre les échanges : donner et recevoir, accepter de recevoir, oser donner, se laisser séduire pour peut-être se laisser « enseigner ».

La complémentarité des partenaires est accompagnée d'une complémentarité des équipements (prêt de livres, partage de matériel...) afin que soient réunies les conditions pour que chacun puisse acquérir et exercer un véritable statut de lecteur où qu'il soit.

UNE STRUCTURATION NÉCESSAIRE : DES RÉFLEXIONS ET DES ACTIONS

Cette politique de lecture cible toute notre population et va donc se structurer autour de commissions : petite enfance /enfance

-adolescence/familles - personnes éloignées de la lecture, chacune disposant d'un budget propre. Le responsable de commission en organise les réflexions pour des projets conduisant à des actions. L'ensemble des commissions se retrouve en réunions plénières pour que chacun ait une vue exacte du déroulement de cette politique de lecture et que chacun puisse être force de proposition. La réussite du projet tient à cette dimension du « pouvoir » exercé par chacun des partenaires et non d'une suite de décisions établies par l'élue seule ; c'est parce que le projet est « collégialement » mené et construit qu'il est solide et efficace.

UNE NÉCESSAIRE DÉCENTRALISATION : LA LECTURE PARTOUT

Assurer la présence du livre sur tous les lieux de vie, impliquer les familles et aller à la rencontre des publics marginalisés ou empêchés s'est rapidement imposé à tous et a conduit ainsi au développement organisé d'un réseau de lieux de lectures hors les murs pour irriguer le tissu urbain du centre-ville et des quartiers. Il a été acté et réalisé : la création d'un point lecture riche dans toutes les crèches, les maternités, dans les trois Centres Sociaux et les EHPAD avec une aide particulière des médiathèques pour l'aménagement, le choix des livres, la mise en place d'animations lecture et écriture et la formation des personnels.

Le portage de livres à domicile s'est doublé d'une possible lecture à domicile pour les



Armelle Lequeux, 1ère adjointe, à l'origine du dispositif Charlevil'lecture, Malika Aloui, secrétaire du dispositif et PEF, auteur illustrateur, parrain de Charlevil'lecture





Pef lors d'une conférence
«Petit éloge de la lecture»,
Fête du livre et des
libraires 2016.



personnes le souhaitant dans le cadre du CCAS de la ville, les actions hors les murs des centres sociaux et des médiathèques ont été favorisées, le déplacement vers les lieux institutionnels de lecture a été facilité pour les personnes âgées ou à mobilité réduite.

Les BCD d'écoles vont être amenées à ouvrir hors temps scolaires, une l'est déjà et est investie par la population mais aussi par la crèche voisine et les Restos du cœur.

Neuf boîtes à livres ont été disposées en extérieur pour mailler le territoire, elles ont fait l'objet de nombreuses publicités et informations auprès des conseils d'habitants pour que nos concitoyens se les approprient. Ces boîtes sont alimentées par la collectivité avec les dons de livres réguliers qui lui sont faits par des habitants mais aussi directement par les Carolomacériens qui y déposent les livres qu'ils ne souhaitent pas garder.

Deux fois par trimestre, ces boîtes font l'objet d'une « animation lecture pour tous » prise en charge par nos partenaires (collectifs ou individuels).

Les dynamiques multiples créées par ces boîtes font l'objet d'une analyse par une chercheuse, ses collectes de données, ses constats, ses analyses permettent une prise de recul bienvenue aux acteurs de ce projet. Des animations sont organisées au fil des saisons, tels que « Lire en short », en été, labellisé par le CNL, « Lire en botte » pendant le salon de lecture en hiver ou encore le printemps des poètes...

Auteurs et illustrateurs sont également conviés aux diverses manifestations, l'an dernier « Rue du Monde » était invité avec la présence de Zaü, Patrice FAVARO, Sandra Poireau Cherif.

LES FORMATIONS, CLÉS DE VOUTE DU PROJET

La formation des acteurs pour ce dispositif commun s'est rapidement imposée. Qu'il s'agisse des éducateurs, des animateurs de centres de loisirs, des travailleurs sociaux, des intervenants dans les associations... il est devenu évident que pour que ces acteurs apportent leur concours à une politique de lecture, ils devaient avoir la possibilité de théoriser ensemble des pratiques communes. La formation est dans Charlevil'lecture, le dispositif d'accompagnement nécessaire à ce projet novateur.

Chaque partenaire institutionnel ou associatif a donc veillé à « ouvrir » les formations qu'il programmait dans sa propre structure, aux membres de Charlevil'lecture. Ainsi deux places vacantes dans un stage de la Médiathèques, trois autres places vacantes dans une formation de Canopé, deux places disponibles dans une formation à Lire et faire Lire, etc. Ont permis rapidement et sans frais spécifiques de mettre en place de la formation (pour exemples : littérature de jeunesse, les bébés lecteurs, l'accueil des publics en situation d'illettrisme, la lecture à voix haute).



Opération Partir en
livres sur le Salon d'été
« plage Ducale » 2017
atelier « Raconte tapis »



« Opération Livres sur
la place », bouquinistes
et livres anciens, Fête du
Livre 2016



groupe REJOIGNEZ-NOUS !

PAR JEAN-RÉMI FRANÇOIS

Le groupe Illettrisme de l'ABF est une initiative du Conseil national de l'ABF, soutenue par le ministère de la Culture et la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France, pour apporter un éclairage et une réflexion sur la prise en compte de l'illettrisme par les bibliothèques.

Les cinq membres du groupe illettrisme de l'ABF se sont réunis pour la première fois le 15 décembre 2016. L'objectif est double : d'une part inciter les bibliothèques à travailler sur la question de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme, et d'autre part constituer un réseau d'acteurs et un kit de ressources qui puissent à la fois renforcer les actions existantes et accompagner les nouvelles initiatives. Le ministère de la Culture soutient l'initiative du groupe Illettrisme de l'ABF à travers notamment l'appel à projet 2017 de la Délégation Générale de la Langue Française et des Langues de France « Action Culturelle et Langue française ». Après une première journée d'étude « Bibliothèque et Illettrisme » (#abfillettrisme) qui s'est déroulée le 6 mars 2017 à la BU de Villetaneuse, a suivi la coordination du dossier spécial Illettrisme de la revue *Bibliothèque(s)*, et à l'avenir une réflexion sur d'autres outils de sensibilisation et de réflexion (Médiathèmes ou poster etc.) et la présence sur le forum agorabib.

Notre souhait est de créer pour les bibliothécaires une plateforme d'échanges et de formations avec nos partenaires de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme (le réseau des Centres Ressources Illettrisme, l'ANLCI), et de mobiliser les bibliothèques sur cette problématique sociale qui ne se limite pas à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture mais réinterroge l'ensemble de nos pratiques, à travers notamment le prisme des droits culturels.

Rejoignez-nous pour favoriser la prise en compte de la situation de l'illettrisme par les services de lecture publique !

Jean-Rémi François, coordinateur du groupe illettrisme de l'ABF, directeur de la bibliothèque départementale des Ardennes

Sophie Rat, bibliothécaire, bibliothèque municipale, Dijon

Claire Carolan, agent contractuel des bibliothèques, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris

Laurent Lemaître, directeur, médiathèque, espace culturel Robert Hossein, Merville

Phillippe Münsch, directeur adjoint, médiathèque Jean-Pierre Melville, Paris

Viviane Olivier, directrice, bibliothèque départementale de la Creuse (BDC), Gueret

Le groupe illettrisme de l'ABF est partenaire et membre du comité consultatif de l'ANLCI

NOUVEAU

Autoformation : l'apprentissage buissonnier

| Corinne Dupin



AMBITION

FORMATION

OBJECTIFS

MOTIVATION

DÉVELOPPEMENT

APPRENTISSAGE

© Agence Massai - Shutterstock

N°ISBN 978-2-7654-1538-1



9 782765 415381



Dans la « Collection Bibliothèques » - 128 pages

- Version papier : 30 € TTC / 28,44 € HT
- Version consultable : 21 € TTC / 19,91 € HT
- Version téléchargeable (epub ou PDF) : 22,50 € TTC / 21,33 € HT



www.editionsducercledelalibrairie.com

Une pratique féconde

Pourvu qu'elle ne se limite pas à un butinage désordonné, l'autoformation suscitée par le désir d'apprendre est à encourager. Pour les professionnels des bibliothèques, cette démarche volontaire est d'autant plus complexe que pour renseigner les lecteurs, elle implique nécessairement des connaissances de base pluridisciplinaires. Cet ouvrage est un manuel pratique d'accompagnement vers l'autoformation. Il en étudie les motivations : plaisir, opportunisme, nécessité... On y trouve des fiches méthodologiques progressives pour localiser et exploiter les ressources : journées d'étude, blogs professionnels, communautés de lecteurs (*twitter*, *facebook*, *linkedin*...), ouvrages, matériel audio, photo ou vidéo, récits d'expériences concluantes, auto-évaluation, auto-développement... Dans une profession en constante évolution comme l'est celle de bibliothécaire, il est temps de donner à l'autoformation sa juste place : un processus de formation complémentaire continue, accessible en permanence dans une démarche individuelle volontaire.

Un livre à commander dès aujourd'hui.

DES BIBLIOTHÈQUES GAY FRIENDLY ?

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Retour sur la publication d'un livre numérique autour de l'inclusion des publics LGBT dans les bibliothèques. Un travail collectif entre la commission Légothèque et les Presses de l'Essib.



Les congrès de bibliothécaires sont une mine d'informations qui font avancer la recherche sur des thématiques aussi variées que les publics, les collections ou encore la médiation. La commission Légothèque, depuis ses débuts, s'attache à faire connaître les productions internationales autour des publics LGBT. Des bibliothèques LGBT friendly ? En constitue l'une des restitutions disponibles. La bibliothèque en ligne du congrès de l'IFLA¹, propose la quasi-intégralité des conférences données dans les différentes éditions du congrès : la majorité sont en anglais, mais certaines ont été traduites dans d'autres langues de l'IFLA² (arabe, chinois, anglais, français, allemand, russe et espagnol). La traduction des conférences ayant trait aux thématiques de la commission est un projet récurrent pour Légothèque. En septembre 2016, la commission a été contactée par Muriel Amar, directrice de la collection « La Numérique » aux presses de l'Essib pour proposer la mise en commun des conférences autour des publics LGBT dans un ouvrage numérique gratuit. Cette collection propose

Une nouvelle étape s'annonce : faire connaître le livre aux professionnel·les des bibliothèques pour œuvrer à une meilleure connaissance des publics LGBT*.

depuis 2017 un cadre d'édition pour des textes numériques experts et engagés. Exclusivement numérique et entièrement gratuite, elle prend au sérieux et le numérique et le gratuit, soit : la recontextualisation de productions issues du web d'une part et la vitalité des contributions volontaires d'autre part. Après validation du bureau de l'ABF, nous nous sommes lancés dans ce projet, dont voici les étapes de travail.

Une première étape de recherche des conférences sur le sujet était indispensable pour définir la matière du livre : ce travail collectif a permis de déterminer les conférences abordant la question LGBT dans les bibliothèques selon différents prismes.

Une fois les conférences sélectionnées³, un point « traductions » était nécessaire.

En effet, si certaines existaient déjà en français, d'autres en revanche n'étaient disponibles qu'en anglais. Un appel à traductions a donc été lancé et les textes ont trouvé leur traducteur·trice, au sein de la commission mais aussi à l'extérieur (merci !). Nous avons également sollicité les auteur·e·s pour avoir leur accord pour cette publication : tous les retours ont été enthousiastes !

Pendant les traductions, le travail de mise en forme de l'objet livre a pu commencer : il a fallu se poser les bonnes questions (comment expliquer l'objet du livre ? comment rendre la lecture agréable ? ajoute-t-on un lexique ?). La collecte des textes traduits a permis de finaliser la mise en commun, une éditorialisation thématique et un rappel géographique ont complété le tout. Le document est d'ores et déjà téléchargeable en ligne⁴.

Avec la sortie du livre, une nouvelle étape s'annonce : le faire connaître aux professionnel·les des bibliothèques ! En effet, sa diffusion sera nécessaire pour œuvrer à une meilleure connaissance des publics LGBT. Le document s'ajoutera à nos outils de valorisation déjà existants, et les nouvelles traductions seront versées à la bibliothèque de l'IFLA pour l'enrichir. ■

⁴ <https://tinyurl.com/catalogue-enssib>

PRÉCISIONS

Après de longues réflexions, nous avons fait le choix très imparfait d'opter pour l'appellation « LGBT », qui a l'inconvénient de ne pas inclure les personnes intersexes, queer, en questionnement, asexuelles, mais qui présente l'avantage d'être plus connue du grand public que les sigles LGBTQIA ou MOGAJ.

¹ <http://library.ifla.org/>

² <https://tinyurl.com/langage-ifla>

³ Il est à noter cependant que l'ouvrage pourra venir s'enrichir de nouveaux textes en fonction de la production professionnelle future.

QUAND LA FORMATION ABF DEVIENT OUTIL D'INSERTION

L'association Lire C'est Vivre, qui gère et anime les bibliothèques de la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis depuis 1987, propose depuis 2014 à une quinzaine de personnes détenues la formation au titre d'Auxiliaire de bibliothèque en partenariat avec l'Association des Bibliothécaires de France.

Les stagiaires, hommes et femmes occupant les postes d'auxiliaires de bibliothèque en détention, se réunissent tous les jeudis dans l'une des 10 bibliothèques de la Maison d'Arrêt pour suivre les cours dispensés par les intervenants du groupe ABF Île de France.

L'un des participants, Yann¹, a débuté la formation dans les murs et l'a poursuivie en cours d'année sur un site de l'ABF en région.



Comment en êtes-vous arrivé à suivre cette formation ?

Yann. Incarcéré à la Maison d'Arrêt de Fleury Mérogis, j'ai été recruté par l'Association Lire c'est Vivre en partenariat avec l'Administration Pénitentiaire pour un poste d'auxiliaire de bibliothèque en détention. Quelques semaines plus tard, c'est la directrice de l'association qui m'a parlé de la formation. J'ai été ravi d'être intégré à ce programme. Curieux aussi !

Qu'est-ce qui vous a poussé à poursuivre cette formation en région ?

Y. Dès le départ, nous savions que je ne finirais pas la formation « entre les murs » puisqu'arrivé à mi-peine, je devais faire une demande de remise en liberté. J'ai donc tout de suite demandé s'il était possible de continuer la formation à l'extérieur, dans ma région.

Ayant eu confirmation de cette possibilité, j'ai donc demandé à Lire c'est Vivre et au Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de m'aider à construire mon projet de sortie autour de cette formation. Ce qu'ils ont fait, en coordination avec l'ABF et avec une grande réactivité. Cela m'a permis de présenter mon projet de réinsertion au Tribunal d'Application des Peines qui m'a alors accordé ma remise en liberté.

En passant de la formation à la MAFM à celle hors les murs quelles ont été les difficultés d'adaptation ?

Y. La transition s'est bien passée, l'ABF étant très bien structurée. J'ai pu rapidement rejoindre le site et poursuivre les cours. Les difficultés d'adaptation sont essentiellement d'ordre personnel : c'est la transition de la vie « entre les murs » à la vie « hors les murs » qui est perturbante. Nous perdons nos repères en prison, nous n'avons plus ni le même rythme ni la même approche de la vie

¹ Le prénom a été modifié.

et il faut un certain temps de réadaptation à cet environnement, à ce monde que nous redécouvrons, réapprenons chaque jour.

Du point de vue professionnel, pas de difficultés à s'adapter à cette nouvelle méthode de cours, beaucoup plus riche, plus dense. Au contraire ! L'utilisation d'Internet que nous n'avons pas en prison pour la transmission des cours et autres supports ainsi que pour les recherches est en vérité un outil dont on ne peut se passer aujourd'hui ! On entre dans une autre dimension !

Que vous a apporté ce cursus de formation ?

Y. Il m'a énormément apporté d'un point de vue culturel. Il a également enrichi mon cursus professionnel d'une nouvelle expérience et de connaissances à mettre à profit. Je ne fais pas de différence sur ce point entre intérieur et extérieur car dans les deux cas j'y ai vu la même chose, rencontré des personnes impliquées, désireuses de faire avancer les choses, à l'écoute et médiatrices.

Quels changements pourriez-vous suggérer dans le fonctionnement ou les collections des bibliothèques en milieu carcéral, après avoir vu l'évolution des bibliothèques dans la cité ?

Y. Envisager une bibliothèque troisième lieu en détention est impossible aujourd'hui. Mais c'est un concept à développer. En effet, certaines bibliothèques, y compris à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis peuvent proposer des collections et équipements proches de ceux qu'on peut trouver dans la cité.

Pour ce qui est des collections, je dirais que celles de Lire C'est Vivre n'ont rien à envier aux bibliothèques de la cité ! La maison d'arrêt de Fleury-Mérogis a une grande chance en cela : un fonds très complet et très riche, bien renouvelé et qui tourne bien.

Comment a évolué votre regard sur le livre, la lecture et les bibliothèques ?

Y. C'est essentiellement mon regard sur les bibliothèques qui a changé. Mon regard de lecteur, lui, est le même quand il se pose sur un livre ! En effet, j'avais une fausse idée des bibliothèques, un vague souvenir de mes années collège où nous allions deux fois par mois avec la classe : un lieu rempli de livres usés, mal rangés, qui donne des torticolis et où l'on ne trouve pas grand-chose et encore moins des nouveautés, le tout sous l'œil inquisiteur du bibliothécaire tout droit sorti du monde de Tim Burton. Quelle a été ma surprise en m'apercevant que les bibliothèques avaient beaucoup changé, s'étaient modernisées, dépoussiérées et reconstruites en axant leur développement sur la notion de troisième lieu. Les bibliothécaires aussi ont changé. C'est une profession qui écrit ses lettres d'or dans le grand livre des métiers : une profession aujourd'hui reconnue et respectée.

Je ne fais pas de différence sur ce point entre intérieur et extérieur car dans les deux cas j'y ai vu la même chose, rencontré des personnes impliquées, désireuses de faire avancer les choses, à l'écoute et médiatrices.

PAR ÉLISE WALDBAUM ET LUCIE AMBROSI





Comment définiriez-vous le métier de bibliothécaire après avoir suivi la formation ?

Y. Je dirais que c'est un métier d'avenir. J'imagine bien la bibliothèque de demain au cœur de la cité et le bibliothécaire au cœur de ce cœur ! Médiateur, passeur de connaissances, acteur culturel et social de la vie dans la cité. Ce qu'il est déjà ...

Quels sont aujourd'hui vos projets professionnels ?

Y. Je devrais rejoindre prochainement une bibliothèque dans ma région. Pôle Emploi m'aide activement dans mes recherches.

Quel regard portez-vous sur l'ABF ?

Y. J'y adhérerai c'est certain et très prochainement. Je suis vivement intéressé par leurs missions et les actions. Peut-être, un jour prochain, pourrais-je moi aussi contribuer à l'une de leurs missions. C'est l'un des souhaits les plus chers de mon avenir professionnel.

La force et le dynamisme du réseau de l'ABF, le partenariat avec Lire C'est Vivre, mais également l'implication et la détermination du stagiaire ont permis de trouver des solutions réalistes et conciliantes sans renoncer à l'exigence de la formation.

LE POINT DE VUE DE L'ABF EN RÉGION

PAR ÉLISE WALDBAUM

Lorsque Lire C'est Vivre a contacté notre site de formation en région pour envisager l'accueil d'un stagiaire ayant démarré son cursus en milieu pénitentiaire, cela nous a paru une évidence. Nous avions conscience des difficultés rencontrées par les personnes placées sous main de justice pour se réinsérer à la sortie de détention et de l'opportunité que l'intégration de ce stagiaire au sein de la formation représenterait pour lui, professionnellement, socialement... et personnellement ! L'arrivée de Yann soulevait néanmoins de nombreuses questions d'organisation. La force et le dynamisme du réseau de l'ABF, le partenariat avec Lire C'est Vivre, mais également l'implication et la détermination du stagiaire ont permis de trouver des solutions réalistes et conciliantes sans renoncer à l'exigence de la formation.

Ensemble, nous avons donc convenu de faire l'impasse sur les heures de présence obligatoire en bibliothèque. En effet, à peine revenu dans sa région de résidence, après une période de détention relativement longue, il était très difficile pour Yann de trouver une bibliothèque d'accueil pour y travailler quelques heures. Cette condition sine qua non à l'intégration à la formation ABF, d'importance majeure pour un stagiaire lambda représentait, dans ce cas spécifique, un obstacle difficile à contourner, et plus encore du fait d'un aménagement de peines sous surveillance électronique, particulièrement contraignant en terme d'horaire.

Pour l'équipe de formateurs, l'intégration au sein d'un groupe en milieu d'année a présenté les mêmes difficultés que l'arrivée de n'importe quel stagiaire dans un groupe déjà constitué : la détention passée ne changeait rien. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé, en équipe réduite et dans un premier temps, de ne rien dire de cette situation particulière aux collègues intervenants, tout en leur demandant d'être attentifs aux éventuels besoins spécifiques de ce nouveau venu.

Le groupe n'a d'ailleurs pas non plus exprimé de difficulté. L'intégration s'est faite très aisément et la vie de Yann au sein du groupe s'est très rapidement organisée avec tous les autres. La solidarité collective, que nous aimons à défendre lors de la journée de rentrée auprès des stagiaires, s'est vite mise en place, lui permettant de trouver sa place.

Pour nous, responsables de site, le suivi s'est toutefois avéré plus conséquent que pour un stagiaire lambda. Au niveau pédagogique, Yann avait suivi un programme de cours différent qu'il nous fallait à présent harmoniser et combler tout en s'assurant de la bonne compréhension. À cela s'ajoute le fait, non négligeable, que les conditions de formation en milieu carcéral ne permettent pas l'accès à internet.

Les intervenants ont su se rendre très disponibles pour accompagner Yann dans la poursuite de son parcours. Les démarches entreprises en commun, en faisant appel encore une fois à la grande réactivité du réseau ABF, lui ont permis de trouver un lieu de stage. Nous avons pu nous appuyer sur des collègues hors région ayant une bonne connaissance des structures intéressantes susceptibles d'accueillir notre stagiaire au pied levé : Yann a pu suivre un stage très enrichissant et varié grâce à l'implication de nombreux collègues. En accord avec les membres du bureau national, la date de remise du rapport a été repoussée afin de permettre une rédaction dans de bonnes conditions, une fois les épreuves passées.

La principale difficulté a été d'être à la fois conciliant avec ce stagiaire particulier mais aussi exigeant que pour tous les autres. Nous voulions être attentifs à cette situation exceptionnelle mais nous refusions d'en faire une excuse pour tout accepter... La formation ABF est une formation exigeante, que nous ne voulons pas brader : si des aménagements sont possibles dans la forme, le fond doit être identique pour tous.

Si, lors des cours tout au long de l'année, les collègues formateurs n'ont pas été informés de la situation particulière de Yann, nous nous étions autorisés à l'évoquer si besoin pour les notes des examens finaux. Les jurys ont donc montré une attention bienveillante, sans accepter de médiocrité, lors des épreuves écrites. L'enthousiasme de Yann, sa vitalité, sa rage sympathique et sa volonté à apprendre les ficelles du métier – et particulièrement celles de la médiation – ont suffi à convaincre les jurys pour les épreuves orales !

Ce fut une belle aventure, qui a demandé à chacun une grande disponibilité et parfois beaucoup d'énergie ; le résultat est là : Yann a son diplôme, avec mention de surcroît !

LE BIBLIOFAB OU COMMENT FAIRE ENTRER LE FABLAB EN BIBLIOTHÈQUE ?

PAR CYRILLE JAOUAN

Le projet « BiblioFab » est le fruit d'une réflexion commune entre le monde des Makers et celui des bibliothécaires autour des notions de « faire ensemble » et « faire soi-même » numérique.

Les bibliothèques de la Ville de Paris (avec son opérateur culturel Bibliocité¹) et le fablab Wheeldo² ont déjà collaboré de façon très fructueuse en 2015 et 2016, lors des deux premières éditions de Numok³, le festival numérique des bibliothèques de Paris (voir encadré), en organisant des ateliers de création 3D. Au-delà de l'aspect festif d'un festival, le constat a été partagé qu'il fallait travailler sur la mise en place de dispositifs pérennes autour des problématiques de littératie numérique⁴ pour les inscrire plus durablement dans le projet numérique des bibliothèques de la Ville de Paris. Comment faire pour que la bibliothèque, porte d'entrée vers la culture, le soit aussi pour la culture numérique ? Comment faire entrer durablement le fablab et la culture maker⁵ dans les bibliothèques ?

Casimir Jeanroy-Chasseux du fablab Wheeldo a proposé de développer un module itinérant et interactif d'exposition et d'ateliers autour de l'impression 3D et plus largement du monde de la fabrication numérique. Dispositif pérenne, outil de formation pour les bibliothécaires et d'appropriation par les publics de la culture numérique et maker, le « BiblioFab » est conditionné en trois caisses d'un mètre cube et pourra circuler toute l'année entre les soixante-trois bibliothèques du réseau parisien, voire hors les murs. Mobile, ce mini makerspace sera modulable

pour s'adapter aux différentes conditions d'accueil en fonction des surfaces disponibles.

Le « BiblioFab » répond à trois objectifs : présenter des projets réalisés dans des fablabs ; documenter les techniques de fabrication numérique ; offrir outils et ressources pour s'initier à la culture maker. Il s'adresse à tous les publics présents en bibliothèque, avec une attention toute particulière au jeune public et aux personnes en situation de handicap. Les bibliothécaires eux-mêmes seront encouragés à s'ouvrir à la culture maker, installer l'exposition, prendre en main une imprimante 3D, utiliser les logiciels de modélisation et de création etc.

Le module inclut plusieurs types de contenus :

- « Atelier » : un dispositif permettant aux usagers de comprendre et de s'initier aux techniques de fabrication numérique et notamment de l'impression 3D ;

- « Expo » : une sélection documentée d'objets produits dans des fablabs (prothèse de main, peluche connectée, objets d'art, objets upcyclés etc.) ;

- « Ressources » : des ouvrages sélectionnés par les bibliothécaires, une tablette présentant une cartographie des fablabs en France et une version numérique des tutoriels et des fiches explicatives de l'exposition téléchargeable en WIFI via une Bibliobox.

Outil emblématique, l'imprimante 3D reste un matériel peu accessible pour le grand public. Une imprimante et un ordinateur seront à disposition des bibliothécaires afin d'animer des ateliers d'impression 3D. Des initiations seront donc proposées et les usagers, une fois formés, pourront développer leurs propres projets.

La coopération entre Wheeldo et les divers acteurs du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris est au cœur de la réussite de notre proposition.

Comment faire pour que la bibliothèque, porte d'entrée vers la culture, le soit aussi pour la culture numérique ? Comment faire entrer durablement le fablab et la culture maker dans les bibliothèques ?

¹ <https://www.bibliocite.fr/>

² <http://wheeldo.eu/>

³ <https://bibliotheques.paris.fr/Numok/>

⁴ <http://www.enssib.fr/content/bibliotheques-et-litteratie-numerique-inclusion-numerique>

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_maker

Au-delà de la co-conception du projet, tous les partenaires sont impliqués dans toutes les étapes, depuis le prototypage jusqu'à la fabrication du module. Le but est de créer un objet adapté à son usage final en bibliothèque et de favoriser l'appropriation du projet par les différents acteurs tout en l'inscrivant avec force dans l'esprit maker. Un atelier de montage d'imprimante 3D par et pour les bibliothécaires du réseau a déjà été organisé⁶. Ce groupe pilote se forme et suit activement toutes les étapes de la fabrication du module. Il se charge de documenter et de mettre à disposition fiches et tutoriels sur place via la Bibliobox⁷ ou en ligne.

Le « BiblioFab » s'appuie également sur les moyens mis à disposition par le Maker Library Network⁸, un projet initié par le Conseil britannique (British Council). Le kit design de développement est disponible sous Creative Commons (SA Share Alike). Il a déjà été mis en place à Londres, au Cap ou encore à Mexico. C'est donc dans une large dynamique de partage que nous nous inscrivons. Nous nous proposons d'adapter le projet initial aux besoins et enjeux parisiens. Tous les contenus nouvellement produits seront remis à disposition des communautés de makers et/ou de bibliothécaires sous Creative Commons sur le site du Maker Library Network et sur le wiki de la commission Labenbib⁹ de l'ABF, pour une répliquation facilitée par les bibliothèques françaises.

Ce projet constitue donc une expérimentation particulièrement intéressante pour les bibliothèques de la Ville de Paris et leurs usagers, tant au niveau de la conduite de projet que de la réalisation elle-même. Le partenariat avec le fablab Wheelo permet de faire entrer de façon durable dans la bibliothèque une nouvelle façon d'expérimenter et de documenter, issue du monde des makers. Il crée les conditions d'interactions et de partage de pair à pair entre bibliothécaires, FABLAB et usagers. À travers ce dispositif, les bibliothèques s'affirment passerelles entre monde numérique et monde tangible, devenant vraiment le lieu de la médiation numérique sur leurs territoires entre leurs usagers et le monde des fablabs¹⁰.

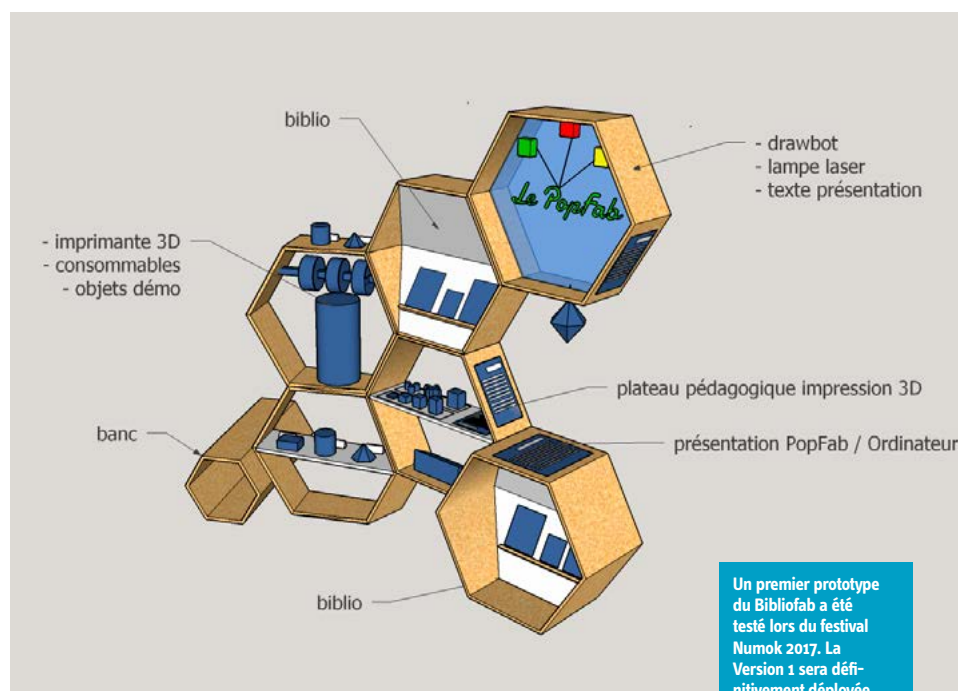
⁶ <https://mediathequemargueriteduras.wordpress.com/2017/08/09/journal-de-la-priese-main-de-limprimante-3d-dagoma-discoeasy/>

⁷ <https://bibliobox.net/>

⁸ <http://www.makerlibrarynetwork.org/>

⁹ <http://www.labenbib.fr/index.php?title=Accueil>

¹⁰ <http://www.netpublic.fr/2017/05/fablab-en-bibliotheque-mode-d-emploi-2/>



Un premier prototype du BiblioFab a été testé lors du festival Numok 2017. La Version 1 sera définitivement déployée début 2018 dans les bibliothèques parisiennes.

Wheelo

LE FESTIVAL NUMOK CÉCILE QUACH

Valorisant l'action et la veille des bibliothèques de la Ville de Paris en matière de littérature numérique, le festival Numok articule le numérique comme ouvert et collaboratif, ludique et accessible, inattendu et ingénieux. « Numok » sonne comme « numérique » et se lit « commun » à l'envers pour défendre la culture comme bien commun à l'ère numérique.

En interne, Numok complète la formation des bibliothécaires par le partage d'expérience et la conception d'animations. Sur les trois éditions

annuelles depuis 2015, 55 bibliothécaires volontaires venant de 29 bibliothèques (46 % du réseau) ont conçu la programmation, à raison de 20 à 40 agents issus de 15 à 20 sites par an. Ils forment les bibliothèques accueillant le festival sans participer à sa conception. Chaque édition présente sur 15 jours dans plus de 40 bibliothèques, 200 activités, dont 75 % animées par le personnel même. Depuis 2015, 88 % du réseau (54 bibliothèques) a accueilli Numok; 51 % (32 bibliothèques) l'ont fait chaque année.



<https://bibliotheques.paris.fr/Numok/>

BIBLIOTHÉCAIRES ET POLITIQUE : TOUS À GAUCHE, TOUS MILITANTS ?

PAR ROMAIN GAILLARD

Les opinions politiques des bibliothécaires et leur militantisme éventuel influencent-ils ces derniers dans leur travail ?

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

2017 fut une année politiquement riche. Cela a donné lieu à des discussions et débats qui ont pu trouver un écho chez les bibliothécaires : quelle politique documentaire pour les livres politiques ? Discuter élections avec les collègues, un terrain glissant ?

Ce calendrier et les débats sur l'affichage par certains bibliothécaires de leurs convictions politiques sur les réseaux sociaux me conduisirent à mener une étude sur leurs opinions politiques.

Le questionnaire, diffusé de mai à juin 2017 via les réseaux sociaux, comportait des questions autour de l'élection présidentielle, du militantisme et du pluralisme des collections. Avec 482 réponses, les résultats ne peuvent être considérés comme totalement significatifs, mais ils permettent de dégager certaines tendances¹.

¹ Retrouvez les résultats complets et des éléments de contextes plus élaborés sur <https://tinyurl.com/bibs-politique>

TOUS DE GAUCHE, VRAIMENT ?

Les bibliothécaires apparaissent comme très majoritairement des gens à gauche. 75 % des répondants se disent de « gauche » ou « d'extrême gauche » (21 % des réponses). Si l'on ajoute les répondants de « centre gauche » on obtient une profession plus ou moins à gauche à 87 %. Il est à noter que 7 % des répondants refusent les étiquettes et se disent « apolitiques ».

Les autres se divisent en petites quantités entre différentes orientations politiques. Cette sensibilité politique très marquée cache un panel d'opinions sans doute très diverses mais vient confirmer l'image que l'on peut avoir des bibliothécaires.

BIBLIOTHÉCAIRES MILITANTS ?

Il était intéressant de considérer l'investissement militant par l'adhésion, le don ou le militantisme actif au sein d'un parti politique, un syndicat, une association professionnelle (ABF ou autres) ou une association de défense de droits.

Les réponses à ces questions semblent montrer des bibliothécaires peu investis.

65 % des répondants n'ont aucune forme de relation avec un syndicat, allant même jusqu'à 81 % si on y inclut les simples sympathisants. Ce chiffre monte à 72 % pour les partis politiques avec seulement 5,5 % de donateurs ou d'« encartés ». 38 % seulement adhèrent à une association professionnelle. Enfin les associations de défense des droits recueillent le plus de donateurs (7,2 % des répondants) mais moins de personnes engagées que les syndicats. Au total, 25 % des répondants ne sont investis dans aucune forme de militantisme. Une petite minorité est néanmoins très active avec 6,5 % de multi-militants ou adhérents dans toutes les formes questionnées.

Ces résultats semblent montrer une profession consciente de s'exprimer politiquement aux échéances électorales et qui en débat. Pour autant elle ne va s'impliquer que partiellement au quotidien dans des structures militantes.

DES PROFESSIONNELS SOUS INFLUENCES ?

Travailler avec des agents aussi politiquement polarisés pourrait inquiéter les élus locaux. Est-il possible d'utiliser la bibliothèque comme levier d'action publique si les professionnels sont marqués par des influences et engagements opposés à ceux de leurs élus ? Les valeurs du service public (continuité, égalité – d'où découle la neutralité, et mutabilité) pourraient-elles être prises en défaut ?

Une proportion notable de bibliothécaires concède être parfois influencés dans leur travail par leurs opinions. C'est le cas à 33 % pour les collections et plus encore par les médiations (47,5 %) ou les

38% des répondants
adhèrent à une
association
professionnelle

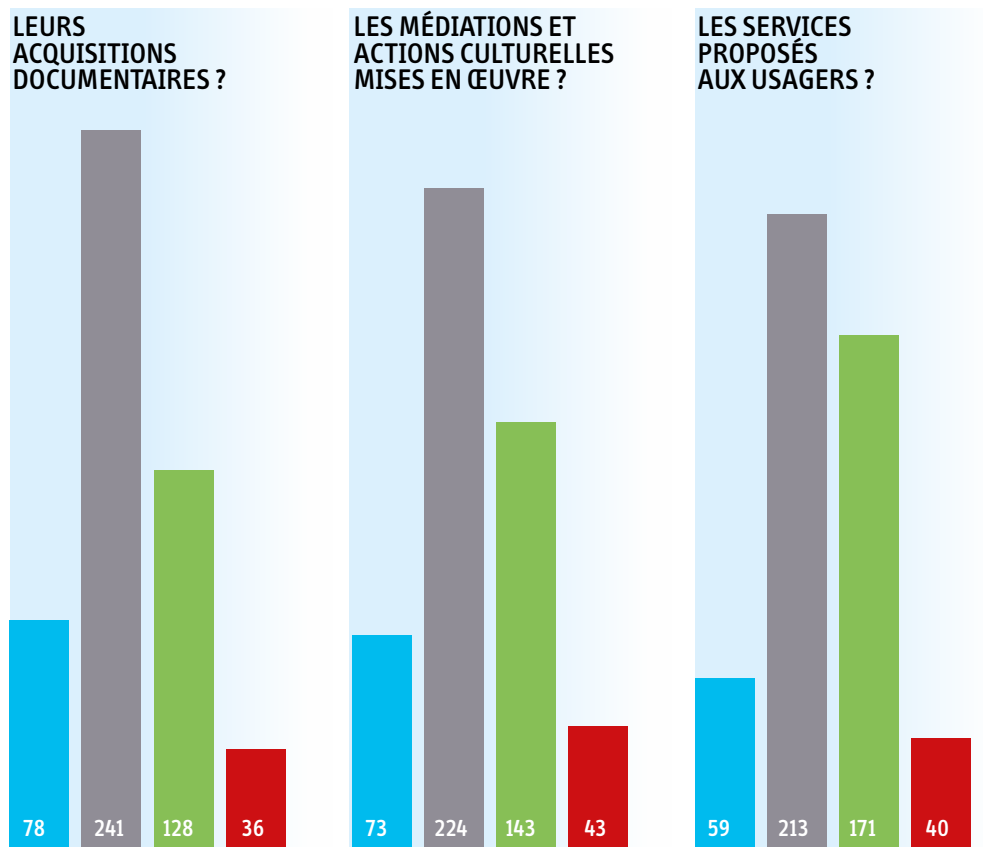
Les bibliothécaires sont autant influencés que non influencés

services (42 %). Cependant des proportions équivalentes affirment ne pas subir ce genre d'influences (39 %, 32 % et 42 % respectivement)

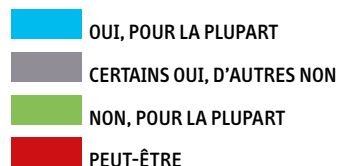
Il est rassurant de constater, que même si les répondants concèdent pouvoir être influencés par leurs opinions, ceux-ci cherchent dans une très large majorité à préserver le pluralisme des collections et des médiations. Il est intéressant de noter que les bibliothécaires voient leur profession comme plus influençable que ce qu'elle affirme par ailleurs. Ainsi, 66 % des répondants pensent qu'au moins une partie de leurs collègues sont influencés par leurs opinions dans leurs acquisitions (61 % pour les médiations et 56 % pour les services)².

Cette enquête indique quelques tendances intéressantes sur les bibliothécaires. S'ils semblent très majoritairement à gauche, il ressort que ces orientations politiques ont peu d'influences sur leur métier. Même s'ils concèdent parfois des influences, les bibliothécaires sont minoritairement investis dans des organisations militantes, et semblent tenir à préserver des valeurs fondamentales de leur métier, notamment le pluralisme des collections. ■

PENSEZ-VOUS QUE LES OPINIONS ET ENGAGEMENTS DES AUTRES BIBLIOTHÉCAIRES INFLUENCENT ...



² La question était « Pensez-vous que les opinions et engagements des autres bibliothécaires influencent... » (les collections, les médiations ou les services) avec comme réponses « oui pour la plupart », « certains oui, d'autres non », « non pour la plupart », « peut-être ». Cette question aurait peut-être gagné à être mieux formulée car on ne sait pas s'il s'agit d'une vision majoritaire ou minoritaire pour la réponse « certains oui, d'autres non »



« LIRE POUR SE FAIRE DU BIEN » TEL EST LE CREDO DE LA BIBLIOTHÉRAPIE.

Nul ne doute des bienfaits de la lecture mais peut-on aller jusqu'à affirmer qu'elle permet de mener, en soi, une thérapie notamment pour les jeunes ? Pour y répondre, nous avons choisi d'interviewer Aurélie Louvel, professeur-documentaliste adepte de la bibliothérapie, discipline pour laquelle elle est devenue formatrice.



Pourriez-vous définir exactement ce qu'est la bibliothérapie ?

Aurélie Louvel. La bibliothérapie ou « thérapie par les livres » est l'utilisation d'un ensemble de lectures sélectionnées en tant qu'outils thérapeutiques et un moyen de résoudre des problèmes personnels, par l'intermédiaire d'une lecture dirigée. La bibliothérapie « créative » introduit d'autres médiums comme l'écriture. Si dès l'Antiquité, la bibliothèque de Thèbes était surnommée « lieu de guérison de l'âme », la bibliothérapie naît durant la première guerre mondiale avec Sadie Perteson Delaney, une bibliothécaire de l'Alabama qui mena diverses actions auprès de soldats hospitalisés.

Pouvez-vous nous éclairer sur chacune des 3 étapes que vous définissez dans le processus bibliothérapeutique ?

AL. L'identification se produit quand le lecteur partage avec le personnage le même problème ou comportement : il n'est plus « seul ». Vient ensuite la catharsis qui renvoie à la réaction et à l'empathie qui se produisent lorsque le personnage résout un problème. Enfin, l'appropriation est le moment où le lecteur va effectuer un retour sur sa propre situation et va assimiler la solution apportée par le personnage.

Comment vous est venue l'idée d'avoir recours à cette pratique au sein de votre établissement ?

AL. Au Collège Henri Wallon du Havre, je me suis aperçue que les élèves aux situations « compliquées » semblaient être différents en lisant. J'ai toujours été convaincue des bienfaits apportés par la lecture ayant fait un stage dans des bibliothèques d'hôpitaux et m'étant formée au métier de médiathécaire en milieu hospitalier.



Ne pensez-vous pas que vous vous substituez au rôle de psychologue scolaire ou assistance sociale ?

AL. Le bibliothérapeute ne peut pas se substituer à un thérapeute même si l'effet bénéfique est prouvé. Nos missions et nos actions étant différentes, nous tendons toutefois au bien-être des élèves et des projets de coopération peuvent se faire dans ce sens.

Existe-t-il un public plus réceptif et comment entrez-vous en contact avec vos « patients-lecteurs » ?

AL. Ce sont surtout les « habitués » du CDI qui constituent mes « patients-lecteurs ». Je tends à toucher davantage d'élèves notamment ceux en difficulté et en détresse. Il est important d'amener les élèves en les attirant avec des activités « plaisirs » sans utiliser le mot « thérapie ».

Quels types de livres proposez-vous ?

AL. Tous types de livres pour ma part sont susceptibles d'être « utilisés ». Cela va des grands classiques aux livres plus modernes. Je privilégie des textes plutôt métaphoriques qui permettent un meilleur « impact », chaque texte pouvant entrer plus ou moins en résonance avec un vécu particulier, il n'y a pas de « recettes ».

“Je me suis aperçue que les élèves aux situations « compliquées » semblaient être différents en lisant. J'ai toujours été convaincue des bienfaits apportés par la lecture”



INTERVIEW MENÉE PAR MINA BOULAND





Comment le lieu influe-t-il sur la pratique de la bibliothérapie ?

AL. Il existe diverses pratiques : en groupe, en individuel ou bien seul. Dans le cadre scolaire, il est plus évident de pratiquer la bibliothérapie dite créative en groupe. On pratique aussi la bibliothérapie individuelle directe ou « bibliocoaching » avec entretien préalable permettant de mieux connaître le lecteur avant de le conseiller.

Quels sont les contenus de vos ateliers bibliothérapeutiques ?

AL. L'atelier se fait en groupe. Je sélectionne en amont quelques extraits (le plus souvent métaphoriques), puis les élèves se les approprient, s'en suit alors un travail écrit dans leurs carnets créatifs.

Quels sont les mécanismes inconscients qui s'enclenchent lors de ces ateliers bibliothérapeutiques ?

AL. Les séances permettent un accès à l'inconscient. Lire offre une pause proche de l'hypnose, une parenthèse suspendue qui est aussi une porte ouverte à l'imaginaire et à la créativité. Certains textes peuvent entrer en résonance directe avec des parties de la pensée qui sont peu accessibles à la conscience : c'est l'espace transitionnel (Winnicott), cette zone d'ouverture de l'entre-deux qui permet l'accès à des ressources ignorées.

Existe-t-il d'autres lieux propices à la bibliothérapie ?

AL. Tous les lieux sont propices à l'exercice de la bibliothérapie ! Dans les hôpitaux, les écoles, les maisons de retraite... On privilégiera un cadre apaisant qui favorisera une séance bibliothérapeutique.

Comment vous est venue l'idée de développer une activité de formatrice dans ce domaine ?

AL. Suite à la lecture de mon article publié dans InterCDI « La bibliothérapie : quelles actions au CDI ? », le directeur de Bibliomédia en Suisse, m'a proposée de figurer au catalogue de formations continues 2017 et 2018.

Quels genres de professionnels recevez-vous en formation et que viennent-ils chercher ?

AL. Il s'agit souvent de professionnels du livre et de l'enfance. Souvent, les personnes désireuses d'être formées sont déjà convaincues des effets bénéfiques de la lecture et viennent chercher des outils. Elles découvrent aussi d'autres actions possibles : de l'aménagement des espaces à l'animation d'ateliers créatifs en passant par des conseils de lecture.

Je vous propose de terminer cette interview par une citation de votre choix...

AL. « La lumière est dans le livre. Ouvrez le livre tout grand. Laissez le rayonner, laissez-le faire. Qui que vous soyez qui voulez cultiver, vivifier, édifier, attendrir, apaiser, mettez des livres partout... ». Victor Hugo ■

PLUS

D'INFORMATIONS

<https://bibliotherapie76.wixsite.com/blog>

<https://tinyurl.com/bibliotherapiejeunesse>



COLOMBIE

FOCUS

COLOMBIE

ANNÉE FRANCE - COLOMBIE 2017, LE LIVRE ET LA LECTURE AU CŒUR DE RENCONTRES INTERCULTURELLES

PAR ANNE-LISE HERING ET MÉLANIE LEBRUN

Ceci est l'histoire d'un projet interculturel ou comment la lecture de quelques lignes, suivies de quelques heureuses circonstances, conduisent deux bibliothécaires françaises sur les routes du livre en Colombie.

« Les bibliothécaires sont [des] chefs d'orchestre capables de promouvoir des processus culturels à long terme, engagés dans le partage et le pluralisme, et les bibliothèques [sont] le cadre de participation [...] où se gèrent les grandes transformations sociales ». En 2016, cette phrase résonne en nous. Alors même qu'en France, la pertinence de l'existence des médiathèques est interrogée¹, leurs budgets fortement impactés par les baisses de la DGD, cela fait un bien fou de lire ce que nous, bibliothécaires, savons et vivons au quotidien : oui, les bibliothèques et médiathèques sont des équipements structurants du territoire et de la société, et, restent l'un des principaux accès libres et gratuits à l'information, aux savoirs et à la culture. Qui érigea les bibliothécaires au rang de chef d'orchestre ? L'ancien, et par ailleurs très contesté, président de la République de Colombie, M. Álvaro Uribe Vélez, dans sa préface à un ouvrage paru en 2006 retraçant quatre ans de coopération entre les bibliothèques françaises et

colombiennes³. Nous découvrons alors que 10 ans auparavant, de riches échanges entre les professionnels des deux pays ont déjà eu lieu, mais également que le réseau de bibliothèques en Colombie mérite qu'on s'y intéresse de plus près !

La Colombie, qui après plus de cinquante ans de guerre civile s'apprête à signer des accords de paix historiques, la Colombie qui ne se résume pas à la série Narcos, la Colombie qui après des années de solitude s'ouvre de nouveau au monde : l'Institut français lance un appel à projet pour l'Année France-Colombie 2017. Nous décidons alors de présenter un projet, décliné en plusieurs actions, motivées par l'envie de faire découvrir aux bibliothécaires français ce que nous entrevoyons de la richesse du réseau colombien.

Après quelques recherches, notre intérêt pour les bibliothèques colombiennes s'est confirmé. La Colombie a misé sur la culture et les cultures locales, le livre, la musique et les bibliothèques pour sortir de la violence et de l'exclusion. Depuis de nombreuses années, les professionnels du livre ont su réunir les acteurs publics et privés, les associations et les fondations et s'assurer de l'appui de la coopération internationale pour faire de la Colombie un pays de



Activités de lecture dans un centre commercial de la ville de Cali

lecteurs, au point qu'en 2007, Bogotá est désignée capitale mondiale du livre par l'UNESCO. C'est la première fois qu'un pays d'Amérique latine obtient ce label, qui récompense son projet Bibliored⁴ mis en place dans les zones reléguées de Bogotá. Le pays de Gabriel Garcia Marquez possède un réseau de bibliothèques protéiforme, dynamique, éloigné de notre système d'organisation français. Bibliothèques communautaires, bibliothèques territoriales et d'État, bibliothèques de caisses de compensation familiales, qu'on peut rapprocher de nos mutuelles, fondations mettant en œuvre les politiques de lecture publique, banques finançant l'ouverture de bibliothèques, autant de structures donnant à voir une politique ambitieuse et concertée, comme le souligne Marc Sagaert dans son article paru en 2011 dans le BBF⁵. L'originalité de ce paysage a sans aucun doute favorisé la rencontre entre professionnels français et colombiens. En 2006, le ministère de la Culture colombien et le service culturel de l'ambassade de France organisent conjointement « Tertulias Literarias a la Francesa », un concours de rencontres littéraires qui s'appuie sur les bibliothèques et doté d'un lot d'une cinquantaine d'ouvrages d'auteurs français traduits en espagnol. Cette même année, le 4^e colloque

¹ Emoción, risa, convicción: cuatro años de cooperación colombo-francesa en bibliotecas, ed. bilingüe, Bogotá, Ministerio de Cultura, Embajada de Francia, El áncora editores, 2006.

² Déclaration de Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique (2012-2016), Les Echos, 8/09/2015.

³ Op. it. p. 13-17

⁴ Réseau des bibliothèques de la ville de Bogotá.

⁵ « Développement des bibliothèques et de la lecture publique en Colombie : une politique ambitieuse concertée » Marc Sagaert, p. 38, BBF, 2011, T, 56, n°2.



Service Culturel de la Ville de Cali

colombo-français des bibliothèques se déroule en même temps que le 4^e congrès national de lecture : plus de 1 000 personnes sont présentes, dont des spécialistes français comme Martine Poulain ou Michel Melot. Les actes de ce colloque donneront lieu à un livre « Emotion, rire, conviction » publié par le ministère de la Culture et l'Ambassade de France⁶. En 2006, la Colombie est le pays invité du centenaire du congrès de l'ABF. Dix ans plus tard, il nous a été donné l'occasion de réactiver ces échanges interculturels lors du dernier congrès de l'ABF, qui a soutenu ce projet depuis le début.

Ainsi, à partir de contextes – historique, institutionnel, économique et culturel différents, « Lire pour grandir : regards croisés France-Colombie 2017 » a-t-il eu pour ambition de croiser les questionnements des bibliothécaires et de créer des espaces d'échanges d'initiatives, de bonnes pratiques et de transmissions. Enfin, il n'est jamais vain de rappeler à quel point les bibliothèques et la lecture sont des outils essentiels pour la construction d'une société de paix durable. ■

Bibliothèque(s) remercie l'ensemble des traducteurs qui ont participé à ce focus : Asuncion Valderrama, Michèle-Ruth Turillo, Claire Sierra, Begnigno Sierra Gonzalez, Mélanie Lebrun et Anne-Lise Hering.

6 Op.it.

La Colombie en quelques dates

1777 Ouverture de la Bibliothèque Nationale de Colombie, 1^{re} bibliothèque colombienne et 1^{re} bibliothèque nationale d'Amérique Latine.

1819 Simon Bolivar proclame l'indépendance de la République de Grande Colombie.

1952 Signature de la convention entre l'Unesco et le gouvernement colombien : Medellín et sa région se dotent de la 1^{re} grande bibliothèque moderne du pays : la Biblioteca Pública Piloto (BPP) pour l'Amérique latine.

1958 La Banque de la République crée à Bogota la bibliothèque Luis Ángel Arango (BLAA). Il s'agit là d'un vrai tournant. L'institution poursuivra son œuvre en créant, entre 1978 et 2002, de nouvelles bibliothèques publiques de grande qualité dans 18 villes colombiennes, introduisant des systèmes modernes de catalogage et en créant en 1996 le premier projet de numérisation, « la bibliothèque digitale 10 ».

1966 Fondation des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC).

1974 Les caisses de compensation familiales de Medellín créent leur première bibliothèque.

Entre 1990 et 2001

Un nouvel élan peut s'observer dans le développement des bibliothèques en Colombie. BLAA ouvre de nouvelles succursales et les caisses de compensation ouvrent de nouveaux espaces à Bogota, Cali, Medellín, Valdelupar et Villavicencio.

2001 création de Biblored à Bogotà.

2003 Mise en place du Plan National de Lecture et des Bibliothèques (*Leer es mi cuento*).

2007 Bogota est désignée capitale mondiale du livre par l'Unesco et récompense Biblored.

Juin 2010 Victoire de Juan Manuel Santos au second tour de l'élection présidentielle.

Août 2012 Début des négociations de l'accord de paix entre le gouvernement colombien et les FARC.

Novembre 2016 : Le président Santos et Timochenko, chef des FARC, signent l'accord de paix définitif au Théâtre Colon de Bogota.

Actuellement la Colombie dispose de 144 bibliothèques publiques

87 % en zone urbaine
et **10 %** en zones rurales.

Ces chiffres n'incluent pas les bibliothèques communautaires et les réseaux privés.

LIRE POUR GRANDIR

regards croisés France-Colombie 2017

PAR ANNE-LISE HERING ET MÉLANIE LEBRUN

Labellisé par l'Institut français dans le cadre de l'année France-Colombie 2017, ce projet a eu pour ambition première de faire connaître davantage le dynamisme et l'éclectisme du réseau des bibliothèques colombiennes.



Fundalectura

Perrine Boyer Illustratrice jeunesse française de la résidence d'artistes franco colombienne «Chemins Créatifs »



Fundalectura

Adriana Carreño, auteure jeunesse colombienne de la résidence d'artistes franco colombienne «Chemins Créatifs »



L'équipe du tournage du documentaire Les voix du livre à l'école communautaire des arts, quartier Alta Vista Medellín

Juan Pablo Hernandez

LIRE SERAIT IMPOSSIBLE SANS LES ÉCRIVAINS ET LES ILLUSTRATEURS, C'EST POURQUOI UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE INTERCULTURELLE A ÉTÉ PROPOSÉE.

Pas de projet, sans porteurs et partenaires de projet des deux côtés de l'Atlantique ! C'est donc grâce à la collaboration avec Fundalectura¹, l'Institut français, les ONG Diversités & Développement, Bibliothèques Sans Frontières, l'Association des Bibliothécaires de France et l'agence de production audiovisuelle Babel press que « Lire pour Grandir » a pu exister. Lire serait impossible sans les écrivains et illustrateurs, c'est pourquoi

une résidence artistique interculturelle a été proposée. En mars et avril 2017, Perrine Boyer, illustratrice française, et, Adriana Carreño, écrivaine pour la jeunesse colombienne, ont sillonné les bibliothèques et les centres artistiques et culturels colombiens pour animer des ateliers avec les enfants sur le thème « Vivre ensemble, après la guerre ». De cette rencontre entre ces deux artistes qui ne se connaissaient pas, issues de deux cultures et continents différents, est né un très bel album jeunesse qui paraîtra très bientôt aux éditions Norma.

Perrine Boyer a pu également pendant la résidence participer à la Feria

¹ Organisme privé sans but lucratif, Fundalectura appuie le gouvernement dans l'organisation de programmes de lecture dans tout le pays, spécialement en direction des jeunes.



Les artistes de la résidence franco-colombienne devant l'école communautaire d'art dans le quartier Alta vista de Medellin



Stéphane Sierra

Internacional del Libro, un des plus grands salons du livre d'Amérique latine, dont la France était l'invitée d'honneur. Fundalectura, porteur du projet « Lire pour grandir », avait également à cette occasion positionné les bibliothèques françaises comme invitées d'honneur du XIII^e Congreso Nacional de Fundalectura du 26 au 28 avril 2017. Ainsi, Fabrice Chambon, directeur des bibliothèques de Montreuil, Raphaëlle Bats, chercheuse à l'Enssib, et Jérémy Lachal, directeur de BSF sont-ils intervenus sous forme de leçons inaugurales

et de tables rondes sur le thème du congrès « Tous égaux mais tous différents ». ² Cet échange interculturel s'est poursuivi en France avec l'invitation de Claudia Giraldo, coordinatrice de la promotion de la lecture pour le département des bibliothèques de COMFENALCO³ à Medellín, au 63^e congrès de l'ABF qui s'est déroulé du

² La leçon inaugurale R.Bats : « Bibliothèque, démocratie et pluralisme », Intervention de F. Chambon sur l'accueil des migrants en bibliothèque et celle de J. Lachal sur les ideas box sont disponibles sur <http://www.fundalectura.org>

³ Caisse de compensation, organisme s'apparentant aux systèmes des mutuelles françaises.

15 au 17 juin 2017 à Paris. Claudia, est intervenue lors de deux tables rondes portant sur les sujets suivants : « quels partenariats pour l'égalité ? » et sur « le réseau idéal n'existe pas. » C'est également à cette occasion qu'a été diffusé pour la première fois le documentaire *Colombie - Les voies du livre*, tourné en mars 2017, qui à travers une série de portraits et rencontres dresse un panorama non exhaustif des lieux dits non conventionnels d'accès aux livres à Bogotá, Cali et Medellín. Il est désormais consultable sur le site internet de l'ABF. ■



Perrine Boyer

PLUS

D'INFORMATIONS

 Page Facebook du projet : Lire pour grandir: regards croisés France-Colombie 2017.



Matériel pour
les ateliers
d'illustration
créative

Perrine Boyer

CHEMINS CRÉATIFS

PAR PERRINE BOYER

En principe lors d'une création, je travaille toute seule dans mon atelier, à partir d'un texte envoyé par l'auteur ou l'éditeur, avec mon imagination pour unique moyen de transport... Ce qui est exceptionnel dans ce projet, c'est que me voilà d'un seul coup en Colombie, assise dans un bus à côté d'Adriana, l'auteur du livre, qui me raconte avec la douceur de son accent colombien, épisode par épisode la suite de l'histoire, tandis que par la fenêtre défilent les paysages verdoyants de la *zona cafetera*. La création in situ dans tous les sens du terme !

Lors des ateliers, Adriana proposait aux enfants de décrire les personnages du texte, ou de se décrire eux-mêmes s'ils étaient un de ces animaux. Le thème du préjugé sur les autres, central dans le texte, était aussi abordé. De mon côté, je proposais d'utiliser des techniques de

pochoirs pour la végétation, et de découpage-collage pour les animaux. Certains enfants connaissaient les animaux du conte, certains ont déjà vu des dantas dans la nature ; d'autres décrivaient l'ours à lunettes comme s'ils me parlaient du fils du voisin : « ay sí, el osito de anteojos es bien tranquilo, actúa como un bebé ! » Nous avons rencontré lors des ateliers des enfants de toutes origines sociales : certains en uniformes nous vouvoyaient poliment, et d'autres venus d'un milieu plus humble nous

interpellaient en criant « veciina ! » (c'est-à-dire « voisine » !). Tous très curieux, me demandaient des renseignements sur mon pays.

Après la période des ateliers, est venue celle de la création. Au 4^e étage de Fundalectura à Bogota, j'ai pu déballer mes papiers, encres, rouleaux, et même une table lumineuse pendant quelques semaines, pour terminer le chemin de fer, et réaliser quelques illustrations en couleurs. ■

CE QUI EST EXCEPTIONNEL DANS CE PROJET, C'EST QUE ME VOILÀ D'UN SEUL COUP EN COLOMBIE, ASSISE DANS UN BUS À CÔTÉ D'ADRIANA, L'AUTEUR DU LIVRE, QUI ME RACONTE AVEC LA DOUCEUR DE SON ACCENT COLOMBIEN, ÉPISODE PAR ÉPISODE LA SUITE DE L'HISTOIRE, TANDIS QUE PAR LA FENÊTRE DÉFILENT LES PAYSAGES VERDOYANTS DE LA ZONA CAFETERA. LA CRÉATION IN SITU DANS TOUS LES SENS DU TERME !

DES BIBLIOTHÉCAIRES EN VOYAGE

regards croisés

INTERVIEW MENÉE PAR MÉLANIE LEBRUN

Dans le cadre du projet « Lire pour grandir » Fabrice Chambon, directeur du réseau des bibliothèques de Montreuil et Claudia Giraldo ont participé respectivement au congrès national de lecture de Fundalectura à Bogota et au congrès de l'ABF à Paris. Des échanges qui se voulaient riches autant sur le plan professionnel que culturel et malgré la barrière de la langue, ils ont vécu chacun à leur manière, une expérience unique. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur leurs impressions...

Pourriez-vous vous présenter en quelques lignes ?

Claudia Giraldo : Je m'appelle Claudia Giraldo Arredondo et je suis coordinatrice de la promotion de la lecture au sein du département des bibliothèques des caisses de compensations familiales COMFENALCO à Medellin

Fabrice Chambon : Je suis directeur des bibliothèques de Montreuil, une ville de 100 000 habitants de l'agglomération parisienne, qui

se caractérise par des inégalités importantes sur son territoire, une forte immigration et la présence de très nombreux artistes et acteurs culturels.

Quel regard portez-vous sur le congrès auquel vous avez participé ?

C.G. : Ce fut un congrès qui a montré un grand niveau de maturité et d'organisation : très complet du point de vue de la programmation académique, du

salon commercial et des espaces de rencontres.

F.C. : Le congrès était à la fois très riche et très dynamique. J'ai ressenti une forme d'investissement chez de nombreux professionnels qui allait presque jusqu'au militantisme. J'ai beaucoup apprécié cette conviction que les bibliothèques ont un rôle important à jouer dans la transformation de la société, dans le sens d'un égal accès des citoyens au savoir et à la culture.

Quels ont été les rencontres, échanges qui ont le plus retenu votre attention au regard de votre travail de bibliothécaire ?

C.G. : Ce qui m'a particulièrement plu c'est la table ronde autour du thème du travail avec les publics vulnérables et plus particulièrement les réfugiés.

F.C. : Bien sûr, les discussions autour du rôle des bibliothèques dans les

Claudia Giraldo Arredondo lors de sa visite à la BPI en juin dernier.



Anne-Lise Hering



Fabrice Chambon partage son expérience sur l'accueil des migrants en bibliothèque au Congrès National de Lecture de Fundalectura à Bogota

zones qui ont connu un conflit armé m'ont marqué. L'affirmation de l'importance de l'accès à l'éducation et à la culture dans la reconstruction et la cohésion future de ces territoires m'a touché autant que le courage des bibliothécaires investis dans cet effort m'a impressionné. Malgré l'importance de la paix, l'optimisme et l'espoir que l'on ressentait, les difficultés présentes et à venir forcent le respect de tous les acteurs investis dans ces projets.

Quelles idées/innovations avez-vous découvertes lors de ce congrès et que vous pourriez mettre en œuvre au sein de votre bibliothèque ?

C.G. : Au sein du salon, j'ai découvert deux initiatives que je pense mettre en œuvre au sein de notre réseau de bibliothèques ou depuis l'Association des diplômés de l'École Interaméricaine de Bibliothéconomie : le recyclage de livres et les plateformes d'autoformation à destination des usagers comme toutapprendre.com par exemple.

Les bibliothécaires sont-ils sympas ?

C.G. : J'ai découvert au travers des rencontres avec mes collègues français des personnes très amicales, avec un grand sens du social et très critiques. Ils sont joyeux, sympathiques et avec une grande capacité à s'émouvoir pour ce que fait l'autre.

F.C. : Si la barrière de la langue était souvent un frein, tant mon espagnol est rudimentaire, cela n'a pas empêché des moments très sympathiques, en particulier bien sûr avec les bibliothécaires francophones et l'équipe de Fundalectura, que je remercie au passage d'avoir orchestré cette expérience particulièrement enrichissante !

Quel bilan tirez-vous de ce voyage ? Et pouvez-vous nous donner un souvenir marquant de votre séjour en France/Colombie ?

C.G. : Ces quelques jours passés à Paris ont été marqués par le désir permanent de connaître, comprendre et mesurer le travail de bibliothécaire d'un autre pays qui est pour nous une référence sur divers aspects culturels, artistiques et sociaux comme la France. Ce voyage m'a permis de montrer ce que nous faisons en Colombie, des échanges importants pour nous

J'AI BEAUCOUP APPRÉCIÉ CETTE CONVICTION QUE LES BIBLIOTHÈQUES ONT UN RÔLE IMPORTANT À JOUER DANS LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ, DANS LE SENS D'UN ÉGAL ACCÈS DES CITOYENS AU SAVOIR ET À LA CULTURE.

rendre compte nous-mêmes de ce que nous sommes capables de faire. Être en France m'a permis de connaître et de partager avec des personnes comme Evelio Cabrejo Parra vice-président d'ACCES. J'ai également beaucoup apprécié la soirée sur la Seine en l'honneur de la Colombie !

F.C. : Les visites de la grande bibliothèque Virgilio Barco, impressionnante, et de la petite bibliothèque de La Peña, sur les hauteurs de Bogota, impressionnante également pour d'autres raisons. La rencontre avec ses enfants stupéfaits de discuter avec des Français venus de si loin, et son équipe exemplaire, jamais résignée, décidée à ouvrir les horizons culturels les plus larges aux habitants du quartier. ■

Claudia Giraldo Arredondo lors de sa participation à la table ronde « L'égalité pour qui par qui ? » au Congrès de l'ABF en juin dernier



Anne-Lise Hering

LES PASSEURS DE LIVRES EN COLOMBIE

PAR ANNE-LISE HERING

Kiosques dans les parcs, points lecture dans le système de transports public, sur les places de marché, charrette de livres dans les quartiers piétons, *cajas viajeras* (malles voyageuses) dans les zones rurales ou encore charriots de livres dans les hôpitaux... En Colombie, les livres se déplacent, sortent, vont à la rencontre des publics...

Ces initiatives foisonnantes et en développement constant ne datent pas d'hier. Elles ont été pensées conjointement avec le développement des bibliothèques de lecture publique, notamment dans les grandes villes.

À Bogota, ces espaces dénommés « non conventionnels de lecture » ont été créés en 2001 sous l'impulsion de la mairie pour pallier au déficit de bibliothèques dans les quartiers reculés.

Ces lieux de lecture hors les murs se sont tout d'abord installés dans les parcs publics de la capitale. Projet

phare administré et coordonné par Fundaleectura, ce sont désormais 51 kiosques à livres qui sont à disposition des habitants. Non seulement ceux-ci bénéficient d'une lecture à l'air libre mais, comme de véritables petites bibliothèques, ces kiosques proposent l'emprunt à domicile gratuit, ainsi que la présence constante d'un « promoteur de lecture » qui anime le lieu avec des activités de médiation (café littéraire, festival de poésie, heures du conte, lecture individuelle...), tout cela gratuitement.

Ce service est très apprécié des habitants quelle que soit leur catégorie sociale, nombreuses et dont les

différences sont très marquées en Colombie. Le parc est une activité prisée des habitants les fins de semaine et les jours fériés. Ces kiosques permettent de créer, au-delà du plaisir de lire à l'air libre, un véritable lien social. Des gens s'y rencontrent et des discussions s'engagent... Aller au plus près des publics, les rencontrer là où ils se trouvent, dans leurs activités quotidiennes, et leur donner le goût de lire c'est la mission que se sont données ces initiatives sous l'impulsion du plan municipal de lecture et d'écriture *Leer es volar*¹. Ils se sont donc essaimés sur les places de marché le dimanche, apportent une respiration aux voyageurs du système de transport en commun de la ville qui peut s'avérer très pesant, viennent reconforter le temps d'un poème chuchoté à l'oreille dans les chambres d'hôpitaux, auprès des malades.

Véritables services publics quant aux valeurs qu'ils véhiculent, ils sont toutefois administrés par Fundaleectura qui se charge de leur gestion, des collections, du recrutement des promoteurs de lecture et de leur formation. À Cali, la deuxième plus grande ville du pays, c'est une vingtaine de jeunes professionnels choisis pour leur passion de la littérature et surtout pour la transmettre qui œuvrent en dehors

Kiosque bibliothèque dans les parcs de Bogota



¹ Plan municipal de lecture de la ville de Bogota sous la direction du Service Culturel, des Loisirs et des Sports



Bibliogare dans
le système
de transports
Bogota



Fundalectura

des bibliothèques dites classiques auprès des publics les plus éloignés du livre. Psychologues, sociologues, anthropologues, acteurs, designers... recrutés par le service culturel sillonnent la ville et développent des activités de lecture pour petits et grands afin d'amener les habitants à fréquenter les 61 bibliothèques que compose le réseau de Cali.

Centres commerciaux dans des quartiers défavorisés, parcs, hôpitaux, squares près des écoles, prisons... c'est une troupe de jeunes passionnés qui transmet la lecture plaisir sous toutes ces formes avec dynamisme, professionnalisme et engagement. Mise en scène, chant, danse, les livres sont mis en lien avec toutes les disciplines artistiques possibles pour atteindre par les sens un public qui en redemande et qui en a tant besoin. Cali est une ville qui compte plus de la moitié de sa population déplacée par le conflit qui a ravagé le pays pendant plus de 50 ans. La lecture est une possibilité d'échapper à une réalité difficile, de s'ouvrir à d'autres horizons, de sortir de l'isolement et de mettre en mots son histoire. Chaque animation est judicieusement préparée et adaptée que ce soit dans sa forme, son fond et dans ses modalités, au public qui le reçoit, créant les conditions nécessaires à une véritable inclusion des publics.

Medellin, ville du bibliotourisme par excellence, a misé sur les bibliothèques. Avec un réseau de 120 bibliothèques tous types confondus elle est la ville la plus dotée de Colombie et tente de coordonner cette multiplicité d'initiatives publiques et privées autour de la promotion de la lecture. Cajeras viajeras et la fondation Ratón de Bibliotecas² offrent également cette possibilité pour les habitants de rencontrer le livre en dehors des murs d'une des nombreuses bibliothèques de la ville.

Ce travail d'essaimage de la lecture et de la culture poursuit son chemin et prend également des détours qui amènent parfois très loin. C'est la priorité que s'est donnée la fondation Secretos para Contar qui a décidé d'apporter le livre là où il n'arrive quasiment jamais : dans les coins

reculés du département d'Antioquia, en zone rurale et tente de composer dans chaque famille, en fonction de leur goût, une petite bibliothèque personnelle.

Malgré toutes ces actions, la Colombie reste encore un pays où on lit peu³. Mais les professionnels engagés sur ce chemin sont optimistes, et conscients qu'il faudra encore multiplier les accès, aller encore plus vers les publics et surtout miser sur la jeune génération, porteuse de nouveaux horizons.

Pour en savoir plus et voir en images, un documentaire de 20 minutes est disponible sur le site de l'ABF. ■

³ Les chiffres parlent de moins de deux livres par an par habitant.

² Rats de Bibliothèques



COMMENT L'EMPATHIE TRANSFORME UN PAYS...

Jorge Armando Laguna Rivera, accompagnateur des promoteurs dans les espaces non conventionnels de lecture de Fundalectura

Geneviève Patte définissait la promotion de la lecture comme une stratégie de diffusion qui laissait le lecteur s'approcher librement et de façon déstructurée des livres. Cette démarche libre, et désintéressée a été celle qui m'a guidée comme promoteur de lecture. C'est pourquoi je ne me considère pas comme un gardien des textes universels mais plutôt comme un commentateur muet qui travaille avec les différents langages, lectures et lecteurs.

Généralement lors de mes activités de médiation je m'appuie sur l'empathie afin que les enfants, jeunes et adultes puissent s'approprier le texte comme une proposition toute personnelle. Quand les écrits se partagent de cette façon, livres et lecteurs s'unissent de ce ciment si particulier et construisent des moments d'échange sur leurs émotions.

De cette manière nous pouvons réellement lire le texte qu'est l'autre. C'est de cette façon, à l'heure de notre conjoncture historique toute particulière, que la promotion de la lecture se présente comme une opportunité de nous reconnaître dans nos différences (de nous lire en nous écoutant), de rééquilibrer les inégalités que nous avons construites dans l'indifférence. La promotion de la lecture, dans une perspective empathique permet de restituer les langages et les liens affectifs des communautés en posant les questions éternelles : qui sommes-nous ? Que voulons-nous être ? Et quel est notre rôle dans cette écriture de notre quotidien ?

LE LONG CHEMIN DE LA FORMATION DES PROMOTEURS DE LECTURE EN COLOMBIE

PAR LUIS BERNARDO YEPES OSORIO

Pour former des professionnels de la lecture en Colombie, nous avons dû intégrer que les communautés comme les individus traversent des phases et que celles-ci doivent être comprises si l'on souhaite transmettre une formation pertinente et bien dirigée.



David Kmilo

PREMIÈRE ÉTAPE

Le protagoniste est l'animateur de lecture dont la mission est de créer un lien entre un matériel de lecture et les lecteurs potentiels. Pour cela, il choisit un matériel agréable, attrayant, à la portée des lecteurs et il emploie une stratégie didactique pour rendre distrayantes les séances de lecture.

DEUXIÈME ÉTAPE

C'est celle de la réflexion, des questions. Pourquoi fait-on ce que l'on fait ? Que gagne-t-on à le faire ? Qu'est-ce

que lire ? Qu'est-ce que la promotion de la lecture ? Qu'est-ce que l'animation de la lecture ? Comment savoir quand un livre est adéquat ? Où obtient-on les ressources ? Du pain, est-ce plus important qu'un livre ? L'animation est-elle différente si l'on s'adresse à des enfants pauvres ou à des enfants riches ? Pourquoi fait-on uniquement la promotion de la littérature ?

Lors de cette phase interviennent de nombreux professionnels, qui font souvent émerger de nouvelles

propositions. Il est certain désormais que l'on sait qu'un seul animateur, qu'un seul matériel de lecture et qu'une seule stratégie dans un seul espace s'avèrent insuffisants. Répondre à toutes ces questions n'est plus la tâche exclusive des bibliothécaires et des éducateurs ; s'y intéressent également des





orthophonistes, psychologues, médecins, professeurs d'université, experts en loisirs, libraires, mères de famille, dramaturges, communicateurs, administrateurs et toutes sortes de leaders de quartier. L'espace n'est donc plus seulement la bibliothèque, mais aussi celui des corporations, des fondations, des urbanistes, des universités, des médias, des places publiques et des centres commerciaux.

La formation transcende alors la méthode de l'atelier, ouvrant la voie à des exposés, débats et groupes d'étude passionnants. Cela donne lieu ensuite à des séminaires, rencontres, colloques et congrès.

TROISIÈME ÉTAPE

La médiation de la lecture est conçue comme quelque chose qui va au-delà de « L'heure du conte ». Les institutions travaillent projet par projet et chacun de ses membres joue son rôle particulier, l'animateur en tant qu'animateur et l'administrateur en tant que tel. Dans cette phase, toute action fait partie d'un plan global de médiation avec des objectifs définis dans le

temps, envers une population ciblée et des outils d'évaluation dédiés. Nous recherchons des objectifs à long terme et nous nous méfions donc de l'arrivée imprévue, dans une communauté donnée, d'animations ou formations sporadiques et médiocres.

QUATRIÈME ÉTAPE

Il s'agit de trouver un sens politique à la lecture. C'est la phase où certains promoteurs adoptent une attitude décidée, consciente, créative et combative avec comme objectif de faire participer et adhérer les gouvernements aux actions menées. Cette évolution si on l'analyse avec soin, n'est autre qu'un coup d'œil en arrière pour rappeler les recommandations

QUATRIÈME ÉTAPE : IL S'AGIT DE TROUVER UN SENS POLITIQUE À LA LECTURE [...] AVEC COMME OBJECTIF DE FAIRE PARTICIPER ET ADHÉRER LES GOUVERNEMENTS AUX ACTIONS MENÉES.

formulées quand on a voulu que la promotion de la lecture soit quelque chose de sérieux, permettant aux citoyens, une fois leur éducation formelle terminée, de continuer à exercer leur droit de lire dans une bibliothèque publique ou dans d'autres espaces communs.

Les publications sur le sujet démontrent que depuis le début, l'UNESCO appréhendait clairement l'importance d'avoir des gouvernements qui formeraient des « citoyens cultivés et bien informés », des gouvernements engagés dans la promotion et l'édition de livres, dans l'emploi de livres à tous les niveaux de l'enseignement, dans la création de systèmes nationaux de bibliothèques publiques bien fournies et assistées, dans une formation de qualité pour les enseignants et les bibliothécaires. Malheureusement, le temps passant, ces propos ont perdu de leur vertu parce que bon nombre de promoteurs de la lecture ont marginalisé leurs gouvernements, les considérant plutôt comme une entrave.

CINQUIÈME ÉTAPE

C'est la phase de la « multiplication du pain et des êtres », celle d'une formation qui fait grandir des individus qui ont pour désir obstiné de former des lecteurs et des écrivains.

LA RÉALITÉ DES ÉTAPES

Au commencement de ce processus, nous aurions pu croire que ces phases étaient vécues uniquement par les professionnels qui réfléchissent à la manière de promouvoir la lecture. Nous réalisons désormais que les promoteurs de la lecture vivent également ces phases. Je crois également comprendre qu'une phase n'en élimine pas une autre et, qu'au contraire, lorsqu'un promoteur parvient à les incorporer à son être et à son action, il devient géant et inexpugnable. ■



David Kmilo

LA LECTURE ET LA PAIX

PAR SERGIO GUARIN

Sergio Guarin est historien et diplômé en sciences politiques. Il est engagé dans le processus de paix et responsable de nombreuses instances travaillant pour le retour à la paix et au dialogue entre les communautés en Colombie. Il nous livre ses réflexions sur le rôle fondamental des bibliothèques et des bibliothécaires dans la construction de l'individu et de son esprit critique, essentiels pour une société en paix.

Les relations entre le développement et la paix sont multiples et variées. Pour certains l'absence de garantie d'un niveau de vie minimum est un des facteurs déclenchant de la violence. La justice sociale serait un des éléments nécessaires à la paix et son absence expliquerait l'existence de la criminalité organisée et des organisations rebelles. Dans un modèle économique inclusif et porteur, la violence généralisée serait moins probable.

Pour d'autres le développement représente une série de changements des conditions objectives de vie et du quotidien. Ces conditions seraient incompatibles avec la violence et le développement irait de pair avec l'acceptation des normes, de l'ordre social, la prédictibilité des comportements et l'universalité des codes de conduite. Tout ceci constituerait un barrage à l'ensemble des conduites violentes et contribuerait à une coexistence pacifique.

Ces deux approches, si elles fournissent des explications, présentent de sérieuses limites. Dans le premier cas, il est problématique d'établir une équation absolue entre pauvreté, vulnérabilité et violence et de brandir un argument qui justifierait la violence face à la faiblesse de l'État quand l'histoire a prouvé le contraire. La pauvreté ne génère pas nécessairement de la violence et dans des sociétés qui



David Kmilo

vivent des conflits généralisés, ce sont les élites et ceux qui détiennent les richesses qui sont en capacité de promouvoir et de perpétuer les scénarios d'affrontement.

De même, la thèse culturelle du développement ignore le fait que des comportements criminels et antisociaux qui portent atteinte à l'intégrité physique des personnes existent même dans des pays avec les plus hauts niveaux de vie et où les relations facilitent le dialogue. Bien sûr, ces États sont mieux préparés pour faire face à ces défis de coexistence et offrent aux citoyens des niveaux de confiance qui leur permettent de protester quand

les normes et les accords ne sont pas respectés.

Je propose une troisième interprétation de cette relation, que je formulerais brièvement ainsi : je crois que la paix naît de la possibilité réelle de faire face aux antagonismes et aux tensions qui existent autour des différentes visions du développement, entre des groupes dont les intérêts sont opposés. Des accords peuvent être ainsi construits sur les limites de l'action publique ou sur l'accès aux





ressources naturelles. Et je ne veux pas parler ici de paix comprise comme une absence totale de violence, mais plutôt de sortir d'une généralisation de l'extermination ou du mal exercé à l'encontre de celui qui pense de manière différente sur des sujets qui touchent à mes propres intérêts.

La violence qu'a vécue la Colombie s'explique, dans une large mesure, par l'habitude d'imposer une notion restreinte et élitiste du développement et de la défendre à feu et à sang. Ce vieux conflit armé colombien, qui est en train de s'éteindre partiellement grâce à la négociation avec les FARC-EP¹, exprime, entre autres, notre incapacité à mettre d'accord les différents acteurs sur des mesures de développement rural dans les territoires concernés. C'est pour cela que, même si nous retirons du marché de la violence la marque FARC-EP, mais que nous ne sommes pas capables de prendre des décisions collectives sur l'avenir du développement rural, il est plus que probable que nous revenions à notre situation initiale de peur et de violence.

Et comment fait-on face à ces antagonismes ? Par le seul biais du dialogue. Mais pas n'importe quel dialogue. Un véritable dialogue sur le développement suppose que nous puissions identifier, promouvoir et défendre ce qui nous semble avoir de la valeur. C'est ce qu'en Colombie, et grâce à l'apport du jésuite Francisco de Roux², nous avons appelé « la vie que nous voulons » (la vida querida). En effet, les ouvrages de Martha Nussbaum³ et d'Amartya Sen nous montrent que le développement est la possibilité de prendre des décisions qui nous permettent de vivre comme cela nous semble important.



David Kmilo

L'identification de ce qui a de la valeur pour nous définit les limites entre l'indispensable et le futile, entre ce qui exprime la dignité de la vie et ce qui est négociable dans un pacte social. Il est pratiquement impossible de soutenir un dialogue démocratique pour la construction des accords collectifs si nous ne savons pas énoncer ce qui donne un sens à notre vie en communauté, tout simplement parce que nous ne disposons pas des critères de délibération et de moyens de fixer des priorités.

Par exemple, si une communauté se définit elle-même comme paysanne et qu'elle va, par conséquent, défendre son droit à vivre du travail de la terre, sans accepter l'extraction d'hydrocarbures, ou quand un groupe indigène s'oppose à la construction d'un barrage électrique pour préserver les sanctuaires de ses ancêtres, ou quand un groupe de jeunes refuse le bétonnage d'un parc où se pratique habituellement le baseball, ce qui se passe c'est que ces éléments qui ont de la valeur pour ces personnes et ces communautés occupent une place réelle. La tradition, la culture, les imaginaires, deviennent au moins aussi importants que les données

scientifiques sur la richesse du sol ou que les études techniques sur l'intérêt d'une décision du point de vue de l'urbanisme.

Cette capacité, si humaine, de donner de la valeur aux personnes, aux événements, aux objets, aux circonstances, au-delà des réalités objectives



¹ Forces Armées Révolutionnaires de Colombie - Armée du Peuple

² <https://tinyurl.com/pere-deroux>

³ <https://tinyurl.com/m-nussbaum>

qu'ils expriment, est naturelle et instinctive mais demande, en même temps, une certaine forme d'introspection, d'ouverture et de poésie.

Et c'est là toute l'importance qu'a l'univers de la lecture dans l'élaboration de conditions pour le dialogue constructif sur la vision du développement. Car puisque ce dialogue ne porte pas uniquement sur des décisions techniques mais sur des enjeux qui ont de la valeur, il doit avoir lieu dans un cadre enrichi par des références, des narrations et des possibilités différentes. Autrement dit : il est radicalement différent de se demander quelles sont les valeurs dans le cas d'une communauté pauvre en expériences d'échange que de le faire dans le cadre de lectures diverses sur le monde et ses possibilités.

Nussbaum et Sen soulignent fréquemment dans leurs écrits à quel point il est important de générer des conditions pour que les aspirations des personnes ne restent pas prisonnières de leurs propres limites matérielles et socio-économiques d'où le caractère fondamental de l'alphabétisation et de l'éducation dans le développement des capacités. Alors que l'éducation formelle n'est souvent que la répétition de modèles et d'images

IL EST IMPORTANT DE GÉNÉRER DES CONDITIONS POUR QUE LES ASPIRATIONS DES PERSONNES NE RESTENT PAS PRISONNIÈRES DE LEURS PROPRES LIMITES MATÉRIELLES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES D'OÙ LE CARACTÈRE FONDAMENTAL DE L'ALPHABÉTISATION ET DE L'ÉDUCATION DANS LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS.

préconçues, les bibliothèques sont d'une tout autre nature. Les usagers sélectionnent les documents qu'ils veulent consulter et construisent, parfois avec l'aide de bibliothécaires perspicaces, leur propre itinéraire de réflexion et de recherche autonome de sens. Ce choix, qui est profondément individuel, voire chaotique, exprime avec vigueur la liberté à laquelle nous faisons référence quand nous parlons de découvrir ce qui a de la valeur pour chacun d'entre nous.

Les bibliothèques nous permettent d'accéder non seulement à des informations mais aussi au conte, au roman, à la poésie. Le contact avec le sublime, l'abstrait, l'ambitieux ou l'irrationnel fait partie des outils qui nous permettent de voir au-delà de la réalité matérielle qui nous entoure.

L'espace des bibliothèques est un lieu de rencontres et, fréquemment en Colombie, un sanctuaire de tranquillité. La bibliothèque n'exclut pas, n'impose pas un rendement. La bibliothèque accueille aussi bien le bon élève que celui qui est en difficulté scolaire, l'homme qui est à la rue, le schizoïde-paranoïaque, le jeune qui s'intéresse à tout, la mère au chômage, etc. Il n'y a pas d'autre condition que de connaître les comportements civiques de base, ce qui est bien moins exigeant que dans le monde scolaire ou d'autres lieux d'interaction formelle.

Nous avons besoin de beaucoup de bibliothèques ouvertes et de beaucoup de bibliothécaires prêts à promouvoir des séances de lecture et de conversation sur ce que nous



David Kmilo



David Kmilo

sommes et sur ce que nous voulons. Cette guerre sanglante, qui laisse plus de 6 millions de déplacés et plus de 250 000 assassinats, n'a pas provoqué que des blessures physiques et psychologiques. Elle nous a légué la conscience que le futur est déjà joué et que nous, les Colombiens, savons réagir face à la mort subite et grotesque.

Nous avons besoin de savoir que nous pouvons parler du développement de manière libre et spontanée et que, ce faisant, nous ne reproduirons pas les narrations qui nous ont condamnés à la violence. Nous pouvons choisir un destin différent et donner à ce qui nous entoure une valeur éclairée par ce que nous avons appris collectivement. Et, dans ce processus, le monde du livre et des bibliothèques a beaucoup à apporter. ■

DES BIBLIOTHÈQUES POUR TISSER LA PAIX À MEDELLÍN

PAR ADRIANA BETANCUR B ET GLADYS LOPERA

Pendant les jours difficiles de la Commune 13, la bibliothèque n'a jamais fermé ses portes... voilà pourquoi aujourd'hui les jeunes peuvent raconter l'histoire de la bibliothèque qui sauve.

La Fête du Livre et de la Culture de Medellín est un événement gratuit et a lieu tous les ans en septembre dans le jardin botanique de la ville



Archive du service culturel de la ville de Medellín

Medellín est, aujourd'hui, une ville qui lit et qui se lit, qui dispose d'une politique publique de lecture et d'écriture, d'un système municipal de bibliothèques publiques et d'un plan citoyen de lecture, d'écriture et d'oralité. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans les années 90 la ville était bannie des guides touristiques, elle figurait parmi les plus violentes au monde. Les habitants se sentaient menacés par les bandes de délinquants, les guérillas urbaines et le trafic de stupéfiants. On avait touché le fond. Ce désespoir collectif a conduit à la création d'un organisme qui invita les habitants à penser la ville dont ils

rêvaient pour leurs enfants. Divers acteurs de la communauté imaginaient une ville qui offrirait l'égalité des chances pour tous et des espaces de participation. C'est ainsi que les bibliothèques publiques furent resignifiées comme des lieux de rencontre, de construction collective et de coexistence. Des années auparavant, la création de la Bibliothèque publique pilote et celle de l'École interaméricaine de bibliothéconomie avaient déjà donné à la ville une vocation lectrice qui s'était accentuée au fur et à mesure que s'aggravait le conflit social. En 2004 le Mouvement civique indépendant prend en charge l'administration de la ville et crée en 2006 le système des bibliothèques publiques

En 2015 les habitants des quartiers du Centre occidental de Medellín ont été pris pendant dix jours dans un feu croisé entre l'armée et les milices urbaines. Les jeunes qui se rendaient tous les jours dans les bibliothèques se retrouvèrent encerclés chez eux par les hélicoptères et les véhicules blindés qui tiraient. Cette opération fut baptisée par le gouvernement « Opération Orion ».

Ce furent des jours de deuil car beaucoup de jeunes vies furent perdues, tandis que d'autres furent portés disparus. Cependant, et malgré le feu croisé, la bibliothèque n'a jamais fermé ses portes.

Beaucoup de ces jeunes qui, 15 ans auparavant étaient les enfants qui allaient écouter l'heure du conte, travaillent aujourd'hui pour retisser les liens communautaires et la joie de vivre dans ce secteur. C'est ainsi qu'est né le court-métrage : Centre occidental, la bibliothèque qui sauve. Par le biais du groupe « Pluie d'Orion » ces jeunes souhaitent contribuer à la pédagogie sociale et à la récupération de la mémoire, au moment des Accords de paix entre le gouvernement de la Colombie et les FARC.

LA PAIX ET LE LABORATOIRE DE L'ESPRIT : TÉMOIGNAGE D'ALEJANDRA ESTRADA, BIBLIOTHÉCAIRE

Écolières en
uniforme
sortant de la
bibliothèque



Bibliothèque El laboratorio del Espíritu

de Medellín et les premiers parcs-bibliothèques qui sont aujourd'hui la référence des services bibliothécaires publics en Colombie. Cette histoire de lecture a été écrite à plusieurs mains, par des acteurs publics, privés et communautaires : les Caisses familiales de compensation, la Fondation Rat de bibliothèque, la Fondation des entreprises publiques de Medellín, le Réseau des bibliothèques publiques d'Antioquia [nom du département, NDLT], entre autres.

Aujourd'hui nous pouvons voir des touristes qui, un guide à la main, demandant comment arriver jusqu'à la Biblioteca España ou à d'autres lieux phares de la nouvelle ville : la Maison de la lecture enfantine, le Centre culturel Moravia, la Maison de la mémoire, le Jardin botanique, le Parc Explora ou la Place Botero. De même, il est normal de voir en été des centaines de jeunes qui se retrouvent dans les parcs pour écouter de la poésie. Car le Festival international de poésie a fait de Medellín une référence parmi les poètes du monde entier, en fondant et organisant le Mouvement poétique mondial.

Avec les Accords de paix la Colombie débute un mouvement de transformation sociale. Ainsi, les bibliothèques publiques mobiles voyagent dans tout le pays en soutenant la récupération de la mémoire locale. Maintenant à Medellín, dans les zones rurales, beaucoup de femmes ex-guérilleras bercent leurs enfants en leur lisant des contes. Et, comme chaque année au mois de septembre, la Fête du livre et de la culture reviendra au Jardin botanique. La ville entière profitera gratuitement pendant dix jours de cette fête entre les arbres, pour parler de livres et de lectures. ■

La réalité de la Colombie est dure et celle du monde rural encore plus. L'espace attribué à cet article ne saurait suffire même à commencer à l'expliquer. Toutefois, pour la bibliothèque El laboratorio del Espíritu (Le laboratoire de l'esprit), la paix signifie donner naissance à chaque enfant colombien. Pour nous les choses sont simples : nous racontons de belles histoires aux plus petits, nous écrivons, nous chantons, nous nous embrassons, jouons, découvrons la nature et pleurons ensemble. Nous emmenons les enfants voir la mer (bien souvent les conditions économiques des familles ne le permettent pas) et durant toute l'année nous enseignons la musique. Nous recevons tout le monde à les bras ouverts. Nous savons que nous pouvons "soigner des cœurs" à travers la libération de la parole, à travers l'écriture et les guitares, mais surtout et avant tout à travers le regard que l'on pose sur l'autre, dans le respect et l'affection. De cette manière, nous allons à l'encontre des apprentissages de violence structurelle que reçoivent les enfants de la part de leurs familles et de leur entourage. Nous diversifions également leurs modèles et idoles et construisons des rêves d'un futur meilleur pour chacun : les enfants, lorsqu'ils lisent, apprennent à se projeter dans le futur en même temps qu'ils développent des outils cognitifs qui permettent de mettre en œuvre ce futur et le rendre possible. Comme dit Ferley Ospina, un des enfants de la bibliothèque, "nous allons changer les personnes qui changeront le monde."



Bibliothèque El laboratorio del Espíritu

Atelier d'écriture avec les enfants
à la bibliothèque

CELLE QUI RACONTE : RETOUR SUR UNE HISTOIRE DE LECTURE ET D'AMITIÉ ENTRE LA FRANCE ET LA COLOMBIE

INTERVIEW MENÉE PAR ANNE-LISE HERING

Dès mes premiers pas en Colombie dans le milieu des bibliothèques, je ne cesse d'entendre son nom, celui de celle dont on me dit qu'elle a "sebrado las semillas" (elle a semé des graines) de la lecture pour les enfants, ici. Elle est celle qui a inspiré, suscité des vocations et qui encore aujourd'hui est une référence pour ceux qui travaillent à faire lire les enfants et surtout à les laisser lire. Invitée dans le cadre de l'année France Colombie au Salon du Livre de Bogota, nous l'avons rencontrée.



Geneviève Patte

Qu'est-ce qui vous a amené en Colombie ? Pourquoi ce pays ?

La Colombie occupe une place particulière dans mes relations avec l'Amérique latine. Cela est dû à quelques personnalités colombiennes convaincues de l'importance de la lecture dans la vie des enfants. De réputation, elles connaissaient Clamart et souhaitaient s'en inspirer. Silvia Castrillon a eu un rôle-clé au départ. Elle travaille alors au ministère de l'Éducation, (1980-1981) et elle est chargée tout spécialement des bibliothèques en milieu scolaire. Ce qu'elle souhaite ardemment, c'est une profonde évolution des bibliothèques à l'école et dans les quartiers. Pour cela, il faut ouvrir l'école et les bibliothèques à de nouvelles stratégies pour donner à tous, le goût de la lecture et de la

documentation. Elle a lu mon livre *Laissez-les lire* qui devient pour elle source d'inspiration. Elle traduit mon livre pour l'éditeur Kapelusz et Cerlalc, coéditeur, le fait largement connaître en Amérique Latine. Elle décide alors de m'inviter.

Avec le soutien de l'association La Joie par les livres, fondatrice de la bibliothèque pour enfants de Clamart, appelée aujourd'hui, La Petite Bibliothèque Ronde, Silvia Castrillon décide d'envoyer en France pour de longs stages, Alicia Zambrano (1981-1983) et Margarita Munoz

(1983-1984). Ces jeunes bibliothécaires participent activement à la vie de notre bibliothèque. Ce qui les frappe d'emblée, c'est la place donnée à la sélection des meilleurs ouvrages, à l'analyse de ces livres. C'est pour elles une découverte enthousiasmante. Elles apprécient cette tâche essentielle, elles en goûtent la richesse, quand elle est éclairée par l'observation des enfants face à ces livres. Tout cela, à leur retour, elles le transmettent en Colombie à l'ACLIJ devenu Fundalectura qui va donner à la sélection de livres de qualité une

“La Colombie occupe une place particulière dans mes relations avec l'Amérique latine. Cela est dû à quelques personnalités colombiennes convaincues de l'importance de la lecture dans la vie des enfants.”



place primordiale. Ces deux bour-
sières sont aussi particulièrement
intéressées par la place centrale don-
née aux enfants et notamment, la par-
ticipation responsable des jeunes lec-
teurs à la vie de la bibliothèque.

**Qu'avez-vous ressenti et vécu au
contact de la Colombie ?**

Dans le domaine du livre et de la lec-
ture, la Colombie offre un terrain pro-
pice à l'innovation. Dès mes premiers
contacts, je suis impressionnée par la
créativité, le sérieux des personnes
engagées dans certaines formes de
recherche-action au service de popu-
lations vulnérables. Maria Elvira
Charria, orthophoniste, joue un rôle
essentiel dans les liens qui, dans la
durée, s'établissent entre Clamart et
la Colombie. Elle connaît mon intérêt

*“À mes yeux, il y a là
tout ce qu'il faut pour
penser à une réforme
en profondeur des
institutions.”*

pour les petites structures, les petites
unités, notamment dans les zones en
difficulté. Elle me propose donc de
me faire connaître l'école d'un village
très pauvre (Tabio – Cundinamarca).
J'admire l'intelligence du projet
qu'elle dirige, la collaboration active
de parents qui sont à peine alphabé-
tisés et participent vraiment à la vie
de l'école; la fierté des enfants deve-
nus pleinement autonomes et décou-
vrant la joie de lire, de se documen-
ter tout en goûtant un vivre ensemble
inhabituel. J'admire la profondeur et
l'exigence de la réflexion qui accom-
pagne cette expérience. À mes yeux,
il y a là tout ce qu'il faut pour penser
à une réforme en profondeur des
institutions. Plus tard, responsable
au Cerlalc du programme lecture,
Maria Elvira m'invitera souvent dans
divers pays pour qu'à partir de mes
expériences, je puisse susciter une
manière nouvelle de faire naître chez
les enfants et leurs parents, le désir

de lire, de tisser ainsi des liens avec
leurs proches; de se rapprocher des
familles. Elle me demande alors d'ac-
compagner personnellement un pro-
gramme pluriannuel appelé Leamos
de la mano de Papá y Mamá. (1999-
2002); plus de 15 ans après, celui-ci
continue sous diverses formes.

**Vous êtes une référence ici. Savez-
vous ce qui a provoqué cela ?**

Pourquoi suis-je souvent appelée
en Amérique Latine? Ma participa-
tion est particulière. Je ne viens pas
faire des cours et conférences sur
la façon de gérer une bibliothèque
pour enfants. Je n'enseigne pas la
bibliothéconomie. Je ne fais pas de
cours théoriques. Non, je raconte.
Je raconte des expériences, des ini-
tiatives qui sont à portée de mains.
Ce qui importe, ce que je transmets,
c'est la rencontre des enfants avec les
livres; comment elle peut se vivre;
je dis ce que j'observe et qui donne
à penser. J'évoque l'intelligence sen-
sible et libre des enfants, leur véri-
table amour des livres et de la lec-
ture. Je mentionne aussi le rôle des
adultes qui les entourent et sont prêts
à s'émouvoir et à s'émerveiller. Tout

Activités
de lecture
en famille
en Colombie



Graciela Prieto





est, en effet, affaire de sensibilité et d'intelligence.

Ensemble, on s'émerveille. Ensemble, on est ému. Toucher la sensibilité des uns et des autres, des enfants comme des parents, c'est là que tout commence car, pour tous, grands et petits, la lecture personnelle est essentiellement expérience et non simplement acquisition de savoirs. C'est cela qui touche si fort ceux qui vivent de tels partages, quel que soit leur âge ou leur culture. Des liens se tissent lors de ces moments de lecture en compagnie et chacun a une parole digne d'être écoutée. Tous ces actes simples et complexes peuvent donner lieu à des réflexions très subtiles. Dans nos projets, on est invité à observer, noter minutieusement, pour pouvoir échanger avec d'autres.

Que pensez-vous avoir apporté à tous ceux qui travaillent à la promotion de la lecture pour les enfants en Colombie ?

J'ai vécu de très belles expériences en Colombie. En 1999, María Elvira Charria, responsable alors du



programme Lecture du CERLALC¹ me demande d'accompagner personnellement un projet pensé par cet organisme avec le soutien du ministère mexicain de la Culture et de l'ambassade de France à Mexico. Il s'appelle : *Leamos de la mano de Papá y Mamá*. C'est dire l'importance de la famille. Bibliothécaires et divers promoteurs de lecture sont invités à y participer. Ils viennent de différents pays d'Amérique Latine dont la Colombie.

Ce projet repose sur quelques points forts que j'aborde habituellement dans mes interventions. Parmi ceux-ci, il y a : la nécessité de se

rapprocher des enfants de manière informelle, affectueuse et respectueuse ; le souci de permettre, sous diverses formes, la lecture intime, confiante et libre ; le tête-à-tête ou le petit groupe spontané réuni autour de lectures partagées en compagnie d'un adulte sensible, comme cela peut se vivre en famille. La place de l'enfant est centrale, tout comme sa parole. Son regard porté sur les albums et les récits suscite la réflexion. Observer et noter comment les enfants vivent ces moments de lecture, voilà une de nos tâches. De même, il faut savoir sortir de la bibliothèque pour aller à la rencontre de ceux qui sont éloignés du monde de l'écrit, en donnant la priorité aux populations habituellement oubliées, celle des périphéries et des zones rurales. Pour les rencontrer, le plus souvent, on privilégie des lieux inhabituels, des lieux de passage, des salles d'attente, là où on ne s'attend pas à trouver des livres, là où l'on est disponible pour découvrir le plaisir de lire et d'écouter des histoires. Tout ceci nous invite à de subtiles réflexions.

Pendant plusieurs années, dans le cadre de *Leamos de la mano de Papa y Mama*, nous nous sommes retrouvés pour une semaine au Mexique. C'était alors l'occasion de faire, jour après jour, un travail sur le terrain toujours suivi de séances de réflexion et d'échanges à l'image de ce que nous vivions tout au long de l'année via internet. Cette tâche originale de médiation et de réflexion partagée suscite un profond intérêt chez les médiateurs. Nous rapprocher des enfants nous permet, en effet, d'assister à l'éveil de leur fine sensibilité et

¹ CERLALC. Centro Regional para el Fomento del Libro en America Latina y el Caribe.

SMALL IS BEAUTIFUL

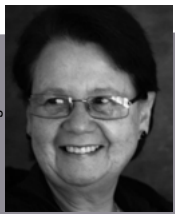
Irène Vasco, auteure pour la jeunesse en Colombie

Ma bibliothèque personnelle est vivante, change tous les jours. Les livres entrent et sortent à mesure que les années passent. Au milieu d'un tel mouvement, seul trois livres restent à une place d'honneur : la *Grammaire de la fantaisie*, Gianni Rodari ; *La voix et ses sortilèges*, Marie-France Castarede ; et le plus consulté, chérie, relu, annoté, *Laissez-les lire ! Les enfants et les bibliothèques*, Geneviève Patte.

Quand j'ai lu ce livre il y a 25 ans, mes intuitions sur la bibliothèque et la lecture se sont transformées en certitudes. Dès lors, la phrase « la bibliothèque est l'endroit du désir », est devenue le pilier de tout mon travail. Je traverse les routes reculées de la Colombie, pour atteindre les villages qui ont vécu la guerre pendant des générations. Là-bas, j'essaie de semer des bibliothèques qui éveillent le désir de lire, d'acquérir des connaissances, de transformer la façon d'exercer la citoyenneté.

Dans chacune des communautés, j'utilise la phrase "small is beautiful", apprise de Geneviève, comme s'il s'agissait d'une sorte d'ensorcellement pour attirer de nouveaux lecteurs. Avec le temps, à mon retour à Bogota, je trouve généralement que ces mots magiques ont marché.

Geneviève Patte, je vous remercie pour ma transformation et la transformation des petites localités éloignées où vos mots ont suscité le désir de lire.



Triunfo Arciniegas

de tisser des liens avec eux. Pour tout cela, il ne s'agit pas pour les médiateurs, de formation, au sens strict du mot, mais de sensibilisation.

Le programme continue de diverses manières. Cela n'a pas été un feu de pailles. Il suscite des vocations durables. Quelque chose, en effet, a changé en profondeur et en intensité dans les regards portés sur les enfants et sur les livres. Ici et là, encore maintenant, des groupes se forment pour étudier régulièrement des livres et l'accueil que les enfants leur réservent. Les espaces de lecture dans les bibliothèques et les écoles, peu à peu, se transforment. Des éditeurs s'informent. Place est donnée à ce qui est petit, informel et intime. Place est donnée à la parole des enfants.

Dans ce programme, ce sont des petites graines que l'on sème et c'est un arbre solide aux multiples branches qui se déploie.

Deux bibliothécaires colombiennes participent activement à ce projet, Patricia Correa et Graciela Prieto. Cela va susciter deux initiatives particulièrement riches qui, au fil des années, vont affecter l'ensemble de la Colombie. Voici comment.

Nous avons toujours essayé d'être présents dans les salles d'attente des services de pédiatrie des hôpitaux. Là, on peut rencontrer non seulement des enfants malades, mais aussi leurs parents. C'est ainsi que naissent, dans les hôpitaux, des moments d'une rare qualité proposant aux enfants malades et, éventuellement à leurs parents, des lectures drôles, intimes et confiantes. Cela écarte pour un moment toute anxiété.

Avec Patricia Correa, j'ai l'occasion de participer à un moment de lecture spontanée autour d'un panier de livres admirablement choisis. Cela se passe dans la salle d'attente d'un service de pédiatrie d'un grand hôpital de Bogota. Impressionnée par la qualité de ces moments, j'ai l'occasion de l'évoquer le soir même devant un large public où se trouvent, entre autres, des personnels de santé travaillant dans ce service. Ils sont enthousiastes et souhaitent que de telles initiatives soient proposées dans tous les services pédiatriques de

*“Dans ce programme,
ce sont des petites graines que l'on sème
et c'est un arbre solide aux multiples
branches qui se déploie.”*

la ville. Cela a transformé, disent-ils, l'atmosphère de la salle d'attente. Une personne ayant de hautes responsabilités dans un important laboratoire pharmaceutique, entend, ce soir-là, ces témoignages. Elle décide alors d'offrir le soutien financier de son laboratoire pour le développement de tels services, non seulement à Bogota, mais dans tout le pays.

C'est alors avec Patricia Correa qu'un projet d'envergure va naître dans les hôpitaux colombiens. Elle en a l'initiative. Palabras que Acompañan est un service qui a maintenant 15 ans. Il ne cesse de se développer et de s'approfondir avec toujours les mêmes exigences, le même enthousiasme qu'en ses débuts. Le personnel, bénévole ou rémunéré, reçoit une formation sérieuse. Un bulletin de liaison permet les échanges et les confrontations nécessaires.

Dès l'année 2000, à Bogota, le programme Lire en famille, se met en

place. Cela correspond à un des axes majeurs de Leamos de la mano de Papa y Mama. Il prend place tous les dimanches à la Biblioteca El Parque, dans Le Parc National à Bogota. Graciela Prieto en a l'initiative. Aux parents, elle présente la bibliothèque comme si c'était une extension du parc. Il y a là, chez elle, un coin chaleureux qui accueille les parents et leurs petits en leur proposant des ouvrages soigneusement choisis. Elle prend toujours le temps de les présenter, de les raconter aux parents comme aux petits enfants. Des années après, c'est à la demande de bibliothèques colombiennes et du ministère de la Culture, qu'elle est en charge du programme Lecture de la première enfance. Elle parcourt désormais le pays pour partager avec des bibliothécaires la lecture de livres, l'observation des lecteurs et ce, pour qu'ils installent dans leurs bibliothèques des coins de lecture en famille accueillant les



Graciela Prieto





tout-petits. Son travail est reconnu. Il va jusqu'aux bibliothèques de la frontière avec l'Équateur et le Pérou.

Comment avez-vous perçu le travail réalisé depuis en Colombie lors de votre venue en avril dernier à l'occasion du Salon du Livre de Bogota ?

Comment ne pas être vivement impressionnée par le chemin parcouru dans ce pays ami, au cours des dernières décennies. Quelle place magnifique donnée au livre pour enfants ! Ce Salon du livre était une vraie fête pour les petits et les grands. Une excellente scénographie mettait en valeur des livres tous plus beaux les uns que les autres. J'aimais aussi la participation des artistes du livre, comme celle de Serge Bloch. Tout était drôle, lumineux et plein d'esprit. Rien d'étroitement scolaire. Pas

de grisaille. C'était la joie. Un souhait : que d'autres salons du livre dans le monde prennent la Colombie pour modèle.

Que pensez-vous que les acteurs de la lecture ont à nous apporter en France ?

Personnellement, j'ai été profondément touchée par l'engagement permanent ainsi que par l'enthousiasme et le sérieux des médiateurs participant au programme Leamos de la mano de Papa y Mama. Priorité, en effet, est donnée à l'enfant et au travail de terrain.

En France, des associations comme ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) suscitent, dans un certain nombre de bibliothèques, un vrai travail d'observation et de réflexion. Ceci concerne essentiellement les albums pour les tout-petits.

En Colombie, comme je le constate aujourd'hui, on ne se limite pas à cette tranche d'âge et à ce type d'ouvrages.

“La France pourrait encourager de telles démarches en se rapprochant des enfants de tous âges.”

La France pourrait encourager de telles démarches en se rapprochant des enfants de tous âges – proposition de livres, lectures, observations, réflexions -. Ainsi, selon cette approche, les bibliothèques, devenues participatives, seraient en mesure de faire connaître largement comment certains ouvrages sont accueillis par les enfants ; ceci ne se limitant pas aux nouveautés éditoriales. La parole des enfants serait alors entendue. Actuellement, en France, un tel travail existe seulement pour les jeux vidéo. Voyant la richesse de ce que j'ai observé en Colombie, je ne peux que souhaiter qu'en France, il soit étendu à toutes les catégories d'ouvrages.

Ce que j'ai apprécié aussi dans le projet Leamos de la mano de Papa y Mama, c'est le fait que circulaient, au sein du réseau, via internet, les réflexions et observations écrites concernant les réactions des enfants face à tel ou tel livre, telle ou telle situation de lecture. En France, il serait bon que des informations de ce genre soient publiées sous forme de bulletins largement diffusés auprès des bibliothèques, des écoles, des associations de parents etc. Ceci devrait intéresser aussi auteurs, éditeurs et chercheurs. ■

RÉFÉRENCES

Laissez-les lire. Mission lecture. Gallimard Jeunesse. 2012 et *Mais qu'est-ce qui les fait lire comme ça ?* Éditions Les Arènes et l'École des Loisirs 2015



Des livres qui arrivent aux communautés défavorisées

ÉCOSYSTÈME DU LIVRE ET DE LA LECTURE À BOGOTA

PAR CAROLINA CASTRO OSORIO

Faire de Bogota une ville lectrice, c'est le défi que s'est donné le service culturel de la ville à travers son réseau de bibliothèques, comme une réponse aux besoins de ses habitants de se construire, se reconstruire et de réécrire leur histoire...

LA BIBLIOTHÈQUE, LIEU DE LA RÉSILIENCE À TRAVERS LA CRÉATION...

À la bibliothèque d'un des quartiers autoconstruits des montagnes de Bogota, les enfants arrivent à l'heure du conte chargés des histoires terrifiantes qu'ils ont vécues dans leur quartier la nuit précédente, les ragots de la boutique d'en face et les préoccupations de leurs mères. La bibliothécaire nous raconte qu'elle se sent accablée de tous ces récits, mais bien décidée à ne pas les fuir sinon à chercher, par le jeu leur transformation à travers le pouvoir des mots. Il ne s'agit pas d'éviter ces histoires et rumeurs mais de les utiliser afin de créer des personnages de fictions, de les transformer en héros, fantômes et monstres.

LA BIBLIOTHÈQUE, UN REFUGE EN ZONE URBAINE...

À côté d'une autre bibliothèque de la ville se trouve une place de marché. Bien que tous les enfants soient scolarisés dans les écoles publiques, une grande partie des familles de travailleurs illégaux ont des journées de travail supérieures à 8 heures par jours et un nombre important d'enfants sont seuls, sans la présence d'un adulte durant plus de 2 ou 3 heures par jour ou bien sous la surveillance de leurs grands frères et grandes sœurs à peine plus âgés.

Les enfants qui accompagnent leurs parents à ce marché, certains

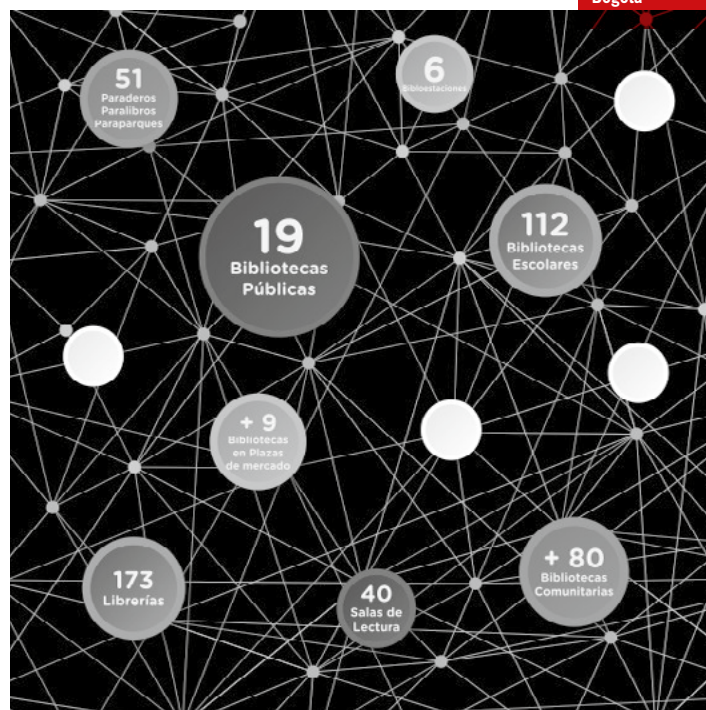
scolarisés, d'autres non, trouvent à la bibliothèque un refuge et un espace sécurisé. Au sein de ce lieu, ils peuvent lire, parler à des adultes, regarder des films, bénéficier de lectures à voix haute ou bien faire leurs devoirs en compagnie d'autres enfants. Une scène à l'apparence banale mais avec la force et la possibilité d'être dans un lieu de compagnie et en sécurité.

LA BIBLIOTHÈQUE, UN ESPACE POUR ÉCRIRE LE TERRITOIRE ET RÉÉCRIRE LES IDENTITÉS...

Nous sommes désormais dans une autre partie de la ville, juste à côté des montagnes, un jeune fabricant de drones donne un atelier. Il raconte son histoire en lien avec les besoins stratégiques de la guerre. Les jeunes qui l'écoutent sont ceux que l'on nomme « les enfants du conflit », anciens combattants, expulsés de leur ferme à cause des risques liés aux combats entre groupes armés.

Prononcer le mot guerre impressionne, mais rapidement le récit bascule vers l'utilisation des drones pour la science et la connaissance.

Système du livre
et de la lecture à
Bogota



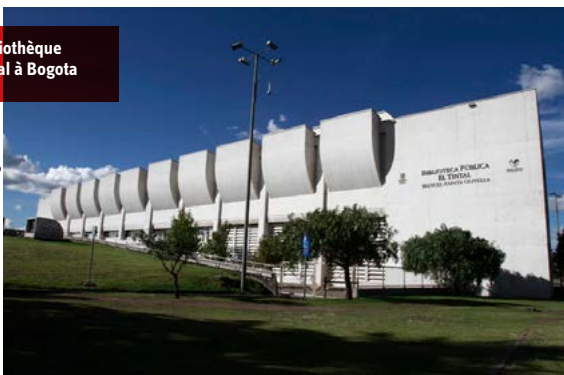
Service Culturel de la Ville de Bogota

S'ouvrent de nouveaux chemins et histoires, les jeunes qui participent à cet atelier sortent maintenant prendre des photos aériennes pour construire une nouvelle cartographie du quartier qui les accueille. C'est une zone de la ville où se croisent plusieurs ruisseaux qui viennent à peine de naître, une rencontre entre l'urbain et le rural, entre la nature et la ville, depuis l'espace physique jusqu'aux récits de ces jeunes.



Bibliothèque
Tintal à Bogota

Service Culturel de la Ville de Bogota



Bibliothèque
Virgilio Barco
à Bogota

Service Culturel de la Ville de Bogota



Les bibliothèques et les activités de promotion de la lecture et de l'écriture ont une influence sur l'augmentation des capacités de lecture et d'écriture ainsi que sur l'accès à l'information, à la connaissance et aux espaces pour la formation tout au long de la vie.

Les expériences décrites illustrent le potentiel des bibliothèques dans un contexte plus large de droits culturels et de développement de la citoyenneté à partir de la culture. Le défi du réseau des bibliothèques publiques et de la politique de la lecture et d'écriture de Bogota est de reconnaître avec davantage de précision en les installant dans le discours public l'importance que ces aspects ont à voir avec le développement de l'être humain, le capital social et la construction de l'estime, la culture politique et le dialogue, le développement communautaire, le bien-être, la créativité et la sécurité. Des citoyens lecteurs sont des personnes qui respectent davantage la différence et participent de façon plus active à la construction de la paix et du vivre ensemble.

BIEN QUE L'ÉCOSYSTÈME DU LIVRE ET DE LA LECTURE À BOGOTA CONTIENNE DIVERS ESPACES, CELUI QUI A L'IMPACT LE PLUS GRAND EST LE RÉSEAU DE BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Bien que l'écosystème du livre et de la lecture à Bogota contienne divers espaces, celui qui a l'impact le plus grand est le réseau de bibliothèques publiques. Il comprend 19 bibliothèques publiques urbaines et une bibliothèque rurale, avec une portée territoriale non négligeable et fréquentées par un public très diversifié. Elles sont fréquentées annuellement par 37 % des habitants de Bogota (à peu près 3 millions de personnes sur 8 millions). La ville comprend 1,8 bibliothèque pour 100 km², une offre faible comparée à la moyenne internationale¹. Pour cette raison et afin de proposer plus d'opportunités de contact avec le livre et la lecture, la ville de Bogota a développé des initiatives innovantes qui cherchent à ce que les habitants rencontrent

de façon spontanée le livre au sein de leurs espaces de vie quotidienne comme les kiosques à livres dans les parcs, les minibibliothèques dans les gares du système de transport public, les espaces de lectures sur les places de marché et le programme « Livres au vent »².



¹ Pour 10 villes dans le monde, la moyenne est de 9,2.

² Ce dernier propose la publication de textes littéraires courts mis à la disposition gratuitement dans les espaces publics avec l'invitation pour le lecteur de le rapporter une fois lu. À ses débuts en 2005, 30 % des personnes rapportèrent le livre afin que d'autres personnes puissent en disposer.

CHIFFRES INDICATEURS SUR LES PRATIQUES DE LECTURE À BOGOTA

Bien que 85 % des jeunes entre 12 et 17 ans ont lu l'an passé, seul un peu plus de la moitié (57,2 %) vivent à Bogota.

Malgré les faibles niveaux de lecture, c'est une des activités culturelles la plus pratiquée par les habitants de Bogota. La lecture vient au même niveau que la sortie au cinéma. D'autres activités culturelles comme aller à des concerts, au théâtre, aux foires ou expositions sont pratiquées par moins de 25 % de la population.

La ville a dépassé les niveaux d'illettrisme mais les chiffres concernant les personnes sorties du système éducatif sans la maîtrise des savoirs de bases sont encore inconnus. Dans la dernière enquête, 30 % des personnes responsables de famille détiennent les savoirs de bases de l'éducation primaire.

72,3 % des habitants de Bogota n'aiment pas écrire. Cet indicateur est élevé et reflète sans doute des difficultés pour la communication écrite. Moins de 2 millions de personnes sur les 8 utilisent l'écriture dans leur vie quotidienne.

CALI ET EL VALLE SE CONNECTENT... LES BIBLIOTHÈQUES SE TRANSFORMENT

PAR FRANCISCO JAVIER BOLAÑO

En Colombie, les institutions publiques s'appuient considérablement sur les acteurs privés pour la démocratisation de l'accès à l'éducation. Fondations et entreprises parient notamment sur les bibliothèques et lieux de promotion des pratiques artistiques pour développer leurs territoires. L'exemple de la Fondation BiblioTEC de Cali, 3^e plus grande ville de Colombie, permet de mieux appréhender l'articulation et les objectifs de ce partenariat public/privé.



Nouvelle
Bibliothèque
du quartier
El Sena à Cali

Photos : Fondation BiblioTEC

Les bibliothèques de Cali et d'El Valle¹ vivent actuellement de grands changements grâce à l'impulsion donnée par la Fondation BiblioTEC², fruit d'une alliance entre partenaires publics et privés. Née en 2012 BiblioTEC tente d'améliorer les compétences de la population grâce à l'accès à des produits culturels et éducatifs utilisant les TICE, au sein des réseaux de bibliothèques publiques de la région. Ce projet, financé par 27 entreprises est également subventionné par la région et l'état. Grâce à la collaboration avec la mairie de Cali, trois nouvelles bibliothèques ont été construites et 17 autres ont

été rénovées. La ville compte donc 3 000 m² de plus consacrés à la connaissance. De la même manière, la technologie et la connectivité ont été modernisées à travers un accord avec MinTIC³ qui prévoit l'installation de 20 zones Vive Digital⁴ grâce au programme Ordinateurs pour Éduquer⁵. Ce programme a permis la dotation de 2 300 nouveaux équipements supplémentaires, un accès amélioré à internet, à de la formation, et à des jeux vidéo...

À ces initiatives s'ajoutent la construction de la nouvelle bibliothèque

publique de 1 300 m² et la rénovation du centre culturel du quartier « Las Cruces » de Yumbo. De même les deux nouveaux espaces consacrés à des bibliothèques dans les villes de Bolivar et de Zarzal grâce à la coopération avec l'ambassade du Japon. Tous ces projets ont pu voir le jour grâce au travail conjoint des municipalités, d'entreprises et de fondations telles que : Mincultura⁶, Smurfit Kappa Carton de Colombia, Riopaila Castilla et BiblioTEC.

La Fondation a impulsé dans les bibliothèques la création d'un portfolio de services basés sur les TICE et la création de la collection numérique de littérature d'El Valle et d'un programme bilingue en anglais. Avec

¹ Le Valle del Cauca est l'un des 32 départements de la Colombie. Il se trouve dans le sud-ouest du pays, entre la région andine et la région du Pacifique.

² <http://www.fundacionbibliotec.org/>

³ Ministère des Technologies de l'Information et de la Communication de Colombie

⁴ Vive Digital est un programme du gouvernement colombien en vue de la démocratisation de l'accès et de l'utilisation d'internet au niveau national.

⁵ Stratégie nationale qui vise à garantir une éducation équilibrée pour tous les enfants grâce au développement des nouvelles technologies.

⁶ Ministère de la Culture en Colombie.





l'aide de l'Universidad Autónoma⁷ de Cali, deux laboratoires d'innovation et d'entrepreneuriat social Makerslabs dotés d'imprimantes 3D, de cutters laser, d'équipements robotiques et électroniques et de moyens audiovisuels, ont été installés.

Avec la municipalité de Cali, l'École d'Innovation et de Développement des Bibliothèques de Cali, a été créée, grâce à un accord avec l'Université de Barcelone, l'Université Autonome Nationale de Mexico (UNAM) et l'Université Javeriana de Colombie. Cette école propose des formations hybrides, des programmes d'échanges entre professionnels et une rencontre internationale des bibliothèques tous les ans.

En outre, les responsables de la politique nationale envers la petite enfance et la stratégie De Cero a Siempre⁸, ont désigné BiblioTEC comme l'opérateur chargé de créer 37 salles de lecture pour les moins de 5 ans et leurs familles dans les zones rurales de la région de Cali. Ce projet est le fruit d'une alliance entre le gouvernement national, 13 entreprises et la communauté de communes qui unissent leurs efforts en matière de technologies et d'organisation administrative et financière.

Le chemin tracé par BiblioTEC fait de cette fondation un modèle réunissant les efforts de l'entreprise privée, le secteur public, l'Université et la communauté internationale, en faveur de la promotion de la lecture et du livre. Une expérience de coexistence et de concertation citoyenne qui ouvre les portes du monde de la connaissance au département du Valle del Cauca, donne une impulsion au développement socioéconomique, à la qualité de l'éducation ainsi qu'à l'expression culturelle et artistique dans son ensemble. ■

⁷ Un des meilleures universités de la ville.

⁸ Stratégie nationale en faveur de la Petite Enfance développée par la femme du président actuel, qui vise au respect des droits des enfants réunissant tous les secteurs en vue d'une attention intégrale aux plus petits.

Avant/après la rénovation de la bibliothèque du quartier sensible de Desepaz à Cali



Fondation BiblioTEC



Activités de lecture sur les places de marché de Cali

Fondation BiblioTEC



Nouvelle Bibliothèque publique de Montebello

Fondation BiblioTEC



Fondation BiblioTEC

Activités de lecture dans un centre commercial de la ville de Cali



Fondation BiblioTEC

LES DÉFIS DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE DANS LE MONDE RURAL EN COLOMBIE

L'expérience de la fondation Secretos Para contar (des secrets à raconter)

PAR VANESSA ESCOBAR

Amener le livre dans les campagnes colombiennes et le rendre accessible au grand nombre, c'est la priorité que se donne depuis maintenant plus de 10 ans la Fondation Secretos para Contar de Medellín avec pour objectif l'accès à l'éducation pour tous dans un pays dont les inégalités entre villes et campagne restent importantes.

Comprendre qu'un livre est un élément essentiel pour l'éducation et que tous les enfants doivent avoir l'opportunité d'être mis en contact avec les livres dès leur plus jeune âge est un des principaux défis de la promotion de la lecture et de l'écriture dans les écoles rurales de Colombie. Ceci étant dit, le manque d'accès aux livres et aux nouvelles technologies ont largement limité les dynamiques de lecture et d'écriture au sein des maisons et des écoles dans les campagnes colombiennes.

En 2004, la Fondation Secretos Para Contar, après avoir mené plusieurs enquêtes sur la place qu'avait le livre dans le quotidien des familles paysannes de la région de Medellín, se rendit compte que mise à part la Bible il n'y avait pas d'autres livres dans les foyers et que les familles manifestaient un désir impérieux d'acquérir de nouveaux savoirs. Ainsi surgit l'idée de semer la première graine sous forme de livre et d'entrevoir la possibilité de créer et de partager avec les habitants une collection de livres conçus spécialement pour les paysans, avec des contenus en lien avec leur contexte personnel, familial, social et universel. Les efforts se concentrèrent en premier lieu à

l'édition, la production et la mise en œuvre d'une encyclopédie familiale rurale, s'appuyant sur une proposition d'éducation intégralement alimentée par des rencontres avec les familles paysannes autour de la lecture, d'ateliers pour les enseignants et d'une stratégie de communication soutenue à la radio. Toute une dynamique s'est construite autour de laquelle la promotion de la lecture est devenue facteur de développement. Après avoir parcouru les campagnes colombiennes pendant près de 12 ans, distribuant des livres dans les foyers paysans, la fondation Secretos para Contar réussit le pari que chaque famille possède aujourd'hui une bibliothèque de 20 exemplaires, autour de thématiques variées, qui éveillent les sentiments d'appartenance et de liens, qui rendent leur dignité à leurs lecteurs et créent un dialogue autour des savoirs où celui qui enseigne et celui qui apprend se confondent.

En 2013 se sont concrétisés d'autres programmes de la Fondation Secretos en la escuela, dont l'objectif

est d'appuyer et suppléer la tâche de l'enseignant en milieu rural à travers l'apport de supports didactiques et de méthodes éducatives largement inspirés du modèle de l'École Nouvelle.

Le projet comporte plusieurs aspects : travail avec les bibliothèques scolaires, développement de la motricité fine et grosse à l'aide de jeux et d'activités, mise en place de jardins participatifs dans les écoles, mise en adéquation d'environnements d'apprentissage et mise en œuvre de pédagogies pour l'acquisition des savoirs de bases.

Promouvoir l'amour pour les livres et les histoires a permis entre autres à des enfants de réinventer des versions de contes classiques lors d'un exercice d'écriture collective.

Avoir ses propres livres à la maison, profiter de temps de lecture et apprendre en s'amusant a permis qu'enfants et adultes aient une relation intime et régulière avec les livres et l'apparition de nouveaux lecteurs et écrivains dans les campagnes. ■

La fondation Secretos Para Contar conçoit et édite des livres à la portée des familles des campagnes colombiennes



David Kmilo

LES BIBLIOTHÈQUES : UN ACTEUR INCONTOURNABLE DU PROCESSUS DE PAIX EN COLOMBIE

PAR ROMAIN BERTHIER

« Maintenant que notre combat est politique, nos armes sont les mots et les lettres, c'est pour cela que la bibliothèque est si importante pour nous. » - Citation du Commandant du Front FARC de Rio Sucio, Choco

La Colombie savoure le triomphe d'un processus de paix sur qui peu auraient misé après l'échec du référendum d'octobre 2016. Après plus de cinquante années de guerre, les combats ont donc laissé place aux passes d'armes de la démocratie, dans ce pays qui se targue d'en être le plus ancien représentant en Amérique Latine. Il n'y a donc pas d'ennemis éternels, et si l'histoire nous le démontre inlassablement, les actualités nous font parfois perdre cet horizon auquel travaillent, sans relâche, les opiniâtres de la paix. Et ils ont eu fort à faire dans ce contexte de polarisation fratricide qui gangrène, bon an mal an depuis l'assassinat en 1948 du leader Elicer Gaitan des générations de Colombiens, de toutes les strates de la société, des quatre coins du pays, de toutes les couleurs et les saveurs qui forment l'idiosyncrasie colombienne.

Il y a encore bien des fosses à creuser, pour déterrer les morts, les histoires et les mémoires, il y a bien des témoignages et des poèmes à écrire, des libertés à bâtir, mais il y a surtout à écouter les rires de ces enfants, de cette jeunesse, de ce pays debout, enfin, qui veut parler au monde d'autres choses que de café, de coca, de violations des droits de l'Homme et de narcotrafic. Si rien n'est achevé, ni les causes profondes d'inégalités, source du conflit, ni les défis d'une souveraineté encore à définir, les



Un prisonnier politique FARC revêt ses habits de clown pour une activité de promotion de la lecture dans la BPM de Buenavista, Mesetas, Meta

voies sont tracées pour une réconciliation à construire. Et la culture, comme la fantasque prophétie de Macondo s'accomplit à la fin de la solitude, accomplit son œuvre en rassemblant ce que les extrémismes se sont appliqué à séparer.

La Bibliothèque, les bibliothèques se sont révélées un puissant détonateur de paix. La Bibliothèque Nationale de Colombie s'est engouffrée dans la brèche des accords entre le gouvernement et les Farc-Ep pour positionner ses services publics dans des zones reculées, jusque-là interdites à l'État, au contact d'une population hier encore stigmatisée et victime, doublement victime car abandonnée et combattue. Mais aujourd'hui c'est la paix, et quel meilleur espace qu'une bibliothèque, ouverte à tous, à destination de tous, comme terreau de la réconciliation ?

L'ONG française Bibliothèques Sans Frontières (BSF) en est convaincue, et elle a répondu à la demande du ministère de la Culture colombien pour apporter des solutions rapides lors des premières semaines de la mise en place sur le terrain des accords de La Havane. Fort de son expérience sur des théâtres d'opérations de crises et de post-conflits, dans la région des Grands Lacs, au Proche-Orient comme dans la crise migratoire qui secoue la Méditerranée, BSF a proposé le déploiement de 20 Ideas Box dans les zones de démobilisation de la guérilla. Ce kit qui intègre toute une panoplie de matériel et services innovants a permis à la Bibliothèque Nationale de Colombie de poser les premiers jalons des Bibliothèques Publiques de la Paix et d'intervenir au cœur du processus. À la technicité des uns s'est donc associé le formidable capital professionnel du réseau des bibliothèques colombiennes, capable en quelques mois de recruter 20 bibliothécaires parmi son vivier et de les charger de ce projet historique dans des territoires à peine conquis à la fraternité, là où tous les acteurs du conflit portaient encore leur fusil sur l'épaule.

Les Ideas Box ont permis la mise en place d'une réponse adéquate, pierre



Membre de la communauté dfe Santa Lucia, Ituango, Antioquia, qui a souffert du conflit en 2001 lorsqu'un groupe paramilitaire a brûlé l'ensemble des maisons, déposant un message de paix dans le centre d'intérêt de la bibliothèque.

angulaire de dynamiques pérennes, s'inscrivant dans la durée là où de nombreux projets sont intervenus de manière ponctuelle à cause des difficultés d'accès et des niveaux d'insécurité encore élevés. À travers ce projet, l'institution de la Bibliothèque Nationale colombienne et l'ONG française Bibliothèques sans Frontières démontrent l'impact structurel des bibliothèques dans les communautés rurales au sein de populations sortant d'un conflit dur, et concrétisent leur apport précieux quant à la solidification des liens humains et à la mobilisation du capital social du pays, validant ainsi le rôle majeur des bibliothèques pour la création d'une paix durable.

Concrètement, les communautés locales, populations comme anciens-combattants regroupés dans

des zones sous contrôle de l'Onu, se sont approprié les Bibliothèques Publiques de la Paix, participant à la construction des bâtiments, facilitant le travail logistique des bibliothécaires pour arriver jusqu'aux hameaux les plus isolés, utilisant les ressources locales et disponibles, pirogues, ânes, motos, s'appuyant sur les outils innovants des bibliothèques pour produire des contenus culturels, chansons et danses, et peut-être le plus important, dynamisant les possibilités de médiation culturelle du projet pour initier un travail de mémoire et de reconstruction du tissu social.

Les 20 Bibliothèques pour la Paix apportent leur pierre à l'édification de la confiance collective, au sein même des communautés comme vis-à-vis des institutions gouvernementales dont ces bibliothèques sont alors le fer de lance. Sans oublier la valeur individuelle, avec un travail important visant à la promotion de la confiance en soi et la valorisation de la capacité d'agir des individus par la création d'espaces permettant l'expression culturelle. Ce travail est particulièrement important concernant les ex-combattants, puisque plus que leur désarmement, c'est

LA BIBLIOTHÈQUE, LES BIBLIOTHÈQUES SE SONT RÉVÉLÉES UN PUISSANT DÉTONATEUR DE PAIX.





Lors de la présentation du projet aux présidents François Hollande et Juan Manuel Santos pour l'inauguration de l'année en France, Bogota, Teqro Colon, Colombie.

leur réintégration à la vie civile qui est au cœur de la stabilité du processus de paix. Depuis les bibliothèques, sont ainsi nés différents projets environnementaux de mise en valeur du patrimoine, fruits des connaissances

que possèdent les ex-guérilleros de la faune, de la flore mais aussi de l'histoire sociale de ces régions rurales. La Colombie possède une histoire culturelle très riche où les mots, écrits ou chantés, tiennent une place

centrale. Les bibliothèques sont le relais de cette identité et interviennent directement dans la vie quotidienne, locale et nationale, substituant les référents identitaires, qui perpétuaient jusque-là les cycles de violence, par des références culturelles retrouvées et partagées. Ce projet des 20 bibliothèques pour la Paix est une telle réussite que le ministère de la Culture colombien prépare sa continuation dans les 160 zones prioritaires définies par les accords de paix. La Bibliothèque, celle tournée vers l'avenir, celle qui vit par la force des acteurs qui la portent, celle qui propose le témoignage du passé et invite à la création de l'œuvre commune de demain, cette bibliothèque-là, plus que jamais, est au cœur de la construction de la Paix, en Colombie comme ailleurs. ■

EUROPRESSE.COM




Découvrez notre nouvelle interface

Accédez à plus de
8000 sources d'information

+

Pour en savoir plus sur Europresse.com
contactez David JULIEN
david.julien@cedrom-sni.com - 01 44 82 73 57


EUROPRESSE.COM
une solution de CEDROM SNI

DES MOTS ET DES PRATIQUES POUR RESSERRER LES LIENS

PAR CLAUDIA RODRÍGUEZ R

Parce que la langue fait partie des premières notes de musique qui entoure un enfant et l'enveloppe de sa culture, il y a un devoir majeur en Colombie riche de plus de 60 langues indigènes de sauver celles qui sont en voie de disparition...

« Quand dans la vallée naît un bébé, la sage-femme prend le cordon ombilical qui l'unit à sa mère et le placenta dans lequel il a grandi. Puis, elle enterre le cordon et le placenta à côté de la tulpá, un feu dans lequel ils brûlent dans du petit bois pendant huit jours ». Histoires kamëntšás, Putunkaa Serruma

« Graines de vie » est le nom que les communautés indigènes de la Colombie donnent à la période de formation de leurs enfants, de la gestation jusqu'à leurs six ans. Elle correspond à cette période du développement, des soins et des apprentissages qui se déroulent au jour le jour aux côtés des parents, des frères et sœurs et des grands-parents, tandis que les mots des berceuses, des chansons, des histoires d'animaux, des plantes, des montagnes et des rivières se mélangent à ceux de la pêche, de la chasse, du tissage et des jeux. Les mots de chaque langue sont l'essence de la culture de chaque communauté ; ils sont les piliers du chemin qui mène vers l'identité individuelle et collective. Ces langues ancestrales risquent, dans leur grande majorité, de disparaître à cause de la guerre, de la mise en œuvre de programmes éducatifs et sociaux, des économies souterraines et des mouvements migratoires. Ces facteurs favorisent la diminution du nombre de personnes les parlant et, bien évidemment, dévalorisent leur transmission de l'adulte à l'enfant.

Avec le désir de contribuer à la revitalisation de ces langues, de rendre visible la richesse des littératures

orales qui bercent le tout-petit dans les différentes ethnies, de promouvoir dès le plus jeune âge la reconnaissance de la diversité qui nous définit comme pays et de multiplier les occasions de construire des situations de coexistence respectueuse, l'Institut colombien du Bien-être Familial et Fundalectura ont créé, dans le cadre du programme « Estrategia Fiesta de la Lectura », la collection des « Livres avec une approche différentielle ». Ils peuvent être utilisés lors de séances d'éducation initiale, dans les bibliothèques publiques, ainsi que pour des programmes de pédagogie infantile et de formation de médiateurs du livre, entre autres.

La collection est constituée des titres suivants qui réunissent, dans chaque cas, des chansons, des jeux, des

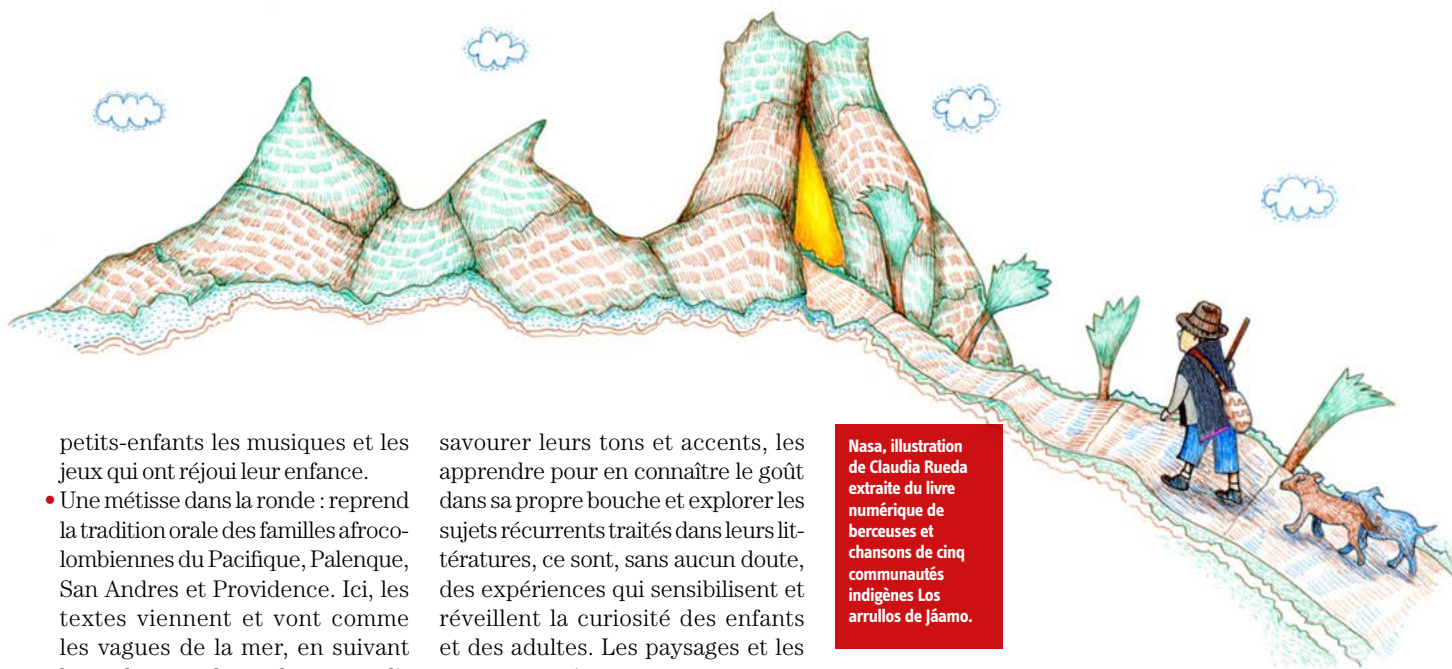


El perezoso, illustration de Claudia Rueda extraite du livre numérique de berceuses et chansons de cinq communautés indigènes Los arrullos de Jáamo.

histoires, des secrets et des conseils des différents peuples. Les textes sont présentés en langues indigènes et en espagnol :

- Putunkaa Serruma : Endors-toi, petit oiseau blanc, relate les histoires des indigènes Piapoco, Uitoto, Kamëntšá, Wayúu et Arhuaco. Ce sont des textes pour aider à grandir et renforcer les liens entre les enfants, les parents et les communautés.
- Les berceuses de Jáamo, reprennent les récits des indigènes Nasa, Inga, Sikuaní, Cāacwa et Totoró. Ces textes partagent les mémoires et la tendresse de grands-mères indigènes souhaitant léguer à leurs





Nasa, illustration de Claudia Rueda extraite du livre numérique de berceuses et chansons de cinq communautés indigènes Los arrullos de Jáamo.

petits-enfants les musiques et les jeux qui ont réjoui leur enfance.

- Une métisse dans la ronde : reprend la tradition orale des familles afrocolombiennes du Pacifique, Palenque, San Andres et Providence. Ici, les textes viennent et vont comme les vagues de la mer, en suivant les rythmes et les cadences traditionnelles, avec les sonorités de la langue Palenquera et du créole Raizal.
- Tiki, tiki, tai, rassemble une sélection de contes de la tradition gitane, en Rromanés ou shib Rromaní, des langues qui rappellent les chemins par lesquels sont passés les gitans, parcourant le monde, attachés à la liberté et à la vie.
- Jambes de tatou, dents de souris, sont des histoires montrant la richesse de ce qui est chanté et discuté entre enfants dans les campagnes colombiennes. Elles soulignent le lien profond qu'il y a entre les mots, les musiques, les croyances et la terre, tout en révélant le mélange des racines hispaniques, indigènes et africaines.
- La soupe des soleils est une anthologie en braille qui regroupe des textes en Putunka. Les illustrations de Carlos Riaño ont été conçues pour que les lecteurs déficients visuels et leurs accompagnateurs puissent les suivre en touchant et profiter des couleurs et des formes.
- Petite tortue, viens danser ! est une anthologie dans laquelle sont sonorisés quinze textes pris dans les livres sus mentionnés.

Savoir comment sonnent ces langues lorsqu'elles sont lues et écoutées,

savourer leurs tons et accents, les apprendre pour en connaître le goût dans sa propre bouche et explorer les sujets récurrents traités dans leurs littératures, ce sont, sans aucun doute, des expériences qui sensibilisent et réveillent la curiosité des enfants et des adultes. Les paysages et les coutumes qui traversent ces textes et chansons permettent, en outre, de mettre en perspective les expériences particulières et extérieures à soi. Ces livres sont une invitation à partager avec les enfants de toutes les ethnies des propositions de formation interculturelle, ayant pour objectif de retrouver le prestige des langues et des cultures qui les portent, ainsi que la valeur des savoirs ancestraux. Cela s'accompagne de la certitude qu'en reconnaissant et respectant la diversité, les enfants apprendront qu'ils sont acceptés, qu'ils sont valorisés et aimés pour ce qu'ils sont et, par conséquent, que chacun doit s'accepter et se respecter, lui et les autres, tout en étant différents.

Cette collection est disponible sur internet et avec les applications sur Play Store et App Store. Ainsi, les enseignants, les agents éducatifs, les parents et toutes personnes s'occupant d'enfant peuvent avoir recours à ces chemins pédagogiques afin d'approfondir les expériences de lecture, de narration et les rencontres entre les enfants et leur entourage. Cela contribue à apporter, dès le début de leur vie, un regard tolérant et empathique sur les autres, avec lesquels il sera toujours possible de se comprendre et de réinventer les relations. ■

CES LIVRES SONT UNE INVITATION À PARTAGER AVEC LES ENFANTS DE TOUTES LES ETHNIES DES PROPOSITIONS DE FORMATION INTERCULTURELLE, AYANT POUR OBJECTIF DE RETROUVER LE PRESTIGE DES LANGUES ET DES CULTURES QUI LES PORTENT, AINSI QUE LA VALEUR DES SAVOIRS ANCESTRAUX.

LES LECTURES NUMÉRIQUES EN PÉRIPHÉRIE

PAR GERMAN REY

L'accès aux nouvelles technologies et les changements dans les pratiques de lecture des Colombiens obligent les politiques publiques et les bibliothèques à se questionner sur les défis qu'elles ont à relever afin d'adapter leur offre culturelle face à cette révolution numérique.



David Kmilo

Lorsque, en 2000, le principal institut national colombien de statistique a réalisé sa première étude concernant la lecture, la fréquentation des bibliothèques et les habitudes des lecteurs, nous pouvions déjà observer une augmentation des habitudes de lecture sur support numérique. Pour autant, c'est en 2006 que cette augmentation s'est vraiment confirmée.

Entre 2000 et 2005, en Colombie, la lecture de livres sur papier a chuté de 30 %, celles de journaux et magazines n'a augmenté que de 1 %. Au cours de la même période le seul mode de lecture qui ait augmenté est la lecture sur internet qui a doublé dans le pays et a été multipliée par trois à Bogota.

ENTRE 2000 ET 2005, EN COLOMBIE, LA LECTURE DE LIVRES SUR PAPIER A CHUTÉ DE 30 %, CELLES DE JOURNAUX ET MAGAZINES N'A AUGMENTÉ QUE DE 1 %.

Depuis lors, le phénomène n'a cessé de croître...

D'après la récente enquête nationale de 2016, sur la consommation d'objets culturels, sur l'ensemble des personnes de plus de 12 ans affirmant savoir lire et écrire, 66,3 % affirment avoir lu sur les réseaux sociaux, 54,3 % avoir lu des courriels et 47,9 % ont lu sur des blogs, des forums ou des sites web.

Si l'on retient le critère de l'âge les résultats sont les suivants: les 12-25 ans sont ceux qui lisent le plus sur

support numérique. Ainsi 91 % d'entre eux ont lu sur les réseaux sociaux, 72,9 % ont lu des courriers électroniques et 69,3 % ont lu sur des blogs, des forums ou des sites web.

Tout cela est apparu au moment où se développait une politique publique de lecture fructueuse, qui a permis la création de bibliothèques publiques dans les villages même les plus isolés du pays.

En même temps que l'on renforçait les réseaux de bibliothèques publiques à Bogota et à Medellin, que l'on augmentait les budgets de dotation de livres, et que l'on lançait des programmes de formation de bibliothécaires, les bibliothèques, elles,





allaient devoir s'adapter à de profonds changements culturels comme l'augmentation du niveau d'éducation, la croissance de l'urbanisation, la préoccupation plus grande des professeurs des écoles pour la pédagogie de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ; tout ceci dans un contexte de développement rapide de l'environnement numérique dans tous les secteurs sociaux et l'augmentation des accès à internet. Pour autant, le pourcentage de lecteurs restait invariable et faible.

Mais peut-être que les problématiques au centre de ce bouleversement symbolique allaient-elles plus loin que les statistiques qui elles, ne reflétaient qu'une partie du problème ? Ce qui changeait réellement, c'était d'une part, la signification sociale de la lecture, les modes de lecture, l'intérêt et la motivation pour lire et d'autre part des bibliothèques qui cherchaient leur place dans cette révolution numérique.

Les bibliothèques colombiennes ont commencé à répondre aux défis du numérique de différentes manières : un travail important a été mis en œuvre pour numériser leurs processus, créer des fonds bibliographiques *on line* accessibles directement sur ordinateurs ou téléphones portables, en élaborant de nouveaux espaces de rencontre avec le monde virtuel lors d'ateliers d'expérimentation et de création, organiser des plans de formation au numérique pour les bibliothécaires et pour les lecteurs et enfin, ajouter à son patrimoine bibliographique des plateformes numériques et des bases de données attractives. Néanmoins le défi reste d'actualité : il s'agit aujourd'hui d'atteindre les lecteurs et surtout la grande masse des non-lecteurs qui lisent et écrivent, utilisant les nouvelles technologies grâce à des procédés jusqu'alors tout à fait inédits, de manière presque frénétique (réseaux sociaux). Pour cela il est nécessaire de redéfinir les politiques publiques et les actions en Colombie, en lien avec la lecture et les bibliothèques : plus qu'une question d'infrastructures et de moyens, il s'agit d'explorer, de reconnaître et de



David Kmilo

promouvoir de nouvelles formes de lecture ; d'établir des convergences entre la lecture et d'autres pratiques culturelles, audiovisuelles, d'expressions corporelles et d'expressions orales ; de stimuler des approches créatives des contenus numériques ; de faire interagir la culture des enfants et des jeunes et l'univers de l'école ; d'établir des connexions entre la formation d'une pensée critique et la circulation de connaissances, d'informations et d'opinions sur internet. ■



David Kmilo

LA CRÉATION D'UN RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES D'EXCELLENCE (RME) PAR L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BOGOTA

PAR MARIE GRANGEON-MAZAT

Depuis peu, l'Alliance française de Bogota s'est associée à des médiathèques colombiennes afin de favoriser et démocratiser l'apprentissage du français. En partageant et en rendant accessibles les très riches ressources numériques de la plate-forme Culturethèque avec un réseau local d'excellence, c'est de nouveau le dynamisme et l'ouverture des bibliothèques en Colombie, mais également la volonté des bibliothécaires de travailler ensemble qui sont ici consacrés.

Le réseau colombien des 12 Alliances françaises a attiré plus de 75 000 visiteurs dans ses médiathèques en 2016, qui comptent 6 114 adhérents actifs à Culturethèque. Dans le cadre de l'Année France Colombie 2017, nous avons souhaité porter une action forte et visible dans le domaine du livre et de l'accès aux ressources numériques, en lien avec la FILBO dont la France était l'invitée d'honneur. Il s'est agi d'articuler un RME national autour de la mise en partage de Culturethèque depuis les médiathèques des AF du réseau ouverts dès lors à des lieux tiers tels que les 4 lycées AEFÉ, des collèges colombiens partenaires, et des réseaux de bibliothèques publiques colombiennes déjà constitués (tels que BIBLORED à Bogota qui regroupe 19 établissements et a recensé 119 points relais lecture dans des quartiers très défavorisés de la ville). Cet enthousiasmant projet fédérateur est empreint d'une dimension forte de RSE (Responsabilité Sociale de l'Entreprise), et constituera un levier puissant d'influence pour la diffusion du français en Colombie.

Nous avons conçu le projet de RME comme un outil d'influence au service de la diffusion du français dans des lieux tiers. À Bogota déjà, notamment, BIBLORED (le réseau des 19 bibliothèques publiques de la ville) nous a demandé d'accompagner la diffusion de Culturethèque à leurs adhérents d'une proposition de « mise en bouche » linguistique. Enfin, le dernier volet important de notre projet est celui de la RSE, fondé notamment sur le recensement des 119 lieux de lecture effectué à Bogota par BIBLORED : nous souhaitons créer un programme de parrainage pour financer une proposition de cours de français dans quelques-uns de ces quartiers défavorisés de Bogota, en articulation avec l'accès à Culturethèque.

En associant des lieux tiers au RME, nous donnons accès à Culturethèque à de tout nouveaux publics, tels que les publics de bibliothèques/médiathèques déjà constitués. À la différence des autres publics cibles de ce projet, déjà sensibilisés au français (lycées AEFÉ, établissements colombiens partenaires auprès desquels nous menons déjà des actions de coopération/formation), c'est un

profil d'adhérent différent que nous cherchons à attirer grâce à cet autre volet du RME, un adhérent qui n'aura peut-être jamais (ou très peu) été au contact du français et chez qui nous parviendrons - c'est l'objectif - à initier un projet d'apprentissage du français. Notre objectif qualitatif au niveau institutionnel est de rallier des établissements partenaires au RME avec lesquels nous pourrions développer des actions de coopération culturelles et linguistiques. Notre objectif quantitatif est de créer un réseau de 40 établissements partenaires la première année. ■

C'EST UN PROFIL D'ADHÉRENT DIFFÉRENT QUE NOUS CHERCHONS À ATTIRER GRÂCE À CET AUTRE VOLET DU RME, UN ADHÉRENT QUI N'AURA PEUT-ÊTRE JAMAIS (OU TRÈS PEU) ÉTÉ AU CONTACT DU FRANÇAIS

FOCUS SUR LA VIE ÉDITORIALE EN COLOMBIE

PAR MAGARITA VALENCIA

Au milieu du XVIII^e siècle, les jésuites demandèrent l'autorisation d'introduire une imprimerie en Nouvelle Grenade, dans la continuité du rôle prépondérant de l'Église catholique dans la diffusion (et la censure) de livres et documents imprimés sur le continent américain. Cette arrivée tardive explique en partie les difficultés immenses rencontrées au démarrage de l'activité éditoriale en Colombie, marquée de plus par la pénurie régnante dans la nouvelle République qui ne permettait pas la publication de livres. (Cobo Borda, 2000). Elle fut remplacée par une prolifération de périodiques et la création d'un certain nombre de librairies qui importèrent des volumes étrangers.

Trois noms marquèrent le début de l'activité éditoriale en Colombie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle : Jorge Roa, Germàn Arciniegas et Arturo Zapata. Tous trois se mirent à publier la production locale et à diffuser la littérature classique. Trois entreprises participèrent à l'instauration de l'imprimerie : Bedout à Medellín (typographie née en 1889) ; la librairie Voluntad à Bogota (1928), qui, face à l'impossibilité d'importer des ouvrages dans les années 1930, décida de monter ses propres ateliers dédiés à la publication de livres scolaires ; et, enfin, Carvajal, (Cali, 1904), qui devint le leader mondial du marché des livres animés pour enfants (plus de 2400 titres jusqu'à la fermeture de ses usines fin 2001).

Privilégiant depuis sa fondation l'éducation, l'État s'empara pendant la République Libérale (1939 – 1946) de l'édition et de la diffusion du livre auprès d'une population pour sa majorité analphabète. Encore aujourd'hui, il représente un concurrent avéré de l'industrie éditoriale privée. L'Église, pour sa part, demeura un agent éditorial important dans toutes les régions du pays mais au début du XX^e siècle, les syndicats d'ouvriers et d'artisans mirent en place des

campagnes éducatives visant à la création d'écoles ouvrières, de journaux et de bibliothèques publiques, dont l'impact, peu important en termes de couverture, le fut néanmoins par l'organisation et les politiques qui furent ainsi mises en place. (Silva, 2005)

Deux revues essentielles émergèrent de l'importance prise par la publication de journaux périodiques depuis le début du XIX^e siècle : Mito (1955 - 1962) et Eco (1960 – 1984). Selon Jorge Orlando Melo, les éditeurs de magazines culturels essayèrent de créer ce qui n'existait encore qu'à très petite échelle : un public, un système d'accès, un espace culturel créatif. Le public potentiel – ceux qui savent lire et écrire et qui sont passés par une école secondaire ou universitaire – sont encore très peu nombreux : c'est entre 1960 et 1990 qu'intervient l'expansion de l'école secondaire et de l'université.

AUJOURD'HUI NOUS SOMMES FACE À LA TROISIÈME VAGUE D'ÉDITEURS OFFRANT DIFFÉRENTES OPTIONS MAIS PRINCIPALEMENT CONSACRÉS À L'ÉDITION DE LIVRES IMPRIMÉS.

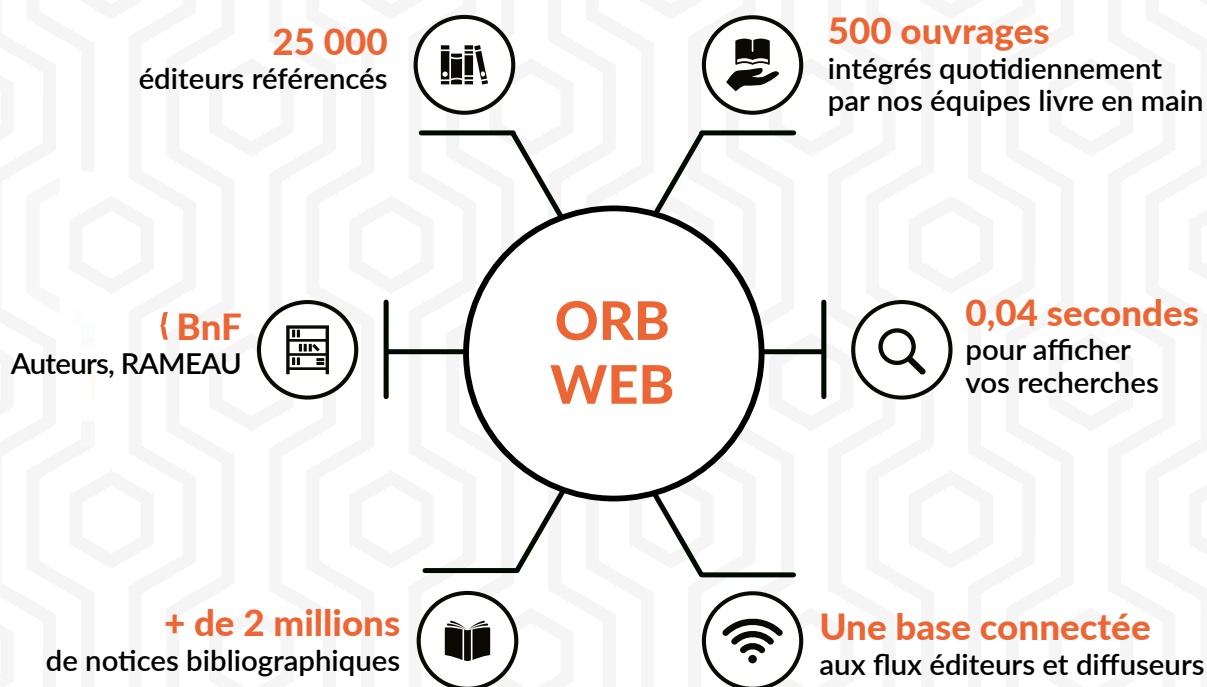
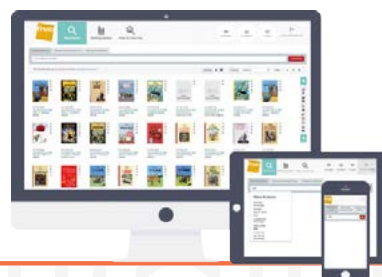
Cette expansion du lectorat permit l'épanouissement de l'activité éditoriale représentée par des entreprises telles que La Oveja Negra, Tercer Mundo, Editorial Norma, La Carretera, Cerec, Carlos Valencia Editores et El Ancora. Toutes ces maisons d'édition se consacrèrent plus ou moins à l'édition et à la diffusion de la littérature et la pensée locales.

La Loi sur le livre de 1993, destinée à promouvoir l'industrie de l'imprimerie, incita grandement de grands groupes espagnols à renforcer leur présence dans le pays. La fermeture de la ligne adulte du Groupe Editorial Norma en 2011 dont les livres circulaient dans tous les pays hispanophones, signa la fin du déclin de l'édition nationale.

Aujourd'hui nous sommes face à la troisième vague d'éditeurs (de petites et moyennes entreprises indépendantes telles que Babel, Tragaluz, Silaba ou Rey Naranjo), offrant différentes options mais principalement consacrés à l'édition de livres imprimés. De plus, l'activité des éditeurs universitaires s'est trouvée renforcée ces dernières années ; elle se focalise sur les monographies et la littérature contemporaine. ■

ORB révolutionne la recherche bibliographique

Plus de 2 millions de références
accessibles en quelques clics



Ils nous font confiance



Pour en savoir plus www.base-orb.fr

CONGRÈS ABF 2017

Les citations ci-dessous sont extraites
des comptes-rendus des boursiers

« Trois jours d'une grande
richesse et ponctués
de belles découvertes.
"Bibliothèques : inégalités
territoriales et égalités
des chances", forcément
cette thématique, dont
on parle de plus en
plus, promettait des
échanges intéressants
en perspectives. »
Céline Huault

« Quelle joie
d'entendre une
ministre concernée
par la lecture et les
bibliothèques. »

Olivera Lajon &
Mélanie Motte

« Salon dynamique,
riche en contenu
et en surprises. »
Marie-Anne Zaldua

« Nous avons trouvé la
plupart des intervenants
passionnants, certains
déconcertants, car bousculant
nos nombreuses idées reçues. »

Olivera Lajon & Mélanie Motte

« Le sentiment ressentir
tout au long du week-end
de ne pas être seul et
de pouvoir compter sur
une profession moderne
et soudée pour exercer
nos missions d'intérêts
générales, les défendre
et les rappeler auprès
de nos responsables et
élus. » Hervé Girard

« Ce congrès m'apparaît
comme un moment nécessaire
pour la profession, celui de la
réflexion, de l'échange et de
la proposition. » Julien Vidal

Julian Séclin



Julian Séclin



Vidhushan Vikneswaran



Vidhushan Vikneswaran



Julian Séclin



Julian Séclin



Vidhushan Vikneswaran



« Bibliothèques : inégalités territoriales et égalité des chances, qui questionne de façon déterminante la place et l'utilité des bibliothèques dans la société. Cette problématique était d'autant plus importante pour moi, qu'elle est totalement d'actualité avec les réalités et les enjeux que moi-même et mes collègues en milieu rural vivons. » *Julien Vidal*



Manon Zeidman

« La conférence inaugurale de Philippe Estèbe a été [...] tout à fait stimulante, posant le contexte et ouvrant la voie aux différents rencontres, ateliers et débats à venir. » *Julien Vidal*

« L'intervention émouvante et généreuse de la collègue colombienne qui nous a tou.tes laissés.es sans voix et plein.es d'espoir. » *Céline Huault*

« Le fil conducteur de ces rencontres sous forme de conférences pour la plupart est : bienveillance-exigence-transparence. » *Marie-Anne Zaldua*



Manon Zeidman

« Ce congrès m'a permis d'en apprendre plus sur les travaux en cours de certaines commissions ABF [...], de connaître les actions menées en bibliothèques et d'échanger avec des professionnel.les engagé.es et passionné.es. » *Céline Huault*



Manon Zeidman



Manon Zeidman

« Cela m'a permis d'apprendre énormément de choses, de rencontrer des collègues ou futurs collègues. » *Marie-Anne Zaldua*



Manon Zeidman



Manon Zeidman

« Ces trois jours, qui m'ont permis d'échanger, d'apprendre, de partager et de réfléchir, ce qui va forcément me servir pour la suite. » *Céline Huault*

UNE NOUVELLE DONNE TERRITORIALE POUR LES BIBLIOTHÈQUES ?

PAR DOMINIQUE LAHARY

La conférence inaugurale de Philippe Estèbe intitulée La nouvelle donne territoriale a fait forte impression auprès de nombre de congressistes. Je tente ici d'appliquer sa vision aux bibliothèques.



Julia Seclin

Alors que ses voisins européens ont connu un exode rural plus précoce et plus massif, la France se caractérise par un éparpillement bien plus considérable de la population et une relative faiblesse des villes. Cette réalité a marqué notre vie politique, avec un nombre exceptionnel de communes et un principe d'égalité devant les services publics se révélant coûteux. Or les façons de vivre ont changé. 80 % de la population active ne travaille pas dans sa commune de résidence, la moitié des actifs en change au moment de la retraite. La gouvernance des territoires se recompose sur une base intercommunale, notamment. « L'Ancien régime ne reviendra plus » conclut Philippe Estèbe.

Le conférencier assume de ne pas s'être penché sur le cas des bibliothèques. Ne lui en tenons pas rigueur : l'essentiel est qu'il ait su transmettre une analyse globale sur le territoire français. À nous de

faire le lien avec les bibliothèques. C'est à quoi je me suis attaché tant son propos m'a paru jeter une lumière crue sur l'histoire récente de la lecture publique. Celle-ci s'est longtemps développée dans le cadre quasi exclusif de la commune, considérée comme responsable du fait d'entretenir ou non une bibliothèque municipale. Près de la moitié le font, selon le rapport de l'Inspection générale des bibliothèques sur l'équipement des communes et de leur groupement. C'est ce qui permet d'arriver au chiffre de 17 000 bibliothèques ou points de lecture. Et qui pourtant paraît encore insuffisant puisque nous pensons, avec l'Inspection générale¹, qu'il y a encore des trous dans le maillage.

Dès 1945 a été inauguré un dispositif de solidarité nationale en faveur des petites communes : les bibliothèques centrales de prêt, créées progressivement dans chaque département sauf à Paris et dans la première couronne d'Ile-de-France entre 1945 et 1985 pour soutenir les communes de moins de 15 000, 20 000 et finalement 10 000 habitants. Un moment chargé d'une politique substitutive avec des bibliothèques de prêt direct, elles se sont en majorité, sur instruction ministérielle, tournées prioritairement vers le soutien aux bibliothèques des communes. Ce qui a conforté ce réseau dense de bibliothèques parfois gérées par des associations et, en dessous de 3 000 habitants, animées essentiellement par des bénévoles. Des équipements aux locaux souvent exigus et aux horaires réduits et qui constituent une particularité française.

¹ *L'équipement des communes et groupements de communes en bibliothèques : lacunes et inégalités territoriales*, Inspection générale des bibliothèques, 2015, <https://tinyurl.com/igb-equipement>

Le décalage entre l'échelon gestionnaire des bibliothèques locales et l'espace de vie des populations est apparu croissant. Les populations ayant recours aux bibliothèques les ont mises en concurrence et se sont segmentées en publics différents. Le public de proximité, principalement les jeunes enfants, les parents isolés, les personnes les plus âgées, n'a recours qu'à la bibliothèque de sa commune. Les collégiens sont ailleurs quand le collège n'est pas dans leur commune. Les adultes ayant une activité professionnelle fréquentent à l'occasion une bibliothèque proche de leur lieu de travail. Enfin, à l'échelle d'une agglomération, une partie du public, bénéficiant en majorité d'un capital culturel, fréquente un ou des médiathèques attractives de centre-ville ou du moins de la ville centre.

La persistance d'une gestion municipale sans coopération intercommunale faisait perdurer l'illusion que chaque bibliothèque avait vocation à attirer l'ensemble de la population communale et devait par conséquent proposer une collection encyclopédique. La reconfiguration de la gouvernance territoriale trouve dans les domaines des bibliothèques une illustration éclatante.

Préfigurées lors de la mise en place des villes nouvelles au tournant des années 1970, les différentes solutions intercommunales (transfert de compétence complète ou partielle, mise en réseau informatique permettant sur la base d'une carte unique et grâce à des portails communs et des navettes physiques et numériques et des usagers) se déploient progressivement à travers le pays depuis la loi Chevènement de 1999.

[...] ce qui permet d'arriver au chiffre de 17 000 bibliothèques ou points lecture. Et qui pourtant paraît encore insuffisant puisque nous pensons [...], qu'il y a encore des trous dans le maillage.

Les repérимétrages successifs provoqués par les lois de réforme territoriale entre 2010 et 2016 ont à la fois tracé le contour définitif de ces développements possibles et çà et là compliqué dans un premier temps l'agencement des solutions quand un nouveau périmètre réunit des territoires aux historiques coopératifs opposés.

Le cadre intercommunal permet de déployer et d'organiser en réseau les équipements et services à une échelle plus ou moins proches des bassins de vie en transformant la concurrence en complémentarité politiquement pilotée. Il apparaît avec évidence que seule la mise en réseau permet de s'approcher d'une égalité des personnes devant l'accès aux

locaux et ressources. Ceci suppose que soit maintenu un maillage fin (à un quart d'heure disons-nous) sous des formes diversifiées, y compris de petits équipements et points de service polyvalents, l'attractivité de grandes et moyennes médiathèques constituant un point d'appui au service de tous.

C'est aussi le réseau qui peut permettre de maintenir et même d'étendre le nombre et la qualité des services dans un contexte financier contraint pour les collectivités, en améliorant l'efficacité de l'organisation. Quant aux départements, lointains héritiers d'un dispositif compensatoire d'État, ils ont à se repositionner dans l'appui à la construction des réseaux intercommunaux tout en assumant, selon le principe de subsidiarité, des tâches et fonctions qui sont les plus efficaces à ce niveau.

Une nouvelle ère commence, ou plutôt, elle a déjà commencé mais mettra du temps à se mettre en place partout, car elle exige que changent bien des façons de concevoir les services et de les mettre en œuvre. ■



PRIX SORCIÈRES 2017

INTERVIEW MENÉE PAR OLIVIA DE LA PANNETERIE

Depuis quelques années, la remise du prix Sorcières tourne en région. Ainsi, après Villeurbanne, Metz, Douchy-les-Mines et Montpellier, Dijon accueillait les sorcières le dimanche 25 juin dans le cadre de sa manifestation littéraire Clameur(s). La rédaction a interrogé Sophie Rat, bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Dijon et qui a été membre de la commission du prix Sorcières pendant plusieurs années.

Pot convivial à l'issue de la remise du prix, rassemblant les lauréat-e-s, éditeurs-trices, bibliothécaires et publics.



Sophie Rat

QU'EST-CE QUI FAIT L'INTÉRÊT DE REMETTRE LE PRIX SORCIÈRES LORS D'UN SALON DU LIVRE OU UNE MANIFESTATION LITTÉRAIRE ?

Tout d'abord, le prix Sorcières jouit d'une grande notoriété dans le monde éditorial et récompense les œuvres les plus marquantes de l'année écoulée en catégorie jeunesse. C'est une ouverture à la connaissance de la littérature pour la jeunesse, une invitation à la lecture. Un prix littéraire s'inscrit dans une optique de dédramatisation du livre et de la lecture. Il permet de resserrer les liens avec les enseignant-es et de renforcer l'identité des bibliothécaires et des libraires. C'est aussi donner le moyen aux jeunes de comprendre ce qu'ils lisent. Le prix leur permet d'avoir une trace de lecture vivante. Mais l'essentiel reste la rencontre avec l'auteur-e ou l'illustrateur-trice qui rend ainsi plus accessible

leur texte. Et l'intérêt réside aussi dans la médiatisation du livre jeunesse car à l'heure actuelle, la presse spécialisée en littérature jeunesse ne s'adresse qu'aux professionnels, aux médiateurs et prescripteurs (bibliothécaires, professeurs documentalistes, enseignants, libraires). Or, pour être reconnu, le livre jeunesse a besoin d'une présence régulière dans les médias, même une présence faible ou ponctuelle. La régularité de ces apparitions médiatiques, peut aider à la création d'une habitude chez le lecteur ou parent de lecteur.

PARLEZ-NOUS DE LA SÉLECTION DE CETTE ANNÉE, QUI ÉTAIT LÀ ?

Tous les livres primés ont été représentés par leur auteur-e ou illustrateur-trice ou éditeur-trice. Parmi les auteur-e-s, certain-e-s sont venu-e-s de très loin : Nada Matta (prix Sorcières catégorie

Albums) est arrivée spécialement du Liban. Elle a été particulièrement émue de recevoir ce prix : « Un grand merci pour ce magnifique week-end ! Pour tout l'amour que vous y avez mis. » D'autres n'ont eu à faire que quelques mètres pour nous rejoindre comme Xavier-Laurent Petit (prix Sorcières catégorie Romans ados) qui habite à Dijon et qui a trouvé que la manifestation Clameur(s) était un grand cru. Certains ont déjà reçu des prix prestigieux comme Jakob Wegelius (prix Sorcières catégorie Romans junior) en Suède qui était représenté par l'éditeur Thierry Magnier, tandis que d'autres reçoivent pour la première fois un prix pour leur premier ouvrage, comme Julie Guillem (prix Sorcières catégorie Documentaire). Enfin, certaines se consacrent entièrement à la création et particulièrement à celle du livre pour enfants comme Delphine Chedru (prix Sorcières catégorie Tout-petits) et Delphine Perret (prix Sorcières catégorie Premières lectures). Christine Martin, l'adjointe déléguée à la culture, à l'animation et aux festivals à la Ville de Dijon a permis la remise du prix au sein de la manifestation Clameur(s) dans un hôtel particulier de la ville. Le lieu a pu ainsi accueillir l'exposition des 30 années d'affiches du prix, un coin lecture pour les enfants et leurs familles, une table d'information sur le prix et le travail effectué en amont par les bibliothécaires de Dijon, Valérie Monod et Claire Virely en partenariat étroit avec Marilyne Colombet, responsable de la librairie Autrement dit qui fait partie de l'Association des Librairies Spécialisées Jeunesse Sorcières. L'ABF était représentée par Chantal Ferreux, secrétaire générale du Bureau national et l'ASL par Marilyne Colombet qui en est membre. Et enfin, le public a été nombreux que ce soit celui de la manifestation Clameur(s), des professionnels de Dijon et de l'agglomération ou celui des enfants accompagnés de leur famille et de leurs enseignantes avec lesquelles ils avaient travaillé en amont sur deux des titres primés. Chaque enfant des deux classes a pu recevoir en cadeau de la part de la bibliothèque municipale de Dijon, le livre qui leur a été dédié ce jour même ! ■



Nada Matta
(catégorie albums
venu spéciale-
ment du Liban et
Xavier-Laurent
Petit (catégorie
romans ados),
fiers de leur prix
qu'ils ont d'ailleurs
échangé, mais
c'est une histoire
de sorcières.

LE PRIX SORCIÈRES FAIT PEAU NEUVE !

**Une nouvelle
charte pour de
nouvelles catégories
de lecture.**

- **Carrément Beau**
 - Univers Mini
 - Univers Maxi
- **Carrément Passionnant**
 - Univers Mini
 - Univers Maxi
- **Carrément Sorcière**
 - Fiction
 - Non-Fiction

**La commission
sélectionne les livres
selon plusieurs critères
pour éviter les livres trop
consensuels.**

- les qualités graphiques
et plastiques, pour le
prix Carrément Beau
- la qualité littéraire,
pour le prix Carrément
Passionnant
- le caractère surprenant
et remarquable, pour le
prix Carrément Sorcières

Les univers Mini et Maxi correspondent à des
catégories d'âge (+/- 10 ans). La définition
précise des tranches d'âge s'adapte chaque
année à la sélection en fonction de la
production éditoriale.

EXCEPTION HANDICAP AU DROIT D'AUTEUR ET LA PLATEFORME PLATON

PAR CLAIRE LEYMONERIE ET CHLOÉ COTTOUR

Introduite dans le code de la Propriété intellectuelle en 2006 et réformée par la loi Création, Architecture et Patrimoine en 2016, l'exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées permet à des organismes habilités de produire ou de communiquer des versions adaptées d'œuvres protégées sans autorisation ni rémunération des ayants droit.

Toutes les personnes empêchées de lire du fait d'un handicap (non-voyants, malvoyants, sourds et malentendants, dys, etc.), peuvent se voir communiquer une œuvre adaptée dans le cadre de l'exception dès lors qu'aucune offre éditoriale ne répond à leur besoin. Pour bénéficier de ce cadre légal, les organismes qui produisent ou communiquent ces adaptations doivent déposer une demande d'inscription auprès de la commission exception handicap. Ils peuvent en outre demander un agrément qui leur permet d'accéder aux fichiers sources des éditeurs pour les ouvrages imprimés de moins de dix ans ou numériques sans limitation de date, de manière à faciliter leur travail d'adaptation. Enfin, ils peuvent solliciter l'autorisation d'échanger les œuvres adaptées avec des organismes étrangers dans les pays respectant le droit d'auteur.

DES FICHIERS SOURCES ÉDITEURS...

La plateforme PLATON assure depuis 2010 la transmission des demandes d'ouvrages formulées par les organismes agréés aux éditeurs, la récupération des

{BnF} Plateforme de Transfert des Ouvrages Numériques
Loi Exception handicap

Accueil | Demander | Télécharger | Déclarer | Mes demandes | Mes abonnements | Catalogue | Mon compte

Bienvenue Mlle pmeh bnf dans l'espace Organismes agréés

Mes tâches en instance

- > Demandes en cours : 1
- > Documents à télécharger : 6
- > Documents en cours d'adaptation : 1

Télécharger par FTP

Mon historique

- > Demandes créées : 749
- > Demandes annulées : 18
- > Documents livrés : 714
- > Documents livrés non téléchargés : 703
- > Documents adaptés : 2
- > Documents déclarés non conformes : 12

Nombre d'éditeurs sollicités : 24

Exportez le détail de mon historique

Mes statistiques

Demandes traitées manuellement	3 %
Demandes transmises	97 %
Demandes sans réponse	1 %
Documents livrés	98 %
Demandes annulées	2 %
Documents déclarés non conformes	86 %
Documents en cours d'adaptation	2 %
Documents adaptés	0 %

Textes de référence

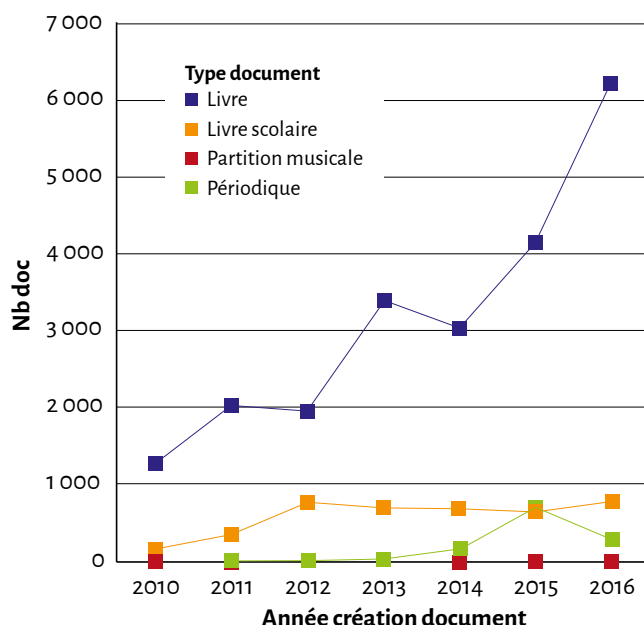
- > Références juridiques
- > Recommandations d'utilisation de l'PLATON

Liens utiles

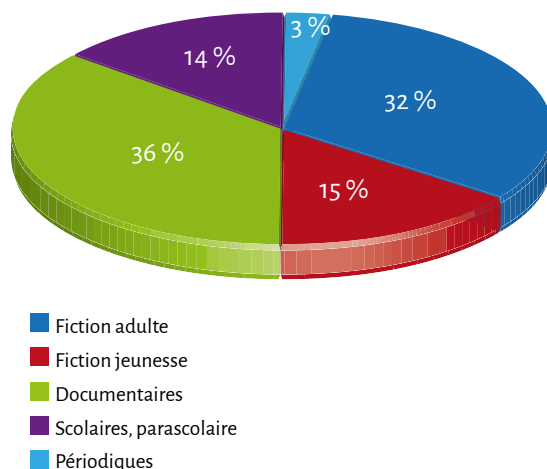
- > Catalogue général de la Bibliothèque nationale de France
- > Banque de Données de l'Édition Adaptée (BDLA)
- > Exception handicap: site du ministère de la culture et de la communication

© BnF 2017 | Informations légales | Informations techniques | Contacts |

TITRES DÉPOSÉS PAR AN DEPUIS 2010 SUR PLATON



TPOLOGIE DES TITRES DÉPOSÉS SUR PLATON



fichiers éditeurs et leur mise à disposition. En 2017, 54 organismes, associations comme l'Association Valentin Haüy, établissements médico-sociaux, universités ou médiathèques et 1100 éditeurs sont inscrits sur PLATON. Le volume des demandes et des titres déposés augmente chaque année.

Pour répondre au besoin des organismes agréés s'occupant du suivi d'élèves, les éditeurs ont l'obligation de déposer les fichiers des manuels scolaires sur PLATON dès leur parution. Les formats des fichiers déposés par les éditeurs ont aussi été précisés par décret. Le XML est privilégié comme format le plus adaptable pour un traitement automatisé des textes littéraires. Sur PLATON, en 2016, 46 % des fichiers éditeurs ont été déposés au format XML, 31 % en PDF, 23 % en ePub.

sous forme numérique doivent désormais la déposer sur PLATON. Il est également possible de déposer les fichiers intermédiaires ayant servi à la fabrication d'une adaptation papier. PLATON devient donc une banque commune de documents adaptés accessibles à tous les organismes, quel que soit leur niveau d'habilitation.

Ce service est en cours de développement pour une mise en production au début 2018. Les bibliothèques habilitées pourront par exemple récupérer des adaptations en DAISY audio, en format texte (doc, odt, txt), en format Mp4 vidéo langue des signes, en braille numérique, pour les mettre à disposition de leurs lecteurs, bénéficiaires de l'exception handicap. ■

Tous les organismes (inscrits et agréés) réalisant une adaptation sous forme numérique doivent désormais la déposer sur PLATON.

...À LA MUTUALISATION DES FICHIERS ADAPTÉS

Le périmètre de la plateforme PLATON a été élargi afin de mutualiser les fichiers adaptés. Tous les organismes (inscrits et agréés) réalisant une adaptation

EN SAVOIR PLUS

<https://tinyurl.com/exception-droitauteur>

QUELLE INTERCULTURALITÉ POUR LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES ?

Alors que de nombreuses bibliothèques développent des services pour contribuer à l'accueil des migrants, deux ouvrages paraissent sur ce sujet. Rencontre avec Isabelle Antonutti et Lucie Daudin, qui les ont dirigés.



Migrations et bibliothèques et Accueillir des publics migrants et immigrés présentent de façon très complémentaire les démarches des bibliothèques en matière d'accueil des publics étrangers. Si l'ouvrage publié par les Presses de l'Enssib se concentre sur des exemples français et développe une approche en grande partie basée sur des retours d'expériences, celui aux éditions du Cercle de la librairie développe une approche plus méthodologique et plus internationale. Souvent critiqués mais toujours pragmatiques, ces deux publications sont une invitation à accueillir toujours mieux tous les publics et à réaffirmer la dimension interculturelle des bibliothèques.



Toutes les deux vous proposez en première partie de vos ouvrages des interventions d'experts sur les questions de migrations en France, qui font des rappels historiques et statistiques : pourquoi cela vous a-t-il semblé nécessaire ? Pensez-vous qu'il y a un manque d'information sur ces sujets chez les bibliothécaires ?

Lucie Daudin : Même si l'on peut considérer que les bibliothécaires sont par essence des gens informés, ils ne sont pas tous informés sur tous les sujets, et de toute façon à l'orée du livre c'est bien de resituer et d'objectiver. Parce que reposer les bases en termes de chiffres, de contextes, de vocabulaire et de concepts est indispensable. Ce que j'ai

choisi de valoriser en introduction, c'est le rappel que, si d'un côté on a bien cette crise migratoire avec environ 75 000 nouveaux demandeurs d'asile en France en 2016, il faut mettre ce chiffre en regard des 6 millions d'immigrés vivant déjà en France. Je voulais que le livre traite bien de la diversité de ces populations, sans oublier les étudiants étrangers qui sont plus de 300 000 en France.

Est-ce que vous seriez d'accord pour dire que vous développez une forme de critique du modèle français d'intégration ?

LD : Pour moi, ce n'est pas vraiment le propos. Je suis dans une démarche assez pragmatique. Nous sommes dans un contexte où il y a eu un modèle d'intégration qui est, me semble-t-il, actuellement très contesté et qui, de fait, n'existe pas vraiment dans la réalité même s'il est porté par un certain nombre de courants idéologiques. De fait, la société française est plurielle, et même, comme le dit Patrick Simon dans un des articles, multiculturelle. Je voulais donner aux bibliothécaires des outils pour comprendre cette réalité et les positions idéologiques qui l'accompagnent.

Isabelle Antonutti : Dans mon livre, ce sont les praticiens qui critiquent l'universalisme français. Au fil des articles, ce modèle est vraiment questionné : l'interculturalité, la prise en compte des besoins du primo-arrivant jusqu'à la seconde génération et la diversité, qui n'est pas du communautarisme. Si tout le monde trouve sa place, tout le monde

Olivia de la Pannetier





Être à la fois dans le spécifique et dans le pour tout le monde et ne pas vouloir opposer les deux. (Lucie Daudin)

existe. Je pense que nous sommes tout de même une profession assez typée, en tant que fonctionnaires nous portons en quelque sorte cet universalisme, notamment avec l'importance du français comme langue de la République. Du coup, la nécessité de s'ouvrir aux autres vient un peu nous ébranler. N'oublions pas que de nombreuses collectivités sont prudentes voire réfractaires. Une part conséquente de la population française exprime une hostilité aux politiques d'accueil des étrangers et les maires veillent alors à limiter les dépenses sur ce sujet. Évidemment, certains personnels des bibliothèques partagent ces opinions. Il ne faut donc pas évacuer la pression du politique qui souvent n'est pas bien claire mais reste forte.

LD : C'est justement parce que l'universalisme nous imprègne que j'ai fait le choix de me concentrer sur les exemples français pour sortir du « oui, mais ce n'est pas possible dans le modèle français ». Dans les contributions, les bibliothécaires font bien apparaître des contradictions, du moins des contradictions apparentes. Par exemple, les médiathèques aident à l'apprentissage du français, mais elles cherchent aussi à valoriser dans l'espace public des langues autres que le français. Est-ce qu'on peut faire les deux ? Oui, sans doute, en faisant dialoguer les choses. Il me semble que si deux livres travaillent la notion d'interculturalité, c'est parce qu'elle permet de dépasser ce genre d'opposition. Finalement, ce qui ressort des différents articles de mon livre, c'est la nécessité de « se décentrer » – par exemple en parlant de langues maternelles plutôt que

de langues étrangères – et celle de « faire avec », dans le sens noble de l'expression : faire avec les gens et les partenaires, faire avec l'environnement tel qu'il est. Et ça inclut une notion de respect qui est pour moi au cœur de la démarche interculturelle.

On développe des actions spécifiques mais à côté de ça il y a un travail pour créer des passerelles, au sein d'une politique d'accueil pensée de manière globale, qui assure un accueil égalitaire. Être à la fois dans le spécifique et dans le pour tout le monde et ne pas vouloir opposer les deux.

Se pose la question des compétences, notamment linguistiques, du personnel et aussi de sa posture d'accueil.

IA : J'ai écrit un article sur les personnels, c'est un sujet totalement vierge. Assez modestement je suis partie d'interviews pour essayer de comprendre comment se sentent des bibliothécaires d'origine étrangère dans une bibliothèque française. On voit dans l'article qu'il y a deux types de profils : d'un côté des étrangères, généralement issues d'un pays européen et avec une bonne formation, qui sont plutôt bien intégrées aux équipes, et de l'autre des enfants d'immigrés, avec des parents africains ou maghrébins et là, c'est plus compliqué... Je suis enseignante depuis 20 ans et je constate que les métiers du livre n'attirent pas les jeunes issus de l'immigration. Donc on se reproduit : fonctionnaire, Français, issu des classes sociales favorisées. Du coup, ce n'est pas évident

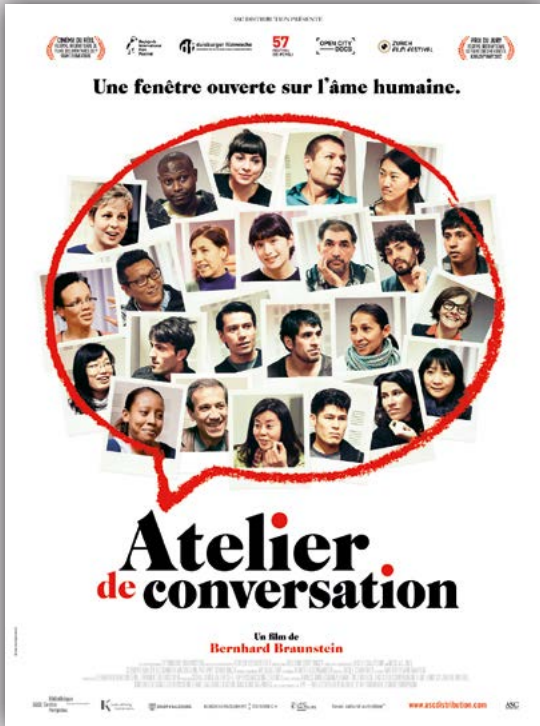
de diversifier, même si on le souhaite : de toute façon, les candidats sont assez homogènes.

LD : Au sujet des compétences, ou plutôt des connaissances que peuvent acquérir les professionnels des bibliothèques, j'aimerais citer l'article de Mustapha Harzoune qui aborde la question des littératures de l'exil et de l'écrit. C'est une contribution qui met en regard les réalités objectives et les mots qui servent à décrire. Il interroge notamment le mot « migrant » qui est actuellement un mot qui occupe l'espace public et a littéralement remplacé d'autres mots par exemple le mot « immigré ». Son approche qui consiste à considérer à la fois les sources statistiques, chiffrées et cette autre source que peut être la littérature. Du coup, cette littérature de l'exil est abordée comme un moyen pour nous, bibliothécaires, de comprendre notre environnement et notamment les conflits de loyauté.

IA : Mustapha Harzoune est d'ailleurs le seul auteur à écrire dans les deux livres, les ouvrages apportent donc une variété de points de vue.

LD : Quant aux postures d'accueil, elles sont abordées notamment dans l'article de conclusion que j'ai confié à une formatrice spécialisée dans l'interculturalité et qui donne des exemples qui sont travaillés dans ses formations. Cela pose la question de l'accompagnement des personnels. On voit bien qu'il y a plusieurs façons de le faire : on peut imaginer des formations pour comprendre telle ou telle communauté, par exemple les Chinois, mais aussi mieux se former à l'interculturalité, ce qui implique ce décentrage dont je parlais plus tôt. Réfléchir sur soi, en tant que bibliothécaires. ■

À noter : une journée d'étude autour des deux livres aura lieu au premier semestre 2018 au Pôle Métiers du livre de Saint-Cloud.



PAR PHILIPPE COLOMB

Atelier de conversation

(2017 - 72 minutes - Autriche/France/Liechtenstein)

Un film de Bernhard Braunstein - Sortie en salle prévue début 2018

Film appartenant au catalogue national de films documentaires pour les bibliothèques publiques de la Bpi, en prêt et consultation gratuits dans les bibliothèques de ce réseau.

PARTAGER UNE LANGUE

Ce beau film documentaire frappe tout d'abord par sa rigoureuse beauté formelle et la justesse de son point de vue. Littéralement en immersion, la caméra de Bernhard Braunstein marque un respect exemplaire pour chacun des visages et chacune des voix qu'elle capte. Sans commentaire autre que des silences, parfois explicites, on assiste pendant une heure aux échanges des personnes allophones venues participer aux ateliers de conversation en français de la Bpi. Aucun didactisme ici, mais la belle dynamique d'un groupe qui accompagne chacun•e de ses membres dans son exploration de cette langue nouvelle, de cette ville nouvelle et de la vie nouvelle qu'elles impliquent.

La force des choix esthétiques du film permet à chacun•e des participant•es d'avoir le temps de s'incarner, d'exister en tant qu'individu et non pas seulement en tant que représentant•e involontaire de tel ou tel stéréotype national. Avec beaucoup de finesse, les animateurs et les animatrices de l'atelier permettent à l'intime de trouver ses mots et désamorcent les postures clivantes. On parle ainsi très peu du calvaire administratif de celles et ceux qui essaient de vivre ici en venant d'ailleurs, mais plusieurs fois la mélancolie de l'exil se fait entendre.

Comme le rappel l'un des animateurs en introduction, les seules règles sont de parler en français et d'écouter l'autre. L'atelier n'est pas un cours et l'animateur ou l'animatrice ne corrige jamais les fautes. Libérer de cette contrainte scolaire, le groupe offre un espace de paroles bienveillant dans lequel le français peut faire entendre tous ses accents et toutes ses difficultés. Et c'est aussi l'une des grandes beautés de ce film de faire entendre toutes les nuances que peut prendre notre langue quand elle est partagée.

Le 21 septembre dernier, une journée organisée par le ministère de la Culture sur la mission d'Erik Orsenna et la lecture publique avait lieu à la BPI.

À la sortie, la rédaction a demandé à plusieurs bibliothécaires présents :

« QU'ATTENDEZ-VOUS DE LA MISSION ORSENNA ? »

« J'en attends beaucoup mais sans me faire trop d'illusions...

Qu'au plus haut sommet de l'État, on s'intéresse aux bibliothèques est un évènement salulaire. La mission confiée à Erik Orsenna doit permettre d'établir une radiographie des bibliothèques françaises et de proposer des solutions et des moyens pérennes.

Cependant l'élargissement des horaires d'ouverture n'est pas la panacée. La gratuité est également une condition essentielle et démocratique d'accès à la culture.

Enfin, il ne faudrait pas que la Mission Orsenna s'épuise avant ou avec le quinquennat. Selon moi, il faut saisir cette occasion pour mettre sur la table un projet de Loi sur les bibliothèques. »



Bernard Mnich
Bibliothécaire en charge des collections de périodiques, bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris ; responsable de la commission Bibliothèques spécialisées de l'ABF

« Nous avons pu constater lors de cette journée à quel point de nombreuses collectivités territoriales connaissent des difficultés financières qui les empêchent, malgré leurs analyses et leur souhait, d'élargir et de rendre les horaires d'ouverture des bibliothèques plus en adéquation avec la demande du public. Pour moi, la mission ne doit pas stigmatiser ces collectivités si elles n'arrivent pas à ouvrir plus ou mieux leurs bibliothèques et notamment le soir ou le dimanche. Elle doit permettre d'évoluer sur le type d'aide que l'État peut accorder. Je plaide pour des aides qui prennent en compte les particularismes locaux. De grandes villes riches ont moins besoin d'aide (Bordeaux) tandis que d'autres grandes villes qui ont de très grandes difficultés ont besoin d'être plus soutenues (Lille). Ce sont deux exemples qui se sont exprimés lors de cette journée. Or Erik Orsenna va à Bordeaux mais pas à Lille (et pas dans le nord de la France en général). C'est un constat. Et par ailleurs, le montant des aides accordé aux différentes collectivités

est totalement opaque avec une partie de la DGD « réservée ». La mission devrait aussi aboutir à une réglementation des compensations pour le travail du dimanche et une prise en charge maximale de ces compensations par l'État. Les inégalités, dues là aussi aux conditions locales, sont la raison principale de la non-ouverture de bibliothèques le dimanche. Pourquoi l'État ne donnerait-il pas une juste prime aux agents, y compris territoriaux, qui sont volontaires pour participer à l'ouverture des dimanches et des soirées ? »



Catherine Dhérent,
directrice de la bibliothèque municipale de Lille.

« Les 250 personnes présentes lors de cette journée sont le témoignage de l'intérêt des bibliothèques pour la question de l'élargissement des publics et donc, des horaires d'ouverture. Les différents échanges de la journée ont mis en lumière les difficultés financières auxquelles sont confrontées nombre de collectivités territoriales ; difficultés financières qui impliquent de prioriser les actions. Selon les territoires l'élargissement des horaires d'ouverture des médiathèques, en cohérence avec les besoins et attentes des différents publics, ne sera pas prioritaire. Les territoires les plus pauvres ne peuvent augmenter leurs horaires d'ouverture s'ils ne sont pas aidés à l'aune de leurs efforts. Il serait également pertinent de souligner les efforts déjà faits par certaines collectivités. Ainsi la médiathèque

de Calais est-elle ouverte 39 h 30/ semaine du mardi au samedi, 7j/7 de 14 heures à 19 heures en juillet/août pour la médiathèque de plage sans oublier l'IdeasBox qui permet d'aller au-devant des publics, de recréer une bibliothèque éphémère dans des endroits différents, à des horaires différents. Il est frappant de constater que les villes qui seront visitées par M. Orsenna sont toutes (à l'exception de Chamonix) de grandes agglomérations de plus de 100 000 habitants. Quid des villes de taille moyenne ? Quid des territoires en difficultés ?

Un des éléments importants pour l'ouverture du dimanche et/ou en soirée, est la rétribution des agents ; cette rétribution doit être vécue/ressentie comme juste, or, à ce jour, il n'existe pas de cadre réglementaire précis, chaque collectivité négocie

selon des moyens, ce qui aboutit à de grandes disparités sur le territoire. La crainte est également de se reposer pour ces ouvertures « hors normes » sur des bénévoles et/ou des personnels précaires ce qui induirait une baisse de qualité de service, qualité de service à laquelle nombre de bibliothécaires sont attachés tant il est vrai que les actions de qualité ont montré leur efficacité. »



Bénédicte Frocaut, conservateur territorial des bibliothèques, directrice du réseau de lecture publique, Pôle lecture publique et patrimoine archivistique de Calais.

« Cette journée a permis de montrer combien divers sont les contextes et diverses les solutions envisagées ou mises en œuvre pour ouvrir plus et mieux les bibliothèques. Elle n'a peut-être pas assez souligné que la réflexion sur les horaires d'ouverture doit reposer sur un projet de service. Ouvre-t-on des bibliothèques genre « hall de gare » (pour paraphraser Higelin) ou des bibliothèques à haut niveau de services (on pourrait lancer le label « BHNS »...) ?

Plus sérieusement, la refonte de l'offre de services de la bibliothèque (qui requiert déjà un certain coût) et la fréquentation accrue qu'on peut en escompter justifient amplement le coût qu'il faut consentir, en masse salariale surtout, pour accroître les horaires d'ouverture.

Pour réussir, le projet doit inclure tous les agents et intégrer les horaires nocturnes ou dominicaux dans l'emploi du temps ordinaire car le volontariat est une solution fragile et non durable. Cela implique non seulement d'ajuster la rémunération des agents en conséquence mais aussi

de refondre leurs rythmes de travail et de ne pas s'interdire (c'est une litote) de recourir aux emplois étudiants en complément.

Il serait bon que l'aide de l'État se déploie en priorité vers les collectivités territoriales les plus défavorisées : celles dont les finances défilent, qui sont à l'écart des grands flux de circulation ou dont une large part des habitants a de faibles revenus ou vit en dessous du seuil de pauvreté. C'est sur ces territoires que l'enjeu est crucial et que la mission de M. Orsenna doit encourager des projets. »



Jean-Louis Glenisson, directeur de la médiathèque François-Mitterrand et son réseau, Grand Poitiers.

« Cette mission sera positive si, en mettant un coup de projecteur sur les bibliothèques, elle permet de sensibiliser davantage d'élus.e.s aux missions remplies par les bibliothèques en tant que lieux de formation, d'information, de loisirs, de rencontre, de construction de soi, accessibles à la population dans son ensemble. Cette mission sera efficace si des moyens sont déployés pour développer les bibliothèques, dans le contexte budgétaire que l'on connaît. J'ai également des attentes sur la prise en compte des « zones blanches », notamment en zones rurales et péri-urbaines. J'espère que M. Orsenna ne se rendra pas que dans des bibliothèques de grandes villes ! »



Camille Hubert, directrice adjointe des bibliothèques et médiathèques de la communauté d'agglomération d'Épinal, membre de la commission Légothèque

« J'attends de la mission Orsenna* des débats, des rencontres, des exemples, des solutions aussi. J'attends de l'écoute et de la compréhension :

Écoute des professionnels de terrains - tous les professionnels - des associations qui les représentent, des élu(e)s ainsi que de toutes celles et de tous ceux pour qui l'activité des bibliothèques n'est pas un vain mot, un « vain combat ».

Compréhension des territoires, de leur diversité mais aussi de leur richesse, des populations qui les composent et les font vivre, des contraintes réelles de bâtiments, de personnels, de financements.

La mission Orsenna interroge, nous interroge,

sur le fonctionnement de nos établissements et/ou de nos espaces. Mais sans des moyens financiers adéquats, autant pour une juste rétribution des personnels que pour l'acquisition de documents ou pour la mise en œuvre d'actions culturelles diversifiées, l'ambassadeur Orsenna restera ce qu'en dit sa définition « Personne qui dans un domaine donné, représente son pays à l'étranger ».

**« Contribuer à faire évoluer les bibliothèques et favoriser l'élargissement de leur public »*



Jean-Claude Hanol,
directeur des
bibliothèques de
Courbevoie

« On ne peut que se réjouir : les bibliothèques font débat ! La mission Orsenna est une occasion exceptionnelle pour les bibliothécaires d'améliorer la visibilité de leur travail et de faire connaître sa qualité. Nous devons nous emparer de cette opportunité, comme de toutes les autres, pour combler collectivement notre défaut d'image et de notoriété auprès des décideurs, des élus et des populations que nous servons. Je souhaite qu'une loi sur les bibliothèques puisse nous aider à porter l'importance de politiques de lecture publiques ambitieuses et adaptées à nos territoires, bien au-delà de l'enjeu des horaires d'ouverture. Se doter d'un cadre législatif ne sera cependant pas suffisant si des engagements financiers durables de la part des collectivités et de l'État n'accompagnent pas la mue dans laquelle nous sommes tous engagés, mais si inégalement avancés. »



Amaël Dumoulin,
directrice du réseau
des bibliothèques de
Dunkerque

« Qu'attendre d'une mission nationale comme celle dont a été investi Erik Orsenna si ce n'est l'occasion, trop rare, d'une vision de lecture publique en dehors des sphères qui l'observent généralement mais dans le cadre d'une déontologie forte compte tenu du contexte ?

L'occasion me semble trop belle - et trop rare - pour ne pas avoir à l'esprit que ce serait peut-être l'occasion de se rendre compte des réalités des collectivités qui rejaillissent sur les moyens, notamment humains et que, les bibliothèques de France sont confrontées à de réelles difficultés de fonctionnement.

Lors de la journée d'information à la Bpi, Erik Orsenna a clairement fait allusion à des « bons » et de « mauvais » élèves qui seront identifiés sur la place publique au cours de la mission.

Je veux croire à une maladresse parce que les bibliothécaires sont animés par le sens du bien commun et du service public et non par ce genre de compétition qui serait pour le moins stérile en ce qui concerne les vrais enjeux de nos équipements dans notre société.

L'homme de lettres respecté se doit d'employer les bons mots face à une

profession pour qui ils ont également toute leur importance. »



Anna Marcuzzi,
directrice des
médiathèques
de Strasbourg

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Les métiers des bibliothèques

Sous la direction de Nathalie Marcerou-Ramel
(Editions du Cercle de la Librairie, 2017)

Paru en 2017, cet ouvrage est un ouvrage d'expertise, qui s'inscrit dans une démarche prospective. Il entend apporter des pistes de travail pour les bibliothécaires et bibliothèques d'aujourd'hui, dans une société en constants changements, tant sociétaux que numériques ou politiques.

Inspiré par le travail précieux de Bertrand Calenge qui, tout au long de sa carrière, a su apporter un regard précis et actuel sur la profession de bibliothécaire dans un monde toujours en évolution, l'ouvrage se divise en trois grands chapitres : les fondamentaux, l'évolution des fonctions et représentations et enfin, l'impact de ces évolutions sur les métiers.

Il serait vain de vouloir résumer l'ensemble des essais qui constituent cet ouvrage, on préférera retenir l'incontournable notion de médiation (tant du document que du lieu bibliothèque), la nécessaire évolution du métier dans son cadre statutaire (hybrider les référentiels métiers), l'importance des partenariats internes et externes (s'appuyer sur des compétences acquises par d'autres) et enfin, toujours se rappeler que les bibliothécaires, documentalistes et archivistes sont au service des publics de leurs structures.

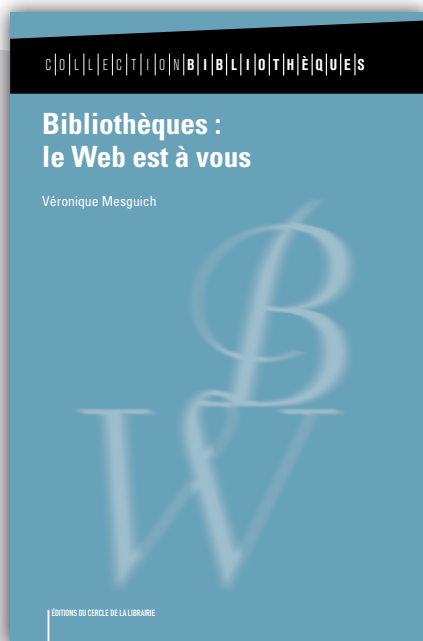
À noter, à l'heure où l'innovation en bibliothèque agite la profession (tout en ne sachant pas vraiment comment s'en emparer), le chapitre d'Éric Pichard intitulé *Manager l'innovation en bibliothèque : espoirs, paradoxe et dépassement* propose une réflexion qui désacralise la notion tout en proposant des pistes d'action concrètes.



PAR SOPHIE COURTEL

Bibliothèques : le web est à vous

de Véronique Mesguich



À l'heure où l'on parle beaucoup de « 3^e lieu », donc d'un lieu physique, agréable et adapté aux usages de la population, pourquoi les bibliothèques s'empareraient-elles du web ?

Parce que la bibliothèque se doit d'être là où vont ses usagers potentiels, pour y renforcer les liens avec eux, proposer de nouveaux services et plus généralement pour faire rayonner l'offre de la bibliothèque et mettre en valeur les compétences des professionnels : être présent sur les réseaux sociaux ; développer et mettre en valeur les bibliothèques numériques ; élaborer des catalogues faciles à utiliser et riches en conseils ; repérer et diffuser des ressources électroniques intéressantes, etc. Les bibliothécaires – métamorphosés en médiateurs numériques - doivent relever le challenge de suivre les évolutions technologiques et sociétales et s'y adapter voire même être précurseur : ils doivent donc mettre en place une stratégie de médiation numérique pensée et ciblée.

À l'époque où l'on trouve de l'information à travers des milliards de sites, le bibliothécaire a toute sa place en tant que médiateur, spécialiste de l'information et de la recherche. Pourtant, il a encore du mal à trouver cette place, tâtonnant, expérimentant au sein de cette « économie de l'attention » où chacun se bat pour capter son public. Au-delà de l'évocation des différents canaux importants qu'il est conseillé d'utiliser, l'ouvrage liste les compétences nécessaires pour une présence efficace sur le web, ainsi que les aspects juridiques et organisationnels importants qu'il ne faut pas négliger.

PAR PHILIPPE COLOMB

Les bibliothèques au risque des communs

Communs du savoir et bibliothèques

Sous la direction de Lionel Dujol

Paris : Édition du Cercle de la librairie, 2017



Le concept de « communs du savoir » a profondément renouvelé la réflexion sur l'accès à la connaissance et permis de penser une grande partie des bouleversements provoqués par le développement du numérique. Dans ce volume à la fois bref et vigoureux, Lionel Dujol a réuni des contributions dressant une sorte de cartographie des impacts de ces bouleversements pour les bibliothèques.

« Savoirs de la connaissance », « enclosures », « biens communs », « copyfraud », « domaine public », « open data », « open access » ou « crowdsourcing » : toutes ces notions souvent utilisées à mauvais

escient sont ici définies avec rigueur et précision par les auteurs et ensuite illustrée par des exemples concrets. C'est l'une des grandes qualités de cet ouvrage d'articuler ainsi des approches théoriques très construites avec des présentations très pratiques de mise en œuvre en bibliothèque. Sont ainsi explorés de façon très structurée trois grands domaines qui intéressent directement les bibliothèques : la préservation et la valorisation des biens communs du savoir, la participation à leur enrichissement et le soutien à l'émergence de leur cogestion par les différents acteurs.

Une autre grande qualité de ce travail collectif est de ne pas avoir gommé les tensions et les discussions qui parcourent le champ professionnel autour de ces notions et qui font la richesse de la discussion. Car contrairement à une idée largement répandue, si les bibliothèques sont des lieux d'accès au savoir pour toutes et tous, elles ne sont pas naturellement des lieux de partage de communs du savoir à proprement parler. Ainsi, si Lionel Dujol écrit « la bibliothèque se pensant comme un commun cherche des voies nouvelles, développe la capacité d'agir des citoyens et s'affirme comme l'un des maillons essentiels

de l'innovation sociale et d'une démocratie contributive » (p. 16), Silvère Mercier souligne que « c'est un contresens que de vouloir transformer toutes les bibliothèques publiques en communs. Tout au plus peuvent-elles faciliter les communs, en être les hébergeurs, en diffuser l'existence ou s'en inspirer pour gérer les ressources que l'argent public permet de mettre en circulation » (p. 159). De même, le statut du domaine public numérisé fait l'objet de plusieurs contributions exprimant des points de vue relativement différents, notamment ceux de Pierre Carl Langlais et de Lionel Maurel.

D'un point de vue professionnel, on retiendra peut-être plus la multitude d'exemples de services et de recommandations pour leur mise en œuvre que les contributeurs et les contributrices apportent ici. Que ce soit dans le champ de la lecture publique, du patrimoine ou encore des services à la recherche, l'ouvrage montre comment la réflexion sur les communs du savoir travaille de l'intérieur nos métiers et fait évoluer nos pratiques en les questionnant radicalement. C'est pourquoi plusieurs auteurs et auteures reviennent sur la nécessaire évolution des compétences professionnelles des bibliothécaires qui sont manifestement appelés à devenir des « data librarians », c'est-à-dire « un peu catalogueur, juriste, informaticien, formateur et médiateur » (Aurore Cartier, p. 107). Et ce mouvement touche aussi la posture même des bibliothèques en tant qu'institutions : comme l'écrit Daniel Bourrion, « il s'agit donc ici de plaider pour une bibliothèque politique et volontariste, insérée dans le collectif dans lequel elle s'inscrit, et participant de ce dernier pour qu'il progresse » (p. 120).

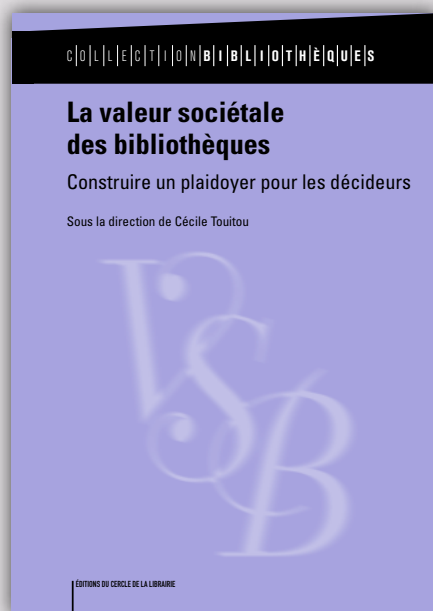
Avec cet ouvrage, on a donc le sentiment d'avoir trouvé une sorte de vade-mecum professionnel pour les dix années à venir : à la fois outils de référence, pour précision des définitions qu'il propose, et manuel pratique, pour les multiples idées de services qu'il présente, il aidera sans doute de nombreux professionnels et de nombreuses professionnelles à s'orienter et à agir dans la société du savoir qui se met peu à peu en place autour de nous.

PAR LAURENT LEMAÎTRE

La valeur sociétale des bibliothèques : construire un plaidoyer pour les décideurs

Sous la direction de Cécile Toutou
Éditions du Cercle de la Librairie

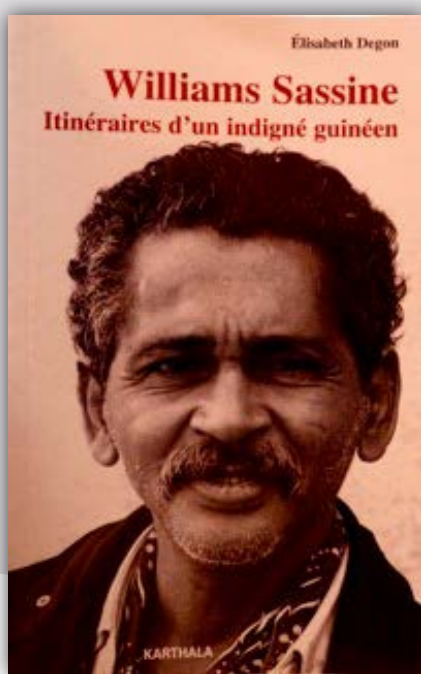
En peu de temps (à l'échelle de l'humanité) la société s'est profondément transformée : les pratiques culturelles, le loisir, le travail... la fréquentation des bibliothèques. Certes il y a bien eu l'apparition du numérique qui a créé de nouveaux usages, obligeant nos bibliothèques à innover et à accompagner le changement (la valeur du document n'étant plus la préoccupation première mais bel et bien l'usager), afin de fidéliser les publics et d'en attirer de nouveaux. Mais surtout, crise des finances publiques aidant, voilà que les bibliothèques sont aujourd'hui obligées de justifier leur « utilité » - concept que Voltaire n'aurait sans doute pas renié - et de prouver qu'elles répondent bien aux attentes des usagers. Pour cela, il leur faut donc des outils et c'est ce que cet ouvrage s'emploie à fournir. Ainsi dans une première partie, réponse est donnée (par des professionnels, des élus), à la question : « pourquoi convaincre ? ». Une deuxième partie s'attache à définir les indicateurs (économiques, sociologiques, etc.) autant que les instruments permettant de mesurer l'impact que peuvent avoir les bibliothèques sur la société. Mais, comment convaincre ? Comment valoriser cet impact ? Comment l'Advocacy permet d'agir ? Autant de thématiques que la troisième partie aborde mettant en relief expériences françaises (IGB, Commission Advocacy de l'ABF) et américaines. Enfin et parce que l'impact sociétal n'est pas un concept creux ou hors-sol, quelques retours d'expériences (Plaine Commune, bibliothèque de l'université de Reims Champagne - Ardenne, bibliothèques universitaires américaines, etc.) parachèvent l'ouvrage et témoignent des aspects positifs d'un tel plaidoyer qu'il nous reste, à nous tous, à construire.



PAR GÉRARD BRIAND

Williams Sassine, itinéraires d'un indigné guinéen

Elisabeth Degon. Karthala 2016.



Elisabeth Degon est conservatrice en chef des bibliothèques et son parcours professionnel et personnel est riche d'expériences diverses. Elle a pu ainsi au cours des étapes aiguïser sa curiosité et développer ses centres d'intérêt, notamment pour l'Afrique francophone et la Guinée, où une brève rencontre avec William Sassine a déclenché son processus de recherche sur ce personnage atypique.

William Sassine est métis, libanais par son père et guinéen par sa mère. Francophone, chrétien et aussi musulman, de culture multiple, mais surtout africain et guinéen. Produit de l'époque postcoloniale, soumis aux aléas des dictatures plus ou moins dures d'une Afrique en recherche de modernité. Difficile pour cet écrivain, chroniqueur, de vivre sa liberté de parole et de création, malgré son humour souvent caustique, par exemple vis-à-vis du « général particulier » qui gouverne son pays à ce moment-là.

Williams Sassine est mort jeune, pauvre mais connu, parfois mis de côté par ses pairs parce qu'inclassable ou trop différent dans une Afrique qui peut céder aussi à l'intolérance.

Il a écrit une trentaine d'ouvrages, romans, poésies, théâtre, articles, mais son travail essentiel a consisté en des chroniques journalistiques publiées par « Le Lynx » à Conakry.

On découvre également, à travers ce récit, le rôle des rencontres, notamment francophones, mais vues de l'autre côté du miroir africain, et leur intérêt pour permettre une certaine respiration réciproque.

Elisabeth Degon est bibliothécaire, cela se voit dans la qualité et la passion de sa recherche, qui à n'en pas douter, veut faire découvrir pour les profanes un personnage clef de la culture africaine qui est attachant par son ouverture sur le monde. L'écriture, légère mais précise et sans fioriture permet une lecture fluide d'un récit biographique passionnant.

N.B. : Le prix littéraire « Williams Sassine » récompense les nouvelles africaines francophones

Migrations et bibliothèques

Sous la direction d'Isabelle Antonutti

NOUVEAU

CONTEXTE, ENJEUX, MÉTHODES

Répondant au besoin de pluralité culturelle mondialisée de notre époque, ce livre propose des méthodes et des outils afin d'assurer l'accueil des étrangers en bibliothèque. Après avoir analysé les enjeux dans un contexte historique, sociologique et politique complexe, dix-sept auteurs experts en la matière décrivent des programmes expérimentés en France sur le plan des services, des collections, du management, de la mixité dans les équipes... En complément, certaines initiatives prises au Royaume-Uni et sur le continent américain contribuent à servir d'exemples. L'objectif est non seulement de faciliter l'accès à la langue et à la société française aux publics migrants, mais aussi de leur permettre de vivre dans notre pays tout en préservant leur langue et leur culture. En tant que service public laïc, tolérant et gratuit, la bibliothèque pourrait ainsi jouer un rôle crucial dans l'harmonisation des diverses cultures vouées à vivre ensemble sans censure ni discrimination.

**Un ouvrage d'une actualité indéniable
à commander dès maintenant.**

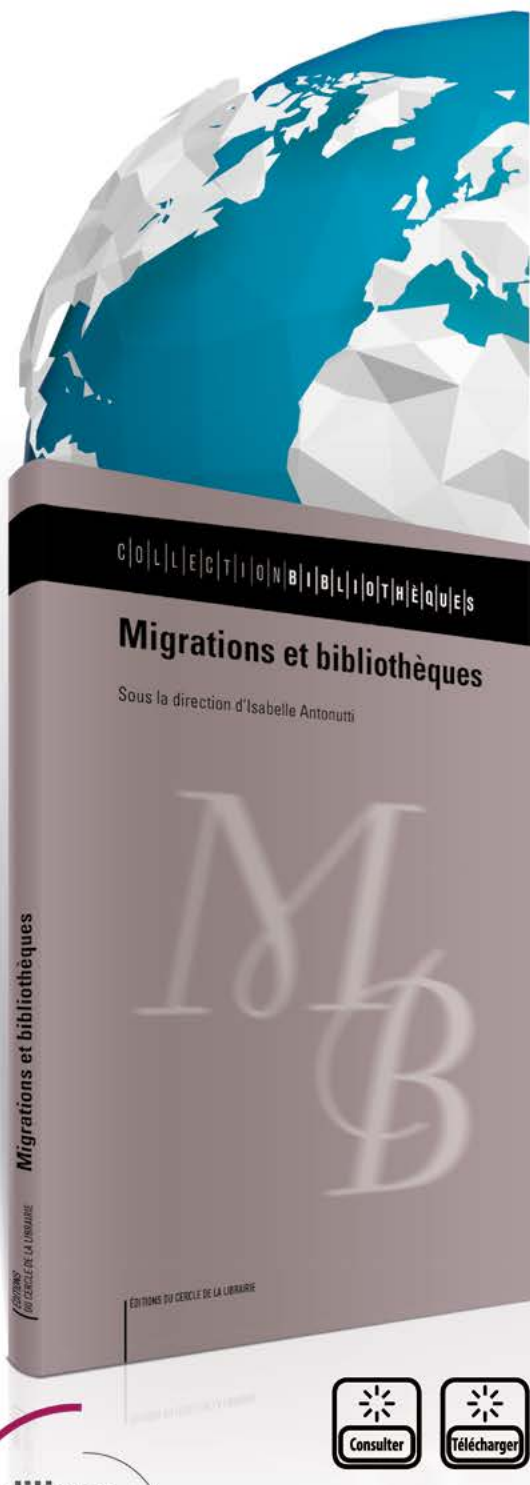
Dans la « Collection Bibliothèques » - 178 pages

- Version papier : 35 € TTC / 33,18 € HT
- Version consultable : 24,50 € TTC / 23,22 € HT
- Version téléchargeable (epub ou PDF) :
26,25 € TTC / 24,88 € HT

N° ISBN papier : 978-2-7654-1542-8



9 782765 415428



**Éditions du
Cercle de la
Librairie**

www.editionsducercledelalibrairie.com

BIBLIOTHÈQUE(S) N° 90-91

AUTEUR.E.S

Sophie Agié-Carré

Responsable de la médiathèque Visages du Monde, Cergy-le-Haut, membre de la commission Légothèque de l'ABF

Lucie Ambrosi

Bibliothécaire en charge des publics spécifiques, médiathèque pierrevives, Montpellier

Jorge Armando Laguna Rivera

Accompagnateur des promoteurs de la lecture dans les espaces non conventionnels de lecture de Fundalectura

Danielle Aspert

Directrice du Centre Ressources Illettrisme Auvergne

Marie Aubinais

Bénévole en bibliothèque de rue avec ATD Quart Monde et auteure

Raphaëlle Bats

Conservatrice de bibliothèque, responsable de la mission Relations Internationales à l'Enssib, membre de la commission Advocacy de l'ABF

Romain Berthier

Chargé de projet, Bibliothèques Sans Frontières

Adriana Betancur B.

Consultante indépendante Chaire IFLA-LAC

Luis Bernardo Yepes Osorio

Directeur du département des bibliothèques de Comfenalco Antioquia, Colombie

Marie Bonnafé

Psychiatre psychanalyste, présidente d'A.C.C.E.S.

Mina Bouland

Chargée du Pôle enfance, médiathèque Jean-Lévy, bibliothèque municipale de Lille, responsable de la commission jeunesse de l'ABF

Perrine Boyer

Illustratrice jeunesse

Jamie Bowers

Bibliothécaire à la Free Library de Philadelphie, États-Unis

Dominique Brasseur

Directrice de Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage et Wallonie picarde, Membre du Conseil des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Léo Campagne-Alavoine

Directrice de l'Agence « Quand les livres reliaient »

Carolina Castro Osorio

Chercheur de la Direction de la Lecture et des Bibliothèques du Service Culturel de la ville de Bogota

Fiona Clark

Présidente de l'Association des bibliothèques publiques en Écosse

Philippe Colomb

Directeur adjoint de la médiathèque Françoise-Sagan, membre des commissions Advocacy et Légothèque de l'ABF

Chloé Cottour

Responsable du centre exception handicap, direction des services et des réseaux, département des métadonnées, Bibliothèque nationale de France

Sophie Courtel

Responsable des services aux publics, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris, membre de la commission International de l'ABF

Catherine Dhérent

Directrice de la bibliothèque municipale de Lille

Amaël Dumoulin

Directrice du réseau des bibliothèques de Dunkerque

Vanessa Escobar

Directrice de la fondation Secretos Para Contar, Medellin, Colombie

Alejandra Estrada

Bibliothécaire au Laboratoire de l'Esprit, Antioquia, Colombie

Michèle Fitamant

Directrice de la bibliothèque du Finistère

Jean-Remi François

Directeur de la bibliothèque départementale des Ardennes, coordinateur du groupe Illettrisme de l'ABF

Bénédicte Frocaut

Conservateur territorial des bibliothèques, directrice du réseau de lecture publique, Pôle lecture publique et patrimoine archivistique de Calais

Romain Gaillard

Conservateur de la médiathèque de la Canopée la Fontaine

Jean-Louis Glenisson

Directeur de la médiathèque François-Mitterrand et son réseau, Grand Poitiers

Marie Grangeon-Mazat

Directrice de l'Alliance française de Bogota, Colombie

Sergio Guarín

Directeur de la Fondation Ideas Para La Paz, Colombie

Alexandra Guérault-Picot

Chargée de coopération entre bibliothèques à l'Agence Régionale du Livre de Haute-Normandie

Émilie Guibert-Bénéteau

Animatrice lecture, Association Livre Passerelle

Jean-Claude Hanol

Directeur des bibliothèques de Courbevoie

Anne-Lise Hering

Coordinatrice du projet Lire pour Grandir : regards croisés France Colombie 2017

Camille Hubert

Directrice adjointe des bibliothèques et médiathèques de la communauté d'agglomération d'Épinal, membre de la commission Légothèque

Amandine Jacquet

Bibliothécaire et formatrice, membre de la commission International de l'ABF

Cyrille Jaouan

Responsable de la médiation numérique, médiathèque Marguerite Duras Paris 20^e, responsable de la commissions Labenbib de l'ABF

Francisco Javier Bolaño

Coordinateur de projets de la Fondation Biblio TEC Cali, Colombie

Michel Kneubühler

Chargé d'enseignement à l'Université Lumière Lyon 2 et auteur de l'évaluation qualitative de l'appel à projets national 2015, L'action culturelle au service de la maîtrise du français

Clémentine Kuntzinger

Bibliothécaire responsable de la médiathèque

Dominique Lahary

Bibliothécaire retraité, membre de la commission Bibliothèques en réseau de l'ABF

Mélanie Lebrun

Coordinatrice du projet Lire pour Grandir : regards croisés France Colombie 2017

Laurent Lemaître

Directeur de la médiathèque - espace culturel Robert Hossein, Merville, trésorier au Bureau national de l'ABF

Hugues Lenoir

Enseignant chercheur à l'université Paris-Nanterre, membre du Lisec (EA 2310)

Armelle Lequeux

Première adjointe à la ville de Charleville-Mézières, délégation Lecture Publique

Claire Leymonerie

Chargée de mission, direction générale des médias et des industries culturelles, département de l'économie du livre, ministère de la Culture

Gladys Lopera

Coordinatrice pédagogique de programmes de lecture pour la petite enfance, Colombie

Christine Loquet

Chargée de mission pour les publics éloignés du livre, Livre et lecture en Bretagne, membre de la commission Hôpitaux/Prisons de l'ABF

Anna Marcuzzi

Directrice des médiathèques de Strasbourg, vice-présidente du groupe Alsace de l'ABF

Bernard Mnich

Bibliothécaire en charge des collections de périodiques, bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris ; responsable de la commission Bibliothèques spécialisées de l'ABF

Anne Morel

Chargée de mission au bureau de la lecture publique, direction générale des médias et des industries culturelles

Éric Nédélec

Coordonnateur national de l'Agence National de Lutte contre l'Illettrisme

Olivia Noel

Chargée de mission à l'Afev

Catherine Perissel

Directrice de la médiathèque de Thiers

Guillaume Petit

Coordinateur pédagogique Lire et Écrire Charleroi Sud-Hainaut, régionale du mouvement d'éducation permanente Lire et Écrire

Emmanuelle Pinguet

Bibliothécaire à la BMVR de l'Alcazar, département Biblio-média, Marseille

Léa Plinet

Chargé de développement local à l'Afev Grand Lyon

Cécile Quach

Responsable Mission services innovants au Bureau des bibliothèques de Paris et coordinatrice du festival

Sophie Rat

Bibliothécaire, bibliothèque municipale de Dijon, membre du groupe de travail Illettrisme de l'ABF

German Rey

Conseiller de la Faculté de Communication et Langages, Université Pontificale Javeriana, Bogota, Colombie

Claudia Rodríguez

Directrice adjointe de formation et de divulgation de Fundalectura

Françoise Sarnowski

Bibliothécaire-formatrice Bibliopass et membre d'Accessibib

Julien Segura

Directeur adjoint Médiathèque du Bassin d'Aurillac

Colin Sidre

Chargé de mission publics jeunes et éducation artistique et culturelle, ministère de la Culture, DGMIC, SLL

Sylvie Terrier

Conservateur directrice de Puzzle, Thionville

Christophe Torresan

Directeur de la médiathèque départementale du Puy-de-Dôme

Margarita Valencia

Éditrice, traductrice et critique littéraire

Irène Vasco

Auteure pour la jeunesse en Colombie

Sylvie Vassallo

Directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse, Montreuil

Gudny B. Vídarsdóttir

Documentaliste au Centre de Ressources Illettrisme

Élise Waldbaum

Bibliothécaire en charge des publics spécifiques, médiathèque pierrevertes, Montpellier

Caroll Weidich

directrice de l'association Mots et Merveilles

**NOUVEAUTÉS !
2018**



BIBLIOTHEQUE(s)



**AU FORMAT
PDF**

1

ADHÉRENTS ABF ABONNÉS

Dès à présent tous les adhérents abonnés à Bibliothèque(s) pourront retrouver gratuitement sur leur espace personnel une version PDF téléchargeable des revues déjà parues.

Pour entrer dans votre espace personnel, tapez votre identifiant (votre nom) puis votre mot de passe (votre numéro d'adhérent ABF). Vous y trouverez aussi votre carte d'adhérent, un reçu fiscal, toutes les lettres électroniques et l'accès à l'annuaire de l'ABF.

2

ABONNEMENT COLLECTIVITÉS ET INDIVIDUELS

Une nouvelle option d'abonnement est disponible pour 10 euros de plus seulement. Il sera possible à partir de 2018 de recevoir par mail le PDF de la revue en plus de la version papier dès réception du bon de commande pour les collectivités ou du paiement en ligne pour les individuels.

**VIENT
DE PARAÎTRE**

Médiathèmes

**Accessibilité universelle
et inclusion en
bibliothèque**



Association
des Bibliothécaires
de France

30 euros
commande en ligne sur
abf.asso.fr/boutique

Tout ce qu'il faut savoir
sur les bibliothèques,
à l'usage des aspirants
bibliothécaires comme des
professionnels, débutants
ou non.

Les uns y trouveront
exprimées les notions de
base, les autres un rappel
synthétique de ce qu'ils
savent et de ce qu'ils ont
oublié.

Typologie des
établissements,
inscription dans leur cadre
institutionnel, missions,
organisation, budgets,
gestion, aménagement,
collections, publics,
animations, partenariats et
réseaux professionnels...
tous ces aspects sont ici
liés : la bibliothèque est
exposée et étudiée comme
un organisme vivant au sein
de son milieu.

DOSSIER

DOSSIER ILLETTRISME

Les livres et l'illettrisme
HUGUES LENOIR

Illettrisme : des clichés à la réalité
ÉRIC NÉDÉLEC

On fait de la lutte contre
l'illettrisme là ?

On (R)éveille un désir ?
JULIEN SEGURA & DANIELLE ASPERT

Des livres dès le plus jeune
âge, une carte majeure pour la
prévention de l'illettrisme
MARIE BONNAFÉ

Apprendre à parler le français à la
bibliothèque de Farciennes comme
vecteur d'actions citoyennes
GUILLAUME PETIT

Le plus court chemin vers le livre
c'est le plaisir de le partager
SYLVIE VASSALO

Charlevil' Lecture
ARMELLE LEQUEUX

[...]

FOCUS

BIBLIOTHÈQUES EN COLOMBIE

Lire pour Grandir
Regards croisés France-Colombie
2017

ANNE-LISE HERING & MÉLANIE LEBRUN

Le long chemin de la formation
des promoteurs de la lecture en
Colombie

LUIS BERNARDO YEPES OSORIO

Des bibliothèques pour tisser la
paix à Medellin

ADRIANA BETANCUR & GLADYS LOPERA

Celle qui raconte : retour sur une
histoire de lecture et d'amitié entre
la France et la Colombie

GENEVIÈVE PATTE
INTERVIEWÉE PAR ANNE-LISE HERING

Les bibliothèques : un acteur
incontournable du processus de
paix en Colombie

ROMAIN BERTHIER

[...]

ET AUSSI

BIBLIOMONDE

La bibliothèque culinaire de Philadelphie
JAMIE BOWERS

ESPACES ET ARCHITECTURE

C'est Versailles ! la bibliothèque de la conservation du château
BERNARD MNICH

Puzzle, troisième lieu thionvillois, un projet innovant
SYLVIE TERRIER & CLÉMENTINE KUNTZINGER

BIBLIOTHÈQUES ET INCLUSION

Des bibliothèques LGBT friendly ?
SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

BIBLIOTHÈQUES ET NUMÉRIQUE

Le bibliofab ou comment faire entrer le fablab en bibliothèque ?
CYRILLE JAOUAN

Le festival Numok
CÉCILE QUACH

PORTRAIT

Quand la formation ABF devient outil d'insertion
ÉLISE WALDBAUM & LUCIE AMBROSI

LE DÉBAT

Micro-trottoir : Qu'attendez-vous de la mission Orsenna ?

BERNARD MNICH, CATHERINE DHÉRENT, BÉNÉDICTE FROCAUT, JEAN-LOUIS GLENISSON, CAMILLE HUBERT,
JEAN-CLAUDE HANOL, AMAËL DUMOULIN & ANNA MARCUZZI

[...]